

COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE
HEALTH SCIENCES STANDARD



HX00062227

MANIFESTATION

EN HONNEUR DE M. LE PROFESSEUR

TH. SCHWANN

LIÈGE, 23 JUIN 1878.



R512.Sch 9

M31



John G. Curtis

Liège, July 28, 1858.





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Open Knowledge Commons



Th. Schwann

MANIFESTATION

EN L'HONNEUR DE M. LE PROFESSEUR

TH. SCHWANN

LIÉGE, 23 JUIN 1878.

LIBER MEMORIALIS

PUBLIÉ PAR LA COMMISSION ORGANISATRICE.



DUSSELDORF

IMPRIMERIE DE L. SCHWANN

1879.

R 512. Scl 9

M31

Table des matières.

INTRODUCTION — Organisation de la manifestation	1
Liste des souscripteurs	4
Diplômes	13
Adresses de félicitations	14
Télégrammes	18
SEANCE SOLENNELLE	21
Discours de M. STAS	22
„ „ M. EDOUARD VAN BENEDEN	26
„ „ M. LOSSON	41
Réponse de M. SCHWANN	47
Banquet	55
APPENDICE	61
Adresses venues d'Allemagne	63
„ „ d'Autriche	141
„ „ d'Angleterre	160
„ „ d'Italie	173
„ „ de Russie	187
„ „ de Hollande	195
„ „ de Scandinavie	201
„ „ d'Espagne et de Portugal	208
„ „ de Suisse	222
„ „ de France	227
„ „ des États-Unis d'Amérique	230
Liste des biologistes qui ont envoyé leurs portraits pour l'album	233

Erratum: pag. 13. La mention du diplôme de membre de la *Société royale de Londres* n'a pu être faite, cette pièce étant parvenue postérieurement à l'impression de la liste des diplômes. Elle figure à l'appendice, pag. 161.



INTRODUCTION.



Le 15 janvier 1878, un comité constitué en vue d'organiser une manifestation solennelle en l'honneur de TH. SCHWANN, Professeur à l'Université de Liège, lança une circulaire dont voici la teneur :

Liège, le 15 Janvier 1878.

Monsieur,

Le célèbre auteur de la THÉORIE CELLULAIRE va bientôt accomplir la quarantième année de son professorat; il y aura aussi bientôt quarante ans qu'ont vu le jour ses fameuses *Recherches microscopiques sur l'analogie de structure entre les animaux et les plantes*.

La brillante découverte par laquelle il a signalé son entrée dans la carrière scientifique lui a valu une grande et légitime notoriété; le nom de SCHWANN se trouve désormais lié non-seulement à tous les progrès faits depuis près d'un demi-siècle dans les sciences biologiques, mais à tous ceux que leur réserve l'avenir. L'application de la théorie cellulaire à la physiologie, à la morphologie et à la pathologie a marqué pour ces sciences le début d'une ère nouvelle et indéfiniment féconde.

Est-il nécessaire de rappeler les mémorables expériences qui ont mis en lumière le rôle important que jouent les êtres vivants dans les phénomènes de la putréfaction et de la fermentation, et les travaux importants auxquels la physiologie en général et la théorie de la digestion en particulier doivent des découvertes de premier ordre?

Mais si le savant a rendu à l'humanité tout entière un service immense par ses études micrographiques et physiologiques, le professeur s'est acquis par ses admirables leçons des titres particuliers à l'affectueuse reconnaissance de ses nombreux élèves. De tous ses auditeurs, il n'en est pas un qui n'ait été frappé de la profondeur et de la clarté de son enseignement, pas un non plus qui n'ait conservé le souvenir de son inaltérable bienveillance.

Ses élèves d'aujourd'hui et ses disciples d'autrefois, auxquels ont voulu se joindre plusieurs de ses collègues et de nombreux représentants des sciences et de la médecine, ont pensé que le moment était venu de donner à l'éminent professeur un témoignage durable de leur admiration et de leur sympathie. Ils ont décidé qu'un buste en marbre lui serait offert et ils ont résolu de convier à cette manifestation tous ceux dont les occupations ou les études se rattachent aux sciences naturelles ou médicales, ainsi que les personnes étrangères aux recherches scientifiques qui professent pour l'illustre maître des sentiments d'estime et d'affection.

Ils nourrissent l'espoir que vous voudrez bien répondre à leur appel et leur accorder votre bienveillant concours en leur apportant votre souscription, et en soumettant la liste ci-jointe aux personnes qui, dans le cercle de vos relations, seraient disposées à joindre leur contribution à la vôtre.

Le minimum de la souscription est fixé à dix francs; le montant en sera perçu par la poste. Il est de cinq francs pour les étudiants actuels des universités.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

LES MEMBRES DU COMITÉ

MM. STAS, membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, *Président*.

Dr WARLOMONT, *Vice-Président* de l'Académie royale de médecine, *Vice-Président*.

Dr EDOUARD VAN BENEDEN, professeur à l'Université de Liège, *Secrétaire*.

Dr ROMIÉE, médecin à Liège, *Secrétaire*.

LOSSON, étudiant en médecine à l'Université de Liège, *Secrétaire-Adjoint*.

Dr R. BODDAERT, professeur à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de médecine.

- MM. D^r CANDÈZE, membre de l'Académie royale des sciences de Belgique,
à Glain.
- D^r CHAPUIS, membre de l'Académie royale des sciences de Belgique,
à Verviers.
- D^r CLOSSON, médecin à Liège.
- D^r DEGHILAGE, id. à Mons.
- D^r DE THIER, id. à Namur.
- D^r DORMAL, id. à Huy.
- D^r DUWEZ, médecin militaire à Bruxelles.
- J. FRAIPONT, étudiant à l'Université de Liège.
- D^r FRÉDÉRICQ, assistant pour le cours de physiologie à l'Université
de Gand.
- D^r GILLE, médecin à Charleroi.
- D^r GUSSENBAUER, professeur à l'Université de Liège.
- D^r HEGER, professeur à l'Université de Bruxelles.
- D^r E. HENRARD, inspecteur du service de santé civil, à Bruxelles.
- D^r LAMBRIX, médecin à Diepenbeek.
- D^r LÉBOUCQ, chef des travaux anatomiques à l'Université de Gand.
- D^r MALCORPS, médecin à Louvain.
- D^r MASIUS, professeur à l'Université de Liège, correspondant de
l'Académie royale de médecine.
- D^r PAVARD, médecin militaire à Anvers.
- D^r PUTZEYS, secrétaire de la commission médicale de la province de
Liège.
- D^r F. PUTZEYS, chargé de cours à l'Université de Liège.
- D^r ROMMELAERE, professeur à l'Université de Bruxelles, membre de
l'Académie royale de médecine.
- D^r SAROLÉA, médecin à Hasselt.
- D^r SNYERS, Président de la Société médico-chirurgicale de Liège.
SNYERS, étudiant à l'Université de Liège.
- D^r SOUPART, recteur de l'Université de Gand.
- D^r STIÉNON, assistant à l'Université de Bruxelles.
- D^r SWAEN, professeur à l'Université de Liège.
- D^r VAN BAMBEKE, professeur à l'Université de Gand, membre de
l'Académie royale des sciences.
- D^r VANLAIR, professeur à l'Université de Liège, correspondant de
l'Académie royale de médecine.

L'accueil le plus sympathique fut fait à l'appel du comité. Les élèves et les anciens élèves de SCHWANN, ses amis, tous ceux qui en Belgique occupent une position scientifique, enfin un grand nombre de membres du corps médical belge s'empressèrent d'envoyer leur souscription. Nous publions ici la liste des signataires.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

- Madame ANCION-FRÉSART, Liège.
" DELVAUX-DE WANDRE, Liège.
Mademoiselle MARIE FRÉSART, Liège.
Madame V^{ve} HAUZEUR-LESOINNE, Liège.
" CH. DE LUESEMANS, Liège.
" V. DE LUESEMANS, Liège.
" EMMA DE POTESTA, Hermalle-sous-Huy.
MM. F. ANGENOT, Liège.
D^r N. ANSIAUX, Liège.
D^r O. ANSIAUX, Professeur à l'Université de Liège.
D^r J. ANTEN, Liège.
ARNTZ, Professeur à l'Université de Bruxelles.
D^r AL. BARBIER, Liège.
D^r G. BARLET, Bruxelles.
D^r BÉCO, Huy.
CH. BÉGASSE, Liège.
J. BÉGASSE, Liège.
BEHR (baron), Bruxelles.
D^r H. BERGÉ, Professeur l'Université de Bruxelles.
D^r F. BIDLOT, Liège.
D^r FR. BIDLOT, Roloux.
D^r CH. BLAS, Professeur à l'Université de Louvain.
D^r G. BODART, Dison.
D^r G. BODDAERT, Gand.
D^r BODDAERT, Professeur à l'Université de Gand, membre du comité
d'organisation.
D^r D. BOUGAERTS, Chielrode.
Général A. BRIALMONT, Saint-Josse-ten-Noode.
ALPH. BRIART, Ingénieur à Mariemont.
D^r BRIBOSIA, Namur.
D^r J. BRIXHE, Liège.
BULL, Bruxelles.
D^r CANDÈZE, Glain (Liège), membre du comité d'organisation.
CATALAN, Professeur à l'Université de Liège.
CHANDELON, id. id.
D^r CHAPUIS, Verviers, membre du comité d'organisation.
D^r CHARLIER, Liège.
V. CHAUVIN, Liège.
D^r M. CLOSSET, Cornesse (Liège).
D^r M. CLOSSET, Liège.
D^r CLOSSON, Liège, membre du comité d'organisation.
D^r A. COLIGNON, Huy.
D^r COLLARD, Liège.

MM. D^r L. COLSON, Gand.
 D^r G. COURTOY, Vierset-Barse.
 D^r COUSOT, Dinant.
 D^r COUTTENIER, Werwieq.
 F. CRÉPIN, Bruxelles.
 D^r CROcq, Sénateur, Bruxelles.
 D^r A. DASTOT, Mons.
 DAUW, Conseiller, Liège.
 D^r DEBAISIEUX, Louvain.
 DE CUYPER, Professeur à l'Université de Liège.
 D^r A. DE DAMSEAUX, Spa.
 D^r DEFALLE, Liège.
 D^r DEGGELLER, Liège.
 D^r A. DEGLIMES, Jumet.
 D^r P. DE GROOTE, Bruxelles.
 D^r DEHACHEZ, Marchienne, membre du comité d'organisation.
 O. DE KERCKHOVE, Gand.
 L. DE KONINCK, Professeur émérite à l'Université de Liège.
 LUCIEN DE KONINCK, Liège.
 ALB. DE LA SAULX, Jemeppe.
 E. DE LAVELEYE, Professeur à l'Université de Liège.
 D^r O. DELBASTAILLE, Liège.
 DELBOEUF, Professeur à l'Université de Liège.
 DELCOUR, Ministre de l'Intérieur, Bruxelles.
 D^r ALF. DELGOTALLE, Verviers.
 D^r DELSUPENHE, Argenteau.
 CH. DE LUESEMANS, Gouverneur de la province de Liège.
 D^r TH. DELVAUX, Chevetogne.
 D^r DELVOIE, Tongres.
 D^r DE MAEYER, Boom-lez-Anvers.
 D^r DEMARET, Arlon.
 AL. DE PONTIÈRE, Liège.
 CH. DE PONTIÈRE, Liège.
 DE POTESTA (baron), Hermalle.
 D^r L. DE RASQUINET, Liège.
 D^r L. DE RODE, Louvain.
 D^r L. DEROUBAIX, Professeur à l'Université de Bruxelles.
 CH. DE SAVOYE, Professeur à l'Université de Liège.
 D^r J. DESCHAMPS, Liège.
 D^r CH. DE SCHRYVER, Louvain.
 EDM. DE SÉLYS-LONGCHAMPS (Baron), Sénateur, Liège.
 RALPH. DE SÉLYS-LONGCHAMPS (Baron), Liège.
 D^r DESMETH, Bruxelles.
 DE SPOELBERCH DE LOVENJOUL (Vicomte), Bruxelles.
 D^r DESSOUROUX, Verviers.
 D^r DETHIER, Namur, membre du comité d'organisation.
 D^r DETRY, Gilly.

MM. Dr P. F. DE WACHTER, Ruysbroeck.
 G. DEWALQUE, Professeur à l'Université de Liège.
 F. DEWALQUE, Professeur à l'Université de Louvain.
 Dr DEWANDRE, Anvers.
 Dr DOGIE, Gand.
 DONCKIER-JAMME, Liège.
 DONNY, Professeur à l'Université de Gand.
 DOREYE, Liège.
 Dr DORMAL, Huy, membre du comité d'organisation.
 Dr ALB. DOUTREWE, Dolhain-Limbourg.
 Dr P. DOUTREWE, Trooz (Liège).
 ARMAND DRESSE, Liège.
 E. DUBOIS, Gand.
 Dr DUBOIS, Bruxelles.
 Dr A. DUCHESNE, Seraing.
 Dr H. DUCULOT, Liège.
 G. DUMONT, Liège.
 E. DUMONT, Liège.
 DUMONT-LAMARCHE, Liège.
 B. DUMORTIER, Ministre d'Etat, Tournai.
 Dr A. DUMOULIN, Gand.
 E. DUPONT, Professeur émérite à l'Université de Liège.
 DUPREZ, Gand.
 Dr DUWEZ, Bruxelles, membre du comité d'organisation.
 ARM. FABRY, Dison.
 Dr L. FAUCONNIER, Liège.
 Dr FEIGNEAUX, Bruxelles.
 Dr ERN. FÉRIR, Tintigny.
 Dr FIRKET, Liège.
 F. FOLIE, Administrateur-Inspecteur de l'Université de Liège.
 Dr ALPH. FRAIKIN, Liège.
 Dr FR. FRAIKIN, Herve.
 C. A. FRAIKIN, Schaerbeek.
 Dr FRÉDÉRICQ, Gand, membre du comité d'organisation.
 Dr EUG. FRÉMIE, Anvers.
 EMILE FRÉSART, Liège.
 FÉLIX FRÉSART, Liège.
 JULES FRÉSART, Liège.
 Dr L. GALLET, Châtelet.
 ALFRED GILKINET, Liège.
 Dr GILLE, Charleroi, membre du comité d'organisation.
 Dr GILLIAUX, Angleur.
 GOOSSENS, Pharmacien, Liège.
 Dr J. GRANDJEAN, Ruelle.
 CH. GRAUX, Bruxelles.
 Dr H. GRÉGOIRE, Herstal.
 AD. GREINER, Seraing.

MM. Dr GUSSENBAUER, Professeur à l'Université de Liège, membre du comité d'organisation.

Dr HAIRION, Professeur à l'Université de Louvain.

Dr L. HAMBURSIN, Namur.

Dr R. HARZÉ, Paris.

JULES HAUZEUR, Liège.

Dr HAYOIT, Professeur à l'Université de Louvain.

Dr HEGER, Professeur à l'Université de Bruxelles, membre du comité d'organisation.

Dr HENRARD, Bruxelles, membre du comité d'organisation.

Dr J. HENRARD, Herstal.

Dr H. HEUSE, Professeur à l'Université de Liège.

Dr W. HEYNEN, Bertrix.

Dr P. HOUYET, Huy.

Dr E. HUBERT, Professeur à l'Université de Louvain.

Dr HULANT, Bruxelles.

Dr INGELS, Gand.

Dr J. B. JACQUEMIN, Verviers.

Dr JAMAIN, Liège.

Dr J. JEANTY, Virton.

Dr A. JORIS, Bruxelles.

Dr G. JORISSENNE, Liège.

Dr JOUANT, Namêche.

J. KRAFT, Ingénieur, Seraing.

Dr H. KUBORN, Seraing.

Dr AL. KUMS, Anvers.

Is. KUPFERSCHLAEGER, Professeur à l'Université de Liège.

Dr LAMBRIX, Diepenbeek, membre du comité d'organisation.

Dr N. LARONDELLE, Verviers.

Dr R. LAVISÉ, Bruxelles.

Dr LEBOUcq, Gand, membre du comité d'organisation.

Dr A. J. LECOCQ, Bruges.

Dr LEFEBVRE, Professeur à l'Université de Louvain.

Dr Ad. LEFILS, Jemeppe.

LEJEUNE, Waremme.

Dr Eug. LENOIR, Liège.

C. LEPAIGE, Liège.

Dr G. LEROY, Anvers.

AL. LEROY, Professeur à l'Université de Liège.

Dr LESSELIERS, Beveren.

Dr Ar. LEZAACK, Spa.

Général LIAGRE, Ixelles.

Dr LIBBRECHT, Gand.

LIBERT, Liège.

Dr P. LIEBRECHT, Liège.

Ch. LOOMANS, Professeur à l'Université de Liège.

F. MACORS, Professeur à l'Université de Liège.

MM. A. MAGIS, Echevin de la ville de Liège.
 Dr MAHAUX, Professeur à l'Université de Bruxelles.
 Ed. MAILLY, Saint-Josse-ten-Noode.
 C. MALAISE, Gembloux.
 Dr MALCORPS, Louvain, membre du comité d'organisation.
 Dr MARCOTTY, Jemeppe.
 Dr H. MARLY, Marchienne.
 Dr Eug. MARQUET, Jemeppe.
 Dr MASIUS, Professeur à l'Université de Liège, membre du comité
 d'organisation.
 Dr E. MASOIN, Professeur à l'Université de Louvain.
 MASSART, Liège.
 MAUS, Ixelles.
 Dr A. MEUNIER, Mettet.
 Dr MICHEL, Florenville.
 Dr MICHEL, Bruges.
 Dr A. MOELLER, Nivelles.
 MONTIGNY, Bruxelles.
 Dr J. MOREL, Gand.
 Ed. MORREN, Professeur à l'Université de Liège.
 G. MOTTARD, Bourgmestre de la ville de Liège.
 Dr Ed. MOTTARD, Liège.
 M. MOURLON, Ixelles.
 F. NAMUR, Professeur à l'Université de Liège.
 Dr C. NOSSENT, Hasselt.
 Dr G. P. NUEL, Professeur à l'Université de Louvain.
 G. NYPELS, Professeur à l'Université de Liège.
 H. NYST, Molenbeek-St. Jean.
 Dr ALEX. OTTE, Stavelot.
 Dr CH. PALANTE, Liège.
 Dr ALF. PASQUIER, Châtelet.
 Dr PAVARD, Anvers, membre du comité d'organisation.
 L. PÉRARD, Professeur à l'Université de Liège.
 L. PETY DE THOZÉE, Liège.
 Dr PIÉRARD, Hasselt.
 Dr PINARD, St. Gérard.
 Dr L. PIRON, Roclenge.
 Dr F. PIROTTE, Liège.
 F. PLATEAU, Professeur à l'Université de Gand.
 Dr TH. PLUCKER, Liège.
 Dr PROUMEN, Chainieux.
 Dr JOSEPH PUTZEYS, Wareme.
 Dr J. PUTZEYS, Liège, membre du comité d'organisation.
 Dr F. PUTZEYS, Liège, membre du comité d'organisation.
 QUETELET, Bruxelles.
 J. RACHER, Seraing.
 Dr RAIKEM, Liège.

- MM. L. ROERSCH, Professeur à l'Université de Liège.
 Dr H. ROMIÉE, Liège, Secrétaire du comité d'organisation.
 Dr ROMMELAERE, Professeur à l'Université de Bruxelles, membre
 du comité d'organisation.
 Dr SAROLÉA, Hasselt, membre du comité d'organisation.
 Dr SAUVEUR, Liège.
 J. SAUVEUR, Bruxelles.
 Dr SCHIFFERS, Liège.
 Dr SCHMITZ, Spa.
 J. A. SCHOOF, notaire à Diepenbeek.
 J. L. SCHOOF, Diepenbeek.
 Fr. SCHOLLAERT, Représentant à Louvain.
 Dr A. SCHUERMANS, Bruxelles.
 Dr TH. SENNY, Awans-Aywaille.
 Dr J. SÉVERIN, Marchienne.
 Dr SNYERS, Liège, membre du comité d'organisation.
 Dr Ab. SOHIER, Gand.
 Dr SOUPART, Professeur à l'Université de Gand, membre du comité
 d'organisation.
 W. SPRING, Professeur à l'Université de Liège.
 J. STAS, membre de l'Académie royale des sciences de Belgique.
 Président du comité d'organisation.
 STECHER, Professeur à l'Université de Liège.
 Dr STIENON, Bruxelles, membre du comité d'organisation.
 Dr SWAEN, Professeur à l'Université de Liège, membre du comité
 d'organisation.
 Dr TACKE, Bruxelles.
 Dr TERMONIA, Liège.
 Dr E. TERMONIA, Seraing.
 Dr P. J. THIBAUT, Nil-St. Vincent-St. Martin.
 A. THIERNESSE, Cwengehem.
 V. THIRY, Recteur de l'Université de Liège.
 Dr THIRY, Professeur à l'Université de Bruxelles.
 Dr J. THIRY, Aywaille.
 Dr Ch. TILLY, St. Josse-ten-Noode.
 Dr TOURNAY, Bruxelles.
 TRASENSTER, Professeur à l'Université de Liège.
 ARN. TROISFONTAINES, id.
 Dr TROISFONTAINES, Liège.
 Dr J. VAN AUBEL, Professeur à l'Université de Liège.
 Dr VAN BAMBEKE, Professeur à l'Université de Gand, membre du
 comité d'organisation.
 P. VAN BENEDEN, Professeur à l'Université de Louvain.
 Ed. VAN BENEDEN, Professeur à l'Université de Liège, Secrétaire
 du comité d'organisation.
 Dr VAN CAUWENBERGHE, Gand.
 Dr H. VANDENBOSCH, Liège.

MM. Dr VANDENCORPUT, Professeur à l'Université de Bruxelles.
 ALPH. VANDENPEEREBOOM, Ministre d'Etat, à Bruxelles.
 Dr VANDENSAVEL, Montegnée.
 VANDERMENSBRUGGHE, Gand.
 Dr VAN GOIDTSNOVEN, Liège.
 Dr E. M. VAN KEMPEN, Professeur à l'Université de Louvain.
 Dr VANLAIR, Professeur à l'Université de Liège, membre du comité
 d'organisation.
 Dr VAN VOLXEM, Bruxelles.
 Dr TH. VAUST, Liège.
 L. VERDIN, Echevin de la ville de Liège.
 Dr VERGOUTS fils, Borgerhout.
 Dr G. VERRIEST, Louvain.
 Dr C. VERSTRAETEN, Gand.
 Dr WARLOMONT, Vice-Président de l'Académie royale de Médecine
 de Belgique, Vice-Président du Comité d'organisation.
 Dr E. WARNANT, Huy.
 Dr AD. WASSEIGE, Professeur à l'Université de Liège.
 Dr WEHENKEL, Bruxelles.
 Dr B. WIBIN, Flône.
 Dr WILLEMS, Houtain-St. Siméon.
 Dr WURTH, Liège.
 E. ZIANE, Echevin de la ville de Liège.

Des listes spéciales ont circulé parmi les étudiants des uni-
 versités belges. Voici la série des souscripteurs.

MM. J. ANCION, étudiant à l'Université de Liège.
 L. BÉCO, " " " " "
 G. BERLAIT, " " " " "
 V. BOLAND, " " " " "
 C. BORMANS, " " " " "
 F. BOTTIN, " " " " "
 H. BREMKEN, " " " " "
 J. BREYRE, " " " " "
 L. BURNOTTE, " " " " "
 CH. CANTER, " " " " "
 TH. CHANDELON, " " " " "
 G. CHAUVIN, " " " " "
 A. CLOSSET, " " " " "
 A. CORMEAU, " " " " "
 J. CORTEIL, " " " " "
 E. DE COCK, " " " " "
 P. DEFAYS, " " " " "
 J. DELANDE, " " " " "
 F. DELBOVIER, " " " " "
 M. DELFORGE, " " " " "

MM. J. DELRUELLE, étudiant à l'Université de Liège.

H. DE MAEYER,	"	"	"	"	"	
DEMEERSMAN,	"	"	"	"	"	
A. DENOËL,	"	"	"	"	"	
L. DERU,	"	"	"	"	"	
H. DESTEXHE,	"	"	"	"	"	
ED. DEVILLE,	"	"	"	"	"	
J. DEVILLERS,	"	"	"	"	"	
T. DEWAIDE,	"	"	"	"	"	
F. D'OTREPPE,	"	"	"	"	"	
H. DUBOIS,	"	"	"	"	"	
E. DURY,	"	"	"	"	"	
D. ERNOULD,	"	"	"	"	"	
AL. FOETTINGER,	"	"	"	"	"	
G. FOETTINGER,	"	"	"	"	"	
J. B. FOX,	"	"	"	"	"	
F. FRAIPONT,	"	"	"	"	"	
J. FRAIPONT,	"	"	"	"	"	membre du comité
d'organisation.						
X. FRANCOTTE,	"	"	"	"	"	
L. GEORGE,	"	"	"	"	"	
F. GOETHALS,	"	"	"	"	"	
M. GOOSSENS,	"	"	"	"	"	
F. GRAINDORGE,	"	"	"	"	"	
L. GRISARD,	"	"	"	"	"	
J. GROULARD,	"	"	"	"	"	
M. GUIOT,	"	"	"	"	"	
G. HEUSE,	"	"	"	"	"	
J. HOVENT,	"	"	"	"	"	
F. HUMBLET,	"	"	"	"	"	
C. JULIN,	"	"	"	"	"	
A. LAMBERIGTS,	"	"	"	"	"	
G. LARDINOIS,	"	"	"	"	"	
AL. LEJEUNE,	"	"	"	"	"	
D. LEJEUNE,	"	"	"	"	"	
L. LHOEST,	"	"	"	"	"	
L. LOSSON,	"	"	"	"	"	Secrétaire - Adjoint
du comité d'organisation.						

H. MAGNÉE, étudiant à l'Université de Liège.

G. P. MALAXA,	"	"	"	"	"
G. MARTIN,	"	"	"	"	"
A. MASQUELIN,	"	"	"	"	"
O. MASSART,	"	"	"	"	"
C. MATHIEN,	"	"	"	"	"
MÉLOTTE,	"	"	"	"	"
L. MERVEILLE,	"	"	"	"	"
A. MESTREIT,	"	"	"	"	"

MM. J. MONTENAIRE, étudiant à l'Université de Liège.

C. MOREAU,	"	"	"	"	"
J. MORIMONT,	"	"	"	"	"
J. MORISSEAUX,	"	"	"	"	"
T. ORTA,	"	"	"	"	"
P. J. PETIT,	"	"	"	"	"
J. PHILIPPIN,	"	"	"	"	"
C. PIRE,	"	"	"	"	"
G. POILVACHE,	"	"	"	"	"
L. POOT,	"	"	"	"	"
L. RENSON,	"	"	"	"	"
N. RENSON,	"	"	"	"	"
A. REULEAUX,	"	"	"	"	"
AD. RIGAUX,	"	"	"	"	"
E. RIX,	"	"	"	"	"
P. ROYEN,	"	"	"	"	"
M. SAUVEUR,	"	"	"	"	"
J. SIMONIS,	"	"	"	"	"
C. SMETS,	"	"	"	"	"
P. SNYERS,	"	"	"	"	"
mité d'organisation.					membre du co-
S. TECHEUR,	"	"	"	"	"
A. TERFVE,	"	"	"	"	"
F. TEUWEN,	"	"	"	"	"
H. THOUROULLE,	"	"	"	"	"
F. VAN AUBEL,	"	"	"	"	"
AD. VANHERCKENRODE,	"	"	"	"	"
ARM. VONCKEN,	"	"	"	"	"
J. VONCKEN,	"	"	"	"	"
O. WOUTERS,	"	"	"	"	"
L. BODSON, de l'Université de Bruxelles.					
LEO ERRERA,	"	"	"		
V. GRATIA,	"	"	"		
P. HAECK, de l'Université de Gand.					
W. SCHLEICHER,	"	"	"		
G. VANDEVELDE,	"	"	"		
G. DECORTE, de l'Université de Louvain.					
N. GRANDRY,	"	"	"		
J. HISETTE,	"	"	"		

Bien qu'en vertu d'une décision du comité, aucune participation pécuniaire ne fût demandée à l'étranger, plusieurs savants éminents réclamèrent la faveur de prendre part à la souscription. Ces demandes étaient trop flatteuses pour la personne de SCHWANN

pour ne pas être accueillies avec reconnaissance; aussi sommes nous heureux de pouvoir signaler parmi les souscripteurs les noms de

MM. BOWMAN,
Ch. DARWIN,
DONDERS,
A. SCHNEIDER,
SHARPEY,
STRUTHERS.

Une circulaire fit connaître aux universités, aux académies et aux sociétés savantes de tous les pays le projet de célébrer, solennellement la fête jubilaire de l'illustre fondateur de l'histologie animale. On y demandait aux institutions scientifiques étrangères de vouloir bien prendre part à la manifestation, soit par l'envoi d'un délégué, soit par une adresse de félicitations, soit par tout autre moyen à déterminer par elles.

On trouvera ci-après les noms des savants éminents qui assistèrent à la séance solennelle où furent remis à SCHWANN les nombreux témoignages de haute estime et de respect qu'il reçut de toutes parts. Un grand nombre d'institutions exprimèrent leurs regrets de ne pouvoir se faire représenter par un délégué: c'est qu'à l'époque de l'année fixée pour la célébration de la fête jubilaire, la plupart des professeurs sont dans l'impossibilité de s'absenter, à raison des devoirs que leur impose leur enseignement.

Nous donnons ici l'énumération des diplômes, des adresses et des télégrammes de félicitations qui furent adressés au comité pour être remis à l'illustre jubilaire, le jour de la manifestation. Plus loin nous reproduirons le texte de ces pièces importantes, qui sont autant d'appréciations, faites par les sommités de la science moderne, de l'oeuvre du maître.

A. Diplômes.

- 1) Membre correspondant étranger de l'académie des sciences de Vienne.
- 2) Membre honoraire de l'académie médico-chirurgicale de Pétersbourg.
- 3) Membre honoraire de l'académie royale de médecine de Turin.

- 4) Associé étranger de l'académie royale des sciences de Turin.
- 5) Membre correspondant de l'académie des sciences de l'institut de Bologne.
- 6) Diplôme de docteur en philosophie de l'Université de Bonn.
- 7) Diplôme de docteur en sciences de l'Université de Tubingue.
- 8) Diplôme de „Ehrenmitglied und Meister des freien deutschen Höchstiftes“ à Francfort s/M.
- 9) Membre étranger de la société royale des sciences de Goettingue.
- 10) Membre de la société pathologique d'Oxford.
- 11) Membre de la société de médecine de Norvège, à Christiania.
- 12) Membre honoraire de l'Université impériale de Moscou.
- 13) Membre honoraire de la société impériale des naturalistes de Moscou.
- 14) Membre honoraire de l'Université de Kasan.

B. Adresses de félicitations.

I. Allemagne. (35 adresses).

- 1) Berlin — Académie I. & R. des sciences.
- 2) Berlin — Faculté de médecine.
- 3) Bonn — Faculté de médecine.
- 4) Bonn — Diplôme de docteur en philosophie.
- 5) Bonn — Naturhistorischer Verein.
- 6) Breslau — Faculté de philosophie.
- 7) Breslau — Faculté de médecine.
- 8) Carlsruhe — Naturwissenschaftlicher Verein.
- 9) Erlangen — Faculté de médecine.
- 10) Francfort s/M. — Société de Senckenberg.
- 11) Francfort s/M. Hochstift. — Diplôme de Meister.
- 12) Fribourg — Facultés de médecine et Faculté de philosophie.
- 13) Goettingue — Faculté de médecine.
- 14) Goettingue — Société royale des sciences. Diplôme de membre.
- 15) Greifswald — Faculté de médecine.
- 16) Greifswald — Faculté de philosophie.
- 17) Halle — Faculté de médecine.

- 18) Heidelberg — Faculté de philosophie.
- 19) Heidelberg — Faculté de médecine.
- 20) Jéna — Faculté de médecine.
- 21) Kiel — Faculté de médecine.
- 22) Koenigsberg — Festschrift der medicinischen Facultät, von C. Kupffer & E. Benecke.
- 23) Koenigsberg — Faculté de philosophie.
- 24) Leipzig — Faculté de médecine.
- 25) Leipzig — Faculté de philosophie.
- 26) Marbourg — Faculté de médecine.
- 27) Marbourg — Faculté de philosophie.
- 28) Munich — Académie des sciences.
- 29) Munich — Faculté de philosophie et de médecine.
- 30) Munster — Faculté de philosophie.
- 31) Rostock — Faculté de médecine et de philosophie.
- 32) Strasbourg — Faculté de philosophie. — Délégué par la faculté de médecine M^r le professeur Waldeyer.
- 33) Tubingue — Faculté de médecine.
- 34) Tubingue — Faculté des sciences. — Diplôme de docteur en sciences.
- 35) Wurzburg — Faculté de médecine.

II. Autriche. (12 adresses).

- 1) Vienne — Académie I. & R. des sciences. Diplôme de membre correspondant étranger.
- 2) Vienne — Faculté de médecine.
- 3) Agram — Université. Délégué: W. Pilar.
- 4) Buda-Pest. Faculté de médecine.
- 5) Clausenbourg — Faculté de philosophie.
- 6) Kolozsvár — Faculté de médecine.
- 7) Gratz — Université.
- 8) Innsbruck — Faculté de médecine.
- 9) Cracovie — Faculté de médecine.
- 10) Cracovie — Faculté de philosophie.
- 11) Lemberg — Université.
- 12) Pragne — Faculté de médecine. Délégué: M^r le professeur Ch. Gussenbauer.

III. Angleterre. (9 adresses).

- 1) Londres — Société royale. — Délégué: M^r Balfour.
- 2) Londres — King's College.
- 3) Londres — University College. Faculté de médecine et des sciences.
- 4) Londres — Pathological society. Diplôme de membre honoraire.
- 5) Londres — Royal Medical and Chirurgical Society. Diplôme.
- 6) Cambridge — Faculté de philosophie.
- 7) Edimburg — Faculté de médecine.
- 8) Oxford — Conseil de l'Université.
- 9) Oxford — Exeter-College.

IV. Italie. (7 adresses).

- 1) Rome — Faculté de médecine.
- 2) Bologne — Diplôme de correspondant de l'académie des sciences. Portrait de Malpighi.
- 3) Gènes — Faculté de médecine.
- 4) Turin — Diplôme d'associé étranger de l'académie des sciences.
- 5) Turin — Diplôme de membre honoraire de l'académie de médecine.
- 6) Turin — Université.
- 7) Turin — Musée de zoologie & d'anatomie comparée.

V. Russie. (7 adresses).

- 1) St.Pétersbourg — Académie de médecine; Diplôme de membre honoraire.
- 2) St.Pétersbourg — Les biologistes de l'académie des sciences.
- 3) Moscou — Diplôme de membre honoraire de l'Université.
- 4) Moscou — Diplôme de membre honoraire de la société des sciences.
- 5) Odessa — Université.
- 6) Varsovie — Faculté de médecine.
- 7) Kasan — Université; Diplôme de membre honoraire de l'Université.

VI. Hollande. (6 adresses).

- 1) Amsterdam — Académie des sciences.
- 2) Amsterdam — Faculté de médecine.
- 3) Groningue — Faculté de médecine.
- 4) Harlem — Société hollandaise des sciences.
- 5) Leyde — Faculté de médecine.
- 6) Utrecht — Faculté de médecine.

VII. Scandinavie. (6 adresses).

- 1) Christiania — Faculté de médecine.
- 2) Christiania — Société de médecine de Norvège. Diplôme de membre.
- 3) Copenhague — Faculté de médecine.
- 4) Stockholm — Académie royale des sciences.
- 5) Stockholm — École de médecine.
- 9) Upsal — Faculté de médecine.

VIII. Espagne et Portugal. (5 adresses.)

- 1) Porto — École de médecine.
- 2) Valence — Faculté de médecine.
- 3) Valence — Institut médical de Valence.
- 4) Valence — Société scolaire médicale.
- 5) Coïmbre — Université. Délégué: M. le professeur Da Costa Simões.

IX. Suisse. (3 adresses).

- 1) Bâle — Faculté de médecine & de philosophie.
- 2) Berne — Faculté de médecine.
- 3) Zurich — Faculté de médecine.

X. France. (3 adresses).

- 1) Paris — Faculté de médecine.
- 2) Montpellier — Faculté de médecine.
- 3) Nancy — Faculté de médecine.

XI. États unis. (1 adresse).

Philadelphie — Académie des sciences. Délégué: Dr. S. Lewis.

C. Télégrammes.

- 1) Université de Vienne.
- 2) Academia medica di Roma.
- 3) Société physiologique de Berlin.
- 4) Société physiologique de Leipzig.
- 5) Faculté de médecine de Bucharest.
- 6) Académie de Belgrade.
- 7) Faculté de médecine de l'Université de Dorpat.

Le comité avait résolu d'offrir à SCHWANN un album contenant les photographies des biologistes contemporains. Une circulaire fut adressée à un grand nombre de savants afin de leur faire connaître ce projet. Elle se terminait par les lignes suivantes: Désirant donner à cette manifestation un caractère international, le comité a demandé aux universités, aux académies et aux sociétés scientifiques et médicales de l'étranger de vouloir bien y prendre part. Il a décidé, en outre, d'inviter les biologistes qui ont à cœur de donner à SCHWANN un témoignage personnel de haute estime, à nous adresser leur photographie, avec leur autographe. Ces portraits seront réunis en un album et offerts à notre vénéré collègue, le jour de la remise de son buste.

Nous venons donc vous prier, Monsieur, de vouloir bien accéder à notre désir et de faire à SCHWANN, par notre intermédiaire, l'hommage de votre photographie.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments de la plus haute considération.

Au nom du comité

Le secrétaire
EDOUARD VAN BENEDEN.

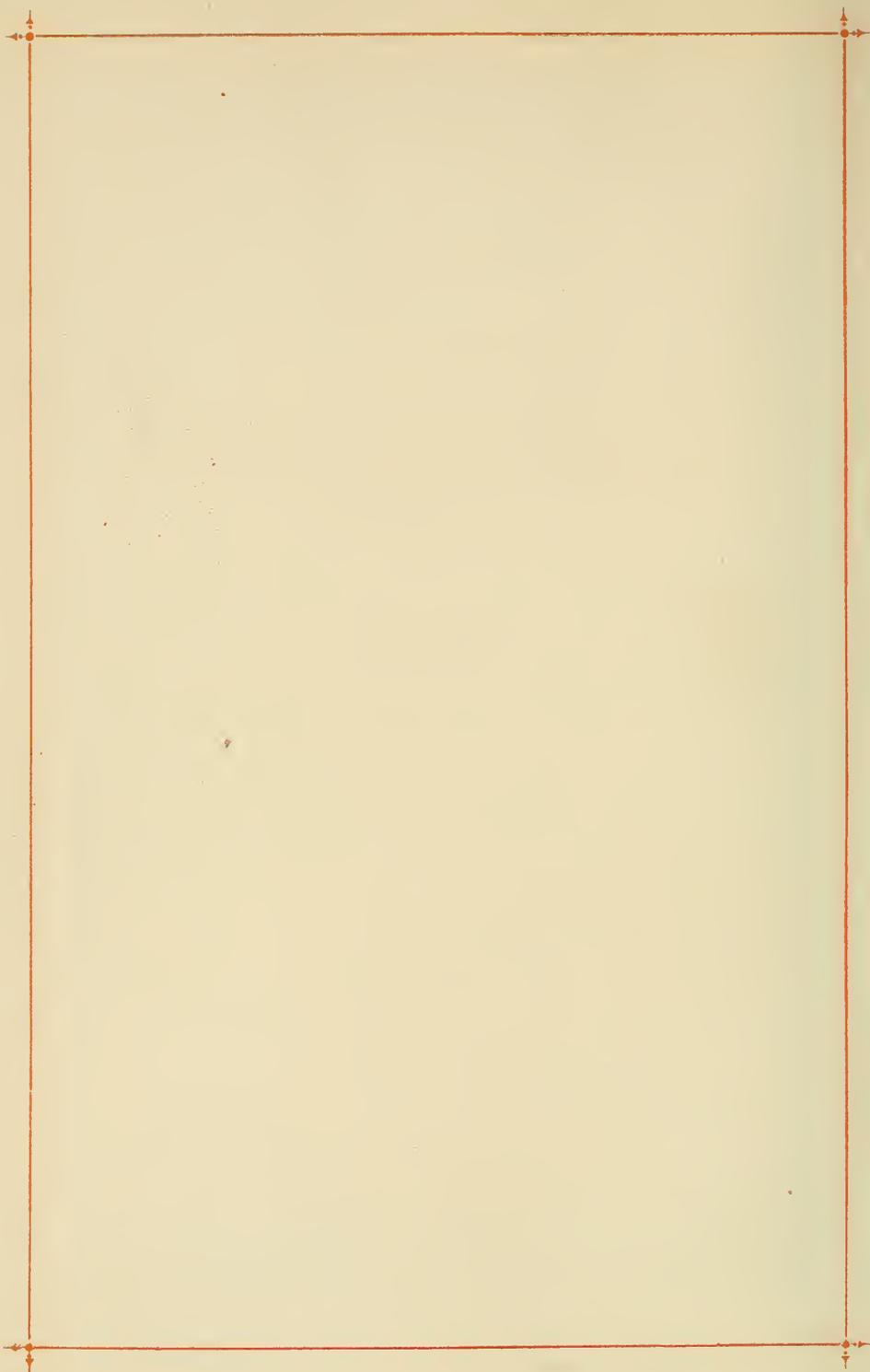
Le président
J. STAS.

Le nombre des portraits envoyés en réponse à cet appel du comité est de deux-cent-soixante-trois. Nous publierons ailleurs les noms des biologistes qui ont tenu à honneur de témoigner person-

nellement à SCHWANN leur respect et leur profonde estime. Ces deux-cent-soixante-trois envois se répartissent comme suit:

Allemagne	106,
Autriche	37,
Angleterre	30,
Scandinavie	30,
Belgique	16,
Italie	10,
France	9,
Suisse	8,
Hollande	5,
Espagne et Portugal	5,
Russie	4,
Etats Unis d'Amérique	3.





SÉANCE SOLENNELLE.



La cérémonie de la remise du buste, des adresses et des diplômes venus de tous les points de l'Europe et du Nouveau-Monde eut lieu, à la salle académique de l'Université de Liège, le 23 juin 1878, à 1 heure.

Un public d'élite assistait à la séance; le corps professoral de l'Université ayant à sa tête M. le Recteur THIRY et M. l'Administrateur-Inspecteur FOLIE, y était au complet. On voyait au premier rang MM. P. J. VAN BENEDEN, de l'Université de Louvain, BODDAERT, LÉBOUCQ, VAN BAMBEKE, PLATEAU et FRÉDÉRICQ de l'Université de Gand, ROMMELAERE, HEGER, STIÉNON et ARNTZ de l'Université de Bruxelles, M. DE LUESEMANS, gouverneur de la province de Liège, M. MOTTARD, bourgmestre de Liège, M. HAMAL, président du conseil provincial, M. le général-major DE SAVOYE, M. ERNST, procureur-général, M. l'échevin ZIANE, M. GERMEAU, membre de la députation permanente, M. JAMME, commissaire d'arrondissement, M. WERLEMAN, consul d'Allemagne, un grand nombre de médecins, de membres de la magistrature et du barreau, une foule d'étudiants, enfin beaucoup de dames.

La salle avait été ornée spécialement pour la circonstance.

Le buste était placé sur une estrade établie dans l'hémicycle.

On lit sur le piédestal cette inscription:

Viro summo
THEODORO SCHWANN
per quadraginta annos apud Belgas professori
celeberrimo
qui inventa cellularum doctrina
animantium naturae disciplinam
universam renovavit
hanc imaginem maxime merito
dono dederunt
discipuli sodales amici.

A la droite du buste se trouvait M. SCHWANN, entre MM. STAS et WARLOMONT. A gauche, il y avait une table chargée d'adresses et de diplômes, la plupart richement reliés, au milieu desquels on remarquait un magnifique album, exécuté par les premiers artistes de Vienne et contenant les photographies des biologistes. L'album porte cette dédicace: *Au créateur de la théorie cellulaire les biologistes contemporains*. Sur la même table on voyait la reproduction photographique de la statue de Malpighi que l'Université de Bologne a offerte à SCHWANN, ainsi qu'un ouvrage intitulé: *Der Vorgang der Befruchtung am Ei der Neunaugen, beobachtet von C. KUPFER und B. BENECKE* et dédié à l'illustre jubilaire par la faculté de médecine de l'Université de Königsberg.

L'estrade était occupée par les membres du comité et par plusieurs savants étrangers:

MM. BALFOUR, Professeur à l'Université de Cambridge.

„ GUSSENBAUER id. Prague.

„ PILAR id. id. Agram.

„ WALDEYER id. id. Strasbourg.

M. SCHWANN fut introduit par MM. STAS et WARLOMONT aux applaudissements enthousiastes et prolongés de l'assistance. M. STAS, président du comité, prit le premier la parole. Voici le texte de son discours:

Messieurs,

Lorsque les élèves de l'Université de Liège ont conçu l'idée d'une manifestation en l'honneur de SCHWANN, à l'occasion du quarantième anniversaire de son professorat, le comité réuni pour organiser cette manifestation m'a fait l'honneur de me choisir pour le présider.

Bien qu'étranger aux sciences biologiques proprement dites, je n'ai pas cru pouvoir décliner une aussi flatteuse mission. Mais il était besoin d'une voix plus autorisée que la mienne pour exposer devant un public, où siègent tant d'éminentes personnalités, l'œuvre scientifique du maître. Il fallait posséder une compétence que je n'ai point en partage, pour analyser les travaux qui ont valu au nom de SCHWANN une si éclatante notoriété. Mon savant confrère et ami M. EDOUARD VAN BENEDEN a bien voulu se charger, sur ma demande, de cette tâche difficile. Il vous dira tout à l'heure la grandeur et la magnificence du monument élevé aux sciences biologiques par le génie de son illustre collègue.

Mais avant de lui céder la parole, je désire, au nom du comité, adresser mes plus vifs remerciements au public d'élite réuni dans cette enceinte, aux élèves, aux collègues, aux amis et aux admirateurs de SCHWANN. Je tiens surtout à exprimer la gratitude profonde que nous éprouvons tous envers les savants étrangers qui sont venus par leur présence rehausser l'éclat de cette cérémonie. — De tous les points de l'Europe les biologistes les plus éminents ont répondu à notre invitation. Les uns ont apporté à notre collègue leurs félicitations personnelles, les autres se sont chargés de lui remettre des adresses flatteuses et des diplômes honorifiques émanant des corps savants les plus renommés. Il en est même qui ont traversé les mers pour venir présenter à SCHWANN, au nom des institutions qui les ont délégués, le tribut de leur hommage. Où chercher une consécration plus brillante du mérite transcendant de SCHWANN que dans l'empressement de tous ces hommes portant eux-mêmes des noms déjà célèbres, des noms comme ceux de DONDERS, de FOSTER, de WALDEYER, de LEWIS, de BALFOUR?

Que ne puis-je aussi vous donner lecture des adresses émanant des universités étrangères, des académies et des associations scientifiques! Que ne puis-je également vous communiquer les lettres qui accompagnent les diplômes destinés au héros de cette fête! Qu'on me permette au moins, encore que la liste en soit longue, de citer les noms des institutions et des sociétés scientifiques qui ont voulu participer à la manifestation du 23 juin.

(Ici l'orateur lit l'énumération, qui figure ci-dessus, des diplômes et des adresses de félicitation.)

Lorsque tant d'institutions scientifiques tiennent à honneur de compter notre collègue parmi leurs membres, que tant de corps savants

ont pris part, par l'intermédiaire de leurs délégués, à la manifestation dont il est aujourd'hui l'objet, quel sentiment d'orgueil ne doivent pas éprouver tous ceux qui de près ou de loin appartiennent à l'Université de Liège! Combien celle-ci ne doit-elle pas être fière de le posséder, et quelle éternelle reconnaissance ne faut-il pas qu'elle voue à ceux qui lui ont fait cet inestimable présent!

On ne saura peut-être gré à ce propos de rappeler les circonstances heureuses qui ont fait de l'étudiant de Bonn un professeur d'une université belge. En 1839, il y a près de 40 années de cela, SCHWANN, alors assistant de JEAN MUELLER, venait de publier à Berlin ses fameuses *Recherches microscopiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes*. La chaire d'anatomie de l'Université de Louvain se trouvait alors vacante par la mort de WINDISCHMANN. Cette chaire fut offerte au jeune savant par M. LE CHANOINE DE RAM, investi à cette époque des fonctions du rectorat. M. DE RAM avait pressenti l'éclat que devait jeter sur l'institution qu'il dirigeait le concours d'un homme aussi distingué. Dix ans plus tard, le ministre CH. ROGIER, à l'initiative duquel se rattachent tant de grandes et utiles mesures, l'appelait à l'Université de Liège, où notre éminent collègue a professé d'abord, on sait avec quel talent, l'anatomie descriptive et l'anatomie générale. Ce n'est que plus tard qu'il occupa la chaire de physiologie humaine et comparée, lorsque SPRING abandonna cet enseignement pour passer à la clinique.

Alors comme aujourd'hui, l'admission d'un étranger dans une Université de l'État ne fut pas sans provoquer un certain mécontentement, ni sans soulever quelques critiques. Bien que nos universités ne fussent pas organisées comme elles le sont actuellement, les suggestions d'un nationalisme étroit tendaient à exclure de la carrière universitaire les savants nés hors du pays. Aussi, ne puis-je m'empêcher de rendre ici un public hommage à ceux de nos hommes d'État qui ont sacrifié, sans hésiter, à l'intérêt national les intérêts de leur propre popularité, pour doter nos universités de professeurs éminents. Ils ont compris que le développement intellectuel de notre pays ne dépendait pas seulement de l'organisation de l'enseignement, mais encore et surtout de la valeur du corps enseignant, de son esprit d'initiative et de l'exemple qu'il donne par ses travaux. Nous avons le droit d'espérer que le même sentiment ne cessera d'inspirer les autorités qui président aux destinées

de notre enseignement supérieur: c'est lui, nous n'en doutons pas, qui dans l'avenir comme dans le passé déterminera leurs décisions.

Il me reste maintenant à remplir une mission bien douce et bien facile, et l'on ne me pardonnerait point de tarder plus longtemps à m'en acquitter. Cher et illustre confrère, l'éclat de vos travaux, la perfection de votre enseignement vous ont fait octroyer ces hautes distinctions que l'on accorde seulement aux hommes qui sont l'orgueil d'une nation. Le gouvernement belge vient encore récemment, en vous décernant la croix de commandeur de l'Ordre de Léopold, de reconnaître les inestimables services rendus par vous à la science. En vous conférant la croix du Mérite, celui de votre pays d'origine a voulu vous donner à son tour une marque d'estime tout exceptionnelle. Les sociétés savantes les plus renommées de l'Europe et de l'Amérique vous ont associé depuis longtemps à leurs travaux. Le bruit de vos découvertes a retenti jusqu'aux confins du monde et l'on peut dire que partout où la science de la vie possède un représentant, partout votre nom, l'illustre nom de SCHWANN est connu.

Mais si cette notoriété et ces titres sont tels qu'ils doivent satisfaire votre légitime ambition, ils ne devaient point suffire à votre cœur. Vous deviez attendre encore de la famille universitaire, à laquelle vous vous êtes si complètement dévoué, l'expression formelle de sa gratitude et de son affection. Aussi vos élèves ont ils songé à vous offrir un témoignage durable de leur respect et de leur dévouement. Vos anciens disciples, vos collègues, vos amis et un grand nombre de savants étrangers parmi lesquels je suis fier de citer DARWIN, BOWMAN, SHARPEY, DONDERS, STRUTHERS, A. SCHNEIDER, ont aussitôt voulu se joindre à eux pour rendre cette manifestation plus éclatante. Ce témoignage d'admiration, de sympathie et de reconnaissance, le voici. — Veuillez l'accepter comme un don offert au savant, au professeur et à l'ami.

L'éminent artiste qui a taillé votre figure dans le marbre n'a pu rendre la vivante mobilité de vos traits, ni l'intelligence qui brille dans votre regard; mais il a reproduit avec une irréprochable fidélité cette expression de douceur et de bienveillance qui fait le charme de votre physionomie. Cette image si parfaite n'est pas indestructible; elle durera moins que votre nom. Mais pendant de longues années au moins, elle sera là pour dire aux générations futures que vos contemporains n'ont pas méconnu votre génie.

M. EDOUARD VAN BENEDEN exposa l'œuvre scientifique de SCHWANN dans les termes suivants :

Messieurs,

En acceptant la mission de tracer devant vous un aperçu de l'œuvre scientifique de SCHWANN, je ne me suis pas dissimulé combien il serait difficile au disciple d'apprécier à leur juste valeur les travaux du maître; combien il me serait difficile surtout de reporter ma pensée à une époque que n'a point connue la génération à laquelle j'appartiens, et de secouer pour un moment les idées qui font aujourd'hui partie intégrante de toute éducation scientifique. Il le fallait pourtant, sous peine de ne vous présenter qu'une analyse inexacte des découvertes de SCHWANN et surtout une appréciation erronée de leur importance.

Les sciences anatomiques semblaient avoir sommeillé pendant un quart de siècle, lorsque le jeune assistant de JEAN MUELLER fit connaître les résultats de ses recherches microscopiques. Sous l'influence fécondante de ses merveilleuses découvertes, les études biologiques prirent un essor inattendu; les vues émises par SCHWANN leur imprimèrent une vigoureuse impulsion et les conceptions nouvelles qui découlaient de ses travaux sont devenues les principes mêmes de la biologie moderne. Comment aujourd'hui faire abstraction de ces principes, comment se figurer la science telle qu'elle était avant d'avoir subi cette régénération? Malgré tous mes efforts, je n'ai pu surmonter que bien incomplètement les difficultés de la mission qui m'est échue; mon analyse sera donc très imparfaite; mais si défectueuse qu'elle soit, elle suffira, j'espère, et c'est là ma seule ambition, pour faire saisir à tous ceux qui s'intéressent aux sciences biologiques la portée immense des travaux de mon illustre collègue.

La création de la science à laquelle SCHWANN a attaché son nom est de date encore bien récente. Cette science a été fondée à la fin du siècle dernier par un homme de génie, et l'on peut dire que l'apparition du *Traité d'anatomie générale de BICHAT* marque une date mémorable dans l'histoire des sciences biologiques. BICHAT mourut en 1802 à l'âge de 31 ans, laissant un nom qui ne s'effacera jamais des annales de la science.

Avant lui, les anatomistes ne voyaient dans le corps humain qu'un assemblage *d'organes* qui, exécutant chacun une fonction, concourent, chacun à sa manière, à la conservation du tout. Le

but de l'anatomie se trouvait dans la connaissance de ces organes et de leurs rapports.

On admettait que toutes ces parties sont placées sous la dépendance et mises au service d'une force mystérieuse, dont le nom seul varia et qui fut tour à tour appelée $\psiυχ\eta$, *anima*, *archée*, *principe vital*. Cette force hypothétique rendait compte de tout, mais au fond n'expliquait rien.

BICHAT reconnut que la plupart des organes sont formés de plusieurs *tissus* et que les mêmes tissus entrent dans la composition d'une foule d'organes différents.

Il constata, par exemple, que non seulement la membrane fibreuse qui entoure un muscle présente les mêmes qualités que les aponévroses de tous les autres muscles, mais il n'eut pas de peine à démontrer que les feuillets qui revêtent immédiatement les os possèdent les mêmes propriétés et que l'on peut en dire autant d'une foule de membranes qui recouvrent d'autres organes, et même des cordons fibreux tels que les ligaments et les tendons.

Ayant reconnu des propriétés communes à toutes ces parties, aponévroses, tendons, ligaments, membranes, il décrivit les caractères du tissu fibreux et arriva à la conception du système fibreux.

En procédant de même pour les autres tissus qui entrent dans la composition des organes, recourant à la fois à des dissections minutieuses et à l'examen chimique des parties isolées, s'appuyant sur leurs propriétés physiques et physiologiques, se fondant même sur les altérations pathologiques dont ils sont le siège, BICHAT en vint à distinguer 21 espèces de tissus.

A chacun de ceux-ci, il reconnut des propriétés caractéristiques, qui seraient, d'après lui les causes physiologiques des phénomènes qu'ils accomplissent. La physiologie se réduisait ainsi à l'étude de ces propriétés. Les tissus, BICHAT les comparait aux corps simples de la nature inorganique, dont les phénomènes physiques sont la manifestation.

En rapportant les phénomènes des corps vivants aux propriétés des tissus, en tant qu'éléments intégrants des organismes, comme des effets à leur cause, BICHAT fut conduit à décentraliser le principe vital; mais il admettait encore avec STAHL et les vitalistes l'opposition des phénomènes vitaux et des phénomènes physico-chimiques. Il ne chercha pas en effet à expliquer les propriétés vitales des tissus. Cela vient non seulement de l'état d'imperfection

dans lequel se trouvaient encore au commencement du siècle les sciences physico-chimiques, mais aussi de ce que le mépris du microscope, mépris plus ou moins justifié du reste à cette époque, éloigna BICHAT de l'étude des éléments qui entrent dans la composition des tissus.

Quoiqu'il en soit, deux idées caractérisent l'œuvre de BICHAT: *la conception des tissus* et *la décentralisation du principe vital*.

La seconde période de l'histoire de l'anatomie générale commence avec l'application du microscope à l'étude des plantes. Les mémorables recherches de MIRBEL, de HUGO VON MOHL, de UNGER, de R. BROWN et par dessus tout les célèbres travaux de SCHLEIDEN, avaient démontré que chez les végétaux tous les organes, malgré leur apparente diversité, procèdent d'un seul et même élément anatomique: la *cellule*.

R. BROWN avait découvert le noyau cellulaire; SCHLEIDEN donna à cet élément le nom de *cytoblaste*. Il le trouva généralement pourvu d'un, quelquefois de deux ou de trois nucléoles; il crut reconnaître que le noyau est toujours, au début, intercalé dans la membrane cellulaire. Mais le plus grand mérite de SCHLEIDEN, c'est d'avoir démontré que les tissus végétaux se développent aux dépens de cellules partout et toujours semblables à elles-mêmes. Recherchant le mode de formation des cellules, SCHLEIDEN crut reconnaître que toute cellule végétale prend naissance dans une cellule préexistante; qu'elle a pour point de départ un corpuscule né au milieu d'une substance granuleuse; qu'autour de ce corpuscule devenu nucléole se forme le cytoblaste, par une sorte de précipitation ou de coagulation; que sur le noyau agrandi se forme une membrane transparente, laquelle n'est autre chose que la jeune cellule; elle se trouve à son début insérée sur le cytoblaste à peu près comme le verre sur la montre. Cette membrane se distend et la jeune cellule s'accroît lentement.

C'est aux dépens de cellules à noyaux que se forment tous les autres éléments constitutifs des végétaux: trachées, fibres et vaisseaux. A la notion d'un principe vital, présidant à toutes les fonctions de l'organisme se substitua dès-lors l'idée de la *vitalité propre* et de *l'individualité physiologique des cellules*. Les causes de la vie de la plante et plus particulièrement celles de son accroissement furent attribuées à l'élément cellulaire.

La diversité de composition paraissait tout au contraire ca-

ractériser les animaux: on savait que parmi les tissus, les uns sont formés de fibres, d'autres d'utricules, de granules ou de sphères. Rien de commun ne paraissait exister entre ces éléments, qui représentaient, aux yeux des anatomistes, autant de catégories morphologiques distinctes. On s'imaginait que la cause de leur accroissement se trouve dans les vaisseaux sanguins et l'on croyait devoir opposer la vie végétale à la vie animale. On savait bien cependant que dans le règne animal certains tissus sont dépourvus de vaisseaux. Dans les premiers temps du développement de l'embryon, on ne trouve pas trace de vaisseaux et cependant la vie s'y manifeste, tant par l'apparition de la première ébauche de l'être futur que par l'accroissement progressif de ses premiers linéaments. L'on n'ignorait pas non plus que certains tissus de l'adulte, par exemple, l'épiderme et quelques organes tels que le cristallin, sont dépourvus de vaisseaux sanguins. Et néanmoins, on n'avait pas aperçu l'analogie qui de fait existe entre l'accroissement de ces tissus et celui des végétaux.

D'autre part, la présence chez les animaux de cellules et d'éléments utriculaires avait été signalée par plus d'un observateur.

Dès le milieu du siècle dernier, FRÉDÉRIC GASPARD WOLFF, à qui revient l'honneur d'avoir renversé par des observations exactes l'hypothèse de la préformation et de lui avoir substitué la théorie de l'épigénèse, le même qui reconnut le premier chez l'embryon l'existence des feuillettes et qui fut l'illustre précurseur des PANDER et des von BAËR, WOLFF reconnut que les feuillettes primitifs sont formés de parties élémentaires, de vésicules microscopiques placées les unes à côté des autres, et que les premiers organes sont des édifices construits au moyen de semblables éléments.

Mais si WOLFF a vu les cellules, cette découverte n'avait et ne pouvait avoir à ses yeux d'autre importance que celle d'un fait dont il lui était impossible de saisir la portée et qui devait rester pour lui entièrement inexplicable. On ne connaissait rien à cette époque de la constitution élémentaire des tissus et WOLFF ne s'est pas posé la question de savoir si les organes, arrivés à leur complet développement, montrent des parties comparables aux vésicules, dont il avait constaté la présence dans les feuillettes embryonnaires.

A une époque moins reculée, RASPAIL et DUTROCHET en sont arrivés à soutenir la constitution cellulaire ou plutôt utriculaire

des animaux aussi bien que des plantes. Mais leurs hypothèses fondées sur des observations insuffisantes et trop souvent erronées, portaient si peu en elles le caractère de données scientifiques sérieuses, qu'elles furent à peine remarquées et ne firent aucun partisan. Le mot cellule, ils l'employaient, non dans son sens anatomique actuel, mais dans son acception étymologique. Une cellule était pour eux un cavité quelconque circonscrite par une membrane.

On a voulu revendiquer pour ces naturalistes l'honneur d'avoir découvert la théorie cellulaire. Si l'on veut savoir quelle est, au sujet de ces revendications injustifiables, l'opinion d'un savant histologiste dont les appréciations en cette matière ne peuvent être suspectes, il suffit de lire le discours prononcé par RANVIER, lors de l'inauguration, au collège de France, du cours d'histologie dont il a été le premier titulaire.

Parlant des hypothèses de RASPAIL et de DUTROCHET, RANVIER s'exprime comme suit: „*Il y a entre ces théories cellulaires et la théorie cellulaire histologique actuelle la même différence qu'entre la théorie atomique d'Épicure et les nouvelles théories chimiques*“.

Notre compatriote DUMORTIER, dans son travail sur le développement des mollusques, affirme que des cellules prennent naissance dans les globes muqueux qui servent à l'édification de l'embryon, que dans ces cellules naissent d'autres cellules, et que le tissu formé de ces éléments donne naissance au foie.

J. MUELLER signale ensuite l'analogie que l'on constate entre le tissu de la corde dorsale et les tissus végétaux. Bien plus, VALENTIN reconnut que les cellules épidermiques sont pourvues de noyaux et il insista sur l'analogie que présentent ces noyaux avec les cytoblastes des cellules végétales. TURPIN trouva de vraies cellules dans certains mucus. HENLE en 1837 non seulement décrit très exactement les cellules de l'épiderme, mais il démontra que ces cellules grandissent au fur et à mesure qu'elles s'approchent de la surface du corps. Et cependant HENLE n'osa pas affirmer que l'accroissement des éléments constitutifs de l'épiderme a lieu en vertu des propriétés inhérentes aux cellules elles-mêmes sans l'intervention directe des vaisseaux sanguins.

On savait donc avant SCHWANN que *certain*s tissus animaux sont formés de cellules; mais ces cellules, en prenant ce mot dans son sens étymologique, constituaient-elles des éléments anatomiques

comparables aux parties élémentaires des végétaux, parties aux quelles les botanistes avaient reconnu une existence individuelle et une vitalité propre? Seules, les recherches de HENLE permettaient de le faire supposer; mais si l'on connaissait çà et là chez des animaux des tissus utriculaire, personne n'avait songé à poser le problème de l'histogénèse dans sa généralité. C'est ce que fit SCHWANN.

A qui voudrait diminuer le mérite de SCHWANN, en faisant observer que l'on connaissait avant lui l'existence de cellules, on pourrait répondre que l'on savait avant NEWTON qu'une pomme tombe quand elle se détache de la branche qui la porte: NEWTON en a-t-il moins acquis une gloire impérissable, en établissant les lois de la gravitation universelle?

On ne connaissait avant SCHWANN que quelques faits isolés dont on ne pouvait induire aucune conception générale, et la fausse interprétation qui leur était généralement donnée ressort clairement des lignes suivantes de DUMORTIER: „*Les belles observations de MIRBEL ont prouvé que chez les végétaux il existe un seul tissu originel, le tissu cellulaire, qui, par suite de métamorphoses, se transforme en tissu vasculaire. Par conséquent, le règne végétal est caractérisé par l'unité originelle et le règne animal par la pluralité originelle des tissus.*“

Seul, un homme capable de larges conceptions, libre de tout préjugé scientifique, doué d'un esprit éminemment philosophique et créateur, un observateur d'élite, un travailleur infatigable, capable d'une énergie suffisante pour oser embrasser l'étude de la formation de tous les tissus, un tel génie pouvait seul arriver à fonder une théorie générale, embrassant à la fois la constitution, le développement et la physiologie des organismes. C'est à notre illustre collègue, à SCHWANN, que revient la gloire d'avoir réformé par sa théorie cellulaire les sciences biologiques.

SIMON, dans un aperçu historique des progrès de la médecine à écrit que „*l'on chercherait en vain dans l'histoire des sciences naturelles l'exemple d'une révolution plus radicale dans la direction et le caractère des travaux scientifiques, que celle qui fut opérée en 1838 et 1839 par la mise en lumière de la théorie histogénétique de SCHWANN.*“ Les sciences ont bien marché depuis l'époque où SIMON se prononçait ainsi; mais ce jugement reste encore aujourd'hui aussi vrai qu'il l'était alors, et pas un biologiste, je pense, n'en contesterait l'exactitude.

SCHWANN a dit lui-même dans son livre comment il enfanta sa théorie. Il avait eu connaissance, dans des conversations particulières tenues avec SCHLEIDEN, des résultats acquis par ce célèbre botaniste sur la formation des cellules végétales et le développement des tissus chez les plantes.

SCHWANN connaissait déjà à cette époque les cellules de la corde dorsale et les cellules de l'épiderme; il avait vu les corpuscules que PURKINJE et DEUTSCH avaient découverts dans le cartilage. Il avait reconnu l'existence, dans les cellules de la NOTOCORDE et dans celles du tissu cartilagineux, d'un noyau très-semblable au cytotlaste des cellules végétales. D'autre part, VALENTIN et HENLE avaient signalé la présence d'un élément identique dans les cellules épithéliales.

SCHWANN entrevit d'un coup d'œil toutes les conséquences qu'entraînerait la démonstration de l'identité de développement des cellules végétales d'un côté, des cellules d'un tissu animal, de l'autre. Ne serait-on pas fondé à soutenir que la cause qui fait croître les parties élémentaires des plantes préside aussi au développement du tissu cellulaire animal? Si la cause de l'accroissement des cellules végétales réside en elles-mêmes, il doit en être de même pour les cellules animales. Il serait ainsi démontré que certaines parties d'un organisme animal ne tiennent pas leurs propriétés d'un principe vital, agissant avec finalité, poursuivant, dans l'édification de l'être, un idée conçue comme plan, et groupant les molécules en vue de la réalisation de ce plan.

S'il est constaté qu'un seul tissu animal se soustrait à l'action du principe vital, l'existence de ce dernier devient très peu probable. Et si tous les autres tissus se développent d'après le même principe, s'il est possible de les ramener au type cellulaire, l'hypothèse qui affirme l'existence d'un principe vital unique dans chaque organisme devient, non seulement inutile, mais même inadmissible. C'est dans la cellule qu'il conviendra de chercher la cause et l'explication de la vie.

SCHWANN se mit résolument à l'œuvre; il observa sans parti-pris; mais l'idée grandiose qu'il avait conçue a priori devait lui servir de phare, éclairer sa route et le conduire à la vérité.

Il étudia avec le plus grand soin le tissu de la corde dorsale et le cartilage hyalin. Il reconnut au noyau des cellules de ces tissus tous les caractères que SCHLEIDEN avait assignés aux cyto-

blastés, et tout, jusqu'aux variations secondaires et accidentelles dans la constitution des éléments, se trouva être identique de part et d'autre. Il découvrit des nucléoles dans ces cellules animales; il crut reconnaître la formation de jeunes cellules dans les cellules mères et la préexistence des noyaux. Cette dernière observation lui donna une certitude complète quant à l'identité, tant morphologique que physiologique, des cellules végétales d'un côté, des cellules du cartilage, de l'autre.

La moitié du problème était résolue; restait à prouver que les autres tissus, malgré leur apparente diversité, procèdent tous de cellules.

Une remarquable étude critique des faits connus, relativement à la constitution de l'œuf des mammifères et des oiseaux, et l'analyse des éléments du jaune et de leur mode de formation le conduisirent à cette conclusion, que l'œuf est une cellule et que la vésicule de PURKINJE en est le noyau. Rien ne caractérise mieux la netteté des idées qui le dirigeaient que la discussion à laquelle il se livre sur la signification de la vésicule de DE GRAAF et de la vésicule de PURKINJE. Nous y voyons avec quelle lucidité il distinguait entre la notion de la cellule organique, l'élément constitutif des tissus organisés et l'agent de leur fonction et la notion étymologique du mot cellule. L'interprétation que SCHWANN a donnée des parties essentielles de l'œuf est universellement acceptée aujourd'hui.

Il reconnut aussi que les feuillets dont se constitue la cicatrice de l'œuf de l'oiseau, après quelques heures d'incubation, sont formés de cellules et il signala les différences que présentent les cellules du feuillet séreux d'un côté et celles du feuillet muqueux de l'autre.

Il admit que les cellules des feuillets embryonnaires se forment à peu près de la même manière que les éléments constitutifs du vitellus, éléments auxquels il attribuait aussi l'individualité cellulaire. COSTE a démontré depuis que les cellules du blastoderme chez l'oiseau se forment à la suite d'une segmentation partielle. Il est certain que les éléments du vitellus ne sont point des cellules; mais quoi qu'il en soit, en démontrant la nature cellulaire de l'œuf et en reconnaissant la composition cellulaire des feuillets de l'embryon, SCHWANN a établi que les organes primordiaux,

aux dépens desquels se développent tous les organes et tous les tissus de l'adulte, sont des cellules ou des composés de cellules.

L'examen du développement de tous les tissus eut pour résultat de confirmer l'idée de leur origine cellulaire. S'agit-il du cristallin, il montre que les fibres résultent de la transformation de cellules bien caractérisées; les fibrilles du tissu conjonctif se développent aux dépens de cellules embryonnaires tenues en suspension dans une substance fondamentale; les cellules adipeuses, il les décrit et les rattache au tissu conjonctif; la composition de la pulpe dentaire, il la fait connaître; il signale l'existence d'une couche d'odontoblastes sous-jacente à l'ivoire; il distingue les grandes cellules cylindroïdes de l'organe de l'émail et il cherche à montrer comment elles engendrent l'émail; il voit les fibres nerveuses se développer aux dépens de cellules fusiformes; il connaît les noyaux des fibres musculaires striées; il les rattache aux cellules embryonnaires qui produisent la substance musculaire; le sarcolemme est pour lui la membrane du groupe cellulaire qui donne naissance à un faisceau primitif. Ajoutons qu'en poursuivant son but, il sème sa route de découvertes imprévues concernant la structure spéciale des tissus. C'est ainsi qu'il constate l'existence de la membrane propre des capillaires; qu'il aperçoit le sarcolemme des fibres primitives des muscles; qu'il signale comme élément constitutif de la fibre nerveuse à myéline une gaine tubulaire qui porte encore aujourd'hui son nom.

En présence de pareils résultats, on se demande ce qu'il faut admirer davantage dans l'œuvre de SCHWANN, ou bien de la grandeur des conceptions qui sont la base et le couronnement de ses recherches, ou bien de cette prodigieuse faculté d'observation qui lui a fait découvrir, malgré l'infériorité des moyens matériels dont il disposait, quantité de faits que la perfection actuelle de nos instruments et de nos méthodes ne permet encore de constater qu'avec une certaine difficulté.

Les connaissances acquises relativement à la constitution des tissus et à leur développement ont conduit SCHWANN à fonder une nouvelle classification des tissus.

Les 21 classes de BICHAT furent réduites à cinq.

Dans la première classe il a fait figurer les tissus à cellules isolées suspendues dans un liquide, tels que le sang, la lymphe, le mucus, le pus.

Dans la seconde classe, il réunit les tissus formés de cellules distinctes, juxta-posées entre elles, tels que l'épiderme, les épithéliums et le tissu du cristallin.

Dans la troisième classe, il rangea les tissus dans lesquels les membranes cellulaires sont fondues entre elles et unies, d'autre part, avec la substance intercellulaire pour former ce que l'on appelle la substance fondamentale de ces tissus: tels sont le cartilage, le tissu osseux et le tissu des dents.

La quatrième classe comprend les tissus formés de fibres cellulaires, tels que le tissu cellulaire, le tissu des tendons, le tissu élastique.

Les tissus de la cinquième classe se distinguent en ce que, non-seulement les parois cellulaires, mais aussi les cavités des cellules se sont confondues: c'est le cas dans le tissu musculaire, le tissu des nerfs et les vaisseaux capillaires.

La formation des cellules est donc le principe de l'accroissement de tout ce qui vit, plantes et animaux.

Le principe de l'origine cellulaire des tissus étant admis, il restait encore à savoir par quel procédé s'effectue la filiation cellulaire.

SCHLEIDEN avait affirmé que, dans le règne végétal, les cellules prennent naissance dans des cellules préexistantes et il avait décrit les phases successives de leur développement. SCHWANN crut trouver dans quelques tissus, tels que la corde dorsale et le cartilage, la confirmation des vues de SCHLEIDEN. Mais, ayant souvent trouvé des noyaux libres dans la substance intercellulaire de la plupart des tissus, il admit aussi *la formation libre de cellules entre les cellules préexistantes*. La substance, dans laquelle les cellules prennent naissance, reçut de SCHWANN le nom de *Blastème* ou de *Cytoblastème*, qu'elle soit intracellulaire ou extracellulaire; dans l'un comme dans l'autre cas, la formation de la cellule consiste dans le dépôt de couches successives de molécules autour d'un centre.

Les idées du maître sur la formation et la multiplication des cellules furent, pendant de longues années, l'objet d'ardentes discussions. REMAK, le premier, démontra la multiplication des cellules par voie de division; ses recherches reprises, étendues et transportées dans le domaine de l'anatomie pathologique par VIRCHOW, conduisirent l'éminent professeur de Berlin à affirmer

que toute cellule, à l'état morbide comme dans les conditions normales, provient d'une autre cellule: „*Omnis cellula e cellula.*“ La *pathologie cellulaire* devint bientôt, dans la filiation des sciences biologiques, comme un rameau collatéral de l'histologie normale.

Par ses admirables recherches microscopiques, SCHWANN n'a pas seulement mérité le titre de réformateur de *l'anatomie générale*: la création de la théorie cellulaire a été pour toutes les sciences morphologiques et physiologiques le début d'une ère nouvelle et féconde.

L'histologie était fondée; mais que de questions soulevées par l'œuvre géniale du maître! Pour ne parler que de l'une d'entre elles, à savoir, qu'y a-t-il d'essentiel dans la cellule? combien de temps, de pénibles labeurs et d'interminables discussions n'a-t'il pas fallu pour reconnaître que la membrane cellulaire ne caractérise nullement l'élément constitutif des tissus organisés, qu'il existe des cellules sans membrane et que toute jeune cellule est dans ce cas! SCHWANN avait d'ailleurs prévu ce résultat, quand il disait qu'à ses yeux l'existence d'une cavité circonscrite par une membrane n'est pas caractéristique de la cellule élémentaire, mais bien la présence d'une couche déposée autour d'un noyau.

Il ne sera pas inutile de rectifier ici une erreur fort répandue. On attribue généralement à SCHWANN une conception de la cellule différente de l'idée réelle qu'il s'en est faite. Dans les deux premières parties de son livre, il semble attacher à la membrane cellulaire une importance capitale, et celui qui se contenterait de lire la partie descriptive de son œuvre retirerait de cette lecture la conviction que, pour SCHWANN, il ne peut exister de cellule sans membrane. Mais dans la troisième partie de son ouvrage, quand il expose sa théorie des cellules et qu'il développe l'idée synthétique qu'il se fait de la cellule élémentaire, il dit expressément qu'à ses yeux la cellule consiste dans une couche déposée autour d'un noyau. La partie corticale de cette couche peut ou non se consolider en une membrane, et chez beaucoup de cellules il n'apparaît jamais de membrane bien évidente. La preuve que telle était bien sa manière de voir, quand il imprima la troisième partie de ses recherches, c'est qu'il dit, en parlant du développement des faisceaux primitifs des muscles, que les cellules, *avant d'être pourvues d'une membrane*, se fondent entre elles de façon à former un cylindre dont la couche superficielle se condense pour former le sarcolemme.

A quelles recherches n'a-t-il pas fallu se livrer ensuite pour reconnaître d'abord que le noyau même ne constitue pas une partie essentielle de l'organisme élémentaire, et que, réduite à un simple amas de matière de composition chimique déterminée, la cellule peut encore manifester sa vitalité par des phénomènes de nutrition, de sensibilité, de motilité et même de reproduction: pour identifier ensuite comme l'ont fait COHN et MAX SCHULTZE, le protoplasme des cellules végétales, d'une part, des cellules animales de l'autre, au sarcode de DUJARDIN!

Est-il besoin d'insister sur la transformation opérée dans toutes les sciences morphologiques par la découverte de SCHWANN et sur les progrès considérables qui en ont été la conséquence? On étudie encore aujourd'hui avec ardeur les différents modes de formation des cellules et leurs procédés de multiplication. On a mieux défini les produits de l'activité cellulaire et les rapports qui unissent les cellules aux substances intercellulaires. On s'efforce de compléter la description de chaque tissu et de son développement, non-seulement chez les animaux supérieurs et chez l'homme, mais dans tous les types d'organisation. La question de savoir comment les feuillettes de l'embryon dérivent de l'œuf et comment les tissus de l'adulte se rattachent à ces feuillettes est en voie de solution: enfin, tous les travaux des anatomo-pathologistes ont eu pour objectif principal de déterminer le rôle qui revient aux cellules dans les divers processus morbides. On voit par cette courte énumération qu'en réalité toutes les sciences morphologiques, l'anatomie générale, l'histologie spéciale, l'embryologie, la zoologie, l'anatomie comparée, l'histologie comparée, l'anatomie pathologique doivent leur rénovation à la théorie cellulaire. C'est à elle qu'elles doivent d'avoir étendu si vite et si loin les limites de leur domaine.

L'influence exercée par la publication du livre de SCHWANN sur la physiologie spéciale, cette science qui a pour objet l'étude des fonctions des tissus, des organes et des appareils, n'a pas été moins féconde.

La connaissance de l'activité d'un organe se trouve, en effet, singulièrement simplifiée, du moment où l'on sait que l'organe se laisse décomposer en un nombre plus ou moins considérable d'éléments simples qui sont les véritables agents de sa fonction. Or, ces éléments ne sont que des cellules ou des dérivés de cellules. Et là même où l'on croyait ne plus trouver trace d'éléments cel-

lulaires distincts, l'histologie moderne a pu démontrer la permanence des éléments générateurs du tissu. N'a-t-on pas reconnu que les fibres du cœur, par exemple, sont constituées de cellules véritables et tout récemment encore RANVIER ne démontrait-il pas dans le tissu propre des nerfs l'existence de cellules parfaitement individualisées?

Mais la théorie cellulaire a fait plus: elle a dépouillé de ses fausses clartés la doctrine séculaire qui formait la base de l'ancienne physiologie pour en fonder une nouvelle, plus rationnelle et plus philosophique. Avant la découverte de SCHWANN, on croyait à l'existence dans chaque organisme d'une force vitale unique, présidant à l'accomplissement de toutes les fonctions. On pouvait admettre encore que la cause de l'accroissement des parties se trouve dans cet ensemble harmonieux que l'on appelle l'économie animale. JEAN MUELLER, le chef de l'école physiologique allemande, professait encore l'hypothèse vitaliste; et si BICHAT avait été conduit à décentraliser le principe vital, il n'en admettait pas moins la nature toute spéciale des phénomènes vitaux.

Mais, une fois établi que dans les deux règnes de la nature les éléments des organes et des tissus se développent suivant la même loi, quel que soit, du reste, le rôle physiologique du tissu à produire, une fois reconnu que l'œuf est une cellule et que les cellules isolées peuvent vivre séparées de l'organisme dont elles ont fait partie, il devenait clair que la vie réside dans chaque partie élémentaire, que chaque cellule vit par elle-même, qu'elle constitue, en un mot, une individualité physiologique.

Le problème devait donc désormais se poser dans les termes suivants: Existe-t-il pour chaque cellule en particulier un principe propre, présidant à son accroissement, à son activité, à sa multiplication? ou bien n'y a-t-il dans les cellules, comme raison de leurs manifestations vitales, que des forces identiques dans leur essence avec les forces de la nature inorganique?

Dans la première hypothèse, que l'on peut appeler la doctrine vitaliste, il y aurait non-seulement dissemblance mais opposition entre les forces qui résident dans les êtres vivants et celles qui se rencontrent dans les anorganes.

Dans la seconde, qui est la doctrine mécanique ou physique, les phénomènes de la vie ne sont que les manifestations nécessaires des forces qui président à tous les phénomènes naturels; et le caractère

particulier des actes physiologiques aurait sa raison d'être dans les conditions spéciales au milieu desquelles ces forces entrent en action.

Le vitalisme donne des phénomènes une explication téléologique, la doctrine mécanique répudie cette explication.

Posée dans ces termes, la question devait être résolue dans le sens de la seconde hypothèse. DESCARTES et LEIBNIZ, pour ne citer que ces noms illustres, avaient déjà soutenu, à un point de vue purement métaphysique et spéculatif, cette doctrine qui est devenue le postulat de la physiologie moderne. Mais l'un de ceux qui, parmi les savants de notre époque, ont le plus largement contribué à l'établir sur des bases scientifiques, c'est SCHWANN.

Il faut lire les pages admirables qu'il a consacrées à la définition et à la discussion des deux doctrines en présence! On y verra avec quelle logique et quelle rigueur il arrive à cette conclusion que le physiologiste ne peut admettre la doctrine vitaliste, parce que les faits la rendent inadmissible et que, d'autre part, elle condamne nécessairement la science à l'immobilité. Comme conséquence de son choix entre les deux hypothèses, SCHWANN devait chercher une explication physique de la formation des cellules et montrer que les forces inorganiques suffisent pour en expliquer l'évolution. S'il parvenait à rattacher le phénomène essentiellement vital de l'accroissement par intussusception aux propriétés physico-chimiques des molécules, il serait autorisé à soutenir cette induction que les autres phénomènes vitaux ont aussi leur cause dans les propriétés des molécules matérielles.

SCHWANN a comparé la formation d'une cellule à celle d'un cristal et cherché dans les différences de composition de la matière organique d'une part, inorganique de l'autre, l'explication des différences que l'on constate entre la forme primitive sous laquelle se présente l'organisme élémentaire et celle qui caractérise les corps bruts.

Et qu'on veuille bien le remarquer, tout le problème de la physiologie générale se résume dans cette question: comment expliquer, en les ramenant à leurs causes physico-chimiques, les actes par lesquels une cellule manifeste sa vitalité?

On sait qu'il existe dans les rangs inférieurs du règne animal une foule d'organismes formés d'une seule cellule; ces êtres monocellulaires vivent par eux-mêmes et toutes les fonctions fondamentales, la nutrition, la sensibilité, la locomotion et la reproduction

s'accomplissent en eux comme dans les animaux et les plantes les plus compliqués. C'est dans les Protozoaires, dans les cellules vivant à l'état de liberté, qu'il convient d'étudier les phénomènes essentiels de la vie; c'est cette étude qui fera faire à la physiologie générale, nous en sommes convaincu, les grands progrès que l'avenir lui réserve.

On voit par là que la physiologie générale est née en réalité avec la théorie cellulaire, et, si un jour l'on parvient à résoudre le problème qu'elle s'est posée, c'est encore à l'auteur de l'histogénèse qu'il faudra en faire remonter indirectement l'honneur.

Il y a plus, chacun le sait, les doctrines physiologiques forment les bases scientifiques de la médecine; et les processus morbides ne sont autre chose qu'une déviation des processus physiologiques; l'art de guérir a donc reçu à son tour des travaux de SCHWANN une puissante et salutaire impulsion. Si donc le nom de SCHWANN doit être placé désormais à côté de ceux des VÉSALE, des HARVEY, des MALPIGHI et des BICHAT, si l'admiration de ses contemporains lui a décerné le titre de réformateur de la biologie, il peut revendiquer aussi celui de bienfaiteur de l'humanité. Celle-ci ne pourra s'acquitter envers lui qu'en lui vouant une profonde et universelle gratitude.

Je viens de faire connaître l'œuvre magistrale de SCHWANN, mais son activité ne s'est pas bornée à l'édification de la théorie cellulaire. Il a produit encore d'autres travaux qui suffiraient à eux seuls pour établir la réputation d'un autre homme. S'engageant sans hésiter dans la voie expérimentale que MAGENDIE avait inaugurée en France, SCHWANN fut le premier qui, par des expériences décisives, prouva que l'air atmosphérique est nécessaire au développement de l'œuf de la poule et que la vie de l'embryon s'arrête, dès que l'œuf se trouve placé, soit dans le vide, soit dans un gaz irrespirable, tel que l'azote, l'hydrogène ou l'acide carbonique.

Il découvrit le principe de la digestion des substances albuminoïdes, en faisant connaître toutes les propriétés de la pepsine, en montrant qu'elle agit à la manière d'un ferment, et en déterminant le rôle que jouent les acides du suc gastrique dans la digestion stomacale.

En 1844, il démontra expérimentalement que l'écoulement de

la bile dans l'intestin est une condition nécessaire à l'entretien de la vie, et qu'un animal chez lequel, grâce à une fistule, la bile s'écoule au dehors, meurt bientôt d'inanition.

Il rechercha quelles sont les lois de la contraction musculaire et il démontra que le muscle se contracte en suivant la loi des corps élastiques. La contractilité s'exerce suivant la même loi que l'élasticité d'un corps qui, ayant la longueur du muscle contracté au maximum, serait étiré à la longueur du muscle au repos. Les expériences furent faites en suivant les méthodes rigoureuses dont on n'osait jusqu'alors que pour l'étude des phénomènes de la nature inorganique. „C'était la première fois, comme le fait remarquer DUBOIS-REYMOND, que l'on examinait comme une force physique une force éminemment vitale et que les lois de son action étaient mathématiquement exprimées en chiffres.“

Dès 1837, SCHWANN aborda par la méthode expérimentale l'un des problèmes les plus mystérieux et les plus importants de la physiologie, celui de la génération spontanée.

L'on sait que si on laisse infuser dans l'eau une matière organique quelconque, des morceaux de viande, par exemple, il s'y développe rapidement de nombreux organismes microscopiques, de formes et d'organisation très variées et que l'on désignait indifféremment, à l'époque où SCHWANN fit ses recherches, sous le nom d'infusoires.

L'apparition de ces êtres vivants dans un milieu où quelques heures auparavant il n'en existait aucune trace était invoquée comme un argument décisif en faveur du spontéparisme.

Ayant placé quelques morceaux de chair animale dans un flacon, SCHWANN en ferma hermétiquement le goulot au moyen d'un bouchon que traversaient deux tubes en verre: l'un devait servir à l'entrée de l'air: l'autre à sa sortie.

Les deux tubes étaient conduits à travers un bain de plomb tenu en fusion, de sorte que l'air ne pouvait arriver dans le flacon qu'après avoir été chauffé à haute température. Le flacon ayant été soumis au préalable à une ébullition prolongée, afin de détruire les germes ou les infusoires qui auraient pu s'y trouver, l'expérience se prolongea durant un mois et pas un infusoire n'apparut dans le flacon; de plus, la viande ne montra aucune trace de putréfaction.

L'air ayant été analysé après la sortie du flacon, il fut reconnu qu'il avait sa quantité normale d'oxygène. Dès que l'on

faisait arriver dans le flacon de l'air non-chauffé préalablement, les infusoires ne tardaient pas à apparaître dans la chair et les premières traces de putréfaction s'y montraient aussitôt. La cause de la production des infusoires se trouve donc dans l'air et cette cause est annihilée par la chaleur, quoique cet agent ne détermine aucune modification dans la composition chimique de l'atmosphère. De plus, la putréfaction ne commence pas, tant qu'il n'existe pas d'infusoires. Ayant prouvé, d'autre part, que les agents qui tuent les infusoires arrêtent la putréfaction, SCHWANN acquit la conviction que les infusoires sont la cause de la putréfaction.

Le désir de compléter ses expériences, en prouvant que l'air chauffé se comporte comme l'air ordinaire dans les phénomènes où l'air atmosphérique intervient, mais qui paraissent s'accomplir sans le concours des infusoires, ce désir le conduisit à de nouvelles découvertes.

Il plaça dans les mêmes conditions que celles où il avait mis son infusion de viande, un liquide capable de subir la fermentation alcoolique. Mais, contrairement à son attente, la fermentation ne se déclara pas.

L'idée lui vint alors que la fermentation pourrait bien elle aussi être déterminée par un être vivant. Il examina la levure et trouva qu'elle est constituée de globules organisés, de cellules vivantes, capables de se reproduire et pourvues d'une membrane. A peu près en même temps que SCHWANN, CAGNIARD DE LA TOUR découvrit le champignon de la levure.

Il était donc établi que des êtres vivants interviennent comme agents actifs dans les phénomènes de la putréfaction et de la fermentation. D'autre part, il était devenu très-probable que les germes de ces organismes se trouvent suspendus dans l'atmosphère. Les admirables recherches de PASTEUR ont eu pour résultat de confirmer et d'étendre les conclusions des recherches de SCHWANN. Mais c'est à notre éminent collègue que revient l'honneur d'avoir ouvert la voie et d'avoir établi le rôle important que peuvent jouer les infiniment petits dans des phénomènes où l'on soupçonnait à peine qu'ils pussent intervenir.

Ces découvertes ont acquis une importance capitale au point de vue de la médecine. Dans ces derniers temps, on s'est énormément occupé de la question de savoir quel est le rôle que jouent les organismes inférieurs dans les affections épidémiques et contagieuses.

C'est un fait scientifiquement établi que beaucoup de maladies qui exercent leurs ravages, soit chez des animaux, soit chez des

plantes, sont déterminées par le développement d'organismes microscopiques. Les maladies du raisin et de la pomme de terre sont dans ce cas; en automne il règne fréquemment parmi les mouches une affection toujours mortelle, qui a sa cause dans le développement d'un champignon inférieur, désigné sous le nom de *Empusa musca*; la pébrine des vers à soie, ce terrible fléau qui fit perdre tant de millions à la France, est comparable sous bien des rapports au choléra de l'espèce humaine. Les mémorables recherches de PASTEUR ont établi que la maladie a sa cause dans le développement d'un organisme microscopique, découvert par FILIPPI, et qui reçut de LEBERT le nom de *Panhistophyton*. Peut-on lire les travaux de LISTER et les statistiques publiées par ceux qui ont appliqué son traitement antiseptique sans acquérir la conviction que les accidents qui surviennent pendant le traitement des plaies et des blessures sont dus à l'introduction dans les plaies de petits organismes qui s'y développent et s'y multiplient? Grâce surtout aux travaux de PASTEUR, on sait positivement aujourd'hui que le charbon est produit par un organisme qui a reçu le nom de *Bactérie du charbon*; l'opinion que toutes les maladies épidémiques et contagieuses ont une cause semblable, est soutenue par des savants de premier ordre. Et toutes ces idées, où ont-elles pris naissance, si ce n'est dans la connaissance de la cause qui agit dans les phénomènes de putréfaction et de fermentation? Aussi doit-on considérer les expériences faites par SCHWANN comme le point de départ des notions que l'on possède aujourd'hui sur le rôle que jouent les infiniment petits dans l'ensemble des phénomènes morbides.

Tels sont, cher et illustre maître, les travaux que vous avez accomplis; vous en avez fait une œuvre grandiose et vous l'avez signée d'un nom qui restera désormais inscrit dans les grandes annales de la science. Vous avez acquis maintenant le droit de vous reposer de votre labeur, au milieu du rayonnement de votre gloire. Nous avons essayé de solder aujourd'hui le tribut qui vous est dû par la science contemporaine; la postérité se chargera de payer à votre illustre mémoire la dette des siècles à venir.

Puis M. CL. LOSSON, étudiant en médecine, prenant la parole au nom de ses condisciples et appréciant SCHWANN comme professeur, s'exprima comme suit :

Monsieur le Professeur.

Les paroles éloquentes que vous venez d'entendre vous ont dit la reconnaissance du monde savant pour les services éminents que vous avez rendus à la science, et la célébrité qui s'attache à votre nom et à vos œuvres.

Les étudiants de l'Université de Liège ont entendu ces éloges avec joie, je dirai même avec orgueil.

Tandis que les pays étrangers apprenaient seulement par vos publications les magnifiques découvertes qui devaient vous illustrer, vos nombreux disciples étaient initiés par vous-même à tous les résultats de vos longs travaux. Les premiers, ils avaient connaissance de vos recherches; ils recueillaient de votre bouche les précieux enseignements qui allaient révolutionner la science.

Et quand ensuite ils voyaient vos idées adoptées et consacrées par l'élite des savants, il leur semblait qu'eux aussi participaient aux triomphes de celui qu'ils avaient les premiers acclamé.

Nos aînés nous ont appris la légitime admiration que vos travaux vous ont méritée; ils nous ont retracé l'état de la science avant votre arrivée, à nous qui, élevés dans les idées vraies, ne pouvions apprécier à leur juste valeur les transformations radicales que vous avez fait subir aux connaissances biologiques et qui ont été le point de départ d'une science nouvelle et basée sur des notions conformes à la vérité.

Cette admiration ne s'est pas affaiblie, Monsieur le Professeur: de nombreuses générations d'étudiants l'ont perpétuée religieusement jusqu'à nous, qui avons la bonne fortune de pouvoir vous la témoigner aujourd'hui devant les représentants les plus distingués du monde savant.

C'est au début de nos études médicales qu'il nous a été donné d'assister à vos leçons, Monsieur le Professeur, et en cherchant à pénétrer avec nous les grands mystères de la vie, vous n'avez pas peu contribué à augmenter en nous le goût de ces études.

Si aucune des connaissances qui ont rapport à l'art de guérir ne vous est restée étrangère, vos préférences se sont portées, semble-t-il, vers la physiologie; c'est elle qui a pour vous le plus

d'attraits et dont l'enseignement vous est devenu un objet de prédilection.

Est-il une science plus digne de l'enthousiasme de l'homme d'étude, offrant un champ plus étendu à ses investigations, un sol plus riche en féconds résultats?

N'est-ce pas la physiologie qui, étudiant l'être humain alors qu'infime embryon, il ne montre encore aucune trace de l'organisation si compliquée dont il sera doté un jour, le suit et l'observe jusqu'au fatal dénoûment de toute existence?

Que de sujets intéressants dans cet ensemble! Mais combien aussi vous saviez ajouter au charme qu'ils présentaient pour nous!

Je n'essaierai pas, Monsieur le Professeur, de décrire l'impression profonde que faisait sur nous votre parole animée et émue, quand vous nous exposiez en termes si élevés les nobles attributs qui font de l'homme la créature la plus parfaite et la plus perfectible.

Quiconque a pu voir dans de tels moments votre physionomie s'illuminer du reflet de ces grandes pensées, a compris quelle conviction profondé est née de vos méditations.

Parlerai-je de l'intérêt passionné que vous savez exciter chez vos élèves en les rendant témoins, dans vos expériences ingénieuses, de tant de phénomènes qu'une simple description ne fait pas suffisamment saisir?

Vos enseignements nous ont convaincus que la seule façon rationnelle de concevoir la physiologie, le seul moyen de lui imprimer de nouveaux progrès, c'est d'étudier la vie dans l'être vivant, en bannissant de la science les systèmes exclusifs qui l'ont si longtemps dominée.

Cependant il s'en faut que tout soit connu, et bien des fois encore, des hypothèses ont été nécessaires pour relier entre elles nos connaissances positives: tout en les exposant, vous les discutez avec une rectitude de jugement remarquable; et c'est toujours avec le calme et l'impartialité qui distinguent le vrai savant que vous parlez des opinions les plus diverses, alors même que vous êtes directement intéressé dans la cause et qu'il s'agit pour vous de revendiquer le mérite d'un progrès introduit dans la science. En indiquant à vos élèves ce que l'esprit humain est jusqu'ici impuissant à expliquer, vous posez les jalons de la route à suivre pour élucider les phénomènes restés obscurs; et c'est pour vos auditeurs

une invitation tacite à faire en sorte de combler les lacunes qui interrompent la suite de son connaissances.

La sagacité et le talent avec lesquels vous savez inculquer la science vous ont valu le respect des nombreux étudiants qui ont écouté vos leçons.

Mais, vous ne l'ignorez pas, Monsieur le Professeur, la jeunesse connaît non-seulement le respect, mais encore l'affection; elle est heureuse de trouver chez l'homme les qualités qui parlent à l'esprit, mais également celles qui touchent le cœur. Sous ce rapport aussi, ses aspirations ont été comblées; la bonté, la bienveillance que nous rencontrons toujours chez notre maître, sa sollicitude à redresser nos erreurs, son empressement à nous donner de sages conseils, jusqu'à ce sourire bienveillant qui rend son abord si agréable, tout montre que chez lui le cœur n'est pas indigne de l'intelligence.

Tant de qualités sont rehaussées par une modestie si susceptible que je craindrais de l'offenser par mes paroles, si je n'étais certain d'interpréter ici les sentiments des nombreux élèves qui ont eu le bonheur de vous connaître, et si les applaudissements qui ont salué votre entrée dans cette salle n'avaient ratiifié d'avance les éloges que je me suis permis de vous adresser.

À une carrière si longue et si féconde il fallait un couronnement digne d'elle. Les étudiants de l'Université de Liège l'ont compris, et ils sont fiers d'avoir pris une initiative dont les résultats se montrent si brillants. Ils ont trouvé une aide puissante dans le concours empressé et sympathique de tous ceux qui, en Belgique et à l'étranger, s'intéressent aux progrès de la science.

Aussi, à côté de l'œuvre d'un habile artiste, viennent se grouper aujourd'hui les témoignages éclatants du respect que votre nom inspire dans les pays les plus éloignés.

Ce jour comptera, j'en suis sûr, Monsieur le Professeur, parmi les plus beaux de votre existence; mais la Belgique entière est fière de l'hommage qui vous est rendu, et, croyez-le bien, parmi les plus belles pages des annales de l'Université de Liège brilleront celles où est inscrit votre nom à jamais illustre et vénéré.

Plusieurs étrangers offrirent ensuite au héros de la fête le tribut d'admiration des sociétés savantes qu'ils représentaient.

MM. BALFOUR, au nom de la société royale de Londres, du Trinity-College de Cambridge, de la Société physiologique de Londres et des professeurs et lecteurs de l'Université de Cambridge — WALDEYER au nom de l'Université de Strasbourg — PILAR au nom de celle d'Agram — et GUSSENBAUER au nom de l'Université de Prague prirent successivement la parole dans leurs langues respectives aux applaudissements de tous les auditeurs.

A ces témoignages d'admiration, de respect, de reconnaissance, M. SCHWANN répondit par le discours que l'on va lire :

Monsieur le Président.

Messieurs.

I.

Après avoir reçu de bouches éloquentes tant de témoignages de sympathie, après tant de preuves de haute approbation que me donnent les corps savants les plus illustres de l'Europe, — après avoir reçu de vous un gage permanent de votre estime et de votre affection, œuvre d'un artiste éminent et vraiment digne de lui, gage qui conservera à perpétuité le souvenir de cette fête au sein de ma famille, je ressens une profonde émotion et de la meilleure foi du monde je me déclare incapable d'exprimer, au gré de mon cœur, les sentiments dont il est pénétré.

Je vois ici mes élèves actuels au complet, je suis entouré de mes anciens élèves, devenus aujourd'hui des confrères de mes collègues et de nombreux amis; je distingue dessavants illustres dont le nom brille d'un vif éclat dans la science; — et cette imposante assemblée, c'est en mon honneur qu'elle est réunie ici, c'est pour m'exprimer les sentiments d'estime et d'affection dont elle veut bien m'honorer.

Puis-je accepter tous ces hommages dans lesquels, je le sens bien, votre cœur joue le plus grand rôle?

Si ces témoignages de sympathie ne s'adressaient qu'à mon humble personne, je devrais les récuser; ils dépassent tout ce que je pouvais attendre, ils sont au-dessus de ce que j'ai pu mériter.

Mais il n'en est pas ainsi. Vous avez voulu, en ma personne, honorer celui que vous regardez en ce moment comme le représentant de la science. J'ai eu le bonheur de lui faire faire quelques progrès, et vous voulez célébrer des victoires remportées sur la nature; — vous voulez prouver aussi que la science est cosmopolite, qu'elle est le patrimoine de l'humanité et qu'elle ne connaît pas de frontières.

Où Messieurs! Cette fête est une fête réellement internationale. Elle est l'œuvre d'amis nombreux et d'élèves actuels ou anciens, qui tous sont Belges; elle s'adresse à un étranger, pour lequel la Belgique, il est vrai, est devenue une seconde patrie, mais qui a toujours conservé, par principe et par amour filial, sa nationalité allemande; elle est rehaussée par la présence de savants illustres, venus de tous les coins de l'Europe.

Ce sont ces vues larges, élevées au-dessus des préjugés de clocher, que vous voulez manifester à l'occasion de ma quarantième année de professorat; ce sont ces mêmes vues élevées qui ont déterminé M^{re} DE RAM, il y a quarante ans, à m'appeler en Belgique, qui ont décidé M. le ministre ROGIER à m'offrir une chaire à l'Université de Liège et qui dernièrement encore ont permis à Sa Majesté Léopold II, sur la proposition de son ministre, M. DELCOUR, de m'accorder la plus haute distinction dont la science ait été honorée dans ce pays.

Aussi, Messieurs, je puis vous l'assurer, je ne me suis jamais senti étranger sur cette terre hospitalière. J'y ai été reçu à bras ouverts, comme un frère, et j'ai toujours été de la part de tous l'objet des sympathies les plus vives et les plus sincères. Je suis heureux de pouvoir payer dans cette occasion solennelle à la nation belge ce juste tribut de ma reconnaissance.

C'est en me plaçant à ce point de vue, Messieurs, c'est-à-dire en me considérant comme représentant de la science cosmopolite, que je puis accepter les honneurs que vous me rendez et dont je vous remercie de tout mon cœur.

Je vous remercie, vous, mes élèves actuels, qui par l'attention soutenue que vous me prêtez, me facilitez si considérablement l'accomplissement de ma tâche.

Je vous remercie, vous, mes anciens élèves, qui vous êtes si chaleureusement associés à cette manifestation et me prouvez ainsi que, malgré l'éloignement des temps, vous me savez encore gré d'avoir guidé vos premiers pas dans les âpres sentiers de la science.

Je vous remercie, vous, mes nobles collègues et amis, qui avez préparé cette manifestation, qui, après tant de preuves d'estime, d'affection et de dévouement que déjà vous m'avez données, voulez encore couronner votre œuvre par un témoignage aussi éclatant.

Je vous remercie, vous, illustres savants étrangers, qui êtes venus de pays lointains rehausser de votre présence l'éclat de cette cérémonie et m'apportez, avec vos félicitations personnelles, les hommages de corps illustres dont les travaux, en même temps qu'ils sont la gloire des plus grands peuples de l'Europe, honorent hautement l'humanité.

Je vous remercie enfin, Monsieur le président et toute la commission organisatrice, qui méritez surtout ma reconnaissance la plus vive. Les paroles si affectueuses que vous m'adressez et qui sont le signe évident d'un cœur généreux sont pour moi un nouveau gage infiniment précieux de l'amitié qui nous unit depuis mon arrivée dans ce pays et dont j'ai déjà reçu tant de preuves.

Je vous remercie, Messieurs, vous tous qui me témoignez par votre présence, votre sympathie et l'intérêt que vous prenez à mes travaux.

Merci! merci! Le souvenir de ce jour ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Veillez me permettre, Messieurs, d'ajouter encore quelques mots en réponse à l'honorable collègue qui a bien voulu se charger de vous communiquer un résumé de mes recherches.

II.

Vous avez fait, mon cher et illustre collègue, de mes travaux un tableau des plus brillants; vous avez, de main de maître, exposé *dans leur ordre historique* les recherches des savants illustres qui m'ont précédé, et mes propres travaux. Permettez-moi, à mon tour, de revenir sur celui qui en est évidemment le plus important et d'exposer en peu de mots la manière dont *chez moi les idées se sont successivement développées*, pour aboutir définitivement à la publication de mon ouvrage sur „l'uniformité de la texture et de l'accroissement des animaux et des végétaux.“ Le sujet

est, si je ne me trompe d'un intérêt général pour le public d'élite qui me fait l'honneur d'assister à cette solennité.

Malgré les idées émises par BICHAT un quart de siècle auparavant, sur les propriétés vitales inhérentes à chaque tissu, la théorie vitaliste persistait : elle régnait en maîtresse à l'époque où j'ai commencé mes travaux (1837) : pour expliquer tous les phénomènes vitaux, ou invoquait une cause mystérieuse, la soi-disant force vitale.

Force simple, différente de la matière, la force vitale, à ce qu'on supposait, formerait l'organisme à la manière d'un architecte qui construit un édifice suivant un plan, mais un plan dont elle n'a pas conscience ; elle donnerait en outre à tous nos tissus ce que l'on appelait leur énergie propre, à savoir les propriétés qui distinguent les tissus vivants d'avec les tissus morts ; les muscles lui seraient redevables de leur contractilité, les nerfs de leur irritabilité, les glandes de leur fonction sécrétoire. Voilà, en deux mots, ce qu'était la doctrine de l'école vitaliste.

Jamais je n'ai pu concevoir l'existence d'une force simple qui changerait elle-même son mode d'action, en vue de réaliser une idée, sans posséder cependant les attributs caractéristiques des êtres intelligents ; toujours j'ai préféré chercher la cause de la finalité, dont témoigne à l'évidence la nature entière, non pas dans la créature, mais dans le créateur, et toujours aussi j'ai rejeté, parce qu'elle est illusoire, l'explication des phénomènes vitaux telle que la concevait l'école vitaliste. J'ai posé pour principe que ces phénomènes, il faut les expliquer comme ceux de la nature inerte.

Ce principe, j'en ai fait l'application au phénomène fondamental de l'organisme, à l'accroissement, lequel est seul commun à tous les êtres vivants et qui, à lui seul, suffit pour attester l'existence de la vie au sein de l'être chez lequel on le constate.

Déjà la botanique avait démontré l'uniformité de la texture des plantes et la composition de leurs tissus par des cellules ; elle avait déduit de ce fait l'idée de la vie individuelle des cellules, ce qui impliquait la négation d'une force vitale commune à toute la plante. Mais cette idée était inapplicable à l'autre règne de la nature, bien plus important et bien plus vaste, au règne animal. L'individualité de l'animal entier éblouissait les regards et, au lieu de l'uniformité de la texture de ses organes, il se distinguait, pensait-on, par la pluralité originelle des tissus. Aussi les physiolo-

gistes scrupuleux n'osaient-ils rien conclure d'un règne à l'autre et lorsque, à propos des commencements de la vie embryonnaire, ils parlaient d'accroissement végétal, ce n'est que l'accroissement sans vaisseaux qu'ils avaient en vue.

La ressemblance de la texture de la corde dorsale chez les animaux vertébrés avec le tissu végétal m'avait déjà frappé; elle avait été aussi signalée par J. MUELLER, mais comme c'était là une pure ressemblance de forme, il n'y avait rien à en conclure.

Un jour que je dinais avec M. SCHLEIDEN, cet illustre botaniste me signala le rôle important que le noyau joue dans le développement des cellules végétales. Je me rappelai tout de suite avoir vu un organe pareil dans les cellules de la corde dorsale et je saisis à l'instant même l'extrême importance qu'aurait ma découverte, si je parvenais à montrer que, dans les cellules de la corde dorsale, ce noyau joue le même rôle que le noyau des plantes dans le développement des cellules végétales. Il s'en suivrait en effet, à cause de l'identité de phénomènes si caractéristiques, que la cause qui produit les cellules de la corde dorsale ne peut pas être différente de celle qui donne naissance aux cellules végétales. Il y aurait dès-lors dans un animal un organe, la corde dorsale, composé de parties élémentaires qui ont leur vie propre, qui ne dépendent pas d'une force commune de l'organisme. Ce serait donc le contraire de la théorie généralement admise pour les animaux, d'après laquelle une force commune construit l'animal à la manière d'un architecte.

Ce fait, s'il était solidement établi par l'observation, impliquerait la négation d'une force vitale commune de l'animal et devrait nécessairement faire admettre aussi la vie individuelle des parties élémentaires des autres tissus et le même mode de formation au moyen de cellules.

C'est cette reconnaissance du principe, vérifié ensuite par l'observation, qui constitue la découverte que j'ai eu le bonheur de faire; ce n'est point là une simple généralisation de phénomènes partiellement connus et dont on tire ultérieurement une conclusion, mais la reconnaissance d'un principe d'où je conclus d'avance à l'existence générale du phénomène.

Ces idées se présentant à mon esprit, j'invitai Monsieur SCHLEIDEN à m'accompagner à l'amphithéâtre d'anatomie où je lui montrai les noyaux des cellules de la corde dorsale. Il leur reconnut une ressemblance parfaite avec les noyaux des plantes.

Dès ce moment tous mes efforts tendirent à trouver la preuve de la préexistence du noyau à la cellule.

Une fois arrivé, sous ce rapport, pour la corde dorsale et pour les cartilages, à un résultat satisfaisant, l'origine de toutes les parties élémentaires des autres tissus par le même mode de développement, c'est-à-dire au moyen de cellules n'était plus douteuse pour moi, à cause du principe que je venais d'établir, et l'observation a entièrement confirmé ma manière de voir. J'ai trouvé, à l'aide du microscope, que ces formes si variées des parties élémentaires des tissus de l'animal ne sont que des cellules transformées, que l'uniformité de la texture se retrouve donc aussi dans le règne animal, que, par conséquent, l'origine cellulaire est commune à tout ce qui vit. Tout m'autorisait dès lors à faire également à l'animal l'application de l'idée de l'individualité des cellules.

L'hypothèse d'une force vitale unique et cause de la formation de l'animal tout entier n'était donc plus soutenable. Mais quelle pouvait être la cause de la vie individuelle des cellules ? Fallait-il, suivant le système des vitalistes, admettre pour chaque cellule l'action d'un architecte spécial, ou bien abandonner l'hypothèse des forces quasi-intelligentes, et chercher la raison des phénomènes vitaux dans les propriétés des molécules ou des atomes ?

Grâce aux résultats auxquels j'étais parvenu, j'avais prouvé non-seulement que tous les êtres vivants se développent sous forme de cellules, mais aussi que les cellules elles-mêmes se construisent dans le règne animal comme SCHLEIDEN avait constaté qu'elles se construisent dans le règne végétal, et que les phénomènes caractéristiques, que ce développement présente chez les végétaux se rattachent à l'origine de toutes les cellules.

Or, de même que de la composition cellulaire des plantes on avait conclu à la vie individuelle des cellules qui les composent, et à l'absence de tout architecte qui en serait le commun auteur ; de même, j'avais tout lieu de conclure de l'uniformité du développement de toutes les cellules à l'absence d'artistes différents qui construiraient chacun la sienne. Le mode de formation des cellules devrait, dans ce cas, différer selon l'artiste constructeur. L'uniformité de ce développement démontrait que c'est partout la même force qui réunit les molécules en cellules et cette force ce ne pouvait plus être que celle des molécules ou des atomes ; le

phénomène fondamental de la vie devait donc avoir sa raison d'être dans les propriétés des atomes.

Mais les propriétés inhérentes aux atomes que nous connaissons et dont nous voyons les effets en dehors des organismes, peuvent-elles rendre compte des phénomènes vitaux ? ou bien faut-il ici faire appel à d'autres propriétés de ces mêmes atomes, inconnues jusqu'ici, qui, peut-être, ne se manifestent pas dans la nature inorganique, parce qu'elle ne leur offre pas les conditions voulues pour s'y manifester ?

C'est là un point sur lequel je ne me suis pas prononcé à cette époque. Je m'en suis tenu à la comparaison des phénomènes qui s'observent dans l'accroissement des cellules avec un phénomène analogue de la nature inerte, avec la cristallisation, et j'en ai relevé les ressemblances et les dissemblances.

III.

D'habitude, Messieurs, ce n'est pas à tel ou tel homme en particulier que sont dues les découvertes les plus importantes ; c'est au siècle où elles ont lieu, c'est-à-dire à toute une série, souvent très-longue, de savants illustres et de travailleurs infatigables que le mérite en appartient. Il est donc de toute justice de les faire participer à l'honneur qui revient aux auteurs de chaque progrès fait par la science.

Vous n'y avez pas manqué, mon cher collègue ! Aussi ai-je été heureux de vous entendre célébrer, dans un langage digne d'eux et de vous, les savants illustres qui m'ont préparé le terrain.

Si nous suivons dans le cours des siècles le développement successif des idées que l'humanité s'est faites sur la cause des phénomènes de la nature, nous trouvons que pour les Romains il n'y avait aucun phénomène naturel qui ne fût l'effet de l'action directe de l'une ou l'autre divinité. C'est Jupiter qui grondait au sein des nuages, d'où il lançait la foudre. C'est Pluton qui, du fond des abîmes incandescents de l'Etna et du Vésuve, vomissait des torrents de flammes et de cendres. Le moyen-âge, lui, personnifiait la nature entière ; il s'imaginait qu'elle avait horreur du vide et c'était, pensait-il, cette secrète horreur qui faisait monter l'eau dans la pompe dont on soulevait le piston.

Ces modes d'explication des phénomènes du monde physique sont l'enfance de l'art: elles se sont évanouies comme une ombre au grand jour de la science moderne. C'est pour les phénomènes de la nature vivante qu'elles sont le plus longtemps demeurées en vogue. Jusqu'en plein XIX^me siècle, n'a-t-on pas défini la fièvre un violent effort tenté par l'organisme pour se débarrasser de substances délétères et, dans l'inflammation qui se déclare dans les tissus envahis par un corps étranger, n'a-t-on pas vu une réaction par laquelle l'organisme essaie de l'expulser? Enfin, pour me borner à ce peu d'exemples, la croyance à la force vitale n'a-t-elle pas conservé son empire jusqu'à l'heure où la théorie cellulaire l'a supplantée?

Grâce à cette théorie, nous savons à présent qu'une force vitale, en tant que principe distinct de la matière, n'existe ni dans l'ensemble de l'organisme ni dans chaque cellule. Tous les phénomènes de la vie animale et végétale doivent s'expliquer par les propriétés des atomes, que ce soient les forces que nous connaissons dans la nature inerte ou d'autres forces de ces mêmes atomes inconnues jusqu'ici. La liberté seule établit une limite, où l'explication par des forces de ce genre doit nécessairement s'arrêter. Elle nous oblige à admettre chez l'homme seul un principe qui se distingue substantiellement de toutes les forces des atomes par ce caractère essentiel, par la liberté, qui est incompatible avec les propriétés de la matière.

Mais, Messieurs, ce n'est pas ici le lieu, et ce n'est pas davantage le moment de philosopher. Arrière donc la philosophie et place aux élans du cœur! Ce que le mien ressent, je me suis efforcé de vous le dire au début de ce discours, mais sans y réussir; car il s'en faut que mes paroles soient capables d'exprimer tout ce que j'éprouve en ce moment.

Eh! bien, puisque ma voix est impuissante, laissez-moi montrer autrement qu'en paroles combien je vous suis reconnaissant du plus profond de mon âme de vos touchantes bontés, en vous donnant, comme à des amis, comme à des frères, une franche et loyale poignée de main.

BANQUET.



trois heures, on sortit de la salle académique et l'on se rendit au local désigné pour le banquet.

Les convives étaient nombreux.

M. STAS présidait.

Il avait à sa droite:

MM. TH. SCHWANN.

MOTTARD, bourgmestre de Liège.

FOLIE, administrateur-inspecteur de l'Université de Liège.

BALFOUR, professeur à l'Université de Cambridge.

Ed. VAN BENEDEN, professeur à l'Université de Liège.

FR. SCHWANN, frère du professeur.

ROMIÉE, docteur.

WERLEMAN, consul d'Allemagne.

LOSSON, étudiant en médecine à Liège.

A sa gauche:

MM. DE LUESEMANS, gouverneur de la province de Liège.

WARLOMONT, vice-président de l'académie royale de médecine de Belgique.

THIRY, recteur de l'Université de Liège.

GUSSENBAUER, professeur à l'Université de Prague.

WALDEYER, professeur à l'Université de Strasbourg.

PILAR, professeur à l'Université d'Agram.

FRANCKEN-SCHWANN, beau-frère du professeur.

L. SCHWANN, frère du professeur.

STRAETER, docteur, d'Aix-la-Chapelle.

La presse était représentée par MM. KEMNA, rédacteur du „Précurseur“ d'Anvers, et S. DEMARTEAU, rédacteur de la „Gazette de Liège“.

Les autres journaux de Liège avaient également des représentants à la cérémonie.

L'heure des toasts arrivée, M. STAS prit la parole en ces termes :

Messieurs,

J'ai l'honneur de porter un toast au Roi.

Au Roi qui aime et protège les sciences et les hommes qui les cultivent.

Au Roi qui se dévoue à tout ce qui peut contribuer au développement matériel, intellectuel et moral du pays, et à porter haut le nom belge dans l'estime et la considération des nations.

Au Roi!

La dépêche suivante fût adressée au Roi :

„Les savants du pays et de l'étranger, les élèves et les amis de l'illustre professeur de l'université de Liège, SCHWANN, adressent à Votre Majesté l'hommage de leur profond respect. Le toast proposé par moi a été acclamé avec un enthousiasme indescriptible.

JEAN-SERVAIS STAS,
membre de l'académie royale de Belgique.

Bientôt une dépêche conçue dans les termes suivants arrivait au comité :

Le Roi est fort sensible au toast que vous lui avez porté, et me charge de vous prier de remercier bien sincèrement de sa part les savants étrangers et du pays, les élèves et les amis de M. le professeur SCHWANN qui viennent de boire à sa santé.

Le lieutenant-général aide de camp de service.

Après avoir bu au Roi, M. STAS porta le toast suivant :

Messieurs,

Il est des hommes dont la réputation naît lentement et s'accroît péniblement avec les années. C'est à un labeur incessant et

tenace qu'ils en sont redevables. Leur louable persévérance impose à tous la plus grande estime et le plus profond respect.

Il en est d'autres qui, arrivés à peine au seuil de l'âge mûr, se placent d'emblée au premier rang d'une génération scientifique. A ceux-ci le génie est échu en partage. Ils commandent l'admiration du monde.

Si au don de pénétrer les grands mystères de la science vient se joindre chez eux la faculté de féconder leurs découvertes par l'enseignement; si au mérite du savant s'ajoute le talent du professeur, ils acquièrent par là un titre de plus à la gratitude des hommes.

Qu'au génie et au talent se joignent enfin le respect de soi-même et des autres, l'aménité du caractère, la sincérité des sentiments, et celui qui possède ces rares qualités représentera le type idéal du savant.

Eh bien! Messieurs, le héros de cette fête réunit tous ces dons; toutes ces qualités lui appartiennent. En buvant à SCHWANN, je bois à la fois à l'homme, au professeur et au savant: l'homme qu'entourent la sympathie et l'affection de ses collègues, de ses disciples et des nombreux amis qu'il a rencontrés dans sa patrie d'adoption; au professeur plein de zèle pour son enseignement et de dévouement pour ses élèves, dont les leçons sont un modèle de méthode et de clarté; au savant enfin, dont l'œil a su découvrir la structure intime de l'organisme et rendre par là à l'humanité un de ces services que la postérité seule peut payer par une reconnaissance éternelle.

M. SCHWANN, très-ému, prononça les quelques mots suivants qui furent couverts d'applaudissements enthousiastes par toute l'assemblée:

Monsieur le président,

Les paroles si élogieuses que vous venez de m'adresser sont bien au-dessus de ce que je mérite; c'est votre cœur qui a parlé et c'est là une manifestation d'autant plus précieuse pour moi; je vous en remercie de tout mon cœur.

Les témoignages d'estime et d'affection dont je me vois l'objet dans cette occasion solennelle me touchent au plus profond de mon âme et, en supposant même que la parole puisse rendre

des sentiments aussi profonds, l'émotion qui m'a saisi me met dans l'impossibilité d'exprimer tout ce que je sens.

Cependant pour donner à mes sentiments de reconnaissance une expression conforme aux circonstances, je vide mon verre à la santé de M. le président et de la commission organisatrice qui a bien voulu préparer cette fête, à la santé de mes élèves anciens et actuels, de mes collègues et amis qui ont quitté leurs travaux pour me donner ce brillant témoignage de sympathie, à la santé des illustres savants étrangers qui, par leur présence, rehaussent l'éclat de cette solennité.

Je bois à la santé de vous tous, Messieurs, en m'écriant :
Merci! Merci! Merci!

M. WARLOMONT, vice-président du comité, but aux étrangers, en s'exprimant dans les termes ci-dessous :

Messieurs,

M. le président veut bien me charger de porter le toast à Messieurs les savants étrangers, qui sont venus au prix de longues fatigues et de l'abandon, toujours pénible, du foyer domestique, rehausser de leur présence l'éclat de cette imposante manifestation. Je l'en remercie et m'acquitte avec empressement de cette aimable mission.

Un naturaliste éminent, M. DE QUATREFAGES, a dit récemment dans une circonstance analogue à celle qui nous rassemble en ce moment : „Un peuple se grandit dans le présent et prépare son avenir, en honorant les hommes qui jettent un reflet de leur gloire personnelle sur leur patrie.“ Il se grandit plus encore, dirai-je, quand il honore, sans distinction de nationalité et d'où qu'ils viennent, ceux qui, par leurs découvertes ou par leurs travaux, ont jeté un rayon de vivifiante lumière sur des points, demeurés obscurs avant eux, de la science humaine.

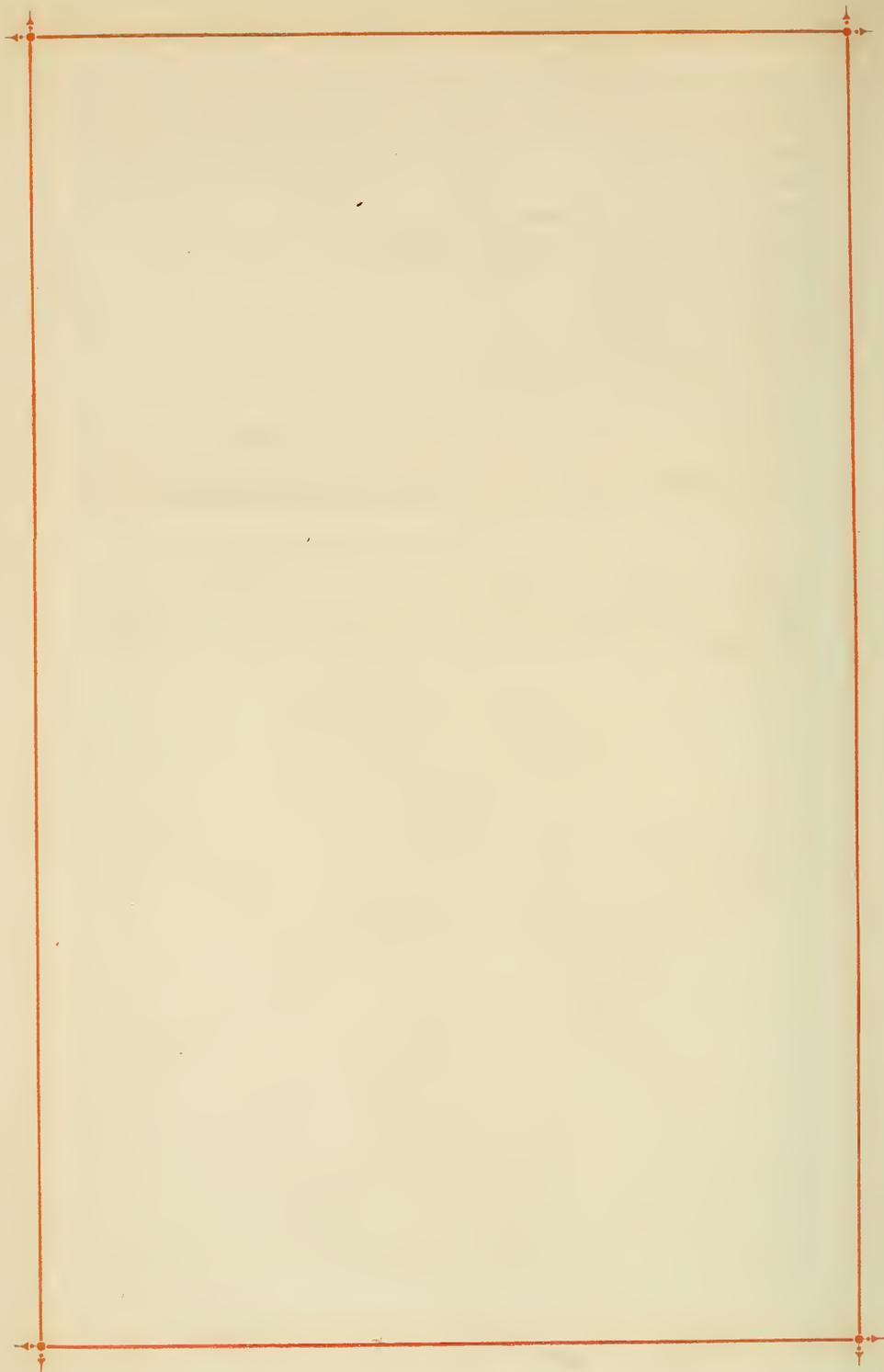
C'est ce spectacle que la Belgique nous offre en ce jour. En glorifiant le maître, qui n'est son fils, hélas! que d'adoption, elle nous montre que, si vaste que soit le monde, il n'y a pour elle sur le terrain de la science, qu'une seule et même patrie, dont tous les enfants sont unis entre eux par d'instructifs et d'irrésistibles liens..... Je les comparerais volontiers, pour rester dans la couleur locale, à des cellules intelligentes, dont la conglomération

par attraction réciproque constitue le corps scientifique universel. Les témoignages sympathiques qui, de tous les points du monde, ont été adressés à cette occasion à l'illustre jubilaire, confirment cette vérité. Réunis en faisceaux serrés, ils nous ont servi à tisser la couronne d'immortalité que ces maîtres, venus des plus lointains rivages, ont voulu — grâces leur en soient rendues — poser avec nous sur son front glorieux.

Au nom de leur confrères de Belgique, dont je suis certain d'être ici le fidèle interprète, au nom de mon pays, heureux et fier de les posséder, je bois, Messieurs, à ces nobles représentants de la science et au principe dont leur présence en ce lieu est la vivante consécration: „*Au cosmopolitisme scientifique.*“

M. PILAR répondit à ce toast en termes très-heureux, dans notre langue.

Les convives allèrent terminer à Chaudfontaine, charmante localité des environs de Liège, cette belle fête qui laissera un souvenir ineffaçable dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.



APPENDICE

ADRESSES DE FÉLICITATIONS

ET

DIPLOMES

ENVOYÉS A

M. SCHWANN

PAR

LES CORPS SCIENTIFIQUES.



Les adresses sont groupées par nationalité et classées suivant l'importance numérique de chaque groupe.

Les traductions originales qui accompagnaient plusieurs adresses dans la langue du pays ont été imprimées dans le texte; les traductions faites par les soins de la commission organisatrice sont ajoutées en caractères plus petits après le texte.

I. Adresses venues d'Allemagne

(35 adresses)

1) Berlin — Académie des sciences.

Berlin, 23. Juni 1878.



Hochgeehrter Herr College!

In dem Ihnen zu einem Ehrentag erkorenen Tage darf unsere Körperschaft nicht ausbleiben im Kreise, welcher Ihnen dankbare Verehrung zollt und innige Glückwünsche zuruft. Nicht nur sind Sie uns seit Jahren als Mitglied verbunden, sondern Berlin hat auch zu Ihnen besondere Beziehungen.

Ein Kind des Rheinlandes erhielten Sie an der damals jungen rheinischen Hochschule Ihre erste wissenschaftliche Bildung, und der Ruf des Juliushospitals zog Sie dann nach dem deutschen Süden; bald aber folgten Sie hierher dem aufgehenden Gestirn Johannes Müller's und Ihrem eigenen Stern, der Sie doch zu theoretischen Beschäftigungen vorher bestimmt hatte. Die alte Berliner Anatomie, das zootomische Museum im Universitätsgebäude wurden die Stätte Ihrer schönsten Entdeckungen. Die so lange und so vielfach vorbereitete, zuletzt durch Herrn Schleiden bei den Pflanzen schon durchgeführte Zellenlehre ward endlich hier durch Sie zur Reife gebracht.

Schwerlich giebt es eine andere Erweiterung unserer Kenntniss der belebten Natur, welche an folgenschwerer Bedeutung sich Ihrer Zellentheorie an die Seite stellen liesse. Die Lehre von den allen Pflanzen und Thieren gemeinsamen, ein gemeinsames Entwicklungsprincip bekundenden Elementartheilen, deren Eigenschaften und Wirkungen sich zu denen des Gesamtorganismus verbinden, wie die der Krystallmolekeln zu den

Eigenschaften und Wirkungen des Krystalls, bildet einen unbedingten Abschnitt in der Beschreibung des Thier- und Pflanzenleibes, dessen mikroskopisches Gefüge in der Entwicklung wie im erwachsenen Zustand, in Gesundheit wie in Krankheit nun erst verständlich ward. Zugleich aber gewährte diese Lehre den tiefsten Einblick in das Wesen der Organisation, und eine früher nicht geahnte Grundlage für unsere Speculationen über die letzten physiologischen Räthsel. Die unerhörte Wahrheit, dass ein einheitlich denkendes Centralnervensystem eben so als Aggregat selbstständiger Einzelwesen aufzufassen ist, wie ein Eichbaum, ein Korallenstock und ein Bienenstaat: diese Wahrheit ist zum Thatbestande des Problems, was Denken sei, als eine der wunderbarsten Bedingungen hinzugetreten.

So haben Sie, durch eine kühne und glückliche Verallgemeinerung, Ihren Namen für immer mit einer der höchsten wissenschaftlichen Errungenschaften verknüpft. Ja der Glanz dieser Leistungen war so gross, dass sie zu sehr den Blick von den übrigen Arbeiten ablenkte, durch welche allein Sie sich unter den Physiologen Ihrer Zeit einen vorzüglichen Platz gesichert hätten, wären Sie auch nicht der Schöpfer der Zellentheorie geworden. Ihre Untersuchungen über die Athmung der Eier, die Gährung und Fäulniss, die Urzeugung, die Magenverdauung, das Gesetz der Muskelzusammenziehung, die Contractilität der Arterien, die doppelsinnige Leitung des Nervenprincips, die Rolle der Galle sind sämmtlich grundlegend, ja bahnbrechend gewesen.

Im Gegensatz zu Johannes Müller sieht man Sie von Anfang an bemüht, dem bis zu Ihnen allmächtigen Vitalismus mit den Waffen einer zeitgemässen Physik und Chemie zu trotzen, und der mechanischen Naturanschauung auch im organischen Gebiete zum Siege zu verhelfen. Der Zeit nach sind Sie der wahre Anführer der jetzt herrschenden physiologischen Schule.

Stets nur kurz und knapp, gleichsam unpersönlich, auf wenigen Seiten, oder sogar nur nebenher in Johannes Müller's Handbuch, theilten Sie Ihre tief erwogenen Ergebnisse mit; aber, wie Cuvier von Cavendish's Arbeiten sagt, in der Geschichte der Wissenschaft bedeutet oft eins dieser Blätter mehr, als manches bändereiche Werk. Welche Lehre dem schreibseligen Geschlecht, das heute die Zeitschriften mit „vorläufigen Mittheilungen“ fällt.

Wir haben nie aufgehört zu beklagen, dass Sie zu den Lehren, welche Sie durch Ihre Arbeiten der deutschen Wissenschaft ertheilten, nicht auch vom Katheder das lebendige Wort, und das Beispiel im Laboratorium hinzufügen sollten. Die heutige Feier gilt Ihrer vierzigjährigen Lehrthätigkeit im Auslande. Wohl darf Deutschland stolz sein, solche Kräfte ungefährdet abgeben zu können. Möge ein gütiges Geschick Ihnen noch lange gönnen, heiteren Auges auf Ihre ruhmgekrönte Laufbahn zurückzublicken, und mögen Sie dabei gern der Stadt sich erinnern, in deren Mauern Sie einst in Ihrer Jugend, von allen Menschen zuerst, den Gedanken dachten, welcher dann der Gedanke Ihres Lebens ward:

Jeder Organismus besteht nur aus Zellen.

Die Königliche Akademie der Wissenschaften zu Berlin:

*Curtius. E. duBois-Reymond. Mommsen. Weierstrass.
W. Siemens. R. Lepsius. Eb. Schrader. Ewald.
H. Kiepert. A. Kuhn. J. Vahlen. Kummer. Buschmann.
A. Kirchhoff. Dillmann. Conze. Reichert.
Helmholtz. Zeller. Pringsheim. Schott. Weber.
Waitz. Borchardt. G. Kirchhoff. Websky. Kronecker.
Müllenhoff.*

An den
Professor der Physiologie,
Ritter des Ordens pour le mérite etc. etc.

Herrn Dr. Theodor SCHWANN
in LÜTTICH.

Traduction: Notre académie ne pouvait rester étrangère à la manifestation organisée aujourd'hui en votre honneur. Elle devait joindre sa voix à toutes celles qui vous apportent le tribut d'un respectueux hommage et vous adressent les plus sympathiques félicitations. Non-seulement nous vous comptons depuis longtemps parmi nos collègues, mais vous êtes encore attaché à Berlin par des liens particuliers.

Né sur les bords du Rhin, vous avez reçu votre première initiation scientifique à l'université rhénane qui n'était elle-même, à cette époque, qu'une institution récente; puis, attiré par la renommée de l'hôpital Julius, vous abandonniez votre première résidence pour vous rendre dans les provinces méridionales de l'Allemagne. Un peu plus tard encore, guidé par l'éclat naissant du nom de JEAN MULLER et par votre propre vocation, — qui évidemment vous portait vers les études théoriques, — vous veniez vous établir à Berlin. Là, l'ancienne anatomie de Berlin et le musée zoo-

tomique de l'université devinrent le théâtre de vos plus belles découvertes. C'est là que la doctrine cellulaire (à peine ébauchée par des travaux antérieurs) et que SCHLEIDEN venait d'édifier pour le règne végétal, devait recevoir de vous son couronnement.

Votre théorie cellulaire a réalisé un de ces progrès dont on trouverait difficilement un autre exemple dans les sciences ayant pour but la connaissance de la nature vivante. Il en est bien peu aussi dont les conséquences aient été aussi importantes. Vous avez démontré qu'il existe un principe de développement commun pour les animaux et les plantes, qu'ils se composent tous des mêmes parties élémentaires dont les propriétés et l'action se combinent pour constituer celles de l'organisme pris dans son ensemble de la même façon que se combinent entre elles les propriétés et l'action des molécules d'un cristal pour constituer celles du cristal lui-même. Votre découverte a inauguré incontestablement une ère nouvelle dans la description des organismes des animaux et des plantes. Elle seule a rendu intelligible leur structure microscopique aussi bien pendant la période de leur développement qu'à l'âge adulte, dans l'état de santé que dans les conditions morbides.

Mais en même temps cette doctrine permettait de pénétrer l'essence même de l'organisation et fournissait à nos spéculations sur les mystérieuses énigmes de la physiologie une base inattendue. Le fait inouï qu'un système nerveux central constituant une individualité pensante doit être considéré comme un agrégat d'êtres distincts, à l'instar d'un arbre, d'une branche de corail ou d'une ruche d'abeilles, — ce fait est certainement un de ceux qui frappent le plus fortement l'esprit quand on se demande ce que c'est que la pensée.

C'est ainsi que, par une généralisation hardie et heureuse, vous avez attaché pour toujours votre nom à une des plus grandes conquêtes scientifiques. — Si grand a été l'éclat de ces travaux qu'ils semblent avoir concentré sur eux seuls l'admiration que réclament aussi vos autres découvertes. Ces dernières, en effet, suffiraient pour vous créer une situation éminente parmi les physiologistes, si votre théorie cellulaire ne vous eût déjà placé au premier rang. Vos recherches sur la respiration de l'oeuf, sur la fermentation et la putréfaction, sur la génération spontanée, sur la digestion stomacale, sur la loi de la contraction musculaire, sur la contractilité des artères, sur la propagation dans les deux sens du principe nerveux, sur le rôle de la bile, — tous ces travaux ont établi des principes fondamentaux et frayé des voies nouvelles.

A l'encontre de JEAN MULLER, on vous voit, dès vos premières recherches, diriger vos efforts contre le vitalisme alors tout-puissant et soutenir la lutte avec les armes que pouvaient vous fournir la physique et la chimie de l'époque. Vous assuriez par là le triomphe que devait remporter dans le domaine du monde organique la conception mécanique de la nature. Cette initiative a fait de vous, dans l'ordre chronologique, le véritable chef de l'école physiologique moderne.

En quelques pages, d'une façon pour ainsi dire impersonnelle et dans un style lapidaire, vous avez exposé les résultats profondément médités de

vos investigations; vous vous êtes même contenté parfois de les mentionner incidemment dans le manuel de JEAN MULLER: mais, comme le dit CUVIER, en parlant des travaux de CAVENDISH, — dans l'histoire de la science, la valeur d'une seule de ces pages l'emporte bien souvent sur celle de maint ouvrage volumineux. Quelle leçon pour la génération prolige qui remplit aujourd'hui les ouvrages périodiques de „communications préliminaires“!

Nous vous gardons une reconnaissance profonde pour les brillantes acquisitions dont vous est redevable la science allemande; mais à cette gratitude vient s'ajouter un regret: c'est qu'il n'ait pas été donné à des disciples allemands, réunis autour de votre chaire, de recueillir vos magistrales leçons, ni de pouvoir, dans nos laboratoires, travailler sous votre direction et imiter votre exemple. Depuis 40 ans vous avez exercé dans un pays étranger votre activité professorale et la solennité d'aujourd'hui a précisément pour but de célébrer cette date anniversaire de votre entrée dans l'enseignement. Combien l'Allemagne ne doit-elle pas être fière de pouvoir céder à d'autres nations — sans compromettre gravement sa vitalité scientifique — des individualités aussi puissantes!

Puisse une heureuse destinée vous permettre encore pendant longtemps de contempler d'un regard satisfait votre glorieuse carrière! Puissiez-vous aussi garder un souvenir sympathique à la ville où, dans l'âge de la jeunesse — et le premier de tous — vous avez conçu cette pensée qui devait être celle de toute votre vie:

Tous les organismes ne sont que des composés de cellules!

L'académie royale des sciences de Berlin.

2) Berlin — Faculté de médecine.

Herrn Professor Dr. THEODOR SCHWANN

bringt die medicinische Fakultät der Berliner Friedrich-Wilhelms-Universität zu dem Ehrentage, an welchem Belgien seinem berühmtesten Universitätslehrer seine Huldigungen weiht, ihre herzlichsten Glückwünsche dar.

Wir sind stolz darauf, hochverehrter Herr College, Sie, auch nachdem Sie vierzig Jahre hindurch dem Vaterlande entzogen gewesen sind, noch immer den Unsrigen nennen zu dürfen.

An unserer Fakultät war es, wo Sie am Schlusse Ihrer akademischen Studien die Würde des Doctors empfangen.

Ihre Dissertation de necessitate aëris atmosphaerici ad evolutionem pulli in ovo incubito wird noch späten Geschlechtern ein Zeugniss sein, in welcher Schule Sie die Methode wissenschaftlicher Forschung erlernt haben, durch welche Sie seitdem so Grosses leisteten und welcher Sie niemals untreu geworden sind.

An unserer Hochschule war es, wo Sie, wenige Jahre nach Ihrer Promotion, jene bahnbrechenden Arbeiten ausführten, deren Ergebnisse Sie in Ihrem unsterblichen Werk über die Uebereinstimmung in der Struktur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen niedergelegt haben.

Und als Sie uns dann verlassen hatten, da ist nirgend mit grösserer Treue und herzlicherer Anerkennung der durch Sie offen gelegte Weg verfolgt worden, als bei uns. Unsere Schüler sind es gewohnt, sich auch als Ihre Schüler zu empfinden, und wenn wir uns nicht anmassen können zu glauben, dass wir Ihren Verlust hätten ersetzen können, so dürfen wir doch sagen, dass wir uns Ihnen gegenüber stets als die Verwalter eines anvertrauten kostbaren Gutes, als die Vertreter eines Genossen und Freundes gefühlt haben. Ihre Sache war auch unsere Sache.

Und so gestatten Sie uns denn, auch nach so langer Trennung zu Ihnen zu sprechen, wie zu einem Angehörigen. Möge der wärmste Händedruck aus der alten Heimath Ihnen sagen, dass unsere Verehrung für Sie mit der Dauer der Trennung gewachsen ist! Möge diese Schrift es bekunden, dass, wenn die Berufspflicht uns gegenwärtig zwingt, auf unserem Posten zu bleiben, wir doch im Herzen bei Ihnen sind, möge sie Ihnen aussprechen, dass sämtliche Mitglieder der Berliner medicinischen Fakultät sich Ihnen persönlich zu höchstem Danke verpflichtet fühlen, und dass sie ihre Wünsche mit denen Ihrer neuen Mitbürger vereinigen, dass es Ihnen noch lange gestattet sein möge, der Wissenschaft ein Hort, der nachwachsenden Jugend ein Vorbild zu sein.

Berlin, am 23. Juni 1878.

**Die medicinische Fakultät
der königlichen Friedrich-Wilhelms-Universität.**

*E. duBois-Reymond. B. von Langenbeck. Reichert.
Bardleben. Rud. Virchow. Frerichs. Hirsch. Leyden.
Schröder. Liebreich. Schweigger. Westphal.*

Traduction: Au moment où la Belgique apporte son tribut d'hommages au membre le plus illustre du corps professoral de ses universités, au docteur Th. SCHWANN, la faculté de médecine de l'université de Berlin tient à lui présenter aussi ses félicitations les plus cordiales.

Nous sommes fiers, en effet, Monsieur et très-honoré collègue, de pouvoir encore vous compter comme un des nôtres, bien que depuis 40 ans, vous ayez été enlevé à votre patrie.

C'est dans notre faculté que vous avez reçu le grade de docteur à la fin de vos études universitaires. Votre thèse inaugurale: „*De necessitate aeris atmosphaerici ad evolutionem pulli in ovo incubito*“ dira aux générations futures dans quelle école vous avez appris cette méthode de recherches scientifiques qui vous a permis d'accomplir de si grandes choses et dont vous ne vous êtes jamais écarté depuis lors.

C'est à notre université que, peu d'années après votre promotion, vous avez écrit ces travaux qui ont frayé à la science une voie nouvelle, travaux dont les résultats sont consignés dans votre ouvrage immortel sur „*l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes.*“ Et quand plus tard, vous nous avez quitté, on n'a nulle part suivi plus fidèlement et avec une reconnaissance plus affectueuse la voie frayée par vous. Nos élèves sont habitués à se regarder aussi comme vos élèves, et si nous n'avons pas la prétention de croire que nous ayons pu réparer la perte causée par votre départ, nous ne craignons cependant pas de dire que vis-à-vis de vous, nous nous sommes toujours considérés comme les administrateurs d'un bien précieux qui nous a été confié, — comme les représentants d'un collègue et d'un ami. Votre cause était aussi notre cause.

Permettez-nous donc, même après une si longue séparation, de vous parler comme à quelqu'un qui nous appartient encore. Puisse une chaleureuse poignée de main de vos anciens compatriotes vous dire que notre vénération pour vous a grandi avec la durée de la séparation! — Puisse cette adresse vous convaincre que notre cœur est avec vous, bien que le devoir nous force de rester actuellement à notre poste. — Puisse-t-elle vous dire ce que ressentent tous les membres de la faculté de médecine de Berlin! — Puisse-t-elle être un témoignage de la reconnaissance qu'ils vous doivent, et l'expression des vœux qu'ils désirent joindre à ceux de vos nouveaux concitoyens! Qu'il vous soit accordé encore longtemps d'être un soutien de la science, un modèle pour les jeunes générations qui nous suivent.

Berlin, le 23 juin 1878.

La faculté de médecine de l'université.

3) Bonn — Faculté de médecine.

An Herrn Professor Dr. THEODOR SCHWANN

in Lüttich.

Hochzuverehrender Herr College!

Zum Feste des vierzigjährigen Amtsjubiläums, welches Sie, hochgefeierter Herr College, am heutigen Tage, den 23. Juni 1878 begehen, beeilt sich die medicinische Faculté der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Ihnen die besten Glückwünsche so wie den Ausdruck ihrer Verehrung und Bewunderung darzubringen.

Freudig wollen wir Alle Zeugniss ablegen, dass Ihre grossen Gedanken und genialen Untersuchungen über die elementaren Gestaltungsgesetze bei Thieren und Pflanzen den Gang der geistigen Arbeit aller künftigen Generationen in den biologischen Wissenschaften beherrschen werden. Ihr erlauchter Name wird mit dem Verrinnen von Jahrhunderten und Jahrtausenden in unvermindertem, ja wachsenden Glanze leuchten, — ein Merkmal wahrer Geisteshoheit. Indem wir uns glücklich schätzen, unserer Huldigung Ausdruck zu geben, senden wir Ihnen diesen Festgruss von den Ufern des Rheines aus der Heimath, aus dem Vaterlande, das Sie mit Stolz zu seinen grössten Heroen zählt.

Möchten Ihnen — das sind unsere wärmsten Wünsche — noch viele Jahre kräftigsten Wirkens in Segen beschieden sein!

Die bewundernde Verehrung Ihrer Zeitgenossen und das Bewusstsein, in jugendlichen Tagen die Morgenröthe einer neuen Zeit an den wissenschaftlichen Himmel heraufgeführt zu haben, wird den Abend Ihres ruhmreichen Lebens verklären.

Bonn, zum 23. Juni 1878.

**Die medicinische Faculté
der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität.**

E. F. W. Pflüger.

G. Veit. Busch. F. v. Leydig. Rühle. Koester. Saemisch.

C. Binz. Erh. v. la Valette St. George.

z. D. d. m. F.

Traduction: La faculté de médecine de l'université de Bonn s'empresse de vous adresser, Monsieur et très-honoré collègue, ses plus cordiales félicitations, ainsi que le témoignage de son respect et de son admiration pour votre personne, à l'occasion de la fête jubilaire que l'on célèbre aujourd'hui en votre honneur.

C'est avec joie que nous proclamons l'influence qu'ont exercée sur les progrès de la science vos grandes idées et les recherches dues à votre génie sur les lois élémentaires de l'organisation des animaux et des plantes. Ce sont elles, en effet, qui serviront de base aux études biologiques de toutes les générations futures. Votre nom illustre brillera encore après des siècles, après des milliers d'années, d'un éclat qui, loin de pâlir, ne fera que s'accroître, caractère distinctif de la véritable grandeur intellectuelle. Nous sommes heureux de pouvoir vous adresser notre hommage: il vous viendra des bords du Rhin; il sera ainsi pour vous un souvenir de la patrie qui vous compte avec un sentiment de juste fierté parmi ses plus grands génies.

Puisse-t-il vous être permis de jouir pendant de longues années encore d'une activité féconde! — C'est là notre vœu le plus cher.

L'admiration respectueuse de vos contemporains et le sentiment d'avoir, dans votre jeunesse, fait luire sur votre époque une aurore nouvelle, embelliront le soir de votre glorieuse existence.

4) Bonn — Diplôme de docteur en philosophie.

Q. B. F. F. Q. S.

Auctoritate summisque auspiciis
Regis augustissimi potentissimi

GUILELMI

Imperatoris Germanici

Universitatis Fridericiae Guilelmiae Rhenanae conservatoris elementissimi
Rectore magnifico

FRIDERICO AUGUSTO KEKULÉ

Artium liberalium magistro philosophiae et medicinae doctore Chemiae
professore publico ordinario regi ab intimis consiliis Ordinum coronae
Borussicae tertiae classis Reg. Belgici Leopoldi equite Reg. Lusitanici ord.
Christi commendatore

Ordinis philosophorum h. a. decanus et promotor legitime constitutus

RUDOLPHUS CLAUSIUS

Artium liberalium magister Philosophiae doctor Physices professor publicus
ordinarius Regi ab intimis consiliis Ordinis coronae Borussicae tertiae
classis eques Cruce ferrea ornatus

in virum doctrina et dignitate ac Famae celebritate excellentem

THEODORUM SCHWANN

Popularem nostrum

Medicinae doctorem Physiologiae in universitate litterarum Leodiensi
professorem Societatum eruditarum academiarumque plurimarum socium

Ordinum Belgicorum et ordinis a meritis dieti insignibus ornatum
qui primus aequalem cellulae plantaris atque animalis naturam sagaciter
aperuit et constituit

qui fermentationis et aequivocae generationis notitiam subtili rerum
experientia magnique ingenii commentationibus certiore et plenior
tradidit

qui promota et aucta rerum naturalium ac medicarum scientia
laudem meruit immortalem

quod jam quadragesimum annum muneris publici ac Magisterii cunctis gentibus
fructuosi exacturus est ejus rei concelebrandae et congratulandae causa
ex unanimi ordinis mei decreto

summos in philosophia honores doctorisque nomen jura et privilegia
contuli conlataque esse testor
in ejusque rei fidem has litteras ordinis philosophorum sigillo sancientias
curavi

Datum Bonnae die XXIII. mensis Junii a. MDCCCLXXVIII.

(L. S.)

5) Bonn — Naturhistorischer Verein.

Hoch geehrtester Herr Professor!

Der naturhistorische Verein für die preussischen Rheinlande und Westfalen erfuhr mit grosser Freude und Befriedigung, dass in nächster Zeit die Universität Lüttich Ihnen, einem der gefeiertesten Naturforscher unserer Tage, ein Jubelfest bereiten wird. Er vereinigt gern den lauten und aufrichtigen Ausdruck seiner Verehrung mit allen den Stimmen, die Ihnen aus ganz Deutschland wie von ausländischen Gelehrten zahlreiche und tief empfundene Glückwünsche darbringen werden.

Sie haben durch Ihre bereits im Jahre 1839 erschienene Schrift: „Mikroskopische Untersuchungen über die Uebereinstimmung in der Struktur und dem Wachstum der Thiere und Pflanzen“ eine der grössten Entdeckungen des Jahrhunderts auf dem Gebiete der Naturforschung gemacht, die nicht nur den glänzendsten Beweis für die Einheit der ganzen lebendigen Schöpfung geliefert hat, sondern auch eine neue Grundlage der Untersuchung des thierischen Organismus im gesunden wie im kranken Zustande geworden ist und immer bleiben wird. Durch die Erkenntniss der kleinsten Formelemente der Organe wurde das genauere Studium ihrer Entwicklung erst möglich und nur indem die Forschung auf dieser sichern Grundlage weiter baute, konnte das Verständniss der Lebensvorgänge selbst gewonnen werden. So ruht unser ganzes anatomisches und physiologisches Wissen auf dieser neuen Zellenlehre, deren erste Aufstellung die Wissenschaft Ihnen verdankt.

Mit einer besondern Genugthuung bringen wir Ihnen unsere Glückwünsche dar, weil wir in Ihnen einen Sohn unseres rheinischen Landes feiern, der nach 40jähriger Thätigkeit als Professor seinem Berufe, der wissenschaftlichen Arbeit wie dem Unterrichte noch immer mit ungeschwächten Kräften obliegt.

Mit dem innigsten Wunsche, dass Ihnen nach Ihrem Ehrentage noch viele Jahre der Gesundheit, des Frohsinns und der

Arbeitskraft beschieden sein mögen, bringen wir Ihnen unsern Glückwunsch und die Versicherung vorzüglichster Hochachtung und Verehrung dar.

Bonn, am 5. Juni 1878.

<i>Dr. H. von Dechen,</i> Präsident.	<i>Fabricius,</i> Vice-Präsident.	<i>C. J. Andrä,</i> Sekretär.
<i>H. Schaffhausen.</i>	<i>Prof. Dr. H. Landois.</i>	<i>Troschel.</i>
<i>Dr. W. v. d. Marck.</i>	<i>G. vom Rath.</i>	<i>J. Haustein.</i>

An

Seine Hochwohlgeboren

Herrn Professor Dr. SCHWANN
in LÜTTICH.

Traduction: La société des naturalistes de la province rhénane et de la Westphalie vient d'apprendre avec une vive satisfaction que l'université de Liège organise une fête jubilaire en votre honneur, en l'honneur de celui que l'on doit considérer comme un des plus célèbres naturalistes de notre temps. Elle vous adresse l'expression sincère et chaleureuse de sa vénération, joignant ainsi sa voix à toutes celles qui vous apporteront, de tous les points de l'Allemagne et de l'étranger, de nombreuses et sympathiques félicitations.

Par la publication, en 1839, de votre ouvrage intitulé: „*Recherches microscopiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les végétaux.*“ vous avez fait dans le domaine des sciences naturelles une des plus grandes découvertes du siècle, qui a non-seulement fourni la preuve la plus éclatante de l'unité de toute la création animée, mais qui a immédiatement servi et servira toujours de base aux recherches sur l'organisme animal, aussi bien à l'état sain qu'à l'état morbide. Pour pouvoir étudier d'une manière approfondie le développement des organes, il fallait d'abord connaître les derniers éléments qui les composent, et ce n'était qu'en s'appuyant sur cette base solide que l'on pouvait acquérir l'intelligence des problèmes de la vie. Toute notre science anatomique et physiologique repose donc sur la nouvelle théorie cellulaire, et cette théorie, c'est à vous que la science en est redevable.

Nous vous adressons nos félicitations avec une satisfaction particulière, parce que nous fêtons en vous un compatriote qui, après 40 ans de professorat, continue à remplir activement ses fonctions et se livre encore, dans la plénitude de ses forces, à des travaux scientifiques.

En souhaitant de tout notre cœur que vous puissiez jouir encore pendant une longue suite d'années d'une santé inaltérable, d'un esprit alerte et vigoureux, nous vous présentons nos félicitations et l'assurance de notre profond respect.

6) Breslau — Faculté de philosophie.

Hochgeehrter Herr College!

Die Jahre 1838—39, in welchen Ihre Mikroskopischen Untersuchungen über die Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen an die Oeffentlichkeit traten, bezeichnen einen Wendepunkt in der Erforschung der lebendigen Natur.

Die principielle Einheit, welche seit Aristoteles für die Organisation aller lebenden und beseelten Wesen festgehalten wurde, ging verloren, als im Jahre 1672 Malpighi und Grew nachwiesen, dass die Pflanzen nicht aus Nerven, Sehnen und Adern, aus Fleisch und Blut zusammengesetzt seien, wie die Thiere, sondern dass ihr Körper aus mikroskopischen Bläschen, Röhren und Fasern, aus Zellen und Gefässen bestehe.

Mehr als 160 Jahre vergingen, bis auch in verschiedenen Geweben der Thiere Bildungen entdeckt wurden, welche um so grössere Aehnlichkeit mit Pflanzenzellen zeigten, je genauer man sie untersuchte. Aber Ihnen war es vorbehalten, die zerstreuten Bausteine, welche die Vorgänger herbeigeschafft, nach einer einheitlichen Idee zusammenzufügen, Material zur Ergänzung der Lücken mit bewunderungswürdiger Reichhaltigkeit zu Tage zu fördern und den Bau der Biologie mit Meisterhand auf neuen Fundamenten aufzurichten.

Kaum hatte Schleiden den kühnen Wurf gewagt, die Entwicklung der ganzen Pflanze bis zur ersten Zelle zurückzuführen, die Entwicklung der Pflanzenzelle selbst aber bis zu den Anfängen ihrer Bildung zu verfolgen, als auch Sie erkannten, dass das Ei der Thiere ebenfalls eine einfache Zelle sei, aus deren Entwicklung all die verschiedenartigen Gewebe des Thierorganismus hervorgehen. Ihre Forschungen erhoben zur Gewissheit, dass gleichwie alle Pflanzen, so auch alle Thiere in allen ihren Theilen aus Zellen bestehen und dass ein gemeinsames Entwicklungsprincip für die verschiedenen Elementartheile aller lebenden Wesen vorhanden sei.

Mit genialer Geistesklarheit wagten Sie es, den Bann zu durchbrechen, der den meisten Zeitgenossen das Vordringen zu den Grundgesetzen des Lebens zu verbieten schien. Unbekümmert um den Wahn, dass nur im Reiche der leblosen Natur die mechanischen Gesetze der Materie mit blinder Nothwendigkeit regieren, während in der Welt der Organismen eine unerforschliche Lebenskraft allein nach Zwecken wirke, erklärten Sie die Erscheinungen des Lebens nur gradweise verschieden von jenen der unorganischen Körper und wiesen in der Entwicklung der Zellen die nämlichen physikalischen und chemischen Gesetze nach, nach denen die Krystalle sich bilden.

Was in Ihrer Theorie der Zelle vergänglich war, hat die von Ihnen selbst hervorgerufene geistige Bewegung geläutert; unvergänglich aber ist das Verdienst des Mannes, der die Naturforscher zuerst auf einen Weg gewiesen, auf welchem sie seit 40 Jahren ununterbrochen vorschreitend, von Entdeckung zu Entdeckung geführt wurden.

Und noch nach einer andern Richtung hin sind Ihre Arbeiten bahnbrechend gewesen. Schon früher hatte man gewisse Lebensprocesse mit der Gährung verglichen; Sie aber erkannten zuerst, dass die Gährung eine Wirkung lebender Zellen sei, jener Fermentkügelchen, die schon Leeuwenhoek gesehen, die aber erst von Ihnen als lebendige und entwicklungsfähige Pilzzellen erkannt wurden. Durch eben so einfache als schlagende Versuche führten Sie den Beweis, dass diese Pilze nicht, wie man gemeint hatte, erst durch die Gährung entstünden, sondern dass ihre Keime durch Luft und Wasser eingeschleppt, selbst die lebendigen Erreger der Gährung seien. Alle Arbeiten, welche in den letzten Jahrzehnten sich mit diesen Fragen beschäftigt, brachten nur eine Bestätigung und Ausführung Ihrer Gedanken.

Wem es vergönnt ist, in solcher Weise den Kreis menschlichen Wissens durch neue Ideen und Thatsachen zu erweitern, der zählt zu den ersten Geistern seiner Zeit. Was Sie im Verlauf von 40 Jahren als akademischer Lehrer durch mündlichen Vortrag gewirkt, das ist den befreundeten Nachbarstaaten zu Gute gekommen, welche das Glück hatten, Sie für ihre Hochschulen zu gewinnen. Aber zu Ihren Schülern und Bewunderern gehören auch alle diejenigen, welche angeregt und gefördert durch Ihre Schriften, auf dem Gebiete der Morphologie und Histologie, der

Physiologie und Pathologie gearbeitet haben, und von denen die Meisten aus dem Lande Ihrer Geburt und Ihrer Studien, aus Deutschland, hervorgegangen sind.

Möge daher auch uns die Versicherung vergönnt sein, dass an der schönen Huldigung, welche ihre näheren Collegen für Sie vorbereitet haben, auch die philosophische Fakultät Breslau mit ihren wärmsten Sympathien und ihren besten Glückwünschen Theil nimmt.

Breslau, den 19. Juni 1878.

Die philosophische Fakultät der Universität Breslau:

Brentano, d. z. Dekan.

Elvenich. Löwig. Göppert. Grube. Stenzler. Weinhold.

Röppel. Ræmer. Junkmann. Hertz. Galle. Rossbach.

Schmülders. Schröter. C. Neumann. O. E. Meyer.

Poleck. Dilthey. Reifferscheid. Nehring. Magnus.

F. Cohn. Gröber. Rosanes.

An

Herrn Professor Dr. SCHWANN

Mitglied gelehrter Gesellschaften,
Ritter hoher und höchster Orden etc.
in LÜTTICH.

Traduction: Les années 1838 et 1839, pendant lesquelles vous avez publié vos „*Recherches microscopiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les végétaux*“, sont marquées par un changement complet de direction dans les recherches sur la nature vivante.

L'unité de principe, soutenue depuis Aristote pour l'organisation de tous les êtres doués d'âme et de vie, avait été perdue de vue, lorsque MALPIGHI et GREW, en 1672, prouvèrent que les plantes ne sont pas, comme les animaux, composées de nerfs, de tendons et de veines, de chair et de sang, mais que leur corps est formé de vésicules, de tubes, de fibres, de cellules et de vaisseaux.

Plus de 160 ans s'écoulèrent avant que l'on parvint à découvrir aussi dans les différents tissus des animaux des formations offrant avec les cellules des plantes une ressemblance qui parut de plus en plus grande au fur et à mesure que les recherches devinrent plus exactes. Mais c'était à vous qu'il était réservé de réunir, dans une vue d'ensemble, les éléments épars recueillis par vos devanciers; c'est vous qui deviez accumuler les matériaux considérables nécessaires pour remplir les lacunes et construire de votre main magistrale, en l'asseyant sur de nouveaux fondements, l'édifice de la biologie.

A peine SCHLEIDEN avait-il, par une initiative hardie, fait remonter le développement de la plante entière à la première cellule et poursuivi le

développement de cette cellule jusqu'au commencement de sa formation, que vous découvriez aussi que l'œuf des animaux n'est qu'une simple cellule d'où proviennent les divers tissus de l'organisme animal. Vos recherches ont démontré à l'évidence que les animaux, aussi bien que les plantes, sont, dans toutes leurs parties, composés de cellules, et qu'il existe un principe commun de développement pour les différentes parties élémentaires de tous les êtres vivants.

Vous avez — par une inspiration de votre génie — osé franchir les obstacles qui semblaient défendre à la génération contemporaine de pénétrer jusqu'aux lois fondamentales de la vie.

On croyait alors que les lois mécaniques de la matière n'intervenaient aveuglément que dans le domaine de la nature inanimée, tandis que le monde des organismes était entièrement dominé par une force vitale insaisissable qui agissait dans un but de finalité. Vous n'avez pas eu souci de ce préjugé. Vous avez fait voir, en effet, qu'il n'existait qu'une différence de degré entre les phénomènes de la vie et ceux que présentent les corps inorganiques. Vous avez montré que dans le développement des cellules interviennent les mêmes lois physiques et chimiques que celles qui président à la formation des cristaux.

Le mouvement intellectuel suscité par vous-même a éliminé de votre théorie cellulaire tout ce qui ne pouvait résister à l'épreuve du temps; mais impérissable est le mérite de l'homme qui, le premier, a frayé aux naturalistes une voie qu'ils ont parcourue sans cesse depuis 40 ans, marchant de découverte en découverte.

Vos travaux ont encore frayé à la science d'autres voies. On avait déjà autrefois comparé certains phénomènes de la vie à la fermentation; mais vous avez découvert que la fermentation est produite par des cellules vivantes. Ces cellules ne sont autres que les globules de ferment que LEEUWENHOEK avait déjà vus, mais sans en reconnaître la nature; vous seul avez reconnu qu'il s'agissait là de champignons doués de vie et susceptibles de développement. Vous avez prouvé par des expériences aussi simples que frappantes que ces champignons ne sont pas produits par la fermentation, comme on l'avait pensé, mais que leurs germes, introduits par l'air et par l'eau, sont eux-mêmes les producteurs vivants de la fermentation. Tous les observateurs qui, dans les derniers temps, se sont occupés de ces questions n'ont fait que confirmer et compléter vos idées.

Celui à qui il est donné d'élargir ainsi le cercle de la science humaine par des idées et des faits nouveaux doit être compté parmi les grands génies de son temps.

Pendant les quarante années de votre carrière professorale, des disciples d'une université étrangère ont eu l'inappréciable avantage d'entendre et de recueillir vos leçons. Mais il faut aussi compter parmi vos élèves et vos admirateurs tous ceux qui, sous l'inspiration de vos écrits, ont labouré le champ de la *morphologie* et de l'*histologie*, de la *pathologie* et de la *physiologie*, et dont la plupart appartiennent à l'Allemagne, c'est-à-dire à un pays auquel vous appartenez vous-même par votre naissance et par vos études.

Veillez donc nous permettre de vous assurer que la faculté de philo-

sophie de Breslau prend part à la belle manifestation que des collègues moins éloignés que nous ont organisée en votre honneur; veuillez croire en même temps à son ardente sympathie et agréer ses plus cordiales félicitations.

7) Breslau — Faculté de médecine.

Hochgeehrter Herr Jubilar!

Nur wenigen Forschern auf dem Gebiete der Wissenschaft ist es vergönnt, durch ihre Geistesthaten den Gang der menschlichen Erkenntniss von Grund aus umzugestalten und auf neue ungeahnte Bahnen zu leiten. Einer noch geringeren Zahl ist es beschieden, selbst zu erleben, wie die Saat, die sie gestreut, emporsprosst und tausendfältige reife Frucht trägt.

Solch' einen Heroen der Wissenschaft verehrt die Welt in Ihnen. Bereits am Beginne Ihrer Laufbahn erhellten Sie das Dunkel, mit welchem Bildung und Gestaltung der Elementartheile des Thieres umgeben war, indem der Scharfblick Ihres Genies in der Vielheit die Einheit, in der Verschiedenheit die Gleichheit erkannte. Wo seit Leeuwenhoek das Auge des Physiologen, durch die Mannichfaltigkeit der fertigen Formen beirrt, vergebens nach einem allgemeinen Princip des Baues gesucht hatte, entdeckten Sie das lange vermisste Grundelement des werdenden und des gewordenen Thierkörpers in der Zelle. Wahrlich; ein schöpferisches Wort war es, das Sie in Ihren unsterblichen „Mikroskopischen Untersuchungen“ aussprachen, ein Schöpferwort, auf welches es Licht ward in der bisherigen, nur hier und da von spärlicher Dämmerung erhellten Finsterniss. So wurde durch Sie die Histologie zu einer neuen Wissenschaft, und noch heute bleibt Ihren Nachfolgern Nichts übrig, als in den stolzen Bau, den Sie errichtet, hier und da Werkstücke einzufügen, die sich alle, alle in die von Ihnen mit weisester Umsicht gezeichneten Grundrisse ordnen. —

Kann es Sie Wunder nehmen, hochverehrter Jubilar, dass nicht nur Ihr jetziges Vaterland, — dass auch die Berufsgenossen Ihres Geburtslandes das Bedürfniss lebhaft empfinden, an Ihrem Ehrentage Ihnen Worte des freudigsten Dankes darzubringen?

Sprechen wir doch alle die Sprache, die uns in Ihrer Zellenlehre überkommen ist, vergeht doch kein Tag, an welchem der Name SCHWANN nicht in unserm Andenken auflebte.

Mag das heutige Jubelfest Ihnen zeigen, wie die Empfindung Ihrer wissenschaftlichen Bedeutung und die Verehrung Ihrer Forschergrösse in der ganzen gebildeten Welt Wurzel geschlagen; mag es Ihnen noch manches Jahrzehnt vergönnt sein, den reichen Segen weiter wirken und walten zu sehen, den die durch Sie errungene Erkenntniss über die gesammte Biologie verbreitet.

Breslau, den 1. Juni 1878.

Die medicinische Fakultät:

Fischer, h. t. Prodecanus. Dr. Haeser. Dr. R. Heidenhain. Dr. Otto Spiegelberg. Dr. Biermer. Dr. Förster. C. Hasse. Ponfick.

An

Herrn Professor Dr. Theodor SCHWANN
in LÜTTICH.

Traduction: Il n'est donné, dans le domaine scientifique, qu'à un petit nombre d'observateurs d'effectuer par leurs œuvres un changement radical dans l'évolution des connaissances humaines en ouvrant des horizons inconnus. Il n'est permis qu'à un plus petit nombre encore de ces hommes de voir le champ qu'ils ont ensemencé fournir les plus abondantes récoltes.

Le monde vénère en vous un de ces héros de la science. Vous avez déjà, au commencement de votre carrière, dissipé les ténèbres qui couvraient alors l'origine et la formation des parties élémentaires de l'animal. Votre génie perspicace a su reconnaître l'unité dans la pluralité, l'uniformité dans la variété. — Là où depuis LEEUWENHOEK, l'œil du physiologiste, égaré par la multiplicité des formes adultes, avait cherché en vain le principe général de l'organisation, vous avez découvert dans la *cellule* cet élément primordial si longtemps méconnu, cet élément qui joue le rôle essentiel dans le développement comme dans l'état parfait de l'organisme animal. Ce fut, en vérité, une parole créatrice que vous fîtes entendre dans vos immortelles „*Recherches microscopiques*“ et c'est cette parole créatrice qui a porté la lumière dans les ténèbres qui jusque-là n'avaient été traversées que de loin en loin par des lueurs incertaines. C'est ainsi que l'histologie est devenue par vous une nouvelle science, et aujourd'hui encore il ne reste à vos successeurs qu'à ajouter çà et là une pierre à l'édifice grandiose que vous avez élevé — et encore cette pierre a-t-elle sa place marquée d'avance dans le plan si judicieux que vous avez tracé.

Vous ne serez donc pas surpris qu'à l'occasion de votre fête jubilaire, aux collègues que vous possédez dans votre patrie d'adoption viennent se joindre ceux de votre pays natal pour vous adresser l'expression de leur profonde gratitude. Notre langue est celle que nous a appris à parler votre *théorie cellulaire* et pas un jour ne s'écoule sans que le nom de SCHWANN vienne éveiller en nous un souvenir reconnaissant.

Puisse la fête d'aujourd'hui vous prouver combien sont universels le sentiment de votre valeur scientifique et le respect qu'inspire la grandeur de vos découvertes! Puisse la semence bénie que vous avez répandue dans le champ de la biologie féconder sans cesse de nouveaux sillons! Puissiez-vous présider, pendant de longues années encore, à la riche moisson que vous avez ainsi préparée!

8) Carlsruhe — Naturwissenschaftlicher Verein.

Herrn Professor Dr. SCHWANN

in Lüttich.

Hochzuverehrender Herr Professor!

Es ist zu uns die Kunde gedrungen, dass es in wenig Tagen vier Decennien werden, seit Sie anfangen, als Professor der Anatomie und Physiologie durch Forschung und Lehre Ihren Namen zu einem in der Geschichte dieser Wissenschaften unvergesslichen zu machen. In dankbarer Werthschätzung dieser Ihrer langen und so vielfach bahnbrechenden Thätigkeit in verschiedenen Gebieten der Naturwissenschaft, in bewundernder Anerkennung insbesondere der fruchtbaren Entwicklung, welche die biologischen Wissenschaften auf dem Grunde der Zellentheorie Ihren Arbeiten zu danken haben, gestatten wir uns, auch unsere herzlichen Glückwünsche zu dem Tage Ihnen darzubringen, den Ihre Schüler, Collegen und näheren Fachgenossen festlich zu gestalten die Absicht haben.

Auch ohne solche engere Beziehungen, die uns ein Anrecht dazu geben, bitten wir Sie den Ausdruck der warmen Sympathieen freundlich entgegenzunehmen, die wir uns gedrungen fühlen Ihnen abwärts des Stromes zu senden, in dessen Nähe auf deutschem Boden Ihre Wiege stand.

Mögen noch manche Jahre Ihnen beschieden sein, der Früchte Ihrer verdienstlichen Thätigkeit sich zu erfreuen und des Dankes, den Ihre Schüler im weitesten Sinne des Wortes nicht besser Ihnen darbringen können, als indem sie beitragen, Ihre reiche Saat zu immer vollerer Blüthe und Reife zu bringen im Dienste derjenigen Wissenschaft, die vor allem dazu geeignet und berufen ist, die Nationen zu edlerer Menschheit zu einen — der grossen und unerschöpflichen Wissenschaft der Natur!

Im Namen des naturwissenschaftlichen Vereins
zu Karlsruhe, am 23. Juni 1878.

Der Vorstand:

Dr. F. Grashof. Dr. Ad. Knop. Dr. Homburger.
Dr. J. Lüroth. Dr. H. Meidinger. Dr. Chr. Wiener.
Dr. K. Birnbaum.

Traduction. Il est parvenu à notre connaissance que sous peu il y aura quarante ans depuis que, en qualité de professeur d'anatomie et de physiologie, vous avez, par vos travaux et votre enseignement, commencé à rendre votre nom immortel dans l'histoire de ces sciences. Nous savons l'influence qu'ont exercée vos découvertes sur les progrès des sciences naturelles et l'essor puissant qu'elles leur ont imprimé; nous admirons surtout le riche développement qu'ont subi les sciences biologiques sous l'impulsion de votre *théorie cellulaire*. Ces grands services commandent notre gratitude et nous venons vous prier d'en agréer l'expression, ainsi que nos félicitations les plus cordiales à l'occasion de la fête organisée en votre honneur par vos élèves et vos collègues. Bien que nos relations avec vous ne soient pas assez intimes pour nous octroyer le droit de vous les adresser, nous espérons que vous voudrez bien les accepter comme un témoignage de notre ardente sympathie et comme un hommage offert par ceux qui vivent sur les bords de ce grand fleuve allemand non loin duquel se trouve votre berceau.

Puisse-t-il vous être permis de goûter encore pendant de longues années les fruits de vos brillants travaux. Puissiez-vous jouir de la reconnaissance que vous doivent vos disciples; — ils ne pourront mieux vous la témoigner qu'en continuant à cultiver le champ que vous avez ensemencé et à lui faire produire les plus belles et les plus riches moissons, en se vouant à cette vaste et inépuisable science de la nature, — cette science qui seule pourra faire des diverses nations un seul et grand tout qui sera l'humanité.

9) Erlangen -- Faculté de médecine.

Ordo medicorum universitatis Friderico-Alexandrinae

ERLANGENSIS

S. P. D.

D^r THEODORO SCHWANN

Celeberrimo Professore Physiologiae in Universitate LEODINENSI.

Cum nuntius nobis allatus esset, collegas Tuos, discipulos, amicos consilium cepisse eam diem, quo abhinc quadraginta annos Professoris munus auspicatus es, sollemniter concelebrare, haud parvâ laetitiâ affecti sumus. Nam etsi illum festum diem agentibus ipsi interesse propter temporum et munerum rationes nequimus, tamen occasio per opportuna nobis visa est testificandi, quanti nos quoque Tua de iis disciplinis, quas Tu profiteris, augendis amplificandisque merita aestimemus, quanta reverentia Te prosequamur, qui doctrinâ de cellulis sagacissime et subtilissime institutâ apud omnes, quicumque in physiologiae, anatomiae, pathologiae studiis versantur, nominis non solum celebritatem, sed immortalitatem etiam adeptus es. Eidemque nos vehementer gaudemus, Tibi, vir venerabilis, contigisse, ut eum diem videas, qui quin numero et dignitate laetantium, gratulantium, venerantium et jucundissimus et honorificentissimus Tibi videatur, non dubitamus. Itaque quadragenarium muneris decursum congratulamur Tibi ex animo et optamus, ut senectute Tua honoratissima integris et corporis et mentis viribus quam diutissime fruaris. Vale.

Dabamus Erlangae die 1. mensis Junii MDCCCLXXVIII.

Julius Michel, M. D. h. t. decanus.

Josephus Gerlach, M. D. ord. med. Senior.

Fridericus Albertus Zenker, M. D. ord. med. assessor.

Gualtherus Heineke, M. D. ord. med. assessor.

J. Rosenthal, M. D. ord. med. assessor.

W. Leube, M. D. ord. med. assessor.

Paulus Zweifel, M. D. ord. med. assessor.

10) Francfort s/M. — Société de Senckenberg.

Die
Senckenbergische Naturforschende Gesellschaft

zu Frankfurt a/M.

an ihr correspondirendes Mitglied

Herrn Professor Dr. THEODOR SCHWANN
in LÜTTICH.

Hochgeehrter Herr Jubilar!

In der grossen Zahl derer, die Ihnen heute zur festlichen Begehung Ihres Ehrentages mit Glückwünschen nahen, darf auch die Senckenbergische Naturforschende Gesellschaft zu Frankfurt a/M. nicht fehlen. Doppelt sind ja die Bande, die Sie mit unserer Gesellschaft verknüpfen.

Vor Siebenunddreissig Jahren, bald nach dem Erscheinen eines Werkes, das den Namen THEODOR SCHWANN in alle Länder, wo unsere Wissenschaft strebsame Jünger begeistert, getragen, ehrte unsere Gesellschaft sich selbst, indem Sie Ihnen jenen Preis zuerkannte, der den Namen hat von jenem weithin berühmten Manne, Ihrem Vorgänger und Vorbild auf gleichem Gebiete des Forschens, von jenem grossen

SAMUEL THOMAS von SÖMMERING.

Wie wohl verdient diese Anerkennung war, hat sich erwiesen, indem die Zeit, die mit feinmaschigem Sieb Wahres und Unächtcs zu trennen weiss, heute wie damals die von Ihnen scharfen Auges und hellen Geistes gewonnenen Ergebnisse langjähriger Mühen erprobt gefunden und sie benützt hat als dauerhafte Grundlage für ein hochragendes Gebäude der Wissenschaft.

Und der, den unsere Gesellschaft sich beigeseilt hat in jenen Tagen als correspondirendes Mitglied, er hat nicht aufgehört im Lernen und Lehren!

Zahlreich sind die Schüler, die Sie gebildet und die heute öffentlich Zeugniß ablegen, was sie Ihnen, dem Manne exacter Forschung verdanken.

Gestatten Sie daher auch der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft, Ihnen wiederum zu dem heutigen Tage, der für Alle, die Ihren Namen kennen — und welcher

Arbeiter im weiten Gebiete naturwissenschaftlichen Forschens wäre dessen unkundig — ein erhebender Festtag ist, die herzlichsten Glückwünsche darzubringen! Möchten Sie noch recht lange in rüstiger Thätigkeit fortwirken können, der Wissenschaft zur Förderung, Ihren zahlreichen Verehrern ein leuchtendes Vorbild!

Dess walte Gott!

Frankfurt a/Main, den 23. Juni 1878.

**Die Direction der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft
zu Frankfurt a/M.:**

Dr. phil. H. Th. Geyler,
d. Z. zweiter Director.

Dr. phil. Theodor Petersen,
d. Z. erster Director.

Dr. med. Robert Fridberg,
d. Z. zweiter Secretär.

Dr. phil. Friedrich Kuckelin,
d. Z. erster Secretär.

Traduction. Aux nombreuses félicitations qui vous seront adressées aujourd'hui à l'occasion de votre fête jubilaire, la société Senckenbergienne des naturalistes de Francfort s/M. ne peut se dispenser de joindre les siennes. Un double lien vous rattache en effet à notre société.

Il y a trente-sept ans, peu de temps après la publication d'un ouvrage destiné à répandre le nom de THÉODORE SCHWANN dans tous les pays où notre science est cultivée, notre société s'honorait elle-même en vous discernant le prix qui porte le nom d'un homme universellement célèbre, votre devancier et votre modèle, SAMUEL THOMAS DE SEMMERING.

L'avenir n'a fait que ratifier cette distinction. Le temps, qui passe à travers les mailles étroites de son crible toutes les doctrines scientifiques pour faire la part de la vérité et de l'erreur, a sanctionné les résultats que votre œil pénétrant a d'abord aperçus et qui, fécondés par la sagacité de votre esprit, ont formé les assises indestructibles d'un monument scientifique grandiose.

Et le savant que notre société s'est attaché à cette époque en qualité de membre correspondant n'a pas cessé depuis lors d'étudier ni d'enseigner.

Nombreux sont les disciples que vous avez formés et qui se plaisent à reconnaître hautement tout ce qu'ils vous doivent, à vous, l'homme des recherches exactes.

Permettez donc aussi à la société Senckenbergienne de vous adresser de nouveau ses félicitations à l'occasion de la solennité d'aujourd'hui. Soyez assuré que tous ceux qui connaissent votre nom prendront à cette fête la part la plus cordiale, — et parmi ceux qui cultivent le vaste domaine des sciences naturelles, en est-il un seul qui l'ignore?

Puissiez-vous encore pendant longtemps contribuer par votre travail au progrès de la science et rester comme un brillant modèle pour vos nombreux admirateurs!

II) Francfort s/M. — Hochstift. — Diplôme de Maître.

Das Freie Deutsche Hochstift

für

Wissenschaften, Künste und allgemeine Bildung
in Goethe's Vaterhause

Herrn Dr. phil. THEODOR SCHWANN M. F. D. H.
Professor an der K. Universität LÜTTICH.

Frankfurt a/M., den 20. Juni 1878.

Hochgeehrter Herr Stiftsgenosse!

Indem wir uns beehren, Ihnen mit Beziehung auf Satz 31 unserer beifolgenden Satzungen, hierdurch ergebenst anzuzeigen, dass Sie auf den Vorschlag der Meisterschaft in offener Sitzung zum

Meister des Freien Deutschen Hochstiftes

ernannt worden sind, ertheilen wir Ihnen hiermit die Rechte eines Solchen, ersuchen Sie verehrungsvollst, dieselben zur Ehre der geistigen Hoheit unseres Volkes anzunehmen, und bitten Sie zugleich, Sich insbesondere in dem von Ihnen mit so grossem Erfolge gepflegten Gebiete

der Lebenslehre

kräftigst an der Thätigkeit des Freien Deutschen Hochstiftes zu betheiligen.

Die Verwaltung des Freien Deutschen Hochstiftes:

Dr. G. H. Otto Volger gen. *Senckenberg*, M. F. D. H.,
d. Z. Obmann.

Zerle,
Schriftführer.

Dr. Adolf Petermann, M. F. D. H.,
d. Z. Verwaltungsschreiber.

Traduction: Nous référant à l'article 31 de nos statuts ci-joints, nous avons l'honneur de vous informer que, sur la proposition de la maîtrise faite en séance publique, vous avez été nommé

MAITRE DU HOCHSTIFT LIBRE D'ALLEMAGNE

et nous vous conférons par la présente tous les droits d'un maître, en vous priant respectueusement de les accepter en honneur de la position que notre nation occupe dans le domaine de l'intelligence, et nous vous prions en même temps de vous associer activement aux travaux du chapitre surtout dans la branche de la

BIOLOGIE

que vous avez cultivée avec tant de succès.

La Direction du Hochstift.

Der
Obmann des Freien Deutschen Hochstiftes
für
Wissenschaften, Künste und allgemeine Bildung
in
Goethe's Vaterhause zu Frankfurt a/M.
Herrn Professor Dr. THEODOR SCHWANN M. F. D. H.
LÜTTICH.

Frankfurt a/M., 20. Juni 1878.

Hochverehrter Herr!

Die erfreuliche Feier, welche man Ihnen am 23. d. M. bereitet, hat auch unserer Körperschaft, welcher vorzustehen ich die Ehre habe, die erwünschte Veranlassung dargeboten, Sie in den Kreis ihrer Ehrenmitglieder und Meister aufzunehmen und sich mit dem Glanze Ihres ruhmvollen Namens zu schmücken.

Aber dieses Fest giebt auch den Einzelnen, welche ohne solchen Anlass nicht wagen mochten, Sie unmittelbar anzusprechen, die willkommene Gelegenheit, Sie ihrer Anerkennung und Dankbarkeit zu versichern. Selber Naturforscher — wenn auch vorzugsweise dem Gebiete des dritten Naturreiches und der Geschichte der Erde zugewandt — und sogar schon bewusster Zeitgenosse Ihrer grossen Anregungen, war ich stets durchdrungen von der Bewunderung des bedeutsamen Fortschrittes, welchen durch Ihr unsterbliches Verdienst die gesammte Lebenslehre und unsere ganze Grundanschauung gewonnen hat. Gestatten Sie mir, hochverehrter Herr, indem ich wage, Sie zugleich als „Stiftsgenossen“, als Mitglied unseres grossen geistigen Bundes, zu begrüssen, diese einfache Versicherung meiner eigensten Gefühle und genehmigen Sie gütig bei diesem freudigen Anlasse den Ausdruck der innigsten Verehrung, mit welcher ich verharre

Ihr

hochachtungsvoll ergebener

Dr. G. H. Otto Volger gen. *Senckenberg* M. F. D. H.
d. Z. Obmann.

Traduction:

Francfort s/M., le 20 juin 1878.

La belle fête que l'on organise en votre honneur pour le 23 de ce mois fournit à la société que j'ai l'honneur de présider une occasion favorable pour vous offrir le titre de membre honoraire et maître et se parer ainsi de l'éclat qui rayonne autour de votre nom.

Cette fête fournit aussi à des personnes isolées qui, en d'autres circonstances, n'oseraient pas s'adresser directement à vous — l'occasion de vous exprimer leur estime et leur reconnaissance. Naturaliste moi-même — quoique adonné de préférence à l'étude du troisième règne de la nature et de l'histoire de la terre — j'ai appris à connaître à l'époque même de leur publication vos magnifiques travaux et j'ai toujours été pénétré d'admiration pour les éminents progrès qu'ont faits, grâce aux immortels services dont elles vous sont redevables, l'ensemble des sciences biologiques et, en général, notre manière d'envisager la nature.

Permettez-moi, Monsieur, de vous saluer en même temps comme membre du Hochstift, comme associé à notre grande communauté intellectuelle, et veuillez agréer à cette occasion l'assurance de ma plus profonde considération et de tout mon respect.

Votre tout dévoué

Dr G. H. Otto Volger dit Senckenberg M. F. D. H.,
président.

Was an
Geistigkeit und Freiheit glaubt
und die ewige Fortbildung dieser Geistigkeit
durch Freiheit will,
das, wo es auch geboren sei und in welcher Sprache
es rede, ist unseres Geschlechtes,
es gehört uns an und wird sich zu uns thun.

JOH. GOTTL. FICHTE.
(Reden an die deutsche Nation.)

Das

FREIE DEUTSCHE HOCHSTIFT

für

Wissenschaften, Künste und allgemeine Bildung

in

Goethe's Vaterhause zu Frankfurt am Main

gestiftet im Namen

der geistigen Einheit des deutschen Volkes zur Jahrhundertfeier der Geburt

SCHILLER'S

auf Grund seiner genehmigten Satzungen mit den Rechten einer Körperschaft
bekleidet durch Beschluss hohen Rathes der Freien Stadt Frankfurt vom

30. des Weinmonates 1863

hat auf Antrag seiner Verwaltung nach Begutachtung seiner
Meisterschaft in offener Sitzung ernannt und erklärt zu seinem
ausländischen Ehrenmitgliede und Meister

Dich

THEODOR SCHWANN

in LÜTTICH.

Durch diese Ernennung haben wir dem Gefühle der Gemeinschaft des edelsten und menschenwürdigsten Strebens unter allen Völkern und der Hochachtung des deutschen Volkes vor den geistigen Leistungen fremder Nationen einen offenen Ausdruck geben und das Band, welches insbesondere die hervorragenden Geister

Deines Landes mit denjenigen **Deutschlands** verbindet, aufs Neue dankbar anerkennen wollen.

Gegeben im Goethehause zu Frankfurt a/M.,
den 20. zum 23. Brachmonates 1878.

Namens der Verwaltung:

Dr. G. H. Otto Volger gen. *Senckenberg*, M. F. D. H.,
d. Z. Obmann.

(L. S.) *Dr. Adolf Petermann*, M. F. D. H.,
d. Z. Verwaltungsschreiber.

Zerle, Schriftführer.

Traduction:

Celui qui croit à la spiritualité
et à la liberté et qui veut l'éternel développement
de la spiritualité par la liberté,
quel que soit le pays où il est né ou la langue qu'il parle,
celui-là est de notre famille, il nous appartient
et se joindra à nous.

JOH. GOTTL. FICHTE.
(Discours à la nation allemande.)

Le Freie Deutsche Hochstift pour les sciences, les arts et la culture générale, établi en la maison paternelle de Goethe à Francfort s/M., au nom de l'unité intellectuelle du peuple allemand, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de SCHILLER, investi des droits propres à une corporation après approbation de ses statuts, par décision du sénat de la ville libre de Francfort du 30 octobre 1863, t'a, toi, THÉODORE SCHWANN, à Liège, sur la proposition de ses administrateurs, et de l'avis de sa maîtrise, nommé en séance publique et proclamé

MEMBRE HONORAIRE ÉTRANGER ET MAITRE.

Par cette nomination, nous avons voulu exprimer publiquement l'union de tous les peuples dans les sentiments les plus nobles et les plus dignes de l'humanité, ainsi que l'estime du peuple allemand pour les travaux intellectuels des nations étrangères. Nous avons aussi voulu reconnaître itérativement le lien qui unit les esprits supérieurs de ton pays à ceux de l'Allemagne.

Fait dans la maison de Goethe à Francfort s/M., le 20 pour le 23 juin 1878.

Au nom de l'administration:

Dr G. H. Otto Volger dit *Senckenberg* M. F. D. H.,
président actuel.

Dr Adolphe Petermann, M. F. D. H.,
secrétaire actuel de l'administration.

(L. G.)

Zerle, secrétaire.

Der
Obmann des freien Deutschen Hochstiftes
für
Wissenschaften, Künste und allgemeine Bildung
in
Goethe's Vaterhause zu Frankfurt am Main
Herrn Dr. THEODOR SCHWANN M. F. D. H.
Professor an der Universität LÜTTICH.

Frankfurt a/M., den 25. September 1878.

Hochverehrtester Herr Stiftsgenosse!

Wohl war uns bei Ihrer Ernennung zum ausländischen Ehrenmitgliede unserer Stiftung Ihre deutsche Geburt nicht unbekannt — jedoch nur in unklarer Weise, indem die Meinung herrschte, Ihre Herkunft sei gleichwohl eine Belgische und Sie seien demgemäss als Stamm-Belgier zu betrachten. Ihr gütiges Schreiben klärt uns in dieser Beziehung auf und lässt uns zugleich mit grosser Genugthuung empfinden, dass Sie auch im Auslande nie aufgehört haben, Sich als Deutscher zu fühlen und, was uns zu besonders grosser Freude gereicht, Ihre Entdeckungen als Deutsche Geisteserzeugnisse zu betrachten. Diese Ihre in unserer jüngsten ordentlichen Sitzung mit begeistertem Beifalle vernommene Erklärung hat zu dem Beschlusse geführt, Ihnen, zur Berichtigung des begangenen Irrthums nachträglich eine Urkunde zu überreichen, wie solche für Deutsche Meister bei unserer Stiftung eingeführt worden ist!

Indem ich die Freude habe, mich dieses Auftrages zu entledigen, danke ich Ihnen zugleich Namens der ganzen Genossenschaft für die Freundlichkeit, mit welcher Sie unsere Ernennung gütigst angenommen haben.

Verehrungsvollst Ihr ergebener

Dr. G. H. Otto Volger gen. *Senckenberg*, M. F. D. H.,
d. Z. Obmann.

Traduction: Le président du *Freie deutsche Hochstift* pour les sciences, les arts et la culture générale, établi en la maison paternelle de Goethe, à Francfort s/M., à Monsieur le Dr THEODORE SCHWANN, M. F. D. H., professeur à l'Université de Liège.

Francfort s/M., le 25 septembre 1878.

Monsieur et très-honoré collègue!

Lorsque nous vous avons nommé membre honoraire étranger de notre institution, nous savions que vous êtes né en Allemagne; nous ne connaissions toutefois votre nationalité qu'imparfaitement; l'opinion publique vous assignait en effet une origine belge et nous autorisait en conséquence à vous considérer comme appartenant à la nation belge. Votre aimable lettre nous a tirés de cette erreur et elle nous apprend à notre grande satisfaction, que, même à l'étranger, vous n'avez jamais cessé de vous sentir Allemand et, ce qui nous a causé surtout une vive joie, que vous regardez vos découvertes comme des produits de l'esprit allemand. Cette déclaration de votre part, accueillie par de vifs applaudissements lors de notre dernière séance ordinaire, nous a déterminés — afin de rectifier l'erreur que nous avions commise — à vous remettre un diplôme conforme à ceux que reçoivent les maîtres allemands.

Tout en ayant le plaisir de m'acquitter de cette mission, je vous remercie en même temps, au nom de toute notre société, de la bienveillance avec laquelle vous avez accepté notre nomination.

Je signe avec beaucoup de vénération.

Votre dévoué

Dr G. H. Otto Volger dit Senckenberg, M. F. D. H.,
président actuel.

Wer soll Lehrling sein?
Jedermann!
Wer soll Geselle sein?
Wer was kann!
Wer soll Meister sein?
Wer was ersann!
(GÖTTE.)

Das

FREIE DEUTSCHE HOCHSTIFT

für

Wissenschaften, Künste und allgemeine Bildung

in

Goethe's Vaterhause zu Frankfurt am Main

gestiftet im Namen

der geistigen Einheit des Deutschen Volkes zur Jahrhundertfeier der Geburt

SCHILLER'S

auf Grund seiner genehmigten Satzungen mit den Rechten einer Körperschaft bekleidet durch Beschluss hohen Rathes der Freien Stadt Frankfurt vom 30. des Weinmonates 1863

hat auf den Antrag seiner Ehrenmitglieder und Meister in offener Sitzung ernannt und erklärt zu seinem

Ehrenmitgliede und Meister

Dich

THEODOR SCHWANN

in LÜTTICH.

Durch diese Ernennung haben wir Dein Wirken und alle Deine Verdienste eintragen wollen an geheiligter Stätte in das

Buch der Ehren unseres Volkes,

dessen höchster Stolz und Ruhm besteht in Thaten des Geistes, in der Veredlung der Menschheit durch Wissenschaften, durch Künste und allgemeine Bildung.

Gegeben im Goethehaus zu Frankfurt a/M.,
den 15. Herbstmonates 1878.

Namens der Verwaltung:

Dr. G. H. Otto Volger gen. *Senckenberg*, M. F. D. H.,
d. Z. Obmann.

(L. S.)

Dr. Adolf Petermann, M. F. D. H.,
d. Z. Verwaltungsschreiber.

Zerle, Schriftführer.

Traduction :

Qui doit être apprenti ?
Tout le monde !
Qui doit être ouvrier ?
Qui sait quelque chose !
Qui doit être maître ?
(Qui invente !
GÖTTE.)

Le *Freie Deutsche Hochstift* pour les sciences, les arts et la culture générale, établi en la maison paternelle de Goëthe à Francfort sur le Mein, fondé au nom de l'unité intellectuelle du peuple allemand à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de SCHILLER, investi en vertu de ses statuts approuvés, des droits d'une corporation par décision du sénat de la ville libre de Francfort du 30 octobre 1863, sur la proposition de ses membres honoraires et de ses maîtres, Ça, toi, THÉODORE SCHWANN, à Liège, nommé en séance publique et proclamé

MEMBRE HONORAIRE ET MAITRE,

Par cette nomination, nous avons voulu inscrire tes travaux et proclamer tes mérites en un lieu consacré, dans le *livre d'honneur de notre peuple*, dont le plus grand orgueil et la plus grande gloire consistent dans les *exploits de l'esprit*, dans *l'ennoblissement de l'humanité* par les sciences, les arts et l'instruction générale.

Fait en la maison de Goëthe à Francfort s/M., le 15 septembre 1878.

Au nom de l'administration :

Dr G. H. Otto Volger dit Senckenberg, M. F. D. H.,
président actuel.

Dr Adolf Petermann, M. F. D. H.,
secrétaire actuel de l'administration.
Zerle, secrétaire.

12) Fribourg — Faculté de médecine et Faculté de philosophie.

Zur

Feier des 13. Juni 1878

die

Albert-Ludwigs-Universität Freiburg i/Br.

Hochverehrter Herr College!

Als Sie vor beinahe vierzig Jahren den Nachweis führten, dass auch der thierische Organismus gleich dem der Pflanzen aus kleinsten morphologischen Einheiten zusammengesetzt ist, eröffneten Sie damit eine neue Periode der Forschung.

Sogleich strömten von allen Seiten die Thatsachen zusammen, welche die Grundlage Ihrer Ansichten bestätigten, und die ganze folgende Zeit hat sich wesentlich damit beschäftigt, den von Ihnen

begonnenen Bau der Zellenlehre auszuführen und die Consequenzen daraus für die einzelnen biologischen Wissenschaften zu entwickeln.

Nicht nur die reine Morphologie, sondern ganz eben so sehr die normale und pathologische Physiologie sind dadurch von Grund aus umgestaltet worden.

Wir stehen auch heute noch nicht am Ende der Wirkungen dieser Alles befruchtenden Lehre. Erst vor Kurzem hat die neubelebte und endlich zum Sieg gelangte Descendenztheorie wiederum neue und ungeahnte Gesichtspunkte eröffnet, welche die Bedeutung der Zellenlehre noch weiter steigern. Sie hat gezeigt, dass die Zelle nicht nur als Grundlage und Anfang des einzelnen Organismus, sondern als Grundlage und Anfang des gesammten Reiches des Lebens zu betrachten ist, dass dieses sich in ununterbrochenem Zusammenhang aus jener einfachsten Urform entwickelt haben muss.

Noch aber bleibt unendlich viel zu thun übrig. Fehlt doch noch jede Einsicht in die Vorgänge feinsten Art, durch welche die Lebenserscheinungen der Zelle geschehen, ganz abgesehen von der Frage nach der ersten Entstehung der Zellen auf der Erde.

Es knüpft somit nicht nur die biologische Forschung fast eines halben Jahrhunderts an Ihre Epoche machenden Arbeiten an, sondern auch die ganze Zukunft dieser Wissenschaften kann nur auf dem von Ihnen entdeckten Boden erwachsen.

Allen Forschern auf dem Gebiete der thierischen Biologie ist es daher eine Pflicht verehrungsvoller Dankbarkeit, an dem Ehren- und Erinnerungsfeste, das Ihnen in dem Lande Ihres vieljährigen, mit reichen Erfolgen gekrönten Wirkens bereitet wird, wenigstens mit ihren Wünschen Theil zu nehmen. Und so vereinigen sich auch die beiden Facultäten der Universität Freiburg, auf deren wissenschaftlichen Bereich sich die Biologie vertheilt, um Ihnen bei diesem Anlasse ihre Glückwünsche hochachtungsvoll darzubringen.

Freiburg, im Juni 1878.

Im Namen der
medizinischen Fakultät:

der d. z. Dekan,
Dr. W. Manz.

Im Namen der
philosophischen Fakultät:

der d. z. Dekan,
Dr. W. Lexis.

Traduction : Lorsque vous avez démontré, il y a environ quarante ans, que l'organisme animal est composé comme celui des plantes de très-petites unités morphologiques, vous inaugurez par cette découverte une nouvelle période de recherches scientifiques.

On vit aussitôt affluer de toutes parts des faits propres à affermir la base sur laquelle vous aviez étayé votre opinion, et les années qui ont suivi n'ont fait que continuer l'édification de votre *théorie cellulaire* et en développer les conséquences pour les différentes branches des sciences biologiques.

Non-seulement la morphologie pure, mais aussi la physiologie normale et pathologique ont subi, sous l'influence de votre découverte, une transformation radicale. Bien plus, cette doctrine éminemment féconde n'a pas même produit tous ses effets.

Tout récemment encore la théorie de la descendance, ravivée et enfin triomphante, a ouvert des points de vue nouveaux et inattendus, qui rehaussent encore l'importance de la théorie cellulaire. Elle a démontré, en effet, que la cellule doit être considérée non-seulement comme l'élément primordial de l'organisme isolé, mais comme la base et le point de départ de toute la nature vivante, et que celle-ci doit s'être développée aux dépens de cette forme primitive si simple par une évolution continue.

Mais il reste encore beaucoup à faire. Abstraction faite de l'apparition sur la terre des premières cellules, nous ne connaissons point les processus intimes qui produisent dans la cellule les phénomènes de la vie.

On voit que non-seulement les recherches biologiques accomplies depuis près d'un demi-siècle se rattachent à vos mémorables travaux, mais encore que ces sciences ne peuvent prospérer ailleurs que sur le sol que vous avez défriché.

Pour tous ceux qui se livrent à l'étude de la biologie animale, c'est donc un devoir imposé par la reconnaissance que de prendre part, ne fût-ce que par l'expression de leurs vœux, à la grande solennité jubilaire que l'on organise en votre honneur dans le pays où vous avez fourni une si longue et si brillante carrière.

Les deux facultés de l'Université de Fribourg qui se partagent le domaine scientifique de la biologie se réunissent donc aussi pour vous présenter, à cette occasion, leurs félicitations respectueuses.

13) Göttingue — Faculté de médecine.

Göttingen, den 16. Juni 1878.

Verehrter Herr College!

Mit Freuden ergreifen wir, Ihre Landsleute von Geburt, die Gelegenheit, unsere Glückwünsche zu vereinigen mit den Glückwünschen der Landsleute Ihrer Wahl, die Ihnen heute für eine vierzigjährige segensreiche Lehrthätigkeit ihre Huldigung darbringen.

Der Tag, den Ihre Schüler feiern, erinnert uns, wie viel auch wir und Alle, die sich an dem Studium der lebenden Natur theiligen oder nur an den Erwerbungen dieses Studiums sich erfreuen, Ihrem Forschergeiste verdanken.

Umgestaltungen, wie sie eine Wissenschaft nur in weit auseinanderliegenden Zeiträumen erfährt, und Fortschritte, die einer Reihe von Generationen den Weg der Untersuchung vorzeichnen, knüpfen sich an Ihren Namen und verewigen ihn.

Mit den einfachsten Mitteln, durch die unter ein Luft zuführendes Glasrohr gestellte Weingeistlampe, lieferten Sie den Beweis, dass der bis zu einem gewissen Grad erhitzte Sauerstoff die Fähigkeit verliert, Gährung und Fäulniss einzuleiten. Sie gründeten hierauf den Schluss, den die grosse Zahl der Nachfolger bis zu Pasteur und Tyndall mit complicirteren Methoden nur zu bestätigen hatten, dass Gährung und Fäulniss Wirkungen der in der Luft enthaltenen organischen, lebenden Partikeln, dass diese Partikeln die Keime der Infusorien und Pilze seien, die in faulenden und gährenden Stoffen sich entwickeln. So waren Sie es, der dem Glauben an eine freiwillige Zeugung die letzte Stütze raubte und die Ahnung weckte von der Allgegenwart unserer mikroskopischen Feinde, durch deren Bekämpfung die heutige Chirurgie ihre glänzendsten Siege erfielt.

Der Eifer, mit dem Sie sich der physiologischen Chemie zuwandten, wurde Ihnen durch die Entdeckung des im Magensaft wirksamen Ferments, des Pepsins, belohnt und trug uns, neben der reiferen Einsicht in den Verdauungsprocess, ein Medicament ein, dessen Anwendung ebenso rationell, als erfolgreich erscheint.

Als Schöpfer der Zellenlehre haben Sie die Scheidewand niedergeissen, die das Pflanzen- vom Thierreich, das Pathologische

vom Normalen trennte; Sie haben die Verwandtschaft aufgedeckt, welche zwischen den einfachsten, niedrigsten Geschöpfen und den Eiern der höchsten besteht. Die Homöomeren und Monaden, welche die Philosophie ersann, um dem allgemein menschlichen Triebe nach Erkenntniss der Einheit in der Manchfaltigkeit Genüge zu leisten, haben Sie uns in Gestalt der Zellen, aus welchen der Organismus sich erbaut, leibhaftig vor Augen gerückt und dadurch die organische Naturlehre zu einem Range erhoben, um welchen die stolze Physik mit ihren unfassbaren Atomen sie beneiden dürfte.

Und diese Arbeiten, deren Segen auf alle Zweige der Naturwissenschaften und Medizin sich erstreckt, Sie hatten sie vollendet in einem Alter, in welchem die Meisten noch mit den Vorbereitungen zu ihrem Beruf beschäftigt sind. Kaum der Schule entlassen, wurden Sie Lehrer Ihrer Lehrer.

Mit olympischer Ruhe sahen Sie den Streitigkeiten zu, die sich um die einzelnen Folgerungen des von Ihnen aufgestellten, unverlierbaren Princips erhoben. Mit dem Lächeln des Philosophen mögen Sie den icarischen Flug verfolgt haben, zu welchem Ihre, wie alle neuen und grossen Ideen hier und da den Anstoss gaben.

Nur Wenigen ist es vergönnt, die Bäume, die sie in der Jugend gepflanzt, zu so mächtigen Kronen sich entfalten zu sehen. Möge Ihnen im Schatten derselben noch manches frohe Lebensjahr vergönnt sein, nachdem das gegenwärtige Ihnen gezeigt hat, wie die Mitwelt die durch Sie gewonnenen Früchte zu schätzen weiss.

Für die Facultät:
der z. Decan *L. Meyer.*

Traduction: C'est avec joie que nous saisissons, en qualité de compatriotes, l'occasion qui nous est offerte de joindre nos félicitations et nos souhaits à ceux que vous adressent aujourd'hui vos compatriotes d'adoption pour célébrer le quarantième anniversaire de votre entrée dans l'enseignement.

Cette solennité réveille en nous le souvenir de la dette que vous nous avez imposée par vos belles découvertes, à nous et à tous ceux qui s'adonnent à l'étude de la nature vivante ou qui s'intéressent aux résultats de cette étude.

Vos recherches ont amené, en effet, une de ces transformations que la science ne subit qu'à de longs intervalles; elles ont réalisé des progrès destinés à marquer la route que devront suivre les générations futures. Ce sont là, sans aucun doute, des titres suffisants pour immortaliser votre nom.

A l'aide des procédés les plus simples, au moyen d'une lampe à alcool placée sous un tube de verre en communication avec l'air atmosphérique,

vous avez fourni la preuve que l'air chauffé jusqu'à un certain degré perd la faculté de produire la fermentation et la putréfaction. Vous en avez déduit une conclusion que n'ont fait depuis que confirmer, par des méthodes compliquées, la foule de vos successeurs jusqu'à Pasteur et Tyndall, à savoir: que la fermentation et la putréfaction sont dues à des particules organiques et vivantes suspendues dans l'atmosphère, et que ces particules sont les germes des infusoires et des champignons qui se développent dans les matières en fermentation et en putréfaction.

De la sorte, vous enleviez à la croyance en la génération spontanée son dernier appui; vous éveillez l'idée de la présence en tous lieux de ces ennemis microscopiques contre lesquels la chirurgie de nos jours a remporté ses victoires les plus brillantes.

Le zèle que vous avez déployé dans vos recherches de chimie physiologique a été brillamment récompensé par la découverte de la pepsine, c'est-à-dire du ferment du suc gastrique, et cette découverte, non-seulement étendait les limites de nos connaissances sur la digestion stomacale, mais encore fournissait un médicament dont l'emploi paraît aussi rationnel qu'efficace.

En créant la théorie cellulaire, vous avez renversé la barrière factice établie entre le règne végétal et le règne animal, entre ce qui est pathologique et ce qui est normal; vous avez découvert l'affinité qui existe entre les créatures les plus simples, les plus infimes et les œufs des animaux supérieurs.

Les homœoméries et les monades imaginées par la philosophie pour satisfaire cette tendance générale qui porte l'homme à chercher l'unité dans la multiplicité, vous les avez rendues visibles à nos yeux sous la forme des cellules dont se compose l'organisme.

Vous avez ainsi fait atteindre à la connaissance de la nature organique un niveau si élevé que l'orgueilleuse physique elle-même avec ses atomes insaisissables pourrait en être jalouse.

Et ces travaux dont l'influence salutaire s'est étendue sur toutes les branches des sciences naturelles et de la médecine, vous les aviez achevés à un âge où la plupart sont encore occupés à chercher leur vocation. A peine sorti de l'école, vous deveniez le maître de vos maîtres.

Vous avez suivi du regard, avec un calme olympien, les controverses qu'ont partout suscitées les déductions diverses tirées du principe impérissable établi par vous. Peut-être avez-vous suivi avec le sourire du philosophe le vol icarien provoqué par vos idées, comme en ont provoqué ça et là toutes les idées grandes et neuves.

Il n'est donné qu'à quelques-uns d'entre les hommes de voir l'arbre qu'ils ont planté pousser des rameaux aussi puissants. Puissiez-vous passer encore, abrité sous son ombre, maintes années heureuses; celle-ci vous aura montré au moins que vos contemporains savent apprécier la valeur de ses fruits.

14) Göttingue — Société royale des sciences.

Göttingen, den 20. Junius 1878.

Hochgeehrter Herr College!

Die Königliche Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen hat beschlossen, zur Bezeugung ihrer Theilnahme an ihrem Jubilärfeste Ihnen das beifolgende Diplom eines ordentlichen auswärtigen Mitglieds zu überreichen, nachdem Sie bereits seit 25 Jahren uns angehört. Diese Verbindung haben wir stets als eine solche betrachtet, durch welche wir nicht sowohl zu Ihrem Ruhme beitragen könnten, als dass wir vielmehr selbst uns dadurch geehrt fühlen. Die Mitte unseres Jahrhunderts entlehnt von dem Fortschritt der Naturerkenntniß ihren unvergänglichen Stempel; unter den reifern Früchten der Intelligenz dieses Zeitraums aber wird von der Nachwelt die Anwendung der induktiven Methode auf die Physiologie zu den bedeutendsten Erwerbungen gezählt werden. Der fundamentale Satz, dass die Organismen, obgleich sie die Stoffe ihres Gewebes von aussen empfangen, doch in deren Anordnung und Bewegung abgeschlossen selbstständig sind, ist durch von Ihnen entdeckte Thatsachen zuerst tiefer begründet und nach verschiedenen Seiten ausgebildet worden: nach der Entstehung aller lebenden Gebilde aus Keimen, nach ihrer Zusammensetzung aus Zellen, nach ihrer Zerstörung durch Bakterien. Indem von Ihnen die Bahn vorgezeichnet wurde, auf der die Physik der organischen Natur sich seitdem bewegt hat, bedarf Ihr Namen keiner äusseren Anerkennung, um in der Geschichte der Wissenschaften zu glänzen, aber jede Gesellschaft, die Sie zu den ihrigen zählt, wird ihren Ehrentag als ihren eigenen zu begrüßen wissen.

Mir persönlich gereicht es zu besonderer Freude, Ihnen diesen Ausdruck unserer Gesinnung übermitteln zu dürfen, weil ich dabei der Zeit gedenke, als Sie, mit Ihren mikroskopischen Untersuchungen in Berlin beschäftigt, aus dem Reichthum Ihrer Ideen so anregend auf einen Freundeskreis einwirkten, zu welchem ich selbst zu zählen das Glück hatte.

In treuer Verehrung

N. A. Grisebach.

Traduction : Depuis 25 ans, vous faites partie de la société royale des sciences de Göttingue, et pour vous témoigner l'intérêt qu'elle prend à votre fête jubilaire, elle a résolu de vous décerner le diplôme de *Membre ordinaire étranger*.

Nous avons toujours considéré cette participation, non pas comme un titre susceptible d'ajouter quelque chose à votre gloire, mais plutôt comme une distinction dont vous avez bien voulu nous honorer.

Le milieu de notre siècle a été marqué d'une empreinte ineffaçable par le développement qu'ont pris les sciences naturelles ; mais, parmi les conquêtes intellectuelles les plus fécondes de cette époque, figurera, comme une des plus précieuses aux yeux de la postérité, l'application de la méthode inductive à la physiologie. Le principe fondamental suivant lequel les organismes, tout en recevant de l'extérieur les éléments de leurs tissus forment cependant, quant à la disposition de ces éléments et à leur mouvement, un tout limité et ayant son existence propre, — ce principe, c'est à l'aide des faits découverts par vous qu'il a été pour la première fois solidement établi et vous l'avez poursuivi dans des directions diverses : vous avez fourni la preuve que tout ce qui vit sort de germes préexistants, que tous les êtres vivants sont formés de cellules et sont détruits par des bactéries.

Vous avez ainsi jalonné la route que devait parcourir désormais la physique des êtres organisés. Votre nom n'a donc plus besoin de manifestations publiques pour briller dans l'histoire des sciences ; mais chacune des sociétés qui ont l'avantage de vous compter parmi leurs membres tiendra à honneur de vous envoyer à l'occasion de la solennité d'aujourd'hui ses plus vives congratulations.

J'éprouve personnellement une satisfaction particulière à vous transmettre l'expression de nos sentiments. Je me rappelle, en effet, le temps où vous vous occupiez à Berlin de vos recherches microscopiques et où, plein de vos idées nouvelles, vous communiquiez une animation inaccoutumée à un cercle intime auquel j'avais moi-même le bonheur d'appartenir.

Diplôme de membre.

Die

Königliche Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen

erkennt

zu ihrem auswärtigen Mitgliede

in der physikalischen Classe

HERRN THEODOR SCHWANN

und beurkundet diese Ernennung durch gegenwärtiges

DIPLOM.

Göttingen, den 23. Juni 1878.

A. Grisebach,
d. Z. Director.

(L. S.)

F. Wöhler,
beständiger Secretär.

Traduction: La société royale des sciences de Göttingue nomme membre étranger de la classe de physique Monsieur THÉODORE SCHWANN, et elle constate par le présent diplôme sa nomination.

Göttingue, le 23 juin 1878.

Grisebach, directeur.

(L. S.)

F. Wöhler, secrétaire perpétuel.

15) Greifswald — Faculté de médecine.

Hochgeehrter Herr College!

Die medicinische Faculté in Greifswald will nicht unterlassen, an dem Festtage, welchen Ihnen zu Ehren die Universität von Lüttich veranstaltet, Ausdruck ihrer Hochachtung und zugleich ihrer Dankbarkeit zu geben. In unserem engeren und weiteren Kreise ist Keiner, welcher nicht von den Forschungen, welche Sie im Bereiche des kleinsten Raumes angestellt haben, reichlich Vortheil gezogen und für sein spezielles Fach nutzbar gemacht hätte; wie es ja eine Eigenthümlichkeit jeder bedeutenden Thatsache ist, dass sie gewissermassen leuchtende Strahlen nach allen Seiten hin aussendet. Nicht allein dadurch haben Sie unsere Erkenntniss wesentlich gefördert, dass Sie die weittragenden Beobachtungen mit so vieler Klarheit, Schärfe, Genauigkeit und Bedächtlichkeit anstellen und ihnen dadurch eine unanfechtbare Sicherheit gaben, nicht allein dadurch, dass Sie die Verbindungen untersuchten, durch welche die gefundenen isolirten Erscheinungen unter einander stehen, sondern vornämlich durch das geistige Gepräge, welches Sie den Erfahrungen aufgedrückt und dadurch ein Geheimniss der Natur, ein Entwicklungsgesetz enthüllt haben, welches, wie Ihr berühmter Lehrer und Freund ausgesprochen, Ihre Entdeckungen zu den wichtigsten Fortschritten stempelt, welche je in der Physiologie gemacht worden sind, weil sie die ersten Fundamente betreffen, worauf eine Theorie der Organisation und Vegetation der organischen Wesen beruht.

Empfangen Sie, hochgeehrter Herr College, unsere herzlichsten Glückwünsche an dem Tage, dessen Erinnerung Sie noch recht lange feiern mögen!

Greifswald, im Juni 1878.

Die medicinische Faculté:

*Schürmer, d. z. Decau. Budge. Pernice. Grohé. Mosler.
Hüter. L. Landois. Eulenburg.*

Herrn Dr. Theodor SCHWANN,

Professor der Physiologie,
Ritter hoher Orden etc.
in LÜTTICH.

Traduction : La faculté de médecine de Greifswald tient à vous exprimer sa haute estime en même temps que sa reconnaissance à l'occasion de la fête jubilaire que l'Université de Liège organise en votre honneur. Il n'est personne parmi nous qui n'ait tiré le plus grand profit pour ses études particulières des recherches que vous avez accomplies dans le domaine des infiniments petits, car c'est le fait de toutes les grandes découvertes de projeter en quelque sorte leur rayonnement dans toutes les directions. La science doit vous être doublement reconnaissante. Vous n'avez pas seulement, en effet, poursuivi vos magnifiques investigations avec une remarquable sagacité; il ne vous a pas suffi d'y apporter une précision, une exactitude et une circonspection qui leur ont donné un cachet de certitude évidente; vous ne vous êtes pas contenté enfin de relier les uns aux autres les phénomènes isolés que vous aviez découverts: vous avez encore et surtout imprimé aux observations un caractère intelligent, grâce auquel avez découvert une des lois de l'évolution et dévoilé un des grands secrets de la nature. Ainsi que l'a dit votre célèbre maître, qui fut aussi votre ami, votre découverte a été la source des plus importants progrès qui aient jamais été effectués en physiologie, parce qu'elle touche aux principes fondamentaux sur lesquels repose la théorie de l'organisation et de la végétation des êtres organisés.

Recevez, Monsieur et très-honoré collègue, nos félicitations les plus sympathiques à l'occasion de la solennité dont vous êtes le héros et dont, nous l'espérons, vous pourrez encore garder longtemps le souvenir.

Greifswald, juin 1878.

16) Greifswald — Faculté de philosophie.

Hochgeehrter Herr College!

Mit wahrer Freude und Genugthuung haben auch wir, die philosophische Facultät der Greifswalder Hochschule, von Ihrer für den 23. d. M. in Aussicht genommenen Jubelfeier Kunde erhalten und rechnen es uns zur besonderen Ehre an, uns den Glückwünschen und Huldigungen, welche Ihnen zu derselben dargebracht werden, auch unsererseits anzuschliessen.

Sicherlich ist die Zahl der Männer, welche durch angestrengte und verdienstvolle Arbeit die Naturwissenschaft in unserem Jahrhundert auf eine kaum geahnte Stufe der Entwicklung erhoben haben, eine nicht geringe. Aber nur wenigen ist es in gleichem

Maasse, wie Ihnen, hochgeehrter Herr College, gelungen, mit der den Genius kennzeichnenden Geistesschärfe diese Wissenschaft in durchaus neue Bahnen zu lenken, ihr die Wege vorzuzeichnen, auf welchen sie die höchsten Ziele anzustreben hoffen durfte, und, wie wir mit Befriedigung zugestehen können, seitdem auch in reichem Maasse wirklich errungen hat. Sind doch schon in den verschiedensten Special-Disciplinen Ihre Forschungen überall von der hervorragendsten und weitgreifendsten Bedeutung gewesen. Durch die denkwürdige Entdeckung von der Abnahme der Muskelkraft in dem contrahirten Muskel, wie durch den Nachweis der Contractilität der kleinsten Arterien unter dem Einfluss der Kälte haben Sie sich auf dem Felde der Experimental-Physiologie, durch die folgenreiche Auffindung des Pepsins als des eigentlichen Verdauungs-Prinzips im Bereich der physiologischen Chemie, durch Ihre muster-gültigen Forschungen über das elastische Gewebe, über die Nerven-
endigungen in Muskeln und Mesenterien auf dem Gebiete der Histologie Denksteine gesetzt, in welche Ihr Name für alle Zeiten mit unverwischbaren Zügen eingegraben ist.

Aber hiermit nicht genug. Waren Sie es doch zugleich, der als der Erste von Allen in seinen „Mikroskopischen Untersuchungen über die Uebereinstimmung in der Struktur und dem Wachstum der Thiere und Pflanzen“ vor nunmehr vierzig Jahren klarlegte, wie nicht nur der Eiche und dem Hefepilz, sondern auch dem thierischen Muskel und Nerven, der Vogelfeder wie der Crystall-Linse des menschlichen Auges als gleiches Form- und Bildungselement die Zelle zu Grunde liege: dem es mithin vorbehalten war, die bis dahin bestehende Schranke zwischen Thier und Pflanze hinwegzuräumen und der schaffenden Natur den erhabenen Gedanken von der Einheit in der Mannigfaltigkeit nicht nur nachzudenken, sondern für seine thatsächliche Durchführung auch die vollgültigsten Beweise beizubringen.

Mit Stolz dürfen wir es bekennen, dass die tiefere Auffassung und Durchdringung der organischen Natur, welcher sich seit zwei Decennien in erneueter Form hervorragende Geister aller Nationen zugewandt haben, ihren Ursprung den ebenso mühevollen wie fruchtbringenden Forschungen eines Mannes verdankt, welchen wir zur Zeit ihres Erscheinens den unsrigen nannten. Möge es Ihnen, der jetzt auf eine so ruhmvolle Laufbahn zurückblickt, vergönnt sein, Ihre segensreiche Wirksamkeit als Lehrer der Jugend und im Dienste

der Wissenschaft noch lange Zeit fortzusetzen und sich auch fernhin der Erfolge zu erfreuen, welche die jüngere Generation auf den von Ihnen eröffneten Bahnen unablässig zu erringen bestrebt ist.

Greifswald, im Juni 1878.

Die philosophische Fakultät:

Preneur, d. Z. Decan.

An den

Professor der Physiologie an der Universität LÜTTICH

Herrn Dr. Theodor SCHWANN.

Traduction: C'est avec la plus vive satisfaction que la faculté de philosophie de l'Université de Greifswald a reçu la nouvelle de la fête jubilaire que l'on va célébrer en votre honneur le 23 de ce mois. Nous considérons comme un honneur particulier de pouvoir joindre nos félicitations et nos hommages à tous ceux qui vous seront adressés à cette occasion.

Il est assurément un grand nombre d'hommes qui, par leurs recherches intelligentes et laborieuses, ont fait réaliser aux sciences naturelles, dans le cours de notre siècle, des progrès inespérés. Mais il en est très-peu qui, comme vous, Monsieur et très-honoré collègue, soient parvenus, avec cette perspicacité qui caractérise le génie, à ouvrir à la science des voies tout-à-fait nouvelles, à lui montrer le chemin qui pouvait la conduire et l'a conduite, en effet, au but le plus élevé.

Déjà, dans des branches spéciales, vous aviez effectué des découvertes brillantes et d'une immense portée. La physiologie expérimentale vous doit en effet la belle découverte de la diminution de la force musculaire dans le muscle contracté; elle vous doit aussi la démonstration de la contraction artérielle sous l'action du froid. Vous avez enrichi la chimie physiologique d'une découverte non moins importante: celle de la pepsine comme véritable principe de la digestion. Enfin, vos recherches magistrales sur le tissu élastique, sur les terminaisons des nerfs dans les muscles et le mésentère, ont agrandi le domaine de l'histologie. Vous vous êtes ainsi érigé des monuments sur lesquels votre nom est et restera gravé en caractères ineffaçables.

Mais ce n'est pas tout. Vous êtes aussi le premier qui, par la publication de vos „*Recherches microscopiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes*“ avez démontré à l'évidence, il y a de cela quarante ans, qu'un seul et même élément morphologique sert à la constitution et au développement, non-seulement du chêne comme du champignon de la levure, mais aussi des muscles et des nerfs des animaux, de la plume de l'oiseau et du cristallin de l'œil humain. Cet élément est la cellule. Il vous était réservé de renverser la barrière établie jusqu'alors entre l'animal et la plante, de saisir l'idée sublime d'après laquelle la nature créatrice a conçu l'unité dans la variété, et de fournir les preuves les plus incontestables en faveur de la réalisation objective de cette idée.

Nous pouvons le dire avec fierté : la conception approfondie de la nature organique qui, depuis une vingtaine d'années, a préoccupé sous une nouvelle forme les plus grands esprits de toutes les nations, doit son origine aux recherches laborieuses et fécondes d'un homme qui était encore un des nôtres au moment où ses travaux ont vu le jour.

Puissiez-vous contempler longtemps la carrière si glorieuse que vous avez parcourue ! Puissiez-vous pendant longtemps encore mettre votre féconde activité au service de l'enseignement et de la science, et vous réjouir des découvertes qu'accomplissent sans cesse nos jeunes générations en parcourant la voie que vous avez frayée.

Greifswald, au mois de juin 1878.

17) Halle — Faculté de médecine.

Herrn THEODOR SCHWANN.

Hochgeehrter Herr!

Der Tag, an dem Sie vor vierzig Jahren eine Professur der descriptiven und allgemeinen Anatomie übernommen haben, erfüllt uns mit dankbarer Erinnerung an ein zweites Ereigniss, welches mit jenem Tage beinahe zusammen fiel. Im Jahre 1838 erschienen zuerst in kurzer Darstellung Ihre Mikroskopischen Untersuchungen über die Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen. Blicken wir zurück auf das Bild, welches die Heilkunde um jene Zeit darbot, wie verschieden ist es von dem gegenwärtigen!

Seit Bichats unsterblichem Werk war mehr denn ein Menschenalter vergangen, Wenige nur hatten die grosse Bedeutung seiner Ideen verstanden, Niemand hatte vermocht, in seinem Sinne weiter zu bauen. Und als nun in Folge der Verbesserung des Mikroskops der Umfang der Thatsachen sich schnell vergrösserte, da lief die eben erst auftauchende Gewebelehre Gefahr, sich, wie schon früher, in einer unmethodischen Detailforschung zu verlieren. Ihnen war es vergönnt, die junge Wissenschaft vor dieser Gefahr zu schützen. Denn, indem Sie die Zusammensetzung des thierischen Organismus aus einfachen und ursprünglich in ihren Formen übereinstimmenden Gebilden erkannten, gelang es Ihnen, für die histologische Forschung den festen Gesichtspunkt zu gewinnen, welcher

einen geordneten Einblick in die verworrene Mannichfaltigkeit der Erscheinungen überhaupt erst ermöglichte. Der in allen anatomischen Wissenschaften durch Ihre Entdeckung hervorgerufene Umschwung ergriff bald auch die Pathologie. Jahrhunderte hindurch hatte sie sich erschöpft in der Erfindung phantastischer Lehrsätze, in der immer neuen Aufstellung willkürlicher Systeme, bis ihr endlich in der Anatomie die sichere Basis der Thatsachen und in der Gewebelehre der Schlüssel zur methodischen Erkenntniss derselben geschenkt wurde. Wenn die Forderung, welche einer der hervorragenden Pathologen aller Zeiten vor 31 Jahren aussprach, dass die gesammte Medicin den natürlichen Vorgängen mindestens um 300 mal näher treten müsse, nunmehr auf dem besten Wege ist, sich zu erfüllen; wenn gegenwärtig der wissenschaftlich strebende Arzt bei der Beobachtung und Behandlung seiner Kranken die Entstehungsgeschichte der feineren Veränderungen an den Formelementen des Organismus zum letzten und wichtigsten Gegenstande seiner Erkenntniss macht; wenn die gesammte morphologische Seite der Heilkunde sich zum Range einer genetischen Wissenschaft erhoben hat, so erkennen wir dankbar, dass alle diese bedeutungsvollen Ereignisse erst möglich wurden im Anschluss an die grosse wissenschaftliche That, als deren Urheber die Geschichte unserer Cultur den Träger des Namens THEODOR SCHWANN stets mit hoher Auszeichnung nennen wird. Indem wir so Ihrem grossen Einfluss auf die Entwicklung der neueren Heilkunde unsere dankbare Anerkennung zollen, erinnern wir uns mit Stolz, dass Sie ein Deutscher sind, und dass die bedeutendste wissenschaftliche Leistung Ihres Lebens auf dem Boden unseres gemeinsamen Vaterlandes entsprossen ist.

Vierzig Jahre sind vergangen, seitdem Sie die Grenzen desselben verlassen haben. Die Freunde und Verehrer, welche das nunmehr längst zur Heimath für Sie gewordene Land Ihnen zuführte, haben geglaubt, diesen Zeitpunkt auch durch ein äusseres Denkmal bezeichnen und den zahlreichen Beweisen ehrenvollster Anerkennung, welche Sie bereits besitzen, einen neuen hinzufügen zu sollen. Gestatten Sie uns, hochverehrter Herr, dass wir Ihnen unsere wärmste Theilnahme an dieser so wohl verdienten Huldigung aussprechen und Ihnen unsere Glückwünsche darbringen zu dem Abschluss der vier Decennien, welche Sie mit so ruhmvoller und segensreicher Thätigkeit erfüllt haben. Möge Ihnen aus allen

Ihren Lebensverhältnissen ein reiches Glück erblühen; mögen Sie in ungebrochener Kraft und Gesundheit das höchste Ziel menschlicher Tage erreichen!

Halle a/S., im Juni 1878.

**Die medicinische Facultät
der vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg.**

Dr. Ackermann d. z. Dekan.

*Krahmer. Weber. Olshausen. H. Welcker. Volkmann.
Bernstein. Graefe. Steudener.*

Traduction: Le quarantième anniversaire du jour où vous avez professé pour la première fois l'anatomie descriptive et générale éveille en nous le souvenir reconnaissant d'un autre événement qui se produisit à peu près à la même époque. C'est en 1838, en effet, que parurent, dans un court exposé, vos *recherches microscopiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes.*

Combien l'aspect de la médecine d'alors différait de celui qu'elle présente aujourd'hui!

Plus d'une génération avait passé depuis l'ouvrage immortel de Bichat et peu d'hommes avaient compris l'importance de ses idées; personne n'avait su les développer dans le sens de leur auteur. Et lorsque le champ des faits vint à s'agrandir rapidement par suite des perfectionnements apportés au microscope, la théorie des tissus qui venait à peine de naître courait risque de se perdre dans des recherches de détails poursuivies sans méthode. C'est à vous qu'il a été donné de préserver la jeune science contre ce redoutable danger. En reconnaissant que l'organisme animal est composé de parties élémentaires douées primitivement d'une grande analogie morphologique, vous avez fixé le point de vue auquel il fallait se placer pour débrouiller la variété presque inextricable des tissus et des phénomènes organiques.

L'impulsion communiquée par votre découverte à toutes les sciences anatomiques s'étendit bientôt à la pathologie. Durant des siècles, elle s'était évertuée à inventer des doctrines fantastiques, à établir sans cesse de nouveaux systèmes aussi arbitraires les uns que les autres, lorsque l'anatomie vint enfin lui fournir une base solide pour l'intelligence des faits et que la connaissance des tissus lui permit d'arriver à leur conception méthodique. Un grand pathologiste a dit que la médecine devait suivre de beaucoup plus près — 300 fois plus qu'elle ne le fait — les processus de la nature. Si ce vœu, formulé il y a 31 ans, est maintenant en voie de réalisation, si, dans l'observation et le traitement de ses malades, le médecin cherche à s'élever à la hauteur de la science, s'il étudie pour cela avec le plus grand soin le développement de ces altérations intimes qui occupent les éléments morphologiques composant notre organisme, s'il fait

de cette recherche son principal objectif, si, en un mot, toute la partie morphologique de la science médicale s'est élevée au rang d'une science génétique, nous reconnaissons avec gratitude que tous ces événements n'auraient pu s'accomplir sans l'intervention du grand fait scientifique que vous avez découvert. Sans vous, jamais ces transformations n'auraient pu s'effectuer. Aussi votre nom, le nom illustre de SCHWANN occuperait-il toujours une place d'honneur dans les fastes de notre développement intellectuel.

Nous avons d'autant plus le droit de nous enorgueillir de la part prépondérante que vous avez prise à l'avènement de la nouvelle science médicale, que vous appartenez à la nation allemande et que le plus important de vos travaux a pris naissance sur le sol de notre patrie commune. — Quarante ans se sont écoulés depuis que vous l'avez quittée. Les amis et les admirateurs qui ont groupés autour de vous votre pays d'adoption ont cru devoir célébrer cet anniversaire par une manifestation solennelle et vous donner en même temps une nouvelle preuve de leur respectueuse gratitude. Permettez-nous aussi de vous dire la part sympathique que nous prenons à cette manifestation et de vous adresser nos plus cordiales félicitations au sujet de la solennité jubilaire qui vient couronner une carrière si longue et si glorieuse.

Puissent vos jours s'écouler au milieu d'une félicité parfaite; puissiez-vous atteindre, toujours plein de force et de santé, le dernier terme de la vie humaine!

Halle a/S., juin 1878.

18) Heidelberg — Faculté de philosophie.

Herrn Professor Dr. SCHWANN

in LÜTTICH

zu seinem vierzigjährigen Amtsjubiläum.

Hochgeehrter Herr!

Am heutigen Tage, an welchem es Ihnen vergönnt ist, in Rüstigkeit und in voller Ausübung Ihrer Lehrthätigkeit die vierzigjährige Dauer Ihres fruchtbringenden Wirkens als Professor der Universität zu feiern, bringt Ihnen die unterzeichnete philosophische Facultät der Universität Heidelberg zu den Erfolgen, die sie errungen haben, ihre wärmsten Glückwünsche dar.

Nur selten wird der ruhige Fortschritt der Wissenschaft unterbrochen durch Epochen, in denen auf neuer, durch eine hervorragende Geistesthat gewonnener Basis es gelingt, die Mannichfaltigkeit der Erscheinungen in neuer, ungeahnter Weise von gemeinsamen Gesichtspunkten zu umfassen.

Eine solche Basis für die Erforschung der organischen Welt haben Sie, hochgeehrter Herr, durch Ihre bahnbrechenden Untersuchungen der Zellen geschaffen. Die Wissenschaft verdankt Ihnen die Kenntniss der für alle Zeiten denkwürdigen Thatsache, dass, wie unter der Hand des Meisters aus denselben Bausteinen die verschiedensten Werke der Architectur entstehen, so alle Organismen der Thier- und Pflanzenwelt, den Menschen nicht ausgenommen, sich aus denselben organischen Einheiten, den Zellen, aufbauen, Einheiten freilich, die belebt und entwicklungsfähig, unendlich höher zu stellen sind, als die todtten Bausteine in der Hand des Menschen. Sie haben zuerst erkannt, dass Mensch, Thier und Pflanze in ihren frühesten Entwicklungszuständen nur aus einem solchen Element bestehen, das fortbildend selbst alles Weitere erzeugt. Wir brauchen nicht einzugehen auf die ferneren ausgezeichneten Dienste, welche Sie der Wissenschaft geleistet haben — schon die eine angeführte Entdeckung wird Ihren Namen niemals vergessen lassen.

Von dieser Ueberzeugung durchdrungen, freut sich die unterzeichnete Facultät, Ihnen, hochgeehrter Herr Jubilar, zu der heutigen Feier mit ihrem Glückwunsch den Ausdruck ihrer ausgezeichneten Hochachtung und Verehrung entgegenzubringen.

Heidelberg, den 23. Juni 1878.

Die philosophische Facultät der Universität Heidelberg:

Dr. Ed. Winkelmann, Decan.

Dr. Rh. Bansen. H. Kopp. Carl Knies. Dr. B. Stark.

K. Fischer. K. Bartsch. G. Weil. Dr. C. Wachsmuth.

L. Fuchs. Dr. K. Erdmannsdörffer. G. Quincke.

J. J. Fülling. E. Pfitzer. Dr. Adolph Stengel.

Dr. Fr. Schöll. Dr. H. Rosenbusch. H. Osthoff.

O. Bütschli.

Traduction: Au moment où, sans que vous ayez atteint le terme de vos fonctions universitaires, vous assistez, encore plein de force et de vie, à la célébration solennelle du quarantième anniversaire de votre professorat,

la faculté de philosophie de l'université de Heidelberg vient vous prier d'agréer ses plus chaleureuses félicitations pour les succès que vous avez obtenus dans le cours de votre carrière.

Rarement, dans le cours tranquille de son évolution, la science voit s'ouvrir des époques où, grâce aux nouvelles assises posées par quelque esprit supérieur, elle réussit à embrasser dans une vue d'ensemble, que nul n'avait encore pressentie, la variété des phénomènes naturels.

C'est une de ces données si importantes pour la connaissance du monde organique que vous avez établie par vos recherches sur la cellule, recherches qui ont tracé à la science des voies nouvelles. Celle-ci vous doit la notion de ce fait à jamais mémorable que tous les organismes du monde animal et végétal, sans en excepter l'homme lui-même, se composent d'une seule et même unité organique, *la cellule*, à la façon de ces édifices qui, construits par la main du maître, avec les mêmes pierres, offrent pourtant l'architecture la plus variée. Seulement ici, ces unités sont animées et susceptibles de développement et comme telles occupent dans la hiérarchie de la nature un rang plus élevé que les pierres inertes utilisées par la main de l'homme. C'est vous qui, le premier, avez découvert que l'homme, l'animal et la plante, dans leur premier stade de développement, ne consistent qu'en un seul de ces éléments qui, en se développant, produit lui-même tout le reste.

Nous n'avons pas besoin de parler des autres services éminents que vous avez rendus à la science: la découverte qui vient d'être mentionnée suffira à elle seule pour préserver à jamais votre nom de l'oubli.

Pénétrée de cette conviction, la faculté de philosophie de Heidelberg se réjouit de vous adresser ses félicitations à propos de la solennité qui se célèbre aujourd'hui en votre honneur et de vous offrir en même temps l'assurance de sa considération respectueuse.

19) Heidelberg — Faculté de médecine.

Hochgeehrter Herr Jubilar!

Als die Absicht bekannt wurde, den Tag der Vollendung Ihrer vierzigjährigen Lehrthätigkeit zu feiern, hat die medicinische Facultät der Universität Heidelberg freudig beschlossen, an der allgemeinen Beglückwünschung theilzunehmen.

Es giebt keinen Naturforscher, vollends keinen Biologen oder Mediciner, dem es nicht Bedürfniss gewesen wäre, die Gefühle der Bewunderung, der Verehrung und des Dankes gegen Sie só zum Ausdrucke zu bringen, dass dieselben auch Ihnen nicht verborgen blieben und darum giebt es heute Keinen, der es nicht denen

Dank wüsste, welche an das Jubiläum THEODOR SCHWANN'S⁸ erinnerten. Es bedurfte nur des Anstosses, um das Zuströmen solcher Glückwünsche, wie der jetzt vom ganzen Erdkreise an Sie gelangenden, zu veranlassen.

Obschon wir wissen, dass es heute in allen Sprachen versucht wird, Ihre unsterblichen Verdienste zu nennen und zu feiern und dass weder Einzelne noch Corporationen auf irgend welche ihren Glückwünschen besonderes Anrecht verleihende, nähere Beziehung verzichten werden, können wir nicht umhin die Tiefe der Ueberzeugung, welcher die unsrigen entspringen und worin wir Niemanden nachstehen können, zu begründen. Nicht als ob unser Ausdruck ehrfurchtsvoller Bewunderung, der bei so ungewöhnlichem Anlasse der Eingebung vergeblich zu entsprechen versucht, mit Irgendjemanden zu wetteifern unternähme, sondern um unsere Worte würdigen Platz finden zu lassen in dem Kreise der Glückwünschenden, dessen gleichen bis heute noch niemals versammelt gewesen sein kann.

In wenige Namen und Errungenschaften ist die Menschheit gewohnt, die grossen Stufen der eigenen Entwicklung rückblickend zusammenzufassen, die Bedeutung ihres allmählichen und stetigen Fortschreitens mit Recht dem Verdienste jener jäh und fast unbezweifelich am Horizonte des Wissens aufsteigenden Leuchten gegenüberstellend. Welche Zeit wird bei der Seltenheit solcher Erscheinungen daher nicht das Glück zu preisen wünschen, wenn sie es ist, die einer darunter theilhaftig ward? Das Ihnen bereitete Fest, hochgeehrtester Herr Jubilar, ist ein Tag, dieses Glückes bewusst zu werden und die Mitlebenden an den ihnen vor den Kindern manchen vergangenen Jahrhunderts gewordenen Vorzug zu mahnen. Mag es des ganzen Umfangs heutiger menschlicher Vervollkommnung, der Verbindung des Denkens aller Zeiten bedurft haben, die Naturforschung auf die nie zuvor geahnte Stufe unserer Tage zu heben und mag die Wissenschaft vom Leben nur als die schönste und reifste Frucht so grosser Vorarbeit erscheinen, es bleibt nicht minder wahr, dass die Biologie in dem mit ihrem Namen gezierten Werke eines jener seltenen Geschenke empfing, die sich als Marksteine dem dankbaren Gedächtnisse erhalten.

Dieser hohe Festtag gilt einer wissenschaftlichen That, unter Ihren ohne Ausnahme denkwürdigen Leistungen, dem Erfolge eindruckendster Beobachtung und weitblickenden Denkens: er gilt

Ihrer Entdeckung der thierischen Zelle und dem Beweise der Gemeinsamkeit aller Organisation. Indem Sie die verschiedenartigsten und wichtigsten animalen Gewebe aus der Zelle, deren Zusammenhang mit dem Leben der Zelle entdeckten, schenkten Sie der Forschung das Object, an welches seitdem alle Fragen vom Leben gerichtet sind und in Zukunft sich richten werden. So deckten Sie die tiefe Kluft, welche ehemals das animale Leben vom vegetativen, Leben von Leben zu trennen schien, ein Ereigniss, dessen die Wissenschaft zugleich in dankbarer Erinnerung des glücklichen Zusammentreffens Ihrer Untersuchungen mit der Entdeckung der kernhaltigen Pflanzen-Zelle nie vergessen wird.

Die Generation, welcher wir angehören, ist erzogen in Ihrem Werke; es kann uns darum nicht gelingen, den Umschwung, der ihm auf dem Fusse folgte, mit der Lebhaftigkeit zu erfassen, deren die Genossen Ihrer Jahre heute in anmuthiger Erinnerung so bevorzugter Jugend mit freudiger Bewegung gedenken. Ihr Zeugniß aber liess uns blicken in jene Zeit und eines gibt es darunter, das unvergänglich ist, es ist das Denkmal, das Ihnen Johannes Müller einst im Sonnenschein des frischen Eindruckes Ihrer herrlichen Beobachtungen errichtete. Kein Meister nach ihm kann der Inspiration jenes Werkes wieder theilhaftig werden, aber vermessen wäre es, kommenden Geschlechtern die Freude zu versagen, das Bild Ihres Schaffens im Lichte seiner Folgen zu schauen.

Was Sie begonnen, die Erkenntniß vom Zusammenhange alles Lebenden, das ist in unseren Tagen zum herrschenden Gedanken geworden: aus Elementarorganismen erbaut sich vor uns die ganze lebendige Welt. Sie waren es, der die Form verbunden sah mit der Leistung, die Mischung geordnet in der Form und die Kräfte bedingt von beiden. Gibt es einen die Wissenschaft unserer Zeit bezeichnenden und bewegenden Gedanken, so ist es neben dem allumfassenden von der Unvergänglichkeit der Kraft und Materie, jener die Morphologie mit der Physiologie verbindende, welcher die Form als die Folge von Kräften erfassen und die Kräfte des Lebenden wegen der Form von denen ungeformter Materie scheiden lehrt. Die Abtheilung des Flusses der Gestaltung vom Kampfe ums Dasein und die Lehre vom Wandel der Form zur Vollendung existirten nicht ohne die Einsicht, welche wir Ihnen verdanken und so danken wir Ihnen das Fundament der gesammten heutigen Biologie und schätzen es als ein besonderes Glück, es aussprechen zu dürfen.

Ihre Heimath, hochgeehrtester Herr Jubilar, darf sich rühmen, den reichsten Segen aus Ihrer Arbeit geschöpft zu haben und was wir zu sagen uns gestatteten, ist darum nichts, als der Ausdruck dessen, was hier jeder empfindet und bekennt. Zeugniss dessen ist Ihnen seit lange die Deutsche Biologie und nicht zum mindesten die Pathologie. Kaum möchte indess die Zellenlehre und der Name THEODOR SCHWANN früher und eindringlicher der Jugend verkündet und eingepägt sein als im Schoosse unserer Facultät. Das ist Samen, der nicht verloren, ja unersetzbar ist, denn ohne Folgen ist es nirgends geblieben, wo Ihre Lehre verspätet Eingang gefunden. Glücklich daher die Stätte, wo Sie selbst der Wahrheit Wort gependet!

Nicht nur für Sie, hochgeehrter Herr Jubilar, und für Diejenigen, welche das Glück haben Ihnen heute persönlich nahe zu treten, auch für uns ist es ein ergreifender Augenblick, da sich Generationen um Sie schaaren in ehrfurchtsvoller Liebe, Dankbarkeit und Bewunderung, nachdem Sie der Jugend 40 Jahre treuer Arbeit geschenkt. Weit über die Grenzen unmittelbarer Wirksamkeit hinaus ist in dieser Zeit der Ruf Ihrer Hingebung an die Lernenden gedungen, die feinsinnige Weise vernommen, womit Sie den Unterricht zu bereichern und zu veredeln wussten, das Opfer gewürdigt, das Sie dem Gemeinwohle brachten. Nichts Grösseres kann einem Menschenleben beschieden sein, als wie Sie, die Nachwelt zu nie verlöschendem Danke verpflichtet, von den Zeitgenossen das Beste, das Menschen geben können, Liebe und Dankbarkeit empfangen zu haben. — Mögen Sie noch lange im Vollgenusse solchen Glückes dem hohen Berufe der Ihnen jene Freuden schuf, erhalten bleiben.

Heidelberg, 7. Juni 1878.

**Die Mitglieder der medicinischen Facultät
der Universität Heidelberg:**

Dr. Wilhelm Lange, z. Z. Senior.

Dr. Wilhelm Delffs. Dr. N. Friedreich, Prof. p. o.

Dr. Carl Gegenbaur, Prof. p. o. Dr. W. Kühne, Prof. p. o.

Dr. Otto Becker, Prof. p. o. Dr. Th. von Dusch, Prof. p. o.

Dr. Vinzenz Czerny, Prof. p. o. Dr. Jul. Arnold, z. Z. Decan.

Dr. Carl Fürstner, Prof. p. o.

Traduction: Lorsque la faculté de médecine de l'université de Heidelberg a appris le projet formé par vos élèves et vos collègues de célébrer le quarantième anniversaire de votre carrière professorale, elle a pris avec empressement la résolution de participer à la fête organisée en votre honneur.

Parmi les naturalistes et surtout parmi les biologistes et les médecins, il n'en est pas un qui ne professe pour vous des sentiments d'admiration et de gratitude. Il n'en est pas un non plus qui ne soit heureux de pouvoir vous en adresser directement l'expression. Aussi doivent-ils tous savoir le plus grand gré à ceux qui ont pris l'initiative de cette manifestation jubilaire. Il ne fallait qu'une impulsion de ce genre pour que toutes les nations du monde vinssent vous offrir à l'envi leurs plus chaleureuses congratulations.

Nous savons que l'on essaiera aujourd'hui, dans toutes les langues, de proclamer et de célébrer vos mérites immortels. Nous savons aussi que les institutions scientifiques et les savants qui entretiennent avec vous des relations plus intimes ne consentiront point à renoncer au précieux privilège de vous adresser des souhaits particuliers de bonheur. Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher de vous dire le sentiment profond et sincère qui nous porte à vous présenter également nos félicitations et qui nous engage à ne céder ici notre place à personne. Loin de nous la prétention de rivaliser avec qui que ce soit dans l'expression de notre admiration respectueuse: nous tenons seulement à ce qu'elle occupe la place qui lui revient dans un concert universel de félicitations qui, jamais jusqu'à ce jour, n'a été égalé.

Il est dans les tendances de l'humanité de rattacher à un nom ou à une conquête nouvelle chacun des grands progrès réalisés dans le cours de sa propre évolution. Elle établit avec raison un parallèle entre les étapes successives de son développement et l'apparition presque incompréhensible de ces génies dont l'éclat vient soudainement illuminer l'horizon de la science. Mais il est peu d'époques qui ont eu l'heureuse fortune de posséder de semblables génies et celles qui ont été favorisées ne sauraient priser trop haut leur bonheur. La fête organisée en l'honneur de votre quarantième anniversaire nous rappelle que ce rare bonheur nous est échu; elle rappellera aussi à la génération contemporaine qu'elle a joui d'un privilège refusé aux enfants de maints siècles écoulés. Il est vrai que la hauteur inespérée à laquelle les sciences naturelles sont arrivées de nos jours, est dûe à la totalité des perfectionnements que l'humanité a successivement réalisés, qu'elle est dûe à la coopération des intelligences de tous les temps; il est vrai que la science de la vie n'est que le plus beau couronnement de tous ces grands travaux: mais il n'en est pas moins vrai que la biologie a reçu de vous, en acceptant le livre qui porte votre nom, un de ces rares présents dont le souvenir est ineffaçable.

Parmi vos travaux qui, sans en excepter un seul, sont tous éminemment remarquables, il en est un que la grande solennité de ce jour a pour but de célébrer particulièrement: c'est un fait scientifique résultant d'observations approfondies fécondées par une pensée large et puissante. Elle

rappellera votre découverte de la cellule animale et la démonstration fournie par vous de l'unité de l'organisation. En montrant que les tissus animaux les plus divers et les plus importants sont constitués par des cellules, en indiquant la relation étroite existant entre les tissus et la vie de la cellule, vous avez fourni à la science un objectif vers lequel sont dirigés et se dirigeront constamment dans l'avenir les efforts de tous ceux que préoccupe la question de la vie. Vous avez ainsi comblé l'abîme qui jusque-là semblait isoler la vie animale de la vie végétale, séparer la vie de la vie. C'est là un de ces grands événements que la science ne pourra jamais oublier. Elle en unira le souvenir à celui de l'heureuse coïncidence de vos recherches avec la découverte de la cellule nucléée des plantes.

Notre génération a été élevée dans l'esprit de votre ouvrage. Il nous serait donc impossible de nous représenter le grand mouvement qui suivit de près la publication de vos travaux; nous ne pouvons exprimer les émotions qu'ont dû ressentir vos contemporains d'alors, émotions qu'ils ne peuvent encore aujourd'hui se rappeler sans un vif sentiment de bonheur. Mais leurs récits ont fait revivre dans notre imagination cette brillante époque. L'un d'eux, celui de JEAN MULLER, écrit sous l'impression enthousiaste de vos magnifiques observations, est un monument impérissable élevé à votre gloire. Après lui, nul maître ne pourra plus écrire sous le coup de la même inspiration, mais il serait téméraire de contester aux générations futures l'heureuse fortune de voir votre œuvre éclairée en pleine lumière par les rayons que projetteront au loin les brillants résultats produits qu'elle aura.

Telle que vous l'avez formulée, la notion de l'unité de tous les êtres vivants est devenue une des idées dominantes de notre siècle. Le monde vivant, dans son entier, se bâtit sous nos yeux au moyen d'organismes élémentaires. Vous êtes le premier qui avez vu la forme liée à la fonction, la combinaison réglée dans la forme et la force résultant de l'une et de l'autre. S'il est une idée qui agite actuellement les esprits scientifiques, c'est bien certainement à côté de l'idée universelle de la conservation indéfinie de la force et de la matière, celle qui unit la morphologie à la physiologie, qui apprend à voir dans la forme l'effet de certaines forces et à distinguer les forces de l'être vivant de celles de la matière informe. — La doctrine de la transformation des êtres par la lutte pour l'existence, celle aussi du changement de la forme en vue du perfectionnement de l'être, n'existeraient point sans la notion que vous nous avez fournie. En sorte que vous êtes véritablement le fondateur de la biologie moderne et c'est un grand bonheur pour nous de pouvoir ici le proclamer.

Votre patrie, Monsieur et très-honoré jubilaire, peut se vanter d'avoir recueilli les fruits les plus précieux de votre travail, et ce que nous venons de dire n'est que la stricte expression de nos sentiments à tous. La biologie et la pathologie allemandes sont là pour en porter témoignage. Nulle part cependant, la théorie cellulaire et le nom de SCHWANN ne se sont répandus avec plus de promptitude que dans notre faculté et nulle part on ne l'a inculqué avec plus d'empressement à la jeunesse universitaire. C'est là une semence qui, heureusement, n'a pas été perdue, car il serait

impossible de la remplacer, et là, où votre doctrine n'a pénétré que tardivement, les conséquences n'ont pas manqué de se montrer. Heureux donc le pays où vous avez distribué vous-même, la parole de vérité!

Ce n'est pas seulement pour vous-même, ni pour ceux qui ont le bonheur d'être près de vous que la cérémonie d'aujourd'hui sera émouvante. Nous éprouvons aussi une douce émotion à la pensée que plusieurs générations pressées autour de vous viendront vous exprimer leur respectueuse admiration et vous remercier en même temps des services que vous avez rendus depuis 40 ans à la jeunesse universitaire. Ceux qui vous entourent ne sont pas seuls en effet à connaître votre dévouement pour vos élèves, ni à apprécier le sens judicieux qui a toujours présidé à vos leçons et qui leur donne un caractère si remarquable de noblesse et d'élévation. Tous savent aussi les sacrifices que vous avez faits à l'intérêt public et en comprennent la valeur. — Vous avez imposé à la postérité une gratitude immortelle; vous avez reçu de vos contemporains le don le plus précieux que les hommes puissent accorder à leur semblable: l'affection et la reconnaissance. De quelle faveur plus grande pourrait être comblée une existence humaine? Puissiez-vous longtemps encore vivre au milieu de cette félicité et vous livrer aux nobles occupations qui vous ont valu ce bonheur!

Heidelberg, le 7 juin 1878.

20) Iéna — Faculté de médecine.

Hochgeehrter Herr!

In freudiger Anerkennung Ihrer hohen Verdienste um die biologischen, speciell um die medicinischen Wissenschaften, bringt die medicinische Facultät der Universität Jena Ihnen herzlichen Glückwunsch dar zu Ihrem Jubelfeste.

Mit der Anerkennung Ihrer Leistungen verbinden wir den lebhaften Wunsch, dass Sie, hochgeehrter Herr, in rüstiger Kraft noch lange der Wissenschaft erhalten bleiben.

Am persönlichen Erscheinen durch die Pflichten des Berufes gehindert, wollen wir doch nicht fehlen in der Schaar Ihrer Verehrer; wir senden Ihnen für Ihr Album unsere Photogramme.

Jena, den 21. Juni 1878.

Im Auftrage der medicinischen Facultät:

Dr. B. S. Schultze, d. z. Dekan.

An

Herrn Dr. Theodor SCHWANN

Professor der Physiologie

zu LÜTTICH.

Traduction: La faculté de médecine de l'université d'Iéna, heureuse de reconnaître les services signalés que vous avez rendus aux sciences biologiques et plus spécialement encore aux sciences médicales, vous adresse ses félicitations les plus cordiales à l'occasion de votre fête jubilaire.

A l'expression de la reconnaissance inspirée par vos travaux, nous désirons ajouter le vœu sincère de vous voir conserver longtemps encore votre activité et vos forces et les consacrer, comme par le passé, au progrès de la science.

Empêchés par nos devoirs professionnels de nous rendre en personne auprès de vous, nous ne voulons pourtant pas nous abstenir de figurer parmi la multitude de vos admirateurs; vous nous permettrez donc de vous offrir nos photographies, en réclamant pour elles une place dans votre album.

Iéna, le 21 juin 1878.

21) Kiel — Faculté de médecine.

Kiel, den 19. Juni 1878.

Hochgeehrtester Herr!

In diesem Jahre sind es vier Decennien, seit Sie durch Ihre Untersuchungen über die Uebereinstimmung in der Structur und in dem Wachsthum der Pflanzen und Thiere eine neue Epoche in der Biologie begründeten. Wie zahlreiche gelehrte Körperschaften und Männer der Wissenschaft erlaubt sich auch die medicinische Facultät der Universität Kiel Ihnen, hochgeehrtester Herr, ihre Glückwünsche darzubringen.

Möge Ihnen noch lange vergönnt sein zu sehen, wie der Baum der Wissenschaft, dessen Same unter den Augen des unsterblichen Johannes Müller von Ihnen gelegt wurde, durch die eifrigste Pflege zahlreicher Forscher zur schönsten Blüthe herangewachsen ist.

Mit vorzüglichster Hochachtung

Die medicinische Facultät.

Heller. Litzmann. Esmarch. Hensen. Völckers.

(L. S.)

Flemming.

An

Herrn Professor Dr. SCHWANN

zu LÜTFICH.

Traduction :

Kiel, le 19 juin 1878.

Monsieur,

Il y a quarante ans aujourd'hui que vous avez ouvert une ère toute nouvelle à la science biologique par vos *Recherches sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes*.

La faculté de médecine de l'université de Kiel se permet, à l'instar de nombreuses associations et d'une foule de savants, de vous adresser ses sincères félicitations.

Puisse-t-il vous être permis longtemps encore de voir l'arbre que vous avez planté sous les yeux de l'immortel JEAN MULLER grandir et pousser de nombreux et superbes rameaux par les soins des observateurs qui continueront à le cultiver.

(L. S.)

22) Königsberg — Festschrift der medicinischen Facultät von C. Kupffer & E. Benecke.

Hochverehrter Herr!

Vor vierzig Jahren traten Sie mit der Lehre von der Gleichheit der Elementartheile in der gesammten organischen Welt vor das Forum der Wissenschaft. — Aus der gleichen Entwicklung schlossen Sie auf die Uebereinstimmung des Wesens der pflanzlichen und thierischen Zelle und schufen auf dem sichern Boden gewissenhafter Beobachtung die Theorie der Organismen, die heute die Grundlage der gesammten Biologie bildet.

Ein Naturforscher im besten Sinne, verstanden Sie es, Empirie und Abstraction in wohlabgewogenem Maasse zu belebendem Wirken zu verbinden, und die Arbeit Ihres Geistes feierte einen Triumph, wie die Geschichte der Wissenschaft ihrer wenige verzeichnet hat.

Dankbar gedenken wir dessen zu gegenwärtiger Stunde, und bitten Sie, die nachfolgenden Blätter als ein geringes Zeichen der Verehrung entgegennehmen zu wollen, die wir Ihnen zollen.

Die medicinische Facultät der Albertina.

Der Vorgang der Befruchtung am Ei der Neunaugen,

beobachtet von

C. Kupffer und B. Benecke.

Herrn THEODOR SCHWANN

zur Feier seiner vierzigjährigen Lehrthätigkeit am 23. Juni 1878
als Festschrift gewidmet

von der medicinischen Facultät der Albertus-Universität zu Königsberg in Preussen.

Traduction: Vous avez soumis, il y a quarante ans, aux suffrages du monde scientifique la doctrine de l'homogénéité des parties élémentaires dans l'ensemble du monde organique. Partant du fait de leur développement identique, vous avez conclu à l'analogie de nature des cellules végétales et des cellules animales et vous avez créé, en vous appuyant sur le terrain solide d'une observation consciencieuse, la théorie des organismes qui forme aujourd'hui la base de toute la biologie.

En véritable naturaliste, vous avez compris qu'il fallait unir dans une proportion convenable, pour en faire sortir une œuvre vivifiante, l'empirisme à l'abstraction et votre génie a remporté un de ces triomphes que l'on a bien rarement l'occasion d'inscrire dans les fastes de la science.

Nous vous en conservons un souvenir reconnaissant et nous venons vous prier de vouloir bien accepter les pages ci-jointes comme un faible témoignage de notre respectueuse admiration :

La fécondation de l'œuf chez la lamproie par C. KUPFFER et B. BENECKE, publication commémorative dédiée à

Monsieur THÉODORE SCHWANN

à l'occasion du quarantième anniversaire de sa carrière professorale, le 23 juin 1878, par la faculté de médecine de l'université de Königsberg.

23) Königsberg — Faculté de philosophie.

Hochgeehrter Herr Professor!

Der unterzeichneten philosophischen Facultät der hiesigen Albertus-Universität ist die Mittheilung geworden, dass Ihre Freunde und Schüler am 23. Juni d. Js. Ihre vor vierzig Jahren erfolgte Wahl zum Universitäts-Lehrer feiern werden. Gern schliessen auch wir uns, hochverehrter Herr College, dieser Feier an und freuen uns der Gelegenheit, Ihnen unsere volle Anerkennung Ihrer hohen Verdienste um die gesammten Naturwissenschaften und unsere innigen Glückwünsche zu den schönen und grossen Erfolgen Ihres Wirkens auszusprechen.

Manche vortreffliche Beobachtungen über die verschiedenen Gewebe, welche den thierischen Körper zusammensetzen, waren vor vierzig Jahren bereits von verschiedenen Forschern gemacht, aber alle diese waren dabei stehen geblieben, in der Mannichfaltigkeit der organischen Elemente bei den Thieren einen durchgreifenden Unterschied zwischen Thierreich und Pflanzenreich anzunehmen. Da erkannte Ihr Scharfblick, dass nicht nur die so verschieden erscheinenden Gewebe des thierischen Körpers sich sämmtlich aus einer Grundform ableiten lassen, sondern dass diese Grundform,

die Zelle, Pflanzen und Thieren gemeinsam sei, und in Ihrem im Jahre 1839 erschienenen Werke: „Mikroskopische Untersuchungen über die Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen“ sprachen Sie die Zauberformel aus, welche plötzlich das Gesetz aller organischen Bildung enthüllte. Und siehe da! wie von einem Banne erlöst, erhoben sich schnell Hunderte von Händen, öffneten sich sogleich Hunderte von Augen, um durch Messer und Mikroskop in Ihrem Namen die Natur zu befragen — und von allen Seiten ertönte die Bestätigung Ihres Wortes! Jetzt ist Ihr kleines, aber inhaltreiches Buch der Grundstein einer weiten Wissenschaft geworden, die ihr helles Licht in die verborgensten Tiefen der Zoologie und Anatomie, der Physiologie und Pathologie wirft und uns einen Blick gestattet in die Entwicklung der organischen Wesen während der entlegensten Zeiten der Schöpfung. Einen Gedanken auszusprechen, der so gewaltige Fortschritte in der Wissenschaft hervorruft, ist allezeit das Werk des Genie's gewesen, und dem Genie bringen auch wir heute unsere Huldigung dar! Wer thäte es nicht mit Freuden? Dass es Ihnen aber, hochverehrter Herr, beschieden gewesen ist, vierzig Jahre hindurch zu schauen, wie der von Ihnen gelegte Keim sich zu einem herrlichen Baum entwickelte, der immer weiter und weiter seine Zweige ausbreitet, das ist das seltene Glück, dessen wir uns heute in herzlichster Theilnahme mit Ihnen erfreuen.

Mögen Sie denn Ihren Ehrentag in dem schönen und hohen Bewusstsein begehen, so viel für die menschliche Erkenntniss geleistet zu haben, wie es wenigen Sterblichen zu thun gegeben ist, und möge es Ihnen vergönnt sein, wie bisher auch ferner noch manches Jahr hindurch als gefeierter Meister Ihren unzähligen und durch alle Lande verbreiteten Schülern voranzugehen und mit ihnen an dem Ausbau der von Ihnen begründeten Wissenschaft selbstthätig fortzuarbeiten.

Königsberg i/Pr., im Juni 1878.

Die philosophische Facultät der Albertus-Universität.

*Bauer. F. Neumann. A. Hagen. Rosenkranz. Ilse.
L. Friedlaender. Caspary. Luther. Nesselmann.
G. Zaddach. Schade. Umpfenbach. Jordan. Simon.
Spingatis. v. d. Goltz. Rütthausen. Kissner. Weber.
Wagner. F. Rühl. Walter. Prutz. Lossen. Pape.*

Traduction :

Monsieur et très-honoré professeur,

La faculté de médecine de l'université de Königsberg vient d'être informée que vos amis et vos élèves se proposent de célébrer, le 23 juin prochain, le quarantième anniversaire de votre entrée dans la carrière professorale.

Nous désirons, à l'occasion de cette fête, nous joindre à eux pour vous exprimer notre reconnaissance pour les services signalés que vous avez rendus aux sciences naturelles et vous adresser nos félicitations sympathiques pour les beaux et grands résultats de vos travaux.

Maintes données remarquables sur les différents tissus qui composent le corps animal avaient été obtenues déjà, il y a 40 ans, par d'éminents observateurs ; mais, trompés par la variété en apparence infinie des éléments organiques, tous avaient admis une différence tranchée entre le règne animal et le règne végétal. — Votre sagacité découvrit alors que non-seulement les tissus du corps animal, si différents en apparence, peuvent tous être déduits d'une seule forme élémentaire, mais encore que cette forme élémentaire, la cellule, est commune aux plantes et aux animaux, et dans votre ouvrage publié en 1839 : „Recherches microscopiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes“, vous avez énoncé la formule magique exprimant la loi de toutes les formations organiques. On vit alors, comme par enchantement, des centaines de mains, devenues libres tout-à-coup, se mettre vaillamment à l'œuvre, des centaines d'yeux s'ouvrir à la fois pour interroger, en votre nom, la nature à l'aide du scalpel et du microscope. Et de toutes parts, on vit les faits s'accumuler et se grouper pour établir la confirmation de votre doctrine. Votre livre, d'un volume exigu, mais d'une immense portée, est devenu la pierre angulaire d'une vaste science qui éclaire maintenant de ses rayons les profondeurs mystérieuses de la zoologie et de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie, et qui nous permet de nous représenter le développement des êtres organisés aux premiers temps de la création. C'est le génie seul qui peut ainsi découvrir et proclamer une idée susceptible d'imprimer à la science de semblables progrès. C'est donc au génie que nous venons aujourd'hui présenter notre hommage, et nous le faisons avec un véritable bonheur. Nous nous réjouissons surtout de constater que vous avez assisté à la croissance de l'arbuste que vous avez planté il y a quarante ans : vous l'avez vu grandir et former un arbre magnifique ; vous avez vu ses rameaux s'étendre au loin et se multiplier. C'est là une fortune très-rare dont nous sommes heureux de pouvoir vous féliciter.

Au milieu de la fête que l'on va célébrer en votre honneur, vous éprouverez le sentiment noble et légitime d'avoir rendu à la science des services exceptionnels.

Puissiez-vous, pendant de longues années encore, inspirer de votre exemple magistral les innombrables disciples que vous avez dans tous les pays et travailler avec eux au développement de la science que vous avez fondée.

Königsberg e/Pr., juin 1878.

La faculté de philosophie de l'université.

24) Leipzig — Faculté de médecine.

Herrn Professor Dr. THEODOR SCHWANN

in Lüttich

zum vierzigjährigen Jubiläum den 23. Juni 1878

die medicinische Faculté der Universität Leipzig.

Hochgeehrter Herr Jubilar!

Mit Freuden begrüsst die medicinische Faculté den Anlass des von Ihren Collegen und Schülern angeordneten Festes, um Ihnen auch ihrerseits die hochachtungsvollsten Grüsse und Glückwünsche darzubringen. — Sind es doch vor Allem die medicinischen Wissenschaften im Stamm und in Gliedern, welche von den Segnungen Ihrer eingreifenden Entdeckung den Hauptantheil empfangen haben, und welche durch die daraus hervorgegangene Bewegung auf das Ergiebigste belebt und bereichert worden sind.

Auf dem Boden allgemeiner Naturforschung haben Sie vor vierzig Jahren Ihren Bau errichtet. Von der „Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen“ handelte Ihr berühmtes Zellenwerk, und selbst vor dem Versuche sind Sie nicht zurückgeschreckt, das von Ihnen gefundene Gesetz organischer Formbildung unterzuordnen Gesetzen von noch allgemeinerer Art, welche auch die Formbildung der unbelebten Natur beherrschen. So haben Sie der von Ihnen in's Leben gerufenen Histologie gleich vom Anbeginn den Geist einer grossartigen und universellen Naturauffassung eingeflösst, einen Geist, der ihr heute mehr denn jemals Noth thut, da mit der Häufung der Detailarbeiten die Verengerung des Horizontes eine den einzelnen Arbeiter immer mehr bedrohende Gefahr bildet. Für uns Mediciner aber sind gerade Ihre Arbeiten ein neuer und überaus entscheidender Beweis geworden, dass die allgemeine Naturforschung der Boden ist, aus dem uns je und je unsere wahre Kraft und Stärke zufliesst.

Möge es Ihnen noch recht lange vergönnt sein, das Gedeihen des kräftig wachsenden Baumes zu verfolgen, den Sie vor vierzig Jahren mit sicherer Hand gepflanzt haben.

Leipzig, den 20. Juni 1878.

Die medicinische Faculté der Universität Leipzig:

W. His, d. Z. Dekan.

Will. Braune. C. Ludwig. J. Cohnheim. E. Wagner.

Traduction:

Monsieur et très-honoré jubilaire,

La faculté de médecine de l'université de Leipzick accueille avec joie l'occasion que lui offre la fête organisée par vos collègues et vos élèves pour vous adresser ses plus respectueuses félicitations. Car ce sont surtout les sciences médicales, aussi bien dans leur ensemble que dans leurs branches particulières, qui ont bénéficié le plus largement de vos mémorables découvertes; ce sont elles qui ont profité plus que toutes les autres du mouvement scientifique qu'elles ont suscité.

Le terrain de l'observation de la nature est celui sur lequel vous avez érigé, il y a 40 ans, votre grand édifice scientifique. Votre célèbre ouvrage traitait de l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes et vous n'avez pas reculé devant la tentative audacieuse de subordonner la loi de la formation organique, découverte par vous, aux lois plus générales qui dominent également la formation de la nature inanimée. C'est ainsi que, dès le principe, vous avez poussé l'histologie, dont vous êtes le créateur, dans la voie qu'elle devait suivre: celle d'une conception grandiose et universelle de la nature. Aujourd'hui plus que jamais, cette heureuse tendance doit être maintenue; car, sans elle, l'accumulation des travaux de détail produirait un rétrécissement de l'horizon qui constituerait pour le travailleur un danger toujours croissant. Mais, pour nous autres médecins surtout, l'étude générale de la nature est le sol dans lequel nous devons aujourd'hui, comme dans l'avenir, puiser les éléments de notre force: vos travaux en sont pour nous une preuve nouvelle et évidente.

Puisse-t-il vous être permis de suivre pendant longtemps encore la croissance vigoureuse de l'arbre que vous avez planté d'une main si ferme, il y a quarante ans.

Leipzick, le 20 juin 1878.

25) Leipzick — Faculté de philosophie.

Herrn Professor Dr. THEODOR SCHWANN

in Lüttich

zum vierzigjährigen Jubiläum den 23. Juni 1878

die philosophische Facultät der Universität Leipzig.

Hochverehrter Herr Jubilar!

Wenn die gegenwärtige Periode unserer organischen Naturwissenschaft einst ihren Geschichtsschreiber findet, dann wird dieser dieselbe an die Entdeckung der Zelle und den Nachweis der Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen anknüpfen, an Erkenntnisse, mit denen Ihr Name für alle Zeiten unlösbar verbunden ist.

Was kaum jemals die wissenschaftliche That eines Einzelnen vermochte, das ist Ihnen gelungen. Indem Sie das letzte Formelement aller lebendigen Erscheinung erkannten, haben Sie unserer anatomisch-physiologischen Forschung Ziel und Wege vorgezeichnet und Erfolge angebahnt, wie sie gleich glänzend keine andere Epoche unserer organischen Naturwissenschaften aufzuweisen hat. Tausende der dankbarsten Schüler — und Alle sind es, die ihre Kraft und Arbeit diesen Wissenschaften gewidmet haben — begehen mit uns in inniger Theilnahme den Tag, an dem Sie vor nunmehr vier Decennien den ersten Schritt auf Ihrer glorreichen Laufbahn gethan haben. Wir Deutsche aber fühlen uns noch weiter Ihnen verpflichtet, denn wir sind stolz darauf, dass Sie nach Geburt und Bildung unserem grossen Vaterlande angehören, dass deutscher Forschung und deutscher Arbeit Ruhm es war, den Sie in alle Lande getragen. Wir sind es um so mehr, als wir wissen, dass Sie auch in der Ferne, in der neuen Heimat, unserem Vaterlande ein warmes Herz bewahrt haben.

Mag es Ihnen vergönnt sein, noch eine lange Zeit hindurch dem Wachsthum dessen zu folgen, was Sie gesät, und im Vollbesitze geistiger, wie körperlicher Frische der wohlverdienten Ehren sich zu erfreuen, die ein ruhmreiches Leben Ihnen gebracht hat.

Leipzig, den 21. Juni 1878.

Die philosophische Facultät der Universität Leipzig:

Dr. C. Bruhns, d. Z. Decan.

Schenk, Prof. d. Botanik.

Dr. R. Leuckart, Prof. d. Zoologie.

Traduction:

Monsieur et très-honoré jubilaire,

Quand la période actuelle de la science des êtres organisés aura trouvé son historien, il la fera dater des brillantes conquêtes auxquelles votre nom restera désormais attaché: à savoir la découverte de la cellule et la démonstration de l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes.

Ce que peut à peine réaliser l'œuvre scientifique d'un homme, vous êtes parvenu à l'accomplir. En découvrant l'élément dont sont formés les êtres susceptibles de phénomènes vitaux, vous avez montré la voie dans laquelle nous désirons nous engager et marqué le but que devaient essayer d'atteindre nos recherches anatomo-physiologiques. Vous avez ainsi préparé

ces immenses progrès qu'a réalisés la science des êtres organisés et dont on ne trouverait l'équivalent à aucune autre époque de son histoire. Des milliers d'élèves reconnaissants, c'est-à-dire tous ceux qui ont consacré leur activité à l'étude de cette science, célébreront avec une sympathie égale à la nôtre le quarantième anniversaire du jour où vous avez débuté dans votre glorieuse carrière. — Mais nous autres Allemands, nous sentons que nous avons encore des obligations spéciales envers nous. Nous éprouvons, en effet, un légitime sentiment d'orgueil à la pensée que, par votre naissance et par vos études, vous appartenez à notre grande patrie et que c'est une œuvre allemande qui a conquis ainsi une gloire universelle.

Nous en sommes d'autant plus fiers que nous savons que vous conservez, même en dépit de votre éloignement, une sympathie ardente pour notre patrie.

Puisse-t-il vous être permis de voir pendant longtemps encore se couvrir d'une riche récolte les champs que vous avez ensemencés et jouir, dans la plénitude de vos forces et de votre intelligence, des honneurs bien mérités qui ont couronné votre glorieuse carrière.

Leipzig, le 21 juin 1878.

26) Marbourg — Faculté de médecine.

Hochgeehrter Herr College!

Im Namen der medicinischen Facultät zu Marburg habe ich die Ehre, unsere warme Theilnahme und unsere herzlichsten Glückwünsche bei der Feier Ihres vierzigjährigen Jubiläums auszusprechen.

Das Fest, welches am 23. Juni zu Ihrer Ehre gehalten wird, feiern gewiss die Facultäten aller Länder im Geiste mit; wir Deutsche aber haben wohl ganz vorzugsweise Grund dazu, uns dabei zu betheiligen.

Wir dürfen uns mit Stolz daran erinnern, dass Sie, hochgeehrter Herr, der deutschen Schule angehören und wir fühlen uns zu freudigem Danke gestimmt für die Fortschritte, welche die deutsche Wissenschaft unter Ihrer Führung erlangt hat.

Als Mitstrebender und als Zeitgenosse Ihrer wissenschaftlichen Leistungen kann ich selbst es bezeugen, wie wichtig der Einfluss war, welchen Ihre Forschungen auf die physiologische Medicin und besonders auf das physiologische Denken in der deutschen Generation gehabt haben. Und da ich selbst für diese physiologische Richtung seit nahezu vierzig Jahren eifrig bemüht war, so gereicht es mir zur besonderen Genugthuung, dass mir heute der

Auftrag gegeben ist, Ihnen den Dank der Wissenschaft im Namen der Marburger Facultät darzubringen.

Möge es Ihnen, hochverehrter Herr, noch lange vergönnt sein, im Dienste unseres schönen Fachberufes mitzuwirken und sich des Fortschritts, für den wir alle arbeiten, in ungestörter Kraft und Frische zu erfreuen.

Marburg, am 23. Juni 1878.

Der Decan der medicinischen Facultät:

W. Roser.

Traduction:

Monsieur et très-honoré collègue,

J'ai l'honneur de vous adresser, au nom de la faculté de médecine de Marbourg, l'expression de notre sympathie et nos félicitations les plus cordiales à l'occasion de votre fête jubilaire.

Sans doute les facultés de tous les pays s'associeront d'esprit à la belle manifestation qui aura lieu le 23 juin; mais, nous autres Allemands, nous avons des raisons toutes particulières d'y prendre part.

Nous pouvons nous rappeler avec orgueil que vous appartenez à l'école allemande et nous éprouvons une vive satisfaction à vous exprimer notre reconnaissance pour les progrès que la science de notre pays doit à votre brillante initiative.

Aspirant comme vous au progrès et contemporain de vos travaux scientifiques, je puis moi-même attester l'importance de vos recherches; je puis dire quelle a été l'influence exercée par elles en Allemagne sur la médecine physiologique et surtout sur la pensée physiologique.

Comme j'ai consacré moi-même mes efforts depuis environ quarante ans à faire prévaloir cette tendance physiologique, je ressens une satisfaction toute personnelle à vous offrir aujourd'hui les remerciements de la science au nom de la faculté de Marbourg.

Puisse-t-il vous être permis, Monsieur, de remplir pendant longtemps encore vos nobles fonctions et de jouir, dans la plénitude de vos forces, des progrès à la réalisation desquels nous nous efforçons tous de contribuer.

Marbourg, le 33 juin 1878.

Le doyen de la faculté de médecine.

27) Marbourg — Faculté de philosophie.

Hochgeehrter Herr College!

Die philosophische Facultät der Universität Marburg ergreift mit Freuden die Gelegenheit Ihres vierzigjährigen Professorates, um auch ihrerseits, den heute ohne Zweifel von allen Seiten herbei-

strömenden Kundgebungen der Hochachtung und Theilnahme sich anschliessend, Ihnen aufrichtigen Gruss und Glückwunsch darzubringen.

Es dürfte fast überflüssig erscheinen, die hohen Verdienste, die Sie sich durch Ihre Arbeiten und Ihre erfolgreiche Docenten-Thätigkeit, namentlich aber durch Ihre glänzenden Entdeckungen auf dem Gebiete der thierischen und pflanzlichen Morphologie erworben haben, heute noch einmal hervorzuheben. Denn kaum sind vierzig Jahre verflossen, seit Sie durch Ihre Schrift: „Mikroskopische Untersuchung über die Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachstum der Thiere und Pflanzen“ den Nachweis geliefert haben, dass kernhaltige Zellen die Grundlage und der Ausgang aller thierischen und pflanzlichen Bildungen seien und schon ist die hierdurch begründete Zellenlehre in das Bewusstsein fast der ganzen wissenschaftlichen Welt eingedrungen, als ob dieselbe bereits seit Jahrhunderten ein festes, fruchtbares Gemeingut Aller geworden sei. Die Zellenlehre ist heute fast mit jeder eingehenden wissenschaftlichen Untersuchung über den Bau und die Lebenserscheinungen der Thiere und Pflanzen so innig verknüpft, dass alle, die auf diesem Gebiete thätig sind, fast täglich bei ihrer Arbeit auf Sie und Ihre grosse Entdeckung mit Dankbarkeit zurückblicken müssen.

Möge es Ihnen, hochgeehrter Herr College, vergönnt sein, noch lange diese Verehrung und Dankbarkeit Ihrer Mitwelt zu geniessen und noch lange mit Freude und im Wohlbefinden Ihre erfolgreiche Thätigkeit fortzusetzen.

Marburg, am 25. Juni 1878.

Die philosophische Facultät der Universität Marburg.

J. Rein,

h. a. decanus O. P.

Traduction:

Monsieur et très-honoré collègue,

La faculté de philosophie de l'université de Marbourg saisit avec plaisir l'occasion de votre jubilé professoral pour vous adresser ses plus sincères félicitations et joindre l'expression de sa haute estime aux nombreuses manifestations sympathiques dont vous êtes aujourd'hui l'objet.

Il pourrait presque paraître superflu de faire ressortir encore une fois la gloire que vous vous êtes acquise par vos travaux, par votre enseignement et plus encore par vos brillantes découvertes dans le domaine de la

morphologie animale et végétale. C'est vous, en effet, qui avez publié, il y a environ quarante ans, cet ouvrage immortel intitulé: „*Recherches microscopiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes*“; c'est vous qui, par là, avez fourni la preuve que la cellule est le commencement et la fin de toutes les formations animales et végétales. — La théorie cellulaire, une fois fondée, s'est répandue partout; elle est aujourd'hui connue du monde scientifique comme s'il s'agissait d'une conquête séculaire, ou d'un fonds précieux et sûr constituant une propriété commune à tous les observateurs. La théorie cellulaire est liée actuellement d'une façon intime à presque toutes les recherches scientifiques approfondies portant sur la structure des animaux et des plantes et sur les phénomènes vitaux qu'ils présentent. Cela est si vrai que tous ceux dont les études ont pour but la connaissance des êtres organisés doivent presque chaque jour, dans le cours de leurs recherches, se souvenir avec reconnaissance de vous et de votre grande découverte.

Puisse-t-il vous être permis, Monsieur et très-honoré collègue, de jouir pendant longtemps de l'admiration et de la reconnaissance que vous avez inspirées à vos contemporains; puissiez-vous remplir longtemps encore avec le même succès et dans toute la plénitude de vos forces vos fonctions professorales.

Marbourg, le 23 juin 1878.

28) Munich — Académie des sciences.

Das Präsidium
der
Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften
an den

Herrn Dr. TH. SCHWANN
Professor an der Universität in LÜTTICH.

Die Feier Ihrer vierzigjährigen wissenschaftlichen Amtsthätigkeit, welche Sie Hochgehrter Herr Professor demnächst begehen, ist der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, welcher Sie selbst seit dem Jahre 1876 angehören, ein willkommener Anlass, Ihnen die aufrichtigsten Glückwünsche zu dieser Feier darzubringen.

Ihren umfassenden tiefeingehenden Forschungen ist es neben anderen wichtigen Errungenschaften gelungen, die beiden lange

Zeit weit von einander getrennt gehaltenen Gebiete der Thier- und Pflanzenwelt zu vereinigen und zwar durch Ihre scharfsichtigen und zugleich scharfsinnigen Untersuchungen, aus denen die epochemachende Zellentheorie hervorwuchs, durch welche Sie mit so glücklichem Erfolge bei Thieren und Pflanzen die bis dahin unerkannt gebliebene Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum nachweisen konnten.

Mögen Sie nach dieser vierzigjährigen wissenschaftlichen Thätigkeit noch recht lange mit demselben verdienstlichen Erfolge fortwirken können.

München, Ausgangs Mai 1878.

(L. S.)

Der Präsident:

J. von Döllinger.

Der Secretair der philosophisch-philologischen Classe:	Der Secretair der mathematisch-physikalischen Classe:
<i>Dr. von Prantl.</i>	<i>Dr. v. Kobell.</i>

Der Secretair der historischen Classe:

W. v. Giesebrecht.

Traduction: La solennité par laquelle on va bientôt célébrer le quarantième anniversaire de votre carrière professorale fournit à l'académie royale des sciences de Bavière, à laquelle vous appartenez déjà depuis 1876, une occasion favorable pour vous adresser ses plus sincères félicitations.

Vos travaux aussi étendus qu'approfondis ont eu pour effet — entre autres résultats considérables — de réunir par un lien commun le monde animal et le monde végétal qui jusqu'alors étaient restés séparés. Votre œil pénétrant et votre génie perspicace vous ont inspiré cette théorie cellulaire qui a démontré d'une façon si heureuse et si complète l'analogie jusqu'alors inconnue de la structure et de l'accroissement des animaux et des plantes.

Puissiez-vous, après quarante ans d'une incessante activité, poursuivre longtemps encore votre fructueuse carrière.

Munich, fin mai 1878.

(L. S.)

29) Munich — Faculté de philosophie et de médecine.

Hochverehrter Herr College!

Es kann gewiss ein günstiges Geschick genannt werden, vierzig Jahre als Lehrer an einer Hochschule thätig zu sein; aber es ist doch Derjenige ganz besonders glücklich zu preisen, der in voller körperlicher und geistiger Frische wie Sie das vierzigjährige Amtsjubiläum begeht.

Sie haben durch die Klarheit Ihrer Vorträge und durch die feine Auswahl der für die Ausbildung der Studirenden nöthigen Thatsachen die grössten Erfolge in Ihrer Lehrthätigkeit erzielt. Dies ist Ihnen nur dadurch möglich gewesen, dass Sie durch unvergängliche Forschungen sich zum Meister in dem so schwierigen Gebiete der Erscheinungen des Lebens emporgeschwungen haben.

Wir vereinigen uns an Ihrem heutigen Ehrentage mit Vielen, die Ihnen Dank sagen und ihre Glückwünsche darbringen: Möge es Ihnen vergönnt sein, noch recht lange in ungeschwächter Kraft Ihre segensreiche akademische Wirksamkeit zu entfalten.

München, den 23. Juni 1878.

Die medicinische und philosophische Faculté der Ludwigs-Maximilians-Universität zu München:

(L. S.) *Dr. Ludwig von Buhl*, (L. S.) *Dr. Adolf Baeyer*.

z. Z. Decan d. med. Faculté. z. Z. Decan d. phil. Faculté S. II.

Traduction:

Monsieur et très-honoré collègue,

C'est assurément une fortune exceptionnelle que de pouvoir exercer pendant quarante ans des fonctions professorales dans l'enseignement universitaire; mais c'est une chance plus heureuse encore de pouvoir atteindre ce terme dans toute la plénitude de sa vigueur et de son intelligence. C'est ce dont nous venons vous féliciter aujourd'hui.

La clarté de vos leçons et le choix judicieux des faits nécessaires à l'instruction de vos élèves ont assuré le succès de votre enseignement. — Mais ces brillantes qualités de professeur, vous n'avez pu les acquérir qu'après vous être élevé au rang de maître parmi ceux qui poursuivent le problème difficile des phénomènes de la vie.

Nous voulons aujourd'hui, à l'occasion de la fête organisée en votre honneur, nous joindre à tous ceux qui vous adressent leurs félicitations et viendront vous exprimer leur gratitude. Puisse-t-il vous être permis d'occuper encore pendant bien longtemps et dans la plénitude de vos forces, vos fonctions académiques.

Munich, le 23 juin 1878.

Les facultés de médecine et de philosophie de l'université de Munich.

30) Munster — Faculté de philosophie.

Hochgeehrter Herr!

Hochzuverehrender Herr Professor!

Aus Nähe und Ferne bringen heute zur festlichen Begehung des Ehrentages, den Ihnen für vierzigjähriges Wirken und Walten im Dienste der Wissenschaft die Lütticher Hochschule veranstaltet, Personen und Genossenschaften in freudiger Theilnahme Gruss und Glückwunsch.

Denn vor nunmehr vier Jahrzehnten war es, als Sie, hochgeehrter Herr, durch mikroskopische Untersuchung die Uebereinstimmung in der Structur und im Wachsthum der Thiere und Pflanzen erkannten, der wissenschaftlichen Welt durch Ihr unsterbliches Werk nachwiesen und der Begründer einer neuen, strengwissenschaftlichen, entwicklungsgeschichtlichen Anatomie und Physiologie der Gewächse sowie der Histologie des thierischen Körpers wurden.

Bewundernde Anerkennung und dauernder Dank, — nicht bloss innerhalb Ihrer deutschen Heimath, sondern weit hinaus über deren Grenzen unter den Gelehrten germanischer wie romanischer Zunge diessseits und jenseits des atlantischen Oceans — ist Ihnen zu Theil geworden, und Ehrenbezeugungen in reichster Anzahl und von höchster Bedeutung geben davon beredtes Zeugniß.

Der heutige Tag, welcher alle Ihre Verehrer, zugleich Freunde und Förderer der Wissenschaft, zu gemeinsamer Feier aufruft, bietet der philosophischen Fakultät der Königlichen Akademie dahier den willkommenen Anlass, Ihnen in vollster Uebereinstimmung mit all den Festgenossen auch ihre Glückwünsche darzubringen. Möge es Ihnen, hochgeehrter Herr, vergönnt sein, noch lange Jahre mit frischer Kraft und heiteren Sinnes Forschung und Wissenschaft zu fördern und der reichsten Früchte und Erfolge geistigen Schaffens

zu geniessen, Mitstrebenden und Nacheifernden ein Vorbild und Muster!

Münster, den 23. Juni 1878.

Dr. Hosius, Prof. der Mineralogie, zeit. Dekan.
Dr. Rospatt, Prof. der Geschichte.
Karsch, Prof. der Naturgeschichte.
Langen, Prof. der klass. Philologie.
Nitschke, Prof. der Botanik.
Spicker, Prof. der Philosophie.
Körting, Prof. der romanischen Philologie.
Sturm, Prof. der Mathematik.
Hittorf, Prof. der Physik.
Storck, Prof. der deutschen Sprache und Litteratur.
Stahl, Prof. der klass. Philologie.
Bachmann, Prof. der Mathematik.
Lindner, Prof. der Geschichte.
Niehues, Prof. der Geschichte.

Traduction:

Monsieur et très-honoré professeur,

Des associations scientifiques et de nombreux savants viennent aujourd'hui de toutes parts vous présenter leurs sympathiques félicitations, à l'occasion de la fête que vous offre l'université de Liège, en souvenir des services que vous avez rendus à la science depuis quarante ans.

Car il y a maintenant huit lustres que vous avez découvert, au moyen du microscope, l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes, et que vous en avez fourni la démonstration scientifique en publiant votre immortel ouvrage; vous êtes devenu par là le fondateur d'une anatomie et d'une physiologie nouvelles, d'une rigueur véritablement scientifique, basées sur l'histoire du développement des tissus; vous avez en même temps créé l'histologie animale.

Vos magnifiques travaux vous ont valu, de la part de vos compatriotes d'Allemagne, une respectueuse admiration et une reconnaissance infinie. Mais votre renom s'est étendu bien au-delà des frontières de notre pays, chez les savants de langue germanique et de langue romane, en deçà et au-delà de l'Atlantique. Les distinctions si brillantes et si nombreuses qui vous ont été offertes suffisent pour en porter un éloquent témoignage.

La solennité d'aujourd'hui, à laquelle ont été conviés vos admirateurs, vos amis et tous ceux qui s'intéressent à la science, offre à la faculté de philosophie de l'académie royale de cette ville une occasion favorable pour joindre ses félicitations sympathiques à toutes celles qui vous sont personnellement adressées.

Puisse-t-il vous être permis, Monsieur, de contribuer encore pendant de longues années, dans toute la plénitude de vos forces et dans toute la sérénité de votre esprit, aux progrès de la science et de jouir des résultats de vos travaux ! Puissiez-vous continuer à servir d'exemple et de modèle à de nombreux imitateurs !

Munster, le 23 juin 1878.

31) Rostock — Faculté de médecine et Faculté de philosophie.

Q. B. F. F. F. Q. S.

Viro praeclarissimo
candidissimo ingeniosissimo sagacissimo

THEODORO SCHWANN

medicinae doctori

physiologiae in Leodiensi litterarum universitate professori
socio academiarum et societatum quae medicinae studia colunt plurimarum
qui

varietatem naturae et plantarum et animalium ad unitatem cellulae
revocans mirum quantum provexit intellectum legum regnantium in
omnibus

quae in animantibus et staturae normae habentibus et morbo affectis fiunt
atque opere condito cujus memoriam interire nunquam patietur posteritas
cum universae rerum naturalium scientiae tum medicinae studii

novas vias aperuit atque munivit

Diem XXIII Junii mensis MDCCCLXXVIII

quo die ante hos XL annos

munus professoris publici suscepit

ea qua fas est observantia congratulantur

ordines medicorum et philosophorum universitatis Rostochiensis.

Trendelenburg,
o. m. h. t. dec.

H. Grenacher,
o. ph. h. t. dec.

32) Strasbourg — Faculté de philosophie.

Die mathematische und naturwissenschaftliche Faculté der Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg bringt dem, seinem deutschen Vaterlande zur Zierde gereichenden Collegen,

Herrn Professor Dr. **THEODOR SCHWANN**

an dem Tage, an welchem die Universität Lüttich, zum immerwährenden Ruhme seiner epochemachenden Untersuchungen und zum Andenken an sein reiches akademisches Wirken, sich mit dem Bildniss des Gefeierten schmückt, ihren herzlichen Glückwunsch dar.

Strassburg, 23. Juni 1878.

Traduction : Les membres de la faculté de mathématiques et de sciences naturelles de l'université impériale de Strasbourg adressent leurs félicitations cordiales à leur collègue, Monsieur le professeur Dr THÉODORE SCHWANN, une des gloires de la patrie allemande, à l'occasion de la solennité organisée en son honneur. Ils applaudissent à la résolution prise par l'université de Liège de glorifier à la fois, par l'offre de son buste, l'homme dont les travaux ont fait époque dans la science et le professeur qui a rendu tant de services à l'enseignement.

33) Tübingue — Faculté de médecine.

Hochverehrter Herr Jubilar!

Mit Freuden ergreifen auch wir die Gelegenheit bei dem Jubelfeste, das Ihnen Ihre jetzigen Landsleute und Collegen bereiten, Ihnen die lebendige Erinnerung und dankbare Bewunderung Ihrer Verdienste auszusprechen, mit welchen die deutsche Wissenschaft nicht aufhören wird, Sie im Geiste mit Stolz auch zu ihren hervorragendsten Vertretern zu zählen.

Die junge Wissenschaft der animalen Histologie, deren Entwicklung in unserer Zeit eine so schnell anwachsende Vermehrung der ganzen Kenntniss vom Menschen und vom Leben darstellt, wie sie die Geschichte kaum schon einmal gesehen hat, datirt mit Recht den Beginn dieser Epoche ihres glänzendsten Aufschwunges von dem Erscheinen Ihrer klassischen Untersuchung über die Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen vor nun vierzig Jahren, so dass Ihr Jubiläum jetzt zugleich die erste Feier freudiger Erinnerung an diese jugendfrische Entwicklung einer schnell zu grossem Ansehen herangewachsenen Wissenschaft ist.

So kurz eine solche Zeit, gemessen an dem Fortschritte geistiger Strömungen auf anderen Gebieten scheinen mag, unsere jetzige Kenntniss vom inneren Bau des animalen Organismus ist fast ganz eine Eroberung dieser Zeit. Und dennoch ist der Grundgedanke derselben, die Grundidee von dem Organisationsprincip der Gewebe noch heute dieselbe, die Sie damals geltend gemacht und an die Spitze gestellt haben, die Idee, dass wir in der Elementarform der Zelle als des gemeinsamen typischen Grundproduktes der organischen Gestaltungen auch das gemeinsame typische

Elementarorgan beider Arten des organischen Lebens, die erste Grundlage derselben erkennen. Nur dadurch, dass Sie diese physiologische Bedeutung des Wesens der Zelle von vorn herein als den Grund ihrer fundamentalen Stellung im ganzen Organisationsplane ins Auge fassten, war es möglich, dass die Idee des Ausgehens aller Gewebebildung von dieser ersten Einheit, dieses kleinsten „Individuums“, wie Sie es zuerst genannt haben, unverändert festgehalten werden konnte, während der rein anatomische Begriff der Zelle im Laufe des Fortschreitens der Untersuchungen desselben die grössten Wandelungen erfahren hat.

Und wenn wir vorwärts blicken und fragen, wie nun wohl die weitere Durchforschung der kleinsten geformten Organe zu neuen Ergebnissen gelangen kann, so wird dies voraussichtlich noch auf lange hinaus nur eine weiter fortgesetzte Durchführung dieses Ihres Grundgedankens bleiben. Es wird nach der massenhaften Gewinnung descriptiven Details der Elementarstructur, welche der Fleiss einer Generation von rüstigen Arbeitern, angeregt von Ihrer Idee, zu Tage gefördert hat, voraussichtlich die nächste neue Epoche der Histologie darin bestehen, diesen Anschauungen nun von Neuem eine physiologische Seite abzugewinnen, in dem Bau der Elementarstructuren die physikalischen und chemischen Bedingungen typischer einfachster Lebensprocesse aufzudecken, eine Aufgabe, zu deren Erfüllung die ältere Schwesterwissenschaft der animalen Histologie, die allgemeine Botanik, bereits Anläufe genommen hat, und es ist sehr möglich, dass nach einiger Zeit ein ebenso plötzlicher Anstoss zu einem solchen neuen Fortschritte wieder durch eine Anwendung erster fundamentaler Resultate derartigen botanischer Forschungen auf die analogen Erscheinungen des animalen Lebens gewonnen werden kann, wie Sie ihn durch Ihre Arbeit vor vierzig Jahren gegeben haben. Vielleicht wird sich freilich damit zugleich eine Grenze ergeben, wo etwa mit dem Auswachsen der Elementarorgane aus Zellen zu Fasern die Fortsetzung des typischen Lebens der Zelle im thierischen wie im Pflanzenkörper aufhört und andere dem ersteren allein mögliche Elementarfunctionsprincipien sich einsetzen. Jedenfalls aber würde auch diese uns nur vorschwebende weitere Perspektive des Fortschrittes sich noch als eine fortgesetzte Erfüllung der Aufgabe darstellen, welche Sie der jungen Wissenschaft als das Ziel vorgesteckt haben, dem sie zustreben muss.

Wenn Sie nun so, hochverehrter Jubilar, als Mitlebender die glänzende Reihe der Studien überblicken, welche auf Ihren Impuls hin ein ganz neues Gebiet des Wissens erschlossen haben, ohne doch den von Ihnen gegebenen Grundgedanken in den Hintergrund zu drängen, ein Erfolg, wie er wenigen beschieden ist, und wenn vielleicht in einer nicht fernen Zukunft noch neue Früchte tieferer Einsicht aus demselben Boden aufkeimen können, so bleibt uns als theilnehmenden Zeugen dieses schönen Erfolges Ihrer Laufbahn nur der Wunsch, dass Ihnen noch eine lange Fortsetzung derselben unter dem jüngeren Geschlechte in ungetrübter Kraft und Frische des Geistes beschieden sein möge.

Tübingen, den 20. Juni 1878.

Die medicinische Facultät:

Dr. Jürgensen,
d. Z. Decan.

Herrn Professor Dr. SCHWANN
LÜTTICH.

Traduction: C'est avec une satisfaction bien vive que nous saisissons l'occasion favorable que nous offre la fête jubilaire organisée en votre honneur par vos compatriotes actuels et par vos collègues, pour vous dire la reconnaissance et l'admiration que la science allemande professe pour vos mémorables travaux et pour vous assurer qu'elle ne cessera jamais de vous compter avec un légitime orgueil parmi ses plus illustres représentants.

L'histologie animale, cette jeune science qui a fourni à la connaissance de l'homme et à l'étude de la vie les éléments d'un développement si rapide et tel que c'est à peine si l'histoire en offre un autre exemple, n'a pris son brillant essor qu'à dater du jour où vous avez publié vos recherches classiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes.

Quarante ans se sont écoulés depuis cette époque, en sorte que votre jubilé d'aujourd'hui sera également celui d'une science qui n'a point tardé à conquérir un rang des plus élevés.

Cette période semble bien courte si l'on songe à l'extrême lenteur avec laquelle progressent les autres branches du savoir humain; il n'en est pas moins certain cependant que nos connaissances actuelles sur la structure intime de l'organisme animal sont presque entièrement le produit de ces quelques années. Aujourd'hui encore, nous retrouvons cette idée fondamentale que vous avez fait prévaloir et sur laquelle vous avez basé le principe de l'organisation des tissus, à savoir que la cellule constitue le produit morphologique essentiel et typique commun à toutes les formations organiques, et qu'elle en est en même temps l'organe élémentaire, le premier rudiment. En envisageant ainsi la nature de la cellule, à un point de

vue physiologique, vous avez réalisé la condition qui seule pouvait permettre de maintenir intacte l'idée de la formation des tissus aux dépens de cette unité primordiale que vous avez appelée vous-même la plus petite individualité, tandis que la définition purement anatomique de la cellule a subi par la perfection croissante des recherches les changements les plus considérables.

Si l'on essaie de sonder l'avenir et si l'on se demande comment de nouveaux résultats pourront être obtenus par l'étude des plus petits organes doués d'une forme déterminée, on doit s'attendre à ce que ces résultats ne soient, pendant longtemps encore, qu'une amplification de votre idée fondamentale. Maintenant que d'innombrables détails descriptifs concernant la structure élémentaire ont été accumulés par les soins d'une génération de travailleurs dont vos grandes idées ont stimulé le zèle, l'ère prochaine qui va s'ouvrir pour l'histologie cherchera à saisir le côté physiologique de ces nouveaux faits et à découvrir dans la structure des formes élémentaires les conditions physiques et chimiques des phénomènes typiques les plus simples de la vie. Une science qu'on peut regarder comme la sœur de l'histologie, la botanique générale, a déjà travaillé à l'accomplissement de cette tâche et il est bien possible que l'application aux phénomènes analogues de la vie animale, des premiers principes établis par ces recherches botaniques imprimera à la science une impulsion aussi soudaine que celle que vous lui avez communiquée par vos travaux il y a quarante ans. On reconnaîtra peut-être alors une limite, marquée en quelque sorte par le passage de l'état cellulaire à l'état fibreux des organes élémentaires, au-delà de laquelle la continuation de la vie typique de la cellule n'est plus possible dans le corps animal aussi bien que dans l'organisme végétal et où interviennent alors d'autres principes de fonctions élémentaires qui ne peuvent appartenir qu'au premier. — Mais ce progrès lui-même, dont nous n'avons qu'une idée confuse, rentrera encore dans l'accomplissement graduel de la tâche que vous avez imposée à la science moderne; il ne serait encore que la réalisation de l'objectif que vous avez assigné à ses efforts.

Il vous est heureusement permis, Monsieur et très-honoré jubilaire, de contempler la série brillante des études et des découvertes que vous avez inspirées. Dans ces explorations d'un domaine scientifique entièrement nouveau, l'idée fondamentale que vous avez formulée est restée debout. C'est là un succès dont peu d'hommes peuvent s'enorgueillir.

Peut-être que dans un avenir prochain, des résultats nouveaux, fruits de recherches plus approfondies, viendront germer et croître sur le même sol. Il nous restera seulement alors, à nous qui prenons une part sympathique à vos magnifiques succès, à vous exprimer le souhait de vous voir pendant de longues années encore, au milieu de notre jeune génération, parcourir votre glorieuse carrière dans toute la plénitude de vos forces et de votre intelligence.

Tubingue, le 20 juin 1878.

La faculté de médecine.

34) Tubingue — Faculté des sciences. — Diplôme de docteur
en sciences.

Quod deus optimus maximus felix faustumque esse jubeat
clementissime indulgente
augustissimo et potentissimo domino

C A R O L O

Rege Württembergiae

Rectore universitatis magnifico

FRANCISCO DE KOBER

Regii ordinis coronae Württembergicae primae classis equite
Theologiae catholicae Doctore ejusdemque professore publico ordinario
veniam largiente ea qua pollet potestate a rege concessa
cancellario universitatis magnifico

GUSTAVO DE RÜMELIN

Regiorum ordinum Friderici primae classis et coronae Württembergicae
commendatore Philosophiae et oeconomiae publicae Doctore regi a
consiliis publicis collegii statistici praeside honorario Decano

PAULO DU BOIS-REYMOND

Scientiae naturalis et philosophiae Doctore mathematices professore publico
ordinario

Ordo physicorum

in regia universitate Eberhardo-Carolina Tubingensi
virum illustrissimum

THEODORUM SCHWANN

Novesianum

ordinum borussici pro meritis equitem Belgici Leopoldini commendatorem
Medicinae Doctorem olim anatomiae nunc physiologiae in universitate
litterarum Leodiensi professorem academiarum scientiarum Berolinensis
Bruxellensis Gotingensis Monacensis Stockholmiensis aliarum sodalem

qui praeter multa alia de rebus anatomicis et physiologicis ingenio-
sissime et fructuosissime disputata primus intellegens et docens
corpora animalium ex cellulis quae vocantur composita esse eadem-
que lege qua plantarum animalium quoque formationem teneri
histologiam zoologicam in novo quasi fundamento constituit unde
litterae biologicae maximum incrementum maximam utilitatem ceperunt
qui stomachi pepsino quod nominavit sagacissime invento doctrinam de
ciborum concoctione reformavit et emendavit discipulorum plurimorum
per longam annorum seriem praeceptorem egregium germanici nominis
apud externos decus atque ornamentum insigne
scientiae naturalis doctorem

Die XXIII. mensis Junii anni MDCCCLXXVIII

quo abhinc quadraginta annos in universitate Lovaniensi professoris
munus adiit

honoris causa creavit creatumque

congratulans ex animi sententia diem rarissima sollemnitatem insignem
atque pro viri eximii incolunate vota pia nuncupans
publico hoc diplomate renuntiavit.

(L. S.)

E. Reusch,
pro decano.

35) Wurzburg — Faculté de médecine.

Medicorum ordo Wirceburgensis Viro Illustrissimo
THEODORO SCHWANN
quarta decennalia gratulatur.

Festo quo ante hos quadraginta annos summos in medicina honores adeptus es die iam redeunte Ordo medicorum Wirceburgensis congratulandi opportunitate oblata libenter utendum esse statuit. Eam enim universitatem, in qua olim Doellinger et Heusinger docendi munere functi sunt, nuper duo collegae nostri certas exercitationes microscopicas primi instituerunt, quaeque postquam Tu in illo studio quae aliis exemplo essent perfecisti, microscopii adhibendi artem et histologiam quanti par erat aestimavit et quantum fieri poterat promovit eandemque sedulo ac diligenter adhuc colere pergit, in praedicandis virtutibus Tuis cuiquam cedere nec decet, neque si deceret vellemus. Itaque eorum quae Tu, collega spectatissime, et in illo genere et in universa physiologia egregia et magnifica praestitisti gloriam libenter agnoscimus et pro summis in litteras meritis gratias Tibi agimus maximas. Cuius voluntatis nostrae tabulam fore ut benigne excipias speramus.

Wirceburgi, XXIII die Mensis Junii
Anni MDCCCLXXVIII.

Ordinis medicorum Wirceburgensis :

Rindfleisch,
h. t. decanus.

II. Adresses venues d'Autriche

(12 adresses)

1) Vienne — Académie des sciences.

A. Lettre d'envoi.

In der Anlage empfangen Euer Hochwohlgeboren das Diplom über Ihre in der ausserordentlichen Gesamtsitzung vom 28. Mai l. J. erfolgte und von Seiner Kaiserlichen und Königlichen Apostolischen Majestät mit Entschliessung vom 8. Juli l. J. allergnädigst genehmigte Wahl zum

ausländischen Ehrenmitgliede

der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften
(mathematisch-naturwissenschaftliche Classe).

Es gereicht dem unterzeichneten Präsidium zur besonderen Ehre, das Organ zu sein, durch welches die Akademie ihre höchste Anerkennung für die von Ihnen um die Wissenschaft erworbenen Verdienste zum urkundlichen Ausdrucke bringt.

Dem Diplome haben wir die Ehre die Statuten nebst der Geschäftsordnung und eine Uebersicht der Sitzungen des laufenden Jahres beizulegen.

Wien, am 16. Juli 1878.

Das Präsidium der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften:

Arneth,
Vice-Präsident.

Siegel,
Generalsecretair.

An Seine Hochwohlgeboren

P. T. Herrn **Professor Dr. Theodor SCHWANN**
an der Universität LÜTTICH.

Traduction: Vous recevrez ci-joint le diplôme constatant votre nomination à l'assemblée générale extraordinaire du 28 mai de cette année et très-gracieusement approuvée par Sa Majesté apostolique impériale et royale par décision du 8 juin, en qualité de membre honoraire étranger de l'académie impériale des sciences (classe des mathématiques et des sciences naturelles).

C'est pour la direction soussignée un honneur tout particulier d'être l'organe par lequel l'académie reconnaît officiellement et solennellement la valeur des services que vous avez rendus à la science.

Vienne, le 16 juillet 1878.

L'académie impériale des sciences.

B. Diplôme de membre correspondant étranger.

Die

Kaiserliche Akademie der Wissenschaften

hat in ihrer

Gesamtsitzung am 28. Mai 1878

Herrn Professor Dr. THEODOR SCHWANN

zum ausländischen correspondirenden Mitgliede

der mathematisch-naturwissenschaftlichen Classe gewählt und

Seine Kaiserliche und Königliche Apostolische Majestät

haben diese Wahl mit Allerhöchster Entschliessung vom 8. Juli 1878

Allergnädigst zu genehmigen geruht.

Wien, am 16. Juli 1878.

Arnth,
Vice-Präsident.

(L. S.)

Siegel,
General-Secretair.

Traduction: L'académie impériale des sciences, dans son assemblée générale du 28 mai 1878, a élu

Monsieur le professeur Dr. THÉODORE SCHWANN

membre correspondant étranger de la classe des mathématiques et des sciences naturelles et, par décision du 8 juillet 1878, Sa Majesté apostolique impériale et royale a très-gracieusement daigné approuver ce choix.

Vienne, le 16 juillet 1878.

(L. S.)

2) Vienne — Faculté de médecine.

Sr. Hochwohlgeboren

Herrn Dr. THEODOR SCHWANN

Professor der Physiologie an der Universität LÜTTICH.

Die medicinische Facultät der Wiener Universität bringt Ihnen ihren Gruss zu einem Feste, das Ihnen bereitet wird zum Andenken an grosse und freudige Ereignisse, seit denen nunmehr vierzig Jahre verflossen sind.

Nachdem Sie Ihre Zeitgenossen bekannt gemacht hatten mit der wichtigen Thatsache, dass der Sauerstoff für die ersten Vorgänge thierischen Lebens nicht minder nothwendig ist, als für die späteren, nachdem Sie das Wesen der Magenverdauung ergründet und die Substanz erforscht, welche die Eiweisskörper im Magen auflöst, entwickelten Sie auf eigene und fremde Erfahrungen gestützt in einer anderen Abhandlung Ihre Ideen über die Uebertragung, Entwicklung und Zerstörung der Keime mikroskopischer Organismen, über Urzeugung, über Fäulniss und über Gährung. Diese Ideen sind allen Angriffen trotzend in ihrer ganzen Ausdehnung bis auf den heutigen Tag siegreich vertheidigt worden und auch auf dem grossen Felde der Medicin in durchgreifender Weise zur Geltung gekommen. Sie haben nicht nur in vielen Punkten die Vorstellungen des Arztes völlig umgestaltet, sondern wir erblicken in ihnen auch die wissenschaftliche Grundlage zahlreicher hygienischer Massregeln und der segensreichsten Neuerung, welche die operative Chirurgie aufzuweisen hat.

Allein das grösste Geschenk, welches Sie den biologischen Wissenschaften zu bieten hatten, hielten Sie noch in ihren Händen, es waren Ihre „mikroskopischen Untersuchungen über die Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen.“

Wir würden nur Allen Bekanntes sagen, wenn wir den plötzlichen Umschwang schildern wollten, welcher dadurch in den Anschauungen Ihrer Fachgenossen hervorgebracht wurde, und die unabsehbaren Folgen, welche sich auf dieselben zurückführen lassen, wir wollen uns auf das Gebiet der Medicin beschränken und daran erinnern, dass uns schon nach kurzer Zeit Ihres Lehrens Untersuchungen über den feineren Bau der krankhaften Geschwülste als schnell und doch voll gereifte Frucht zufielen, und wir wollen es aussprechen, wie sehr wir es als ein Glück anerkennen, dass Ihre bahnbrechenden Arbeiten zeitlich so nahe zusammenfielen mit der Neugestaltung der pathologischen Anatomie, welche sich in unserer Stadt vollzog, wie wir es anerkennen, dass dadurch die raschen und stetigen Fortschritte in unserer Wissenschaft ermöglicht wurden, auf welche die Nachwelt einst mit Staunen sehen wird.

Möge es Ihnen noch lange vergönnt bleiben, Ihr reiches Wissen und die Methode ruhiger und vorurtheilsloser Forschung

auf Ihre Schüler zu übertragen und auf Ihre ruhmvolle Laufbahn zurückzublicken.

Wien, 25. Mai 1878.

Dr. Richard J. Heschl, z. Z. Decan.

Ernst Brücke.

Prof. v. Jäger.

Dr. Arlt, Prof. d. Augenheilkunde.

Prof. Dr. F. Müller.

Professor H. v. Bamberger.

Prof. D. L. Schlager.

Prof. A. Vogl.

Prof. Dr. Röll.

Prof. Dr. C. Wedl.

Prof. Dr. Chr. August Voigt.

Prof. Dr. F. R. Seligmann.

Theodor Meynert.

Prof. E. Hofmann.

Prof. Dr. Stellwag.

C. Braun-Fernwald.

C. Cessner.

Prof. Dumreicher.

Prof. Dr. M. Leidesdorf.

Prof. Dittel.

Prof. Spæth.

Prof. Dr. E. Ludwig.

Prof. Dr. Gustav Braun.

Prof. Dr. Sigmund.

Prof. Dr. Ferdinand Hebra.

Prof. Dr. Widerhofer.

Prof. A. Duchek.

Prof. Dr. Zeissl.

Prof. Th. Billroth.

Prof. Dr. Langer.

Prof. Klob.

Traduction: La faculté de médecine de l'université de Vienne vous adresse ses salutations pour la fête que l'on se propose de vous offrir en mémoire de grands et heureux événements qui se sont passés il y a quarante ans.

Après avoir appris à vos contemporains ce fait important que l'oxygène n'est pas moins nécessaire pour les premiers phénomènes de la vie animale que pour les phénomènes ultérieurs; après avoir approfondi la nature de la digestion stomacale et découvert la substance qui dissout les corps albumineux dans l'estomac, vous avez, dans un autre traité, développé, en vous appuyant sur vos propres expériences et sur celles d'autrui, vos idées sur la transmission, le développement et la destruction des germes des organismes microscopiques, sur la génération spontanée, sur la putréfaction et sur la fermentation. En dépit de toutes les attaques, ces idées ont été jusqu'à ce jour victorieusement défendues dans toute leur étendue et se sont énergiquement fait place dans le vaste champ de la médecine. Non-seulement elles ont en beaucoup de points modifié essentiellement les idées du médecin, mais nous y voyons la base scientifique de nombreuses mesures hygiéniques et du changement le plus salutaire qui ait été réalisé dans la chirurgie pratique.

Mais le principal présent que vous aviez à offrir aux sciences biologiques, vous l'aviez encore entre les mains; c'étaient vos „Recherches

microscopiques sur l'analogie de la structure et de l'accroissement entre les animaux et les plantes."

Nous ne dirions que des choses connues de tous, si nous voulions dépendre le changement subit produit par là dans la manière de voir de vos collègues et les suites incalculables qui s'y rattachent. Nous aimons mieux nous en tenir à la médecine et rappeler que, peu de temps après votre publication, on vit surgir des recherches sur la texture intime des tumeurs morbides; c'étaient là des fruits prévus et cependant déjà mûrs; nous aimons d'ailleurs à le dire, ce fut une circonstance heureuse que les travaux par lesquels vous avez ouvert à la science des voies nouvelles touchassent de si près à l'époque où la transformation de l'anatomie pathologique s'accomplit dans notre ville. C'est là, au surplus, ce qui a rendu possibles les rapides et continuels progrès que notre science a faits et qui, un jour, exciteront l'étonnement de la postérité.

Puisse-t-il longtemps encore vous être permis de faire part à vos élèves de votre grand savoir et de leur inculquer la méthode scientifique à la fois exempte d'entraînement et de préjugés qui vous est propre et de jeter un regard en arrière sur votre glorieuse carrière.

Vienne, 25 mai 1878.

3) Agram — Université.

Monsieur,

Notre université croate d'Agram se sent très-honorée par l'invitation que vous avez bien voulu lui faire parvenir de participer à la solennité organisée en l'honneur de SCHWANN, soit par l'envoi d'un délégué ou d'une adresse de félicitations, soit par tout autre moyen à déterminer par elle.

Le sénat de notre université, dans sa séance du 15 de ce mois, tenant compte des grands mérites que SCHWANN a pour le développement de la physiologie et partant de la science en général, a décidé d'envoyer un délégué à la fête en la personne de notre professeur G. PILAR, docteur agrégé à l'université de Bruxelles.

Le sénat au nom de notre université veut par là en première ligne honorer M. SCHWANN dont le nom est si intimement lié au progrès scientifique, mais en même temps donner une marque de haute estime à un pays dont les institutions politiques, morales et intellectuelles réunissent tant de qualités pour rendre un peuple vraiment grand et prospère.

En offrant avec le plus profond respect au digne jubilaire nos félicitations sincères et en le remerciant pour notre part d'avoir su faire jaillir mainte étincelle de l'éternelle vérité dont nous sommes tous serviteurs volontaires, nous vous prions en même temps, Monsieur le président, d'accepter M. PILAR comme notre délégué à la fête en question.

Avec la plus haute estime.

Agram, le 16 juin 1878.

Le recteur :

Dr. Constantin, comte de Vojnovic.

A Monsieur J. STAS,
président du comité d'organisation de
la fête jubilaire en l'honneur de
M. le professeur SCHWANN.

4) Buda-Pest — Faculté de médecine.

Illustrissimo Viro

THEODORO SCHWANN.

Ordo medicorum Regiae scientiarum universitatis Budapestinensis Tibi, Viro eruditionis et virtutum gloria insigni, in historicis et physiologicis Principi quadragesimum muneris publici anniversarium diem celebranti ex intimo corde gratulatur optatque ut fausta et felicia Tibi eveniant omnia.

Faxit Deus ut solemnis hic dies multis adhuc succedentibus amnis Tibi jucundus semper redeat.

Budapestini anno 1878 die 1^a Junii.

Colomannus Balogh,

Medicinae Doctor, Pharmacologiae Professor publ. ord., Societatis naturae indagatorum alter Praeses, societatis Pharmaceutarum hung. hon., Academiae scient. hung. ord., Societatis Medicorum Budapest. et complurium eruditarum Societatum Collega, Ordinis Medicorum Notarius.

Joann. Nep. Rupp,

Regi a Consiliis, Ordinis Coronae ferreae Eques, Medicinae Doctor, Medicinae forensis Prof. p. o., Consilii salubritatis alter Praeses, et Statisticae Collega, Societ. naturae indagatorum, item Medicorum Budapest. et complurium eruditarum Societatum Collega, emeritus Universitatis Rector, et Ordinis Medicorum Praeses et Decanus.

5) Clausenbourg — Faculté de philosophie.

Ordo Mathematicorum et Physicorum
Regiae Universitatis Litterarum Claudiopollitanae
Viro Illustrissimo, Clarissimo ac Celeberrimo
THEODORO SCHWANN
Doctrinae cellularum auctori felicissimo
Salutem.

Virorum, qui summam in studio litterarum gloriam consecuti sunt, paucissimis tantum contingit, ut semen, quod sparserant, nascens et florescens fructusque ferens cernant.

Quorum paucorum in ordine sors Te, vir laudate, posuit. Illud enim Tu sparsisti semen initio curriculi scientiam ipsam gloria ornatis Tui opere illo grandi, quo animalium et plantarum eandem esse structuram subtiliorem lucide comprobasti, novumque in biologia rerum ordinem statuisti, et per quadraginta annos in historia scientiarum illarum aeterna dignos memoria laete carpisti fructus, quos flores seminis idearum a Te sparsi ferebant.

Permulta illustrium virorum nomina hoc temporis spatio adseriebantur Tuo, quibus tamen praefulget Tuum. Tu enim aperuisti viam, litterarum disciplina a Malpighio et Leeuwenhoekio inchoata, quae quanam progrediretur via, ne ingeniosus quidem Bichatius ille certe statuere ratione poterat, quem tenens cursum possit assequi finem, Tu demonstrasti.

Hoc die anniversario quadragesimo editi operis illius nostrae quoque cum tot Academicarum et virorum votis consentientis Scientiarum Ordinis gratulationes benevolo velis accipere animo.

Dabamus, Claudiopoli, Kalendas Junii
Anni Domini MDCCCLXXVIII.

Ludovicus Martin, P. P. O.

(L. S.) Ordinis Mathematicorum et Physicorum in Regia
Universitate Litterarum Claudiopollitana hoc tempore
Decanus et Praeses.

6) Kolozsvár — Faculté de médecine.

A

Monsieur THÉODORE SCHWANN

l'immortel fondateur de la théorie cellulaire

à l'occasion de son jubilé du 23 juin 1878

saluts et félicitations!

La faculté de médecine de l'université hongroise de Kolozsvár.

L'histoire de la civilisation a, jusqu'à nos jours, fêté comme de grands héros, les savants qui, par leur génie, ont su doter d'une idée nouvelle dans les vérités de la nature l'humanité qui aspire sans cesse à la perfection intellectuelle. En effet, qu'y a-t-il de plus grand pour l'esprit humain que le triomphe d'une idée? que la découverte d'une nouvelle vérité, le mettant en état de s'orienter dans les mystères de l'univers?

Aujourd'hui, c'est *Vous, Monsieur le Professeur*, que le monde scientifique vient fêter; *Vous*, qui le premier avez découvert l'analogie de structure entre les animaux et les plantes; *Vous*, qui avez annoncé au monde la vérité grandiose que recherchèrent en vain les grands esprits des siècles passés: l'affinité biologique dans le règne animal et végétal; *Vous* enfin, qui avez su déchiffrer la prodigieuse énigme et tirer du fond d'une *cellule* le principe de développement de tous les êtres vivants.

Monsieur, l'histoire de la civilisation *Vous* comptera parmi ses plus grandes gloires. Prophète de la nature, héros dans les champs de bataille de la science, *Vous* avez montré à l'esprit humain la route vers la perfection. *Vos* découvertes, *Vos* idées seront considérées comme les plus grands triomphes de l'intelligence; et c'est avec joie, avec fierté que le monde scientifique tourne aujourd'hui vers *Vous* ses regards, venant *Vous* offrir l'hommage de ses félicitations.

Monsieur le Professeur jubilaire, permettez qu'à ces milliers d'hommages dont *Vous* êtes comblé en ce jour, la *Faculté de médecine de l'Université hongroise de Kolozsvár* vienne, elle aussi joindre ses vœux les plus sincères; *Vous* souhaitant d'atteindre

l'âge le plus avancé dans la plénitude de vos forces physiques et intellectuelles; *Vous* appliquant ainsi les souhaits classiques des Anciens: „*Ὅν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν, νεὸς ἀποθνήσκει.*“

Kolozsvár, le 23 juin 1878.

La faculté de médecine de l'université:

Dr Alexander Kditzlay,

Dr Edouard Geber,

doyen de la faculté de médecine secrétaire de la faculté de médecine.
de l'université r. hong. de Kolozsvár.

(L. S.)

7) Gratz — Université.

Geehrter Herr!

Sie schauen heute auf 40 Jahre einer der Forschung und dem Lehramte geweihten Thätigkeit zurück.

Reich an Erfolgen und reich an Ehren mögen Sie mit gerechtem Stolze Ihres Strebens und Schaffens sich erfreuen, das der menschlichen Erkenntniß wichtige Bereicherung errungen und Ihren Namen in der Geschichte der Naturforschung unvergänglich gemacht hat.

Ein solches Jubelfest eines um die Förderung der Wissenschaft hochverdienten Mannes hat stets eine Bedeutung, die weit über den Kreis der persönlichen Freunde und der Fachgenossen des Gefeierten hinausreicht; es ist eine erhebende Feier für Alle, denen die Pflege der Wissenschaft überhaupt eine heilige Aufgabe ist.

Mit aufrichtiger Freude nimmt daher die Hochschule zu Gratz Antheil an dem Gedenkfeste, das Sie feiern und entbietet Ihnen zu demselben ihren herzlichsten Glückwunsch.

Gratz, den 7. Juni 1878.

Der akademische Senat der k. k. Karl-Franzens-Universität zu Gratz:

Dr. Franz Klinger,

d. Z. Rector der Universität.

Prof. Dr. Fr. Stanonik,

d. Z. Decan der theol. Facultät.

Prof. Dr. Carl R. v. Helly,

d. Z. Decan der medicin. Facultät.

Prof. Dr. F. Bischoff,

d. Z. Decan der jurid. Facultät.

Prof. Dr. Gregor Krek,

d. Z. Decan der philosoph. Facultät.

(L. S.)

Traduction : Vous contemplez aujourd'hui quarante ans d'une activité consacrée à la science et au professorat.

Riche de succès, riche d'honneurs, Vous pouvez, avec un juste orgueil, Vous réjouir de vos labeurs et de Vos œuvres; car ils ont largement contribué à agrandir le trésor des connaissances humaines et ont rendu Votre nom immortel dans l'histoire des sciences naturelles.

Toujours la fête jubilaire d'un homme qui a tant fait pour l'avancement de la science a une importance qui dépasse de beaucoup le cercle des amis personnels et des collègues de celui qui en est le héros; c'est une fête pleine de joie pour tous ceux qui regardent comme un devoir sacré la culture de la science en général.

Aussi est-ce avec un véritable bonheur que l'université de Gratz s'associe à la fête jubilaire que vous célébrez et elle vous adresse à ce propos ses félicitations cordiales.

Gratz, le 7 juin 1878.

Le sénat académique de l'université de Gratz.

8) Innsbruck — Faculté de médecine.

Nos

Decanus et universa Facultas medico-chirurgica Caes. Reg. Universitatis

LEOPOLDINO FRANCISCEAE

Clarissimo et Excellentissimo Viro

THEODORO SCHWANN

Physiologiae Professori

ad expletum muneris academici annum quadragesimum et anniversarium quadragesimum publicationis mirabilis operis, quod inscriptum est: „Mikroskopische Untersuchungen über die Uebereinstimmung in der Structur und dem Wachsthum der Thiere und Pflanzen“, Berlin, 1839, sincere ac devote gratulamur.

Singularis et praedicanda tibi contigit sors, ut, quae miro ingenio quondam perspexeras, ea per tantam annorum seriem clariora fieri et in indaganda rerum natura huic saeculo sideris instar lucere videres.

Et profecto non est in physiologicis inventum quod tuo magis eximium censi possit, quod non solum anatomiae, physiologiae et pathologiae fundamentum fuit, sed penitiorum omnium animalium structuram cognoscere et sublime idemque simplex naturae organicae systema admirari docuit.

Laudanda igitur est celeberrima universitas Leodicensis quod tibi, vir eximie, monumentum erigit ut faciem et vultum tuum in temporum fuga conspiciere possit grata posteritas.

Nos autem dum te, doctissime magister, celebrat tota Belgarum patria docta ad tuam frontem lauro cingendam pii et grati accedimus.

Oeniponte, die I. mensis Junii MDCCLXXVIII.

M. eq. d. Vintschyau,
h. t. Decanus.

Eduardus Albert,
h. t. Prodecanus.

Isidorus Schnabel.

F. Schnopflagen.

Ferdinandus Schott.
anatom. patholog. Professor.

Franciscus Wildner.

Ludovicus Kleinwächter,
Prof. obstet. et gynaeolog.

Eduardus Laug.
Prof. Dermatologiae.

Dr. Carol. Dantscher,
Prof. Anatomiae senior facult. medicae.

Dr. Josephus Oellacher,
Histologiae et Embryologiae Profess.

Antonius Tschurtschenthaler,
Patholog. et Pharmacolog. Profess.

Ferdinandus Plenk.

(L. S.)

9) Cracovie — Faculté de médecine.

Wydział lekarski Uniwersytetu Jagiellońskiego w Krakowie
do

Wielm. Prof. D^{ra} TEODORA SCHWANNA

Kawalera wielu orderów, członka wielu Akademii,

Towarzystw uczonych i t. i t. d.

w Leodyum (Liège).

Czcigodny Professorze!

Wydział lekarski starożytnego Uniwersytetu Krakowskiego od 5 przeszło wieków stojącego na straży oświaty na północnym wschodzie Europy ma nie tylko chlubny obowiązek, ale i zaszczytne prawo właszczenia głosu swojego do poetycznego chóru, który z najodleglejszych stron świata cywilizowanego zlewa się i brzmi na cześć 40-letnich a Wiekopomnych zasług Twoich.

Pierwszorządne zajmując miejsce pomiędzy słynnymi badaczami przyrody jako świetna gwiazda i ozdoba umiejętności, z bogaciłeś ją jedném z najważniejszych i najpłodniejszych w zbawienne następstwa odkryć zasadniczych.

Nauka Twoja o komórce zwierzęcej, jako najpowszechniejszej i najprostszej pierwocinie ustroju zwierzęcego stała się owém rozrodzém ziarnem, z którego bujnie rozkwitła histologia i rozwinęły się oparte na niej inne nauki biologiczne: morfologia-fizjologia i patologia.

Z dumą spoglądać dziś możesz na liczne znakomite nabytki nowoczesnego postępu, któremi słusznie chlubi się nasze stulecie, jako na plon dorodny z Twojego wyrosły zasiewu a który obfity jeszcze owoc następnym rokuje pokoleniom.

Przyjm Mezu, w dniu uroczystym, w którym ł schwała spełnione dziesięciolecia na skron Twą, promienna wzniosłem posłannictwem szerzenia swiatła, wkładają wieniec niezwiędłej zasługi, od Krak. Wydz. lek. należny Ci hold czci i uwielbienia, z wyrazem radosnego spółczucia z powodu tryumfu jaki swiecisz i z serdeczném zyczeniem: abyś w najdłuższe lata na zdobytém górującém stanowisku cieszył się podnoszącym widokiem błogichskutków, które rozwój umiejętności Twojemu zawdzięcza gieniuszowi; obyś długo jeszcze przyswiecał żywym przykładem tak szkole, której jesteś ozdobą, jak całej społeczności, która imie Twoje z wysoka czcią wspomina.

Z pełnej piersi grono Wydz. lek. przesyła Ci dzisiaj swoje: „Salve, Vale et Fave!“

Kraków dnia 23 Czerwca 1878.

Wimieniu Wydziału lekarskiego

Sekretarz

Dr. Josef Oettinger,
Prof. n. Historji Medycyny.

Dziekan

Dr. Gustav Piotrowski,
Prof. p. z. Fizjologii i Histologii.

Traduction originale: La faculté de médecine de l'université de Cracovie à Monsieur le professeur Dr. Théodore SCHWANN, chevalier de plusieurs ordres et membre de plusieurs académies et sociétés scientifiques, à Liège.

Monsieur et très-honoré professeur,

La faculté de médecine de l'antique université de Cracovie, qui porte depuis plus de cinq siècles le flambeau de la science

dans les contrées du Nord-Est de l'Europe, est fière de son droit et heureuse de pouvoir joindre sa voix au concert unanime qui s'élève de toutes les parties du monde civilisé pour rendre hommage à Votre grand mérite et à Vos impérissables travaux.

Vous occupez, Monsieur, une place éminente parmi les sommités scientifiques, et Vous avez enrichi les sciences naturelles d'une découverte fondamentale et des plus fécondes dans ses suites.

Votre théorie de la cellule animale que Vous avez prouvé être l'élément primitif et le plus universel de l'organisme animal, est cette graine de sénevé qui a donné naissance à l'histologie, et à laquelle la morphologie, la physiologie et la pathologie, sciences biologiques, doivent leur magnifique épanouissement.

Vous pouvez contempler aujourd'hui avec un juste orgueil les nombreuses acquisitions du progrès des sciences, que notre siècle reçoit comme le fruit de Vos efforts et qui promet des fruits encore plus beaux aux générations futures.

Aujourd'hui donc que huit lustres, consacrés à des travaux qui répandent la lumière des sciences, Vous couronnent d'une auréole splendide, veuillez agréer, Monsieur, ce témoignage de profond respect et les souhaits cordiaux, que s'empresse de Vous offrir la faculté de médecine de Cracovie.

Puissiez Vous occuper longtemps encore la place conquise par Vos nobles efforts, et jouir pendant de longues années de la vue du progrès de la science, et des nobles fruits qu'elle porte grâce à l'essor de votre génie.

Restez notre guide et celui de l'humanité reconnaissante, qui prononce Votre nom avec une profonde vénération.

Les membres de la faculté de médecine de l'université de Cracovie Vous transmettent leur: *Salve, Vale et Fave!*

Au nom de la susdite faculté :

Dr. Joseph Oettinger,
Secrétaire et prof. d'histoire de
la médecine.

Prof. Dr. Gustave Piotrowski,
Doyen et professeur de physiologie.

10) Cracovie — Faculté de médecine.

Monsieur SCHWANN

Professeur de Physiologie à l'université de LIÈGE.

Monsieur,

Au moment où les corps savants et les universités du monde entier s'empressent de se joindre à celle dont Vous êtes la gloire la plus grande, pour célébrer le quarantième anniversaire de ce professorat auquel la science doit tant de surprenants progrès et de découvertes immortelles, permettez à la faculté de philosophie de l'université de Cracovie, de Vous présenter l'hommage de ses respectueuses félicitations, et de la reconnaissance qu'elle Vous doit et qu'elle ressent à l'égal de tous ceux qui, aimant la vérité scientifique et s'efforçant de la servir, savent admirer le génie qui la découvre et la démontre.

Faisant partie d'une des plus anciennes universités du continent, et prenant à tâche de suivre toujours, autant qu'il est en son pouvoir, le grand mouvement scientifique auquel l'occident donne toujours l'impulsion et la direction, notre faculté, habituée depuis longtemps à vénérer Votre nom et à profiter de vos glorieux travaux, se ferait un devoir et un honneur, Monsieur, d'envoyer un de ses membres pour la représenter à la solennité de votre anniversaire, si les examens et les autres fonctions inséparables d'une clôture de cours, n'exigeaient impérieusement la présence de tous nos professeurs.

C'est cette circonstance, bien malheureuse pour nous, qui nous empêche de concourir comme nous le voudrions à célébrer le beau jour qui réunira autour de Vous, Monsieur, tout ce que le monde savant a de plus illustre. Veuillez au moins, Monsieur, croire au regret profond que nous en éprouvons, et agréer, avec l'expression de nos sentiments de vive et chaleureuse admiration, les vœux que nous formons pour Votre carrière : puisse-t-elle pour le plus grand bien de la science et de la civilisation, être aussi longue qu'elle est brillante et glorieuse.

Cracovie, le 26 juin 1878.

Au nom de la faculté de philosophie de l'université Jagelonnienne :

le doyen de la faculté,

Lepkowski.

II) Lemberg — Université.

Theodoro SCHWANN Novesino

Viro Ornatissimo Illustrissimo Civi de Patria Egregie Merito
Medicinae Doctori prudentissimo
Anatomiae Lovanii Antea Leodii Nunc Physiologiae Professore
Celeberrimo Theoriae Cellularis Auctori Praestantissimo
De structurae quae animalibus cum plantis intercedit analogia
Scriptori gravissimo mundissimo
Physiologiae Morphologiae Pathologiae
Adjutori Felicissimo Et Ministro Fecundissimo
Numero et frequentia discipulorum duci usquequaque stipato
multarum Academiarum et societatum eruditarum
Socio ordinario aut epistolari honoratissimo
Quadraginta annis consumptis
scholas habendo et animos juventutis excolendo
omnibus bonis plaudentibus et laetantibus
Die IX a. Cal. Julias MDCCCLXXVIII
octavum lustrum muneris professorii condenti

Diem Hunc Solemnem

Ex Animi Sententia Congratulantur

Sanctis Studiorum vinculis Conjunctissimi

Rector et Professores Universitatis Leopoltanae.

Sigismundus Weclowski,

philosoph. Dr., philologiae prof. publ. ord., academiae literarum Cracoviensis
socius ordin., universitatis literarum Leopoltanae h. t. rector.

Clemens Sarnicki,

D. s. s. theolog. prof. ord. studii bibli-
blii V. T. nec non decanus ord. theol.

Dr. Albertus Filarski,

professor theol. mor. prodecanus fac.
theol.

Josephus Watzka,

D. ss. theolog. prof. ord. studii bibl.
N. T. et exeg. bibl. subl. deleg. fac.
theol.

Dr. Jos. Delkiewicz,

prof. ord. publ. hist. eccl. canonicus
honorarius.

Dr. Fr. Hostek,

can. hon. prof. ord. publ. theol.
pastoralis.

Dr. Silv. Sembratowicz,

utriusque dogmaticae professor.

Dr. Lud. Kloss,
theol. past. professor.

Dr. M. Paliwoda,
prof. juris. canon.

Ferdinandus Zrodowski,

jur. doctor, prof. publ. ord. juris
romani, h. t. decanus ord. juriscon-
sultorum.

L. eques de Bilinski,
jur. utr. dr. oecon. polit. prof. p. o.
acad. lit. eracov. soc. ord. h. t. prodec.
fac. juridici.

Thaddäus Pilat,
jur. utr. dr. statistices prof. extraord.
a fac. jur. in senatum ablegatus.

Andreas Fangor,
j. u. dr. prof. p. o. juris civilis austr.
senior facul. jurid. polit.

Eduardus Buhli,
j. u. et ph. dr. prof. publ. ord. juris
germanici: nec non ejus historiae,
fac. juridicae prosenior.

Leonardus Pietak,
juris utri. dr. juris romani cambialis
et mercantilis prof. publ. ord.

Eduardus Rittner,
jur. utr. dr., juris canonici prof. ord.

Dr. Felix Gryziecki,
prof. juris. crim. aust.

Alexander Ogonowski,
j. u. ph. et aa. ll. dr. prof. publ.
extraord. juris civilis austr.

Joannes Dobrzanski,
jur. crim. austr. priv. docens. j. u. dr.

Josephus Weigel,
docens medicinae legalis med. nec
non chirurg. dr.

Aemilianus Ogonowski,
phil. dr. linguae et literaturae ruth.
professor p. o. h. t. decanus ordinis
philosophorum.

Dr. Isidorus Szaranicuricz,
historiae austriacae prof. publ. ord.
academiae litterarum cracoviensis so-
cius ordinarius.

Xaverius Liske,
phil. dr., hist. univ. prof. p. o. acad.
lit. cracov. soc. ep., ord. reg. suecici
stell. septent. eques, h. t. prodec.
ord. phil.

Bronislaus Radniszewski,
ph. dr. chem. prof. pub. o. acad.
lit. crac. soc. ep.

Laurentius Zmurkow,
matheseos professor.

Dr. Felix Kreutz,
mineralogiae professor.

Dr. Sim. Syrski,
prof. zoologiae.

Thomas Stanecki,
philos. doctor, phys. prof. p. ord.

Dr. Theophilus Ciesielski,
prof. publ. ord. botanices.

Oscar Fabian,
ph. dr. phys. math. prof. p. e. o.

Ludovicus Ewiklinski,
phil. doctor et art. liber. mag., philol.
prof. p. e. o.

Franciscus Kamicieski,
phil. doctor et art. liber. mag., botan.
doc. priv.

Dr. Eug. Janota,
linguae et literaturae german. prof.
p. ord.

12) Prague — Faculté de médecine.

Herrn Professor Dr. THEODOR SCHWANN
in Lüttich.

Hochgeehrter Herr!

An dem festlichen Tage, an dem Sie Zeichen der Theilnahme, der Hochachtung und Dankbarkeit von überallher empfangen werden, kann sich die medicinische Faculté der altehrwürdigen Caroló-Ferdinanda zu Prag nicht versagen, sich Ihnen, höchverehrter Jubilar, zu nahen und Ihnen ihre herzlichsten Glückwünsche darzubringen.

Beinahe vier Dezzennien sind verflossen seit dem Erscheinen des denkwürdigen Buches, durch welches Sie in schaffenskräftiger Jugendzeit die Grundsteine gelegt haben zu einer Wissenschaft, die sich seither in ungeahnter Weise entwickelt hat.

Wenn auch die höchste Befriedigung bei der geistigen Arbeit und der wissenschaftlichen Forschung nur aus dem Streben nach Wahrheit entspringen muss, ohne Rücksicht auf die äusseren Erfolge unserer Bemühungen, so dürfen doch mit Recht Diejenigen unter die Glücklichen gezählt werden, denen es vergönnt ist, die Früchte ihrer Arbeit sofort anerkannt zu sehen und Zeuge zu sein einer grossartigen geistigen Entwicklung, zu der sie selbst die ersten Keime ausgestreut haben.

Ihnen, hochverehrter Jubilar, ist dieses Glück in selten reichem Masse zu Theil geworden! Die wissenschaftliche That, die Sie vor vier Dezzennien vollbracht haben, hat die reichsten Früchte getragen. Alle, die sich seit jener Zeit an dem Aufbaue des morphologischen Theiles der biologischen Wissenschaft betheiligen, stehen auf der Grundlage, die Sie dereinst geschaffen haben.

Es liegt in der Natur des Menschenwesens, dass die Aufmerksamkeit der Zeitgenossen hauptsächlich durch die Thatsachen und Persönlichkeiten der nächsten Gegenwart gefesselt wird. Die neueren Errungenschaften der Wissenschaft treten in den Vordergrund gegenüber dem Erwerbe früherer Zeiten. Eben so wie die Arbeiter, welche mit kräftigen Armen Stein für Stein zu einem Prachtbau zusammenfügen, geneigt sind, die Verdienste derjenigen, welche die Fundamente gegründet, ja des Meisters, der mit schöpferischem Geiste den Plan entworfen und mit sicherer Hand vor-

gezeichnet, zu unterschätzen, so scheinen öfter die Forscher, die nun thatkräftig am Weiterbau der Wissenschaften mitarbeiten, der Geister nicht hinlänglich eingedenk zu sein, auf deren früherer erfolgreicher Thätigkeit ihre eigene beruht.

Indess lehrt die Geschichte der Wissenschaften, dass die geistigen Thaten grosser Männer, selbst wenn sie dem Gedächtnisse der Einzelnen entschwunden zu sein scheinen, dennoch als ein unzerstörbares Gut dem Gesamtschatze unserer Erkenntniss einverleibt sind, und selbst denen zu Gute kommen, welche sich ihres Ursprungs nicht erinnern.

Von diesem Fortwirken Ihrer Leistungen, hochverehrter Jubilar, dürfen Sie sich mit vollem Rechte überzeugt halten! Die Nachwelt wird Ihren Namen nie vergessen, wie ihn die Mitwelt verehrt und hochhält!

Indem wir Ihnen, hochverehrter Jubilar, an diesem festlichen Tage die Gefühle der Verehrung und der Dankbarkeit für Ihre grossen wissenschaftlichen Thaten entgegenbringen, verbinden wir hiermit die aufrichtigsten Wünsche für Ihr ferneres Wohlergehen. Möge Ihnen ein günstiges Geschick noch einen langen und sonnig-
heiteren Abend Ihres für die Wissenschaft so fruchtbringenden Lebens vergönnen!

Die medicinische Facultät der k. k. Universität zu Prag:

Dr. Hering,
d. Z. Decan.

Traduction: En ce jour solemnel où vous recevez de toutes parts des témoignages d'affection, d'estime et de reconnaissance, la faculté de médecine de l'ancienne et vénérable université Charles-Ferdinand de Prague ne peut se défendre de vous offrir, très-honoré jubilaire, ses félicitations les plus cordiales.

Près de quarante ans se sont écoulés depuis la publication du livre mémorable par lequel, alors que vous étiez dans toute l'ardeur féconde de la jeunesse, vous avez posé la pierre angulaire d'une science qui depuis lors s'est développée d'une manière imprévue.

Encore que la principale satisfaction qu'éprouve celui qui s'adonne à des travaux intellectuels et à des recherches scientifiques ne doive provenir que de la poursuite de la vérité, sans aucun égard pour les résultats extérieurs de nos efforts, cependant l'on peut à bon droit ranger au nombre des heureux ceux à qui il est permis de voir immédiatement apprécier les fruits de leur labeur et d'être les témoins d'un grandiose développement scientifique dont ils ont eux-mêmes semé les premiers germes.

Ce bonheur, très-honoré jubilaire, vous l'avez eu comme on l'a bien rarement. La conquête scientifique faite par vous, il y a quarante ans, a porté les fruits les plus abondants. — Tous ceux qui, depuis lors, s'occupent de l'édification de la partie morphologique de la science biologique s'appuient dans leurs recherches sur les fondements que vous avez posés naguère.

C'est un phénomène propre à l'espèce humaine que l'attention des contemporains se porte principalement sur les faits, sur les personnalités du présent le plus proche. Les récentes conquêtes de la science ont le pas sur les faits acquis précédemment. De même que les ouvriers qui, de leurs bras robustes, construisent pierre à pierre un pompeux édifice, sont enclins à ravaler le mérite de ceux qui en ont jeté les fondements, voire même celui du maître qui, véritable créateur, en a conçu le plan et l'a dessiné d'une main sûre; de même, les chercheurs qui travaillent énergiquement au développement des sciences, semblent souvent ne pas assez se souvenir des intelligences dont la fructueuse activité leur a précédemment frayé la voie.

Cependant, l'histoire des sciences nous l'apprend, les conquêtes intellectuelles des grands hommes — alors que le souvenir paraît s'en être effacé chez les individus — constituent une propriété indestructible qui fait partie intégrante du trésor commun de nos connaissances et ceux-là même en profitent qui en oublient l'origine.

Très-honoré jubilaire, vous avez toute raison d'être persuadé de l'action continue de vos travaux sur les esprits. De même que les contemporains l'estiment et l'honorent, jamais la postérité n'oubliera votre nom.

Très-honoré jubilaire, en vous exprimant, en ce jour solennel, les sentiments de vénération et de reconnaissance que nous inspirent vos grands travaux scientifiques, nous y joignons les vœux les plus sincères pour votre bonheur à venir.

Puisse, grâce à un heureux destin, se prolonger pour vous, lumineux et serein, le soir d'une vie qui a été si profitable à la science!

III. Adresses venues de l'Angleterre

(10 adresses)

1) Londres — Société royale.

A. Félicitations.

The Royal Society,
Burlington House. London, W.
June 20th 1878.

My dear prof. SCHWANN.

I have great pleasure in introducing to you my friend M. BALFOUR, a fellow of this Society, who is deputed by the council to convey to you, on my own part and that of the Royal Society, our most hearty congratulations.

Believe me

most faithfully

Jos. D. Hooker,
President.

Prof. SCHWANN,
etc. etc.

Traduction :

Londres, 20 juin 1878.

Mon cher professeur SCHWANN,

J'éprouve un grand plaisir à vous présenter mon ami M. BALFOUR, membre de cette société, qui a été chargé par le conseil de vous porter de ma part et de celle de la société royale, nos félicitations les plus cordiales.

Veuillez me croire

Votre très-dévoité

Jos. D. Hooker,
président.

B. Diplôme de membre.

Praeses Concilium et Sodales
Regalis Societatis Londini pro Scientia Naturali
Promovenda omnibus et singulis ad quos praesentes pervenirent
Salutem

Cum Dominus THEODORUS SCHWANN
singularem suum in dictae Societatis conatus et studia affectum
uberrime fuerit testatus suisque meritis egregiis rem literariam, et
solidam imprimis philosophiam augere et ornare pro viribus satagat,
dicta societas laudatum

THEODORUM SCHWANN

die III Aprilis

solenni consessu in sodalium suum cooptavit inque hujus rei
testimonium sigillum suum praesentibus affigi curavit.

Datum Londini Anno Aerae Christianae MDCCCLXXIX
et tertio quadragesimo Regni Victoriae Magnae Britanniae etc.
Reginae dictae Societatis Patronae munificentissimae.

(L. S.)

William Spottiswood,
Praeses.

2) Londres — King's College.

The
Professors of the Medical School of King's College London
and the Staff of King's College Hospital
beg to offer to

Professor SCHWANN

their hearty congratulations upon the occasion of the presentation of his Bust to his University and sincerely hope he may enjoy many years of health and happiness and that new honours and acknowledgments may be added to those which his memorable and scientific discoveries have deservedly gained for him.

Robert Bentley,

Dean of medical Faculty, Professor of Botany in King's College, London.

George Johnson, M. D.,

F. R. S. Professor of Clinical Medicine, Physician to King's College Hospital.

L. S. Beale, F. R. S.,

Professor of Medicine, in King's College and Physician to the Hospital.

John Wood, F. R. S.,

F. R. C. S. Professor of Clinical Surgery and Senior upon the King's College Hospital.

Joseph Lister, F. R. S.,

Professor of Clinical Surgery, Surgeon to King's College Hospital.

John Curnow, M. D.,

Professor of Anatomy, Ap. Physician to King's College Hospital.

Gerald F. Yeo,

Professor of Physiology.

Henry Smith, F. R. C. S.,

Professor of Surgery and Surgeon to King's College Hospital.

Charles L. Bloxam,

Professor of Chemistry.

W. S. Playfair, M. D.,

Professor of obstetric. Medicine and Physician-accoucheur to King's College Hospital.

D. Ferrier, M. D.,

F. R. S. Professor of forensic Medicine in King's College.

A. A. Garrod, M. A.,

F. R. S. Professor of Zoology at King's College.

E. Buchanan Baxter, M. D.,

Professor of materia medica and therapeutics in King's College London.

Alfred B. Duffin, M. D.,

Professor of Pathology in King's College London and Physician to King's College Hospital.

Soelberg Wells,

Professor of Ophthalmology in King's College, Ophthalmic surgeon in King's College.

Edgar Sheppard, M. D.,

Professor of psychological Medicine in King's College.

S. Hamilton Cartwright,

Professor of Dental Surgery.

J. Burney Yeo, M. D.,

F. R. C. S. Physician to King's College Hospital.

H. Royes Bell,

F. R. C. S. Surgeon Roy. College Hospit.

T. C. Hayes, M. D.,

Assistant-Physician-Accoucheur to King's College Hospital.

William Rose,

F. R. C. S. Assistant Surgeon to King's College Hospital.

Urban Pritchard, M. D.,

F. R. C. S. Aural Surgeon to King's College Hospital.

Traduction: Les professeurs de l'école de médecine du Collège royal de Londres, et la direction de l'hôpital du même Collège prennent la liberté d'adresser à M. le professeur SCHWANN leurs cordiales félicitations à propos de l'offre de son buste qui lui est faite par l'Université à laquelle il appartient. Ils espèrent sincèrement que, durant de longues années encore, il jouira d'une santé et d'un bonheur parfaits et que de nouvelles marques de reconnaissance et de nouveaux honneurs se joindront à tous ceux que ses mémorables découvertes scientifiques lui ont justement valu.

3) Londres — University College.

Les professeurs des facultés de médecine et des sciences ont l'honneur d'offrir à Monsieur le professeur THÉODORE SCHWANN, à l'occasion du quarantième anniversaire de son accession à la chaire qu'il occupe, l'expression de leur haute vénération pour son caractère scientifique et du sentiment profond qu'ils ont de l'importance, pour les connaissances humaines, de la grande généralisation qui porte son nom.

Comme médecins, ils reconnaissent que ses doctrines ont exercé une influence ineffaçable sur l'intelligence des maladies; comme biologistes, ses découvertes les guident sans cesse; comme philosophes, ils savent apprécier la méthode et les résultats au moyen desquels il a ouvert la voie à l'affirmation de l'unité dans la nature.

Ils ne sauraient d'ailleurs oublier que ce n'est pas seulement la „Théorie cellulaire“ qui jette du lustre sur le nom de SCHWANN, mais que ses travaux sur l'origine des êtres vivants et ses recherches sur les fonctions de divers organes des animaux supérieurs ont reçu la sanction du temps et sont reconnus comme l'œuvre d'un maître dans la méthode expérimentale.

Ils désirent enfin exprimer leur admiration et leur respect pour Monsieur le professeur SCHWANN, comme ayant pendant bien des années occupé la chaire de physiologie dans une université qui a beaucoup de principes communs avec la leur.

Ils expriment aussi l'espoir que, pendant de longues années encore, il sera entouré du respect et jouira des honneurs qui lui sont dus.

Au nom des professeurs des facultés de médecine et des sciences:

<i>Graily Hewitt,</i> Doyen de la faculté de médecine.	<i>O. Heurici,</i> Doyen de la faculté des sciences.
<i>Charlton Bastian</i> (Pathologie).	<i>Heath</i> (Chirurgie).
<i>Wilson Fox,</i> (Médecine).	<i>Hill</i> (Chirurgie).

<i>Wharton Jones</i> (Chirurgie ophth.)	<i>Graham</i> (Chimie).
<i>Marshall</i> (Chirurgie).	<i>Jevons</i> (Logique).
<i>Maudsley</i> (Médecine légale).	<i>Ray Lankester</i> (Zoologie).
<i>Roberts</i> (Médecine).	<i>Olivier</i> (Botanique).
<i>Burdon Sanderson</i> (Physiol.).	<i>Ringer</i> (Pharmacologie).
<i>Bonney</i> (Géologie).	<i>Robertson</i> (Philosophie morale).
<i>Clifford</i> (Mathématiques).	<i>Williamson</i> (Chimie).
<i>Carey Foster</i> (Physique).	

4) Londres — Pathological society.

Pathological Society of London.
53, Berners Street.

London, May 25th 1878.

Dear Sir,

We beg leave to acknowledge the receipt of your letter dated April 15th and which we have laid before the President and Council of the Pathological Society of London.

We are desired by the President and Council of the Pathological Society to forward their sincere congratulation to Professor SCHWANN on the occasion of the presentation to him of a marble bust, and at the same time to express their regret that they cannot send a Delegate who would personally offer to Professor SCHWANN those assurances of admiration and regard which are due to one who has for many years rendered such brilliant services to Biological Science.

We beg to remain

Dear Sir

yours very truly,

R. Douglas Powell, M. D.

W. Morxand Baker, F. R. C. S.

} Honorary Secretaries of
the Pathological Society
of London.

To M. le professeur ED. VAN BENEDEEN.
LIÈGE.

Traduction :

Londres, le 25 mai 1878.

Cher Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre lettre datée du 15 avril, que nous avons communiquée au président et au conseil de la société pathologique de Londres.

Nous sommes chargés par le président et le conseil de la société pathologique de transmettre leurs sincères félicitations au professeur SCIIWANN à l'occasion de l'offre qu'on lui fait d'un buste en marbre, et de lui exprimer en même temps le regret de ne pouvoir envoyer un délégué pour témoigner en personne au professeur SCHWANN l'admiration et la considération qu'ils professent à son égard et qui sont bien dues à celui qui, pendant de longues années, a rendu de si brillants services à la science biologique.

Les secrétaires honoraires de la société pathologique de Londres.

A M. le professeur Ed. VAN BENEDEN
LIÈGE.

5) Londres — Royal Medical and Chirurgical Society.

Lettre d'envoi.

London, 53 Berners Street, Oxford Street W.

Dec. 11th 1878.

Sir,

I have the honour to inform you that at a Meeting of the Royal Medical and Chirurgical Society of London, held on Tuesday Dec. 11th last, you were elected one of its *Honorary Fellows* and I am desired by the Council of the Society to state, that the Diploma of Honorary Fellowship, in accordance with the same, will be forwarded to you as soon as prepared, and your acknowledgment of its receipt will greatly oblige,

Sir,

Your obedient servant

James Ancew,
Hon. Secretary.

To. Professor Theodor SCHWANN.

Traduction:

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que la société royale médicale et chirurgicale de Londres, dans sa séance du 11 décembre dernier, vous a élu membre honoraire, et je suis chargé par le bureau de la société de vous faire savoir que le diplôme de membre honoraire, conformément à cette décision, vous sera envoyé aussitôt qu'il sera prêt. L'accusé de réception du susdit diplôme obligerait beaucoup,

Monsieur, Votre très-humble serviteur

James Ancew,
secrétaire honoraire.

(Le diplôme n'est pas encore parvenu.)

6) Londres — Royal Microscopical Society.

London, King's College W.,
18 March 1879.

Dear Sir,

I have the honour to inform you that at the meeting of the Royal Microscopical Society held on the 12th March you were unanimously elected one of the Honorary Fellows of the Society

I am, Dear Sir,

Your very truly

Frank Crisp.

Professor Th. SCHWANN
LIÉGE.

Traduction: J'ai l'honneur de vous informer que, dans sa séance du 12 mars, la société royale microscopique vous a élu à l'unanimité membre honoraire.

Je reste, cher Monsieur,

Votre très-dévoué

Frank Crisp.

7) Cambridge — Faculté de philosophie.

We, the undersigned Professors and Lecturers in Natural Science in the University of Cambridge, offer our warm congratulations to

THEODORE SCHWANN

on the attainment of the Fortieth year of his Professoriate at Liège, assuring him that in this ancient seat of learning, his name is held in honour, and the value of his life's work is appreciated no less fully than in his own country.

G. E. Paget, M. D.,

F. R. S. Regius Professor of Physics.

G. M. Humphry, M. D.,
F. R. S. Professor of Anatomy.

J. B. Bradbury, M. D.,
Linaere Lecturer in Physics.

P. W. Latham, M. D.,
M. A. Downing Professor of Medicine.

J. M. Balfour, M. A.,
F. R. S. Fellow and Lecturer (Comparative Anatomy) Trinity College.

C. C. Babington, M. A.,
F. R. S. Professor of Botany.

J. Dewar, M. A.,
F. R. S. Professor of natural experimental Philosophy.

J. G. Bonney, M. A. B. D.,
F. R. S. Fellow and Lecturer (Geology) St John's College.

- G. D. Liceing, M. A.*,
Professor of Chemistry.
- M. Foster, M. A.*,
F. R. S. Fellow and Prælector in
Physiology, Trinity College.
- C. Creighton*,
Demonstrator of Anatomy.
- A. Newton, M. A.*,
F. R. S. Professor of Zoology and
comparative Anatomy.
- J. W. Bridge, B. A.*,
Demonstrator of Zoology and com-
parative Anatomy, Trinity College.
- M. M. Pattison Muir*,
Prælector in Chemistry Cains College.
- Coutts Trotter, M. A.*,
Fellow and Lecturer in Natural
Science, Trinity College.
- J. W. Hicks, M. A.*,
Fellow and Lecturer in Botany and
Superintendent of Laboratory, Sidney
Sussex College.
- J. M. K. Hughes, M. A.*,
Professor of Geology.
- P. J. Main, M. A.*,
Fellow and Lecturer in Chemistry,
St John's College.
- C. Lestourgeon, M. A.*,
Trinity College, Surgeon to Adden-
droke's Hospital.
- E. Carver, M. A.*,
F. R. S. Lecturer in Clinical Sur-
gery, St John's College.
- J. W. Clark, M. A.*,
Superintendent of the Museum of
Zoology and comparative Anatomy,
Trinity College.
- J. C. Maxwell, M. A.*,
F. R. S. Professor of Experimental
Physics.
- J. N. Langley, M. A.*,
Fellow and Demonstrator in Phy-
siology, Trinity College.
- A. S. Lea, B. A.*,
Demonstrator in Physiology, Trinity
College.
- S. H. Vines, B. A.*,
Fellow and Lecturer in Botany,
Christ College.
- B. Auningson, M. D.*,
Cains College.
- W. J. Sell, B. A.*,
Demonstrator in Chemistry, Christ
College.
- W. Garnett, M. A.*,
Demonstrator in Experimental Phy-
sics and Fellow of St John's College.
- R. Lewis, M. A.*,
Lecturer in Natural Science and Me-
dicine, Downing College.

Traduction: Nous, professeurs et lecteurs soussignés des sciences naturelles à l'université de Cambridge, offrons nos chaleureuses félicitations à THÉODORE SCHWANN, à l'occasion de sa quarantième année de profes-
sorat à Liège, et lui donnons l'assurance que, dans cet antique centre
d'instruction, son nom est en honneur et que l'importance du travail auquel
il a consacré sa vie n'y est pas moins hautement appréciée que dans son
propre pays.

8) Edimbourg — Faculté de médecine.

June 5th 1878.

Sir,

We cordially desire to join with the committee of which you are the Secretary in paying homage to SCHWANN the renowned Professor of Physiology in the University of Liège.

We gratefully acknowledge the incalculable service that he rendered to biological science so long as half a century ago when he penetrated the then seeming chaos of animal histology, and

revealed the great morphological law, that however diverse in structure and function the several tissues may be, they are all of them composed of cellular units variously arranged and variously modified, each with a vitality more or less independent. —

We are aware that in so doing SCHWANN elaborated and applied to animal histology the cell theory previously enunciated by SCHLEIDEN with regard to the tissues of plants; but we recognise how infinitely more difficult it was to prove that the theory also holds in the case of animal tissues for the investigation of which he had to rely on technical methods of a very primitive character.

More refined methods of research have indeed led to different opinions regarding the essential constitution of the cellular unit, but this point of detail has in no degree shaken the fundamental principle of the cell theory.

While we remember that our own Goodsir first gave a detailed demonstration that all the secretions are formed or selected by the action of the nucleated cell, and contended for the principle that every cell springs from a pre-existing cell, and thereby so largely contributed to give shape to modern Physiology and Pathology, we cordially acknowledge that his researches like those of so many other investigators entirely sprang from those of SCHWANN, and that Goodsir's principle only widened the basis of SCHWANN's great law, and gave to it an even more beautiful and comprehensive significance.

When we contrast the state of Anatomy, Physiology and Pathology fifty years ago with the aspect which these sciences rapidly assumed after the promulgation of the cell doctrine, and when we look at the boundless research to which SCHWANN's discoveries have given rise we cordially acknowledge that as the father of modern histology he stands in the very highest rank of the leaders of Science, and that he has won for himself and for the University of Liége an imperishable renown.

We earnestly hope that he may long live to shed lustre on his University and to watch the ever widening stream of research which flows from the fountain that he discovered.

Accept the assurance of our high esteem.

Signed on behalf of the Faculty of Medicine.

W^m Turner,

Dean of the Faculty of Medicine.

Traduction :

Le 5 juin 1878.

Monsieur,

Nous désirons de tout cœur nous joindre au comité dont vous êtes le secrétaire, pour rendre hommage à SCHWANN, le célèbre professeur de physiologie à l'université de Liège.

Nous reconnaissons avec une vive gratitude l'incalculable service qu'il a rendu à la science biologique, il y a presque un demi siècle, en débrouillant l'apparent chaos de l'histologie animale et en découvrant cette grande loi morphologique que, malgré la différence des tissus particuliers par rapport à leur structure et à leurs fonctions, tous sont cependant composés d'unités cellulaires, arrangées différemment et transformées différemment, chacune avec une vitalité plus ou moins indépendante.

Nous savons bien qu'en accomplissant cette œuvre, SCHWANN a élaboré et appliqué à l'histologie animale la théorie cellulaire énoncée auparavant par SCHLEIDEN relativement aux tissus des plantes; mais nous savons aussi qu'il était infiniment plus difficile de prouver que la théorie est également fondée en ce qui touche les tissus animaux, pour l'investigation desquels il devait se fier à des méthodes techniques d'un caractère très-primitif.

Des méthodes d'investigation plus sûres ont en effet conduit à des opinions différentes sur la constitution essentielle de l'unité cellulaire; mais ce point de détail n'a nullement ébranlé le principe fondamental de la théorie cellulaire.

Tout en nous rappelant que notre Goodsir a le premier démontré en détail que toutes les sécrétions sont formées ou isolées par l'action de la cellule à noyau, qu'il soutenait le principe que chaque cellule provient d'une cellule préexistante et que par là, il a largement contribué à former la physiologie et la pathologie modernes, nous reconnaissons sincèrement que ses recherches, comme celles de tant d'autres investigateurs, sont une suite de celles de SCHWANN et que le principe de Goodsir n'a fait qu'élargir la base de la grande loi de SCHWANN et lui a donné une signification tout à la fois plus vaste et plus belle.

Si nous comparons l'état de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie d'il y a cinquante ans, avec l'aspect que ces sciences ont pris rapidement après la publication de la théorie cellulaire, et si nous considérons les recherches immenses que les découvertes de SCHWANN ont suscitées, nous reconnaissons sincèrement qu'en sa qualité de père de l'histologie moderne, il se trouve au plus haut rang parmi les maîtres de la science, et qu'il a acquis pour lui-même et pour l'université de Liège une impérissable renommée.

Nous espérons ardemment qu'il vivra longtemps encore pour jeter de l'éclat sur son université et pour voir s'élargir sans cesse le courant alimenté par la source qu'il a découverte.

Recevez l'assurance de notre haute estime.

Au nom de la faculté de médecine :

Le doyen : *Wm. Turner.*

9) Oxford — Conseil de l'université.

Oxford, May 4. 1878.

Sir,

The Council of the University at its first meeting for the Term held this week deputed to me the honourable duty of answering your letter of the 15th of April.

The bond which unites in a common sympathy learned Bodies of every country would make it an easy task to felicitate and congratulate your University on possessing upon the roll of her Professoriate such a name as that of SCHWANN, were not his merits so great and had not his name been so familiar to us for the space of an entire generation of men.

It is thirty three years since the Royal Society of London, a Society which took origin in the first instance within this University, conferred its Copley medal upon Professor SCHWANN and it is forty years since your truly illustrious Philosopher first announced to the world his epoch-making ideas and the solid groundwork of facts upon which they were based.

A congratulatory address coming from the country of Lord Bacon might be expected to specify the various practical acquisitions which have accrued to humanity from the great discoveries alluded to. But to do this would be to give a sketch of all the chief advances at once of Biology and of Pathology. It will perhaps be fitter that an address written in the precincts of an University devoted to the promotion of General Culture as well as to that of special studies should emphasize the following two points: firstly that the discoveries and generalizations have influenced modes of thought as radically as they have influenced methods of practical work: secondly that as regards the discoverer himself such unification as he has established is at once the exclusive prerogative and the surest characteristic indication to the world of the possession of the highest genius. But thirdly we would borrow for the present occasion the motto inscribed by one of our learned corporations upon the picture of one of its most prominent members; and, feeling that it could never be used more appropriately than upon the present occasion, we felicitate

ourselves on being allowed to address Professor SCHWANN in the words „*Praesenti tibi maturos largimur honores.*“

I am, Sir, with much respect
your obedient servant

George Rolleston, M. D.,
Fellow of the Royal and Linnæan societies of
London, and Professor of Anatomy and Physio-
logy and Fellow of Merton College, Oxford.

Your wish as to Photographs will be attended to at once.

Traduction :

Oxford, le 4 mai 1878.

Le conseil de l'université, dans sa première assemblée extraordinaire de cette semaine, m'a chargé du devoir honorable de répondre à votre lettre du 15 avril.

Le lien qui unit dans une sympathie commune les corps savants de tous les pays rendrait facile la tâche de féliciter et de congratuler votre université de ce qu'elle compte au nombre de ses professeurs un nom tel que celui de SCHWANN, si ses mérites n'étaient pas si grands et si, durant toute une génération, son nom ne nous avait pas été si familier.

Il y a trente-trois ans que la société royale de Londres, laquelle s'est formée à son origine dans le sein de cette université, décerna sa médaille de Copley au professeur SCHWANN, et il y en a quarante que pour la première fois votre vraiment illustre savant fit part au monde de ses idées qui ont fait époque et de la base solide de faits sur laquelle elles s'appuient.

Il y aurait lieu de s'attendre à ce qu'une adresse de félicitations, venant du pays de Lord Bacon, spécifiât les diverses conséquences pratiques résultant pour l'humanité des grandes découvertes auxquelles il est ici fait allusion.

Mais pour cela, il faudrait tracer l'esquisse des immenses progrès aussi bien de la biologie que de la pathologie. Il sera peut-être plus à propos qu'une adresse, écrite au sein d'une université consacrée tout autant au développement de l'instruction en général qu'à celui des études spéciales fasse surtout ressortir les deux points suivants: premièrement, que les découvertes et les généralisations ont exercé une influence aussi radicale sur la manière de penser que sur les méthodes de travail pratique; secondement, qu'en ce qui concerne l'auteur de ces découvertes, l'unification telle qu'il l'a établie, est tout à la fois la prérogative exclusive et pour le monde la marque caractéristique la plus sûre de la possession du plus brillant génie. Mais troisièmement, nous emprunterions, pour l'occasion présente, la devise inscrite par un de nos corps savants sur le portrait de l'un de ses membres les plus éminents; et sentant que jamais elle ne pourrait être plus convenablement employée qu'en cette occurrence, nous nous félicitons nous-mêmes de pouvoir adresser au professeur SCHWANN ces paroles:

„*Praesenti tibi maturos largimur honores.*“

Les photographies que vous avez exprimé le désir de recevoir vous seront adressées.

10) Oxford — Exeter-College.

Illustrissimo viro

THEODORO SCHWANN

Professori Leodiensi Rector Sociique Collegii Exoniensis apud Oxonienses
S.

Quadragesimum muneris professorii annum ineunti cum tot tibi cives et advenae gratulaturi adsunt, liceat nobis quoque, etiam absentibus, animo tamen adesse, unaque cum Leodiensis Academiae alumnis laetum diem laete celebrantibus nostram erga virum tam illustrem voluntatem atque observantiam testificari: Nam ut ceteram omittamus Britannorum cum Belgis necessitudinem, est quaedam inter academicos qui ubique sunt quasi societas, eodem artium liberalium ac scientiarum studio, eodem virtutis amore conciliata: eo nomine igitur et Academiam et te, Academiae decus eximium, salutamus. Si eum, qui causas rerum cognoscere potuit, felicem dicimus, quis te hodie felicior? In enim omnium consensu naturae arcana optime perscrutatus es; tu Primordia vitae, *admirabilem Cellularum compagem* qua et animalium et herbarum fabricam natura contexit, primus demonstrasti, novoque et insperato lumine physiologiam illustrasti; multis denique modis et praeclara vi ingenii ad fines humanae scientiae propagandos plurima contulisti. Haec laborum tuorum monumenta manent et manebunt, haec memoria colimus et, ubicumque studiis suis honor erit, colet posteritas.

Dabamus a. d. V. Kal. Jun. MDCCCLXXVIII.

(L. S.)
J. P. Lightfoot, D. D., Rector.
Thomas Henricus Sheppard.
Carolus Gulielmus Boase.
Gulielmus Walrond Jackson.
Ingram Bywater.
Carolus Jacobus Coverley Price.
Paulus Ferdinandus Willert.
Edvinus Ray Lankester.
Henricus Broadbent.
Henricus Nottidge Moseley. Socii.

IV. Adresses venues d'Italie

(7 adresses)

1) Rome — Faculté de médecine.

R. Università di Roma.
Facoltà Medico-Chirurgica.

Roma, li 20. Giugno 1878.

Ufficio del Preside.

Signore Illustré.

L'eco glorioso del nome Vostro, che tra il plauso del mondo scientifico risona sul labbro dei vostri concittadini, si ripercuote vivissimo nella Eterna Città.

L'illustre Ateneo di Liegi decretando a SCHWANN onoranze solenni, ha ben meritato della scienza, che in Voi apprezza uno dei suoi più celebri cultori del nostro secolo. Essa deve a Voi il principio per cui la Morfologia è anch' essa entrata vittoriosa in quel sentiero, che al progresso di tutte le scienze apriva il GALILEI.

La scoperta della analogia di struttura tra le piante e gli animali è il monumento imperituro che ai secoli tramanderà il nome Vostro.

La Facoltà medica di Roma unisce ai meritati omaggi della Facoltà di Liegi i suoi, e fa voti perchè l'Uomo Sommo, che oggi celebra la scienza, possa ancora lunghi anni conservarsi alla grande opera del progresso; fiduciosa che fra le onoranze universali a SCHWANN tornerà gradita la voce, che parte della patria del MALPIGHI.

Il Preside della Facoltà:
Prof. Luigi Galassi.

(L. S.)

Il Segretario:
Prof. Ercole Pasquale.

Traduction:

Rome, le 20 juin 1878.

La gloire de votre nom, acclamé par vos concitoyens aux applaudissements du monde scientifique, trouve un bruyant écho dans la ville éternelle.

En décernant à SCHWANN des honneurs solennels, l'illustre université de Liège a bien mérité de la science, qui aime à reconnaître en vous un de ses plus célèbres adeptes contemporains. C'est à vous qu'elle doit le principe à la faveur duquel la morphologie est, à son tour, victorieusement entrée dans la voie que l'immortel GALILÉE a ouverte au progrès de toutes les sciences.

La découverte de l'analogie de structure qui existe entre les plantes et les animaux est un monument impérissable, avec lequel, de siècle en siècle, se transmettra votre nom.

La faculté de médecine de Rome joint ses justes hommages à ceux de la faculté de Liège et fait des vœux pour que l'homme éminent qui illustre aujourd'hui la science puisse, durant de longues années encore, se vouer à la grande œuvre du progrès. Elle ose même se flatter que SCHWANN, au milieu des honneurs universels qu'il reçoit, sera sensible à une voix qui part de la patrie de MALPIGHI.

Le président de la faculté:

Prof. Luigi Galassi.

(L. S.)

Le secrétaire:

Prof. Ercole Pasquale.

2) Bologne — Académie des sciences.

A. Lettre d'envoi du portrait de MALPIGHI.

Bologne, 9. Maggio 1878.

Illustre Signor Presidente.

Ho comunicato all' Illustre Corpo Scientifico che ho l'onore di presidiere il grazioso invito che Voi onorevole Signor Presidente ne avete fatto, di prendere parte alla festa colla quale volete solennizzare il 40° anno di Professorato del celebre Professore TEODORO SCHWANN.

L'onoranza che avete preparata è degna dello Scienziato alla di cui famosa scoperta si collegano gli odierni progressi nelle Scienze biologiche e l'Accademia per prendere una parte attiva a questa festa, ha acclamato il Professore TEODORO SCHWANN suo socio corrispondente.

L'Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna che novera fra i suoi fondatori l'Immortale Marcello MALPIGHI, per attestare la sua alta stima ed il profondo rispetto per il Prof. SCHWANN, ha ancora deliberato di inviargli un ritratto del grande maestro, che primo scrutò l'intima struttura delle piante e degli organismi animali e Vi prega Onorevole Signor Presidente di farne a nome dell' Accademia omaggio all' Illustre Professore.

I nomi di MALPIGHI e di SCHWANN risuoneranno onorati nel lontano avvenire e la nostra Accademia partecipando alla vostra solennità, si confesta nel avvicinamento storico dei nomi di due grandi cultori delle scienze biologiche e invia un augurio festoso pei futuri progressi dell' umano sapere.

Aggradite Signor Presidente e fate aggradire all' Illustre Professore SCHWANN in questo lieto giorno, le dimostrazioni di gioia colle quali l'Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna ha voluto prendere parte alla vostra festa.

Il Presidente:

F. Rizzoli.

Il Segretario:

J. B. Ercolani.

Al Chiarissimo Signore

Il Signor J. STAS,

Membro dell' Accademia Reale del Belgio.

Traduction :

Bologne, le 9 mai 1878.

J'ai fait part à l'illustre corps scientifique que j'ai l'honneur de présider de la gracieuse invitation que vous avez bien voulu nous faire de nous associer à la fête par laquelle vous vous proposez de solenniser la quarantième année de professorat du célèbre professeur THÉODORE SCHWANN.

La manifestation honorifique que vous projetez était bien due au savant à la découverte duquel se rattachent les progrès modernes des sciences biologiques; et, pour prendre à cette manifestation une part active, l'académie a, par acclamation, décerné au professeur THÉODORE SCHWANN le titre de membre correspondant.

L'académie des sciences de Bologne, qui a l'honneur de compter parmi ses fondateurs l'immortel MARCELLO MALPIGHI, a, en outre, décidé pour témoigner son estime et son profond respect au professeur SCHWANN, de lui envoyer un portrait du grand maître qui a le premier scruté la structure intime des plantes et des organismes animaux, et elle vous prie, très-honoré président, d'en faire hommage en son nom à l'illustre professeur.

Les noms de MALPIGHI et de SCHWANN retentiront avec honneur dans un long avenir; et l'académie, en s'associant à votre manifestation, se réjouit de voir historiquement rapprochés les noms de ces deux grands adeptes des sciences biologiques, rapprochement d'où elle tire un heureux augure pour les futurs progrès du savoir humain.

Veuillez agréer, Monsieur le président, et faire agréer, en cet heureux jour, à l'illustre professeur SCHWANN, l'expression de la joie avec laquelle l'académie des sciences de Bologne prend part à votre fête.

Le président:

F. Rizzoli.

Le secrétaire:

J. B. Ercolani.

A Monsieur J. STAS,

Membre de l'académie royale de Belgique.

B. Lettre d'envoi du diplôme.

Accademia delle Scienze
dell'
Istituto di Bologna.

Chiarissimo Signore.

Partecipe la nostra Accademica della distinta generale considerazione che Voi, Chiarissimo Signore, avete meritata colla vostra dottrina, e col vostro amore per la cultura e l'avanzamento delle Scienze, ha con deliberazione unanime fregiato dell' illustre vostro nome l'elenco dei suoi Soci Corrispondenti. Gradite di quest' Atto l'autentica attestazione, che l'Accademia vi porge per nostro mezzo nel relativo Diploma; e siatele cortese di frequenti vostre dotte comunicazioni, delle quali potete ripromettervi riconoscenza, e premuroso contraccambio.

Lieti frattanto di questo primo incontro di vostra pregiata corrispondenza ci offeriamo con singolare stima e ossequio.

Bologna, 9. Maggio 1878.

Francesco Rizzoli,
Presidente.

J. Bap. Ercolani,
Segretario.

Al Chiarissimo Signore

Il Signor **Teodoro SCHWANN.**

Traduction: Partageant les sentiments de haute considération que vous ont valu de toute part, très-honoré Monsieur, votre savoir et votre zèle pour la culture et le progrès des sciences, notre académie a, par un vote unanime, enrichi de votre illustre nom la liste de ses membres correspondants.

Agréer l'attestation authentique de cet acte, que l'académie vous offre, par nos mains, dans un diplôme ad hoc; et veuillez nous honorer fréquemment de vos doctes communications, en comptant sur la reconnaissance et l'empressement avec lesquels elles seront payées de retour.

Heureux de cette occasion d'ouvrir une correspondance si précieuse pour nous, nous vous offrons, en attendant, l'expression de toute notre estime et d'un profond respect.

Bologne, le 9 mai 1878.

A Monsieur Théodore SCHWANN.

C. Diplôme de membre de l'académie des sciences de Bologne.

Academia Scientiarum Instituti Bononiensis.

Quod ad graviorum disciplinarum incrementum, et hujusce Civitatis dignitatem pertinebat, Societate nostra Aloysio Ferdinando Marsilio Com. auctore a Senatu Bononiensi in has Aedes recepta, et a Benedicto XIII. Pont. Max. ad majus communis Patriae decus honoribus, praemiisque aucta, quae scientiarum studiis provehendis impensam operam navaret, ad publicam utilitatem, et ad Societatis ejusdem ornamentum conferre duximus, si Te quoque

Professor SCHWANN, Theodore,

Vir Praeclarissime, cujus ingenium nobis perspectum, et doctrina longe probata est, in numerum Sodalium per litteras communicantes cooptaremus. Itaque litteras hasce cooptationis tuae testes libenti animo ad Te mittimus, Tibique Coetus nostri splendorem curae vehementer fore non dubitamus.

Dat. Bononiae ex Aedibus Instituti Die 9 Mensis Maji Anni 1878.

Franciscus Rizzoli,
Praeses.

(L. S.)

J. Bap. Ercolani,
Ab Actis.

3) Gènes — Faculté de médecine.

REGIA UNIVERSITA DI GENOVA.

Facoltà di Medicina e Chirurgia.

Illmo Sig. Presidente.

Appena mi pervenne il pregiato foglio della S. V. Illma del 15. scorso Aprile mi affretai a convocare la Facoltà di Medicina cui ho l'onore di presiedere per darne alla stessa comunicazione, e son ben lieto di significare a Lei, mio riverito Signore, che all'unanimità fece plauso e deliberò di associarsi al gentile pensiero di prestare onoranza al Celebre SCHWANN nobilissimo ornamento di codesta illustre Università.

Le famose ricerche microscopiche sull'analogia di struttura fra gli animali e le piante nel mentre dischiusero un nuovo orizzonte alle scienze biologiche, legarono il nome dell'onorando personaggio

nella posterità, a tutti i progressi della scienza in questo ramo di studi, e serviranno di base e di norma a quei maggiori che potranno farsi per l'avvenire.

Egli é ben naturale che titoli scientifici così segnalati e quelli singolarissimi di un lungo e dottissimo insegnamento abbiano trovato un eco nell' animo gentile e riconoscente dei moltissimi Ammiratori ed Allievi i quali pertanto abbiano voluto dare di questi loro nobili ed affettuosi sensi una solenne ed imperitura testimonianza allo Scienziato e Maestro, offrendo allo stesso un busto marmoreo a perenne memoria.

La Facoltà di Medicina della R. Università di Genova, legata in ispirito e per unità di proposito con codesta Celebratissima di Liège, sapendo che i valenti Uomini a qualunque paese appartengono sono patrimonio e gloria comune, si associa con grande e lietissimo animo a rendere più solenne quest' atto di stima e di simpatia reso al Chiaro naturalista che per mezzo secolo fece segno di suoi studi dotti e fecondò la scienza e l'umanità.

La Facoltà avrebbe desiderato di essere rappresentata da qualche suo membro nella solenne occasione, ma la ricorrenza degli esami annuali non permettendo alcuna assenza ai Professori, diede al suo Preside l'onorevolissimo incarico di rendersi interprete di suoi sentimenti, e di rassegnare, per di Lei mezzo, al Celebre SCHWANN in un cogli atti delle sue più cordiali felicitazioni quelli affettuosi di auguri singolarissimi.

Alla S. V. Chiarissima che emerge fra i più zelanti ed autorevoli promotori dell' onoranza all' illustre scienziato, e cui sono famigliari ed innati tutti i sentimenti di delicatezza e di affetto, io rivolgo vivissima preghiera perché voglia presentare questo indirizzo al venerando SCHWANN, certo che così riuscirà doppiamente simpatico e gradito.

Accolga, Egregio Signor Presidente, l'omaggio delle mie più distinte considerazioni.

Il Presidente:
Prof. Cavre. Rosso Giuseppe. (L. S.)

Il Segretario:
Errico de Renzi.

Traduction :

Très-illustre président,
Aussitôt que me fut parvenue votre très-honorée lettre du 15 avril dernier, je m'empressai de convoquer la faculté de médecine que j'ai l'honneur de présider, afin de lui donner communication de votre avis. Je suis

heureux de vous annoncer, Monsieur et honoré président, que notre faculté l'a reçu avec acclamations et a décidé à l'unanimité qu'elle se mettrait au nombre de ceux qui avaient en la bonne pensée de rendre hommage au célèbre professeur SCHWANN, l'un des plus nobles ornements de votre illustre université.

Les fameuses recherches microscopiques sur l'analogie de structure entre les animaux et les plantes ont ouvert des horizons nouveaux aux sciences biologiques; elles ont aussi lié le nom de leur illustre auteur à la postérité, à tous les progrès de la science dans cette branche d'études, et serviront de base et de modèle à toutes les recherches qui pourront être faites à l'avenir.

Il est bien naturel que des titres aussi signalés à la distinction scientifique, unis à la circonstance exceptionnelle d'un enseignement magistral si remarquable et si prolongé aient trouvé un écho dans l'âme reconnaissante et généreuse des nombreux admirateurs et élèves qui ont voulu donner au savant et au professeur un témoignage solennel et impérissable de leurs sentiments d'affection, en lui offrant un buste de marbre, pour perpétuer sa mémoire.

La faculté de médecine de l'université royale de Gênes, s'unissant d'esprit et d'intention à la très-célèbre université de Liège, sachant que les hommes distingués, à quelque pays qu'ils appartiennent, répandent au dehors leur gloire comme un patrimoine commun, s'estime heureuse d'apporter sa participation vive et sincère au témoignage solennel de sympathie et d'estime rendu à l'éminent naturaliste qui, depuis un demi-siècle, s'est signalé par ses études savantes et a fait progresser la science et l'humanité.

La faculté aurait désiré être représentée par quelqu'un de ses membres dans cette occasion solennelle, mais le retour des examens annuels ne permettant à aucun des professeurs de s'absenter, c'est au président que revient la charge honorable de se faire l'interprète des sentiments de la faculté et de faire parvenir par vos mains au célèbre professeur SCHWANN, avec ses plus cordiales félicitations, l'expression de ses vœux les plus distingués et les plus affectueux.

C'est vous, très-illustre président et honoré confrère, distingué parmi les plus zélés et les plus sérieux promoteurs de l'hommage rendu à l'illustre savant, vous à qui sont naturels et familiers tous les sentiments de délicatesse et d'affection, que je viens prier instamment de bien vouloir transmettre la présente adresse au vénéré professeur SCHWANN, certain que de cette manière elle lui sera doublement sympathique et doublement agréable.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'hommage de ma considération la plus distinguée.

Prof. Rosso Giuseppe,
président.

H. de Renzi,
secrétaire.

4) Turin — Académie des sciences.

A. Félicitations.

Torino, 29 Maggio 1878.

Illustrissimo Signore,

L'Accademia Reale delle scienze di Torino, Classe di scienze Fisiche e Matematiche, a ricevuto a suo tempo la lettera circolare a Stampa datata da Liégi il 15 aprile 1878 diretta al suo Presidente, per la quale la S. V. Illma annunzia pel mese di giugno la celebrazione della festa scientifica con cui vuolsi onorare il celebre Dott. SCHWANN, professore di fisiologia all Università di Liégi.

In essa lettera si fa cortese invito a questo sodalizio di prender parte in qualche maniera alla divisata solennità, sia per mezzo di persona delegata a tal uopo, sia per mezzo di lettera di felicitazione.

L'Accademia Torinese é dolente che nessuno dei suoi membri possa accedere all'invito recandosi personalmente a presentare le sue congratulazioni all'illustre scienziato di cui conosce ed apprezza li atti doti ed i lavori pregevolissimi, che gli hanno meritata fama europea. Essa si trova pertanto costretta ad esprimere i suoi sensi per lettera ed affidò a me questo lieto ed onorevole incarico, del quale io mi sdebito assicurando l'illustre Professore SCHWANN della parte grandissima ch'Essa prende dell'allegrezza del giorno a Lui consacrato, e che segna il quarantesimo anno di sua celebrità, ed associandosi a tutte le persone che gli fanno omaggio delle loro felicitazioni gli fa augurio di lunga e prospera vita e gloria ed onore della scienza che Egli così degnamente professa.

L'Accademia Torinese è lieta d'annunziare all' illustre Prof. SCHWANN, averlo Essa, per votazione unanime, ascritto al numero dei suoi soci Stranieri, col intendimento di riconoscere con quest'atto l'alta importanza dei lavori e delle ricerche scientifiche da Lui fatte, che segnano un'epoca nella scienza anatomica e fisiologica; e spera che questa onoranza venga ad aggiungersi alle altre che già à Lui si diedero e renda più lieto il giorno del suo giubileo.

Non appena S. M. avra approvata l'elezione fatta dall' Accademia sarà spedito all' illustre Professore il Diploma Accademico.

Ho l'onore di professarmi di V. S. Illma:

Devotissimo Servitore

A. Sobrero.

All Illustrissimo Signore

Sig. Prof. EDOUARD VAN BENEDEN

in LIÉGI, rue Louvrex 90.

Traduction :

Turin, le 29 mai 1878.

L'académie royale des sciences de Turin, classe des sciences physiques et mathématiques, a reçu en son temps la lettre circulaire imprimée datée de Liège le 15 avril 1878 et adressée à son président, par laquelle vous lui annoncez pour le mois de juin la célébration de la fête scientifique qui doit avoir lieu en l'honneur du célèbre docteur SCHWANN, professeur de physiologie à l'université de Liège.

Cette lettre adresse à notre société l'invitation courtoise de s'associer de manière ou d'autre à la solennité projetée, soit par le moyen d'une personne déléguée dans ce but, soit au moyen de lettres de félicitation.

L'académie de Turin regrette qu'aucun de ses membres ne puisse répondre à l'invitation en allant en personne présenter ses félicitations à l'illustre savant, dont elle connaît et apprécie les dons élevés et les travaux distingués, qui lui ont valu une réputation européenne. Elle se trouve ainsi réduite à exprimer ses sentiments par écrit et m'a confié la charge aussi agréable qu'honorable dont je viens m'acquitter en assurant l'illustre professeur SCHWANN de la part très-sincère que prend notre académie à l'allégresse de ce jour de fête, digne couronnement de quarante années de célébrité. L'académie de Turin, se joignant à toutes les personnes qui viennent offrir en ce jour l'hommage de leurs félicitations au célèbre professeur, lui présente en même temps ses vœux pour qu'il lui soit accordé une vie longue et prospère, et pour que la science qu'il professe si dignement continue à le couvrir de gloire et d'honneur.

L'académie de Turin se fait un plaisir d'annoncer à l'illustre professeur SCHWANN qu'elle l'a inscrit par un vote unanime au nombre de ses membres étrangers, désireuse de reconnaître par cet acte la haute importance des travaux et des recherches scientifiques auxquels il s'est livré, — travaux qui marquent une époque nouvelle dans les sciences anatomiques et physiologiques; elles père que cet honneur venant s'ajouter à tous ceux qu'il a déjà reçus, contribuera à la digne célébration de ce jour de jubilé.

Aussitôt que Sa Majesté aura approuvé l'élection faite par l'académie, le diplôme académique sera expédié à l'illustre professeur.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur et honoré confrère,

Votre serviteur très-dévoué

A. Sobrero.

B. Lettre d'envoi.

Turin, 20 juillet 1878.

LE PRÉSIDENT
de l'académie royale des sciences de Turin.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer que l'académie royale des sciences de Turin, dans sa séance du 26 mai dernier, vous a nommé son *associé étranger* pour la classe des sciences physiques et mathématiques, et Monsieur le ministre de l'instruction publique vient de transmettre à l'académie l'ampliation de l'ordonnance royale qui approuve cette nomination.

Je joins à cette lettre le diplôme académique et je vous prie, Monsieur et illustre confrère, de vouloir bien agréer mes sincères félicitations ainsi que l'assurance de la considération très-distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre serviteur

Richelmy, vice-président.

A Monsieur Th. SCHWANN,
professeur à l'université de LIÈGE.

C. Diplôme d'associé étranger de l'académie des sciences.

Regia Taurinensis Academia

proferendis scientiarum finibus instituta, nihil a suis primordiis habuit antiquius, quam ut eos, qui, parta nominis fama, scientiarum cultu excelleret, omni officiorum necessitudine arctissime sibi devinciret. Quum igitur, vir clarissime, editis ingenii monumentis, tuam doctioribus operam egregie probaveris, eiusdem academiae classis, quae in mathesi et rerum naturalium investigatione versatur te THEODORUM SCHWANN in Atheneo Leodiensi Professorem clarissimum, scriptis de re Physiologica editis optime meritum.

Rege adprobante, honestissimis suffragiis, in suum coetum cooptavit. Restat, ut inventis scriptisque tuis humani ingenii opes adaugeas, quod quidem te pro virili parte facturum, eximia ac plane singularis, qua hactenus fuisti in excolendis optimis artibus diligentia, neminem sinit dubitare.

Datum et obsignatum Academiae sigillo di XXVI mense Maio anno MDCCCLXXVIII Augustae Taurinorum.

Richelmy, Pro-Praeses. (L. S.) *A. Sobrero*, Ab actis.

5) Turin — Académie de médecine.

A. Félicitations.

Torino, 28 Maggio 1878.

Illustrissimo Signor Professore,

L'accademia di Medicina e Chirurgia di Torino, lieta di potersi unire al Mondo medico scientifico che festeggia nella Università di Liège l'inaugurazione del Vostro busto, è orgogliosa di aver modo anch' essa, con questa solenne occasione, di rendersi presso Voi interprete di quel profondo sentimento di riconoscenza che da ogni parte Vi è dovuto, perchè foste l'autore della più salda pietra fondamentale su cui poggia il moderno, incrollabile, edificio degli studi biologici; e Vi ascrive fra i suoi soci onorari.

La parte che Voi avete avuto nel rivolgimento della scienza, colle Vostre scoperte, è delle più grandi. Voi avete fatto dimenticare quel passato che vagava nell' incerto; e, in tempi difficili, in mezzo a tenebre spaventose, sorgeste quale brillantissima stella, e guida sicura: nè mai alcuno, seguendo i Vostri raggi, ha smarrita la via.

E perciò che i Vostri Colleghi, i Vostri figli nella scienza, forti del loro indirizzo, concordi Vi applaudiscono da ogni parte, e godono per tutte le Vostre consolazioni.

Il Presidente dell' Accademia:

Prof. Alberto Lamba.

Il Segretario generale:

Dr Prof. Colomiatti Vittorio.

(L. S.)

All' Illustrissimo Signor

Dottore SCHWANN Teodore

Prof. di Fisiologia nella Università
di LIÈGE, ecc. ecc.

Traduction :

Turin, le 28 mai 1878.

L'académie de médecine et de chirurgie de Turin, heureuse de pouvoir se joindre au monde scientifique qui fête à Liège l'inauguration de votre buste, est fière d'avoir un moyen de se faire, elle aussi, en cette occasion solennelle, l'interprète auprès de vous de ce profond sentiment de reconnaissance qui vous est dû de toutes parts, pour avoir posé la pierre fondamentale la plus solide sur laquelle repose l'édifice moderne et inébranlable des études biologiques: elle vous inscrit au nombre de ses membres honoraires.

La part que vous avez prise au réveil des sciences par vos découvertes est des plus importantes. Vous avez fait oublier ce passé plongé dans l'in-

certitude; et, dans des temps difficiles, au sein de ténèbres épaisses, s'est levée cette étoile brillante, ce guide sûr: jamais personne ne s'est égaré en suivant ses rayons.

Voilà pourquoi et vos collègues et vos fils dans la science, forts de votre direction, vous applaudissent ensemble de toutes parts et se réjouissent de votre gloire.

B. Diplôme de membre honoraire étranger.

REGNO D'ITALIA.

Reale Academia di Medicina di Torino.

Il Signor

Professore SCHWANN Teodoro di Neuss
è stato nominato *Socio Onorario* Estero della medesima in Seduta
delli 17 del Mese di Maggio Anno Mille ottocento settantotto.

Del che fa fede il presente

DIPLOMA.

Torino, addi 27 del mese di Maggio anno 1878.

Il Presidente:
Olivelli.

(L. S.)

Il Segretario Generale:
Dr P. C. Giacomoni.

Traduction: Monsieur le professeur SCHWANN THÉODORE, de Neuss, a été nommé membre honoraire étranger de ladite académie, dans la séance du 17 du mois de mai.

Année mil-huit-cent-soixante-dix-huit.

De quoi fait foi le présent diplôme.

Turin, le 27 du mois de mai, de l'an 1878.

Le président:
Olivelli.

(L. S.)

Le secrétaire général:
Dr P. C. Giacomini.

6) Turin — Université.

Al Celebre

Signor TEODORO SCHWANN

Professore d'Anatomia e di Fisiologia nell' Università di LIEGI.

Illustre Collega,

In questo giorno, in cui tanta parte del mondo scientifico si stringe, festante, intorno à Voi, speriamo che Vi tornerà gradito

un saluto che Vi perviene dalla terra di MALPIGHI; che vorrete accogliere benignamente l'omaggio che Vi tributa una Facoltà, la quale, altamente apprezzando l'opere Vostre, Vi saluta come uno dei principali instauratori della moderna medicina.

Non a molte scoperte, come alle Vostre, è dato di acquistare, col trascorrere del tempo, un pregio sempre più grande; a pochi eletti è concesso di seguire coi loro orchi l'elevarsi di uno splendido edificio di cui essi stessi hanno gittato le fondamenta. Voi siete di questi pochi; e noi, nel congratularcene con Voi, aggiungiamo caldissimi voti perche possa a lungo esserci conservato, in Voi, il rappresentante illustre di una generazione scientifica che si dilegua, l'uomo a cui venne largito quanto più è da ammirare o da invidiare nello scienziato, il grande ingegno, la modestia e la fortuna.

Torino il 16 maggio 1878.

(L. S.)

Michele Lessona,
 Rettore dell' Università.

<i>Co Sperino.</i>	<i>Dre Tibone.</i>
<i>Secondo Polto.</i>	<i>Prof. Giacinto Pacchiotti.</i>
<i>Jac. Moleschott.</i>	<i>Fissore Dre Agg. Giuseppe.</i>
<i>G. Bizzozero.</i>	<i>B. Graziadei.</i>
<i>Reymond Cuilo.</i>	<i>Fiori G. M.</i>
<i>Dot. C. Giacomini.</i>	<i>Bergesio.</i>
<i>Prof. C. Lombroso.</i>	<i>Guido Tizzoni.</i>
<i>F. Percival.</i>	<i>S. Tubini.</i>
<i>A. Mosso.</i>	<i>Porporati.</i>
<i>Prof. Gio. Batt. Delponte.</i>	<i>Luigi Berruti.</i>
<i>C. Bozzolo.</i>	<i>B. Fenoglio.</i>
<i>G. Berruti.</i>	<i>Gaetano Pertusio.</i>
<i>L. Pagliani.</i>	<i>E. De Paoli.</i>
<i>G. Gibello.</i>	<i>Spantigati Dr. G.</i>
<i>Laura G. B.</i>	<i>Berti Dre.</i>
<i>S. G. Malinverni.</i>	<i>Sc. Giordano Prof. Onorar.</i>
<i>Prof. Lorenzo Bruno.</i>	<i>Dre Gallia Carlo.</i>
<i>G. F. Novaro.</i>	<i>Giudice Giovanni.</i>
<i>Bechis Ernesto.</i>	<i>Cuzzi Alessandro.</i>
<i>V. Colomiatti.</i>	<i>S. C. Laura.</i>
<i>Gerolamo M.</i>	<i>Felice Sperino.</i>

Traduction. En ce jour où une si grande partie du monde scientifique s'empresse autour de vous pour célébrer un heureux anniversaire, nous espérons que vous accueillerez avec plaisir un salut venu de la patrie de MALPIGHI, et que vous voudrez bien recevoir favorablement l'hommage d'une faculté qui, attachant un haut prix à votre œuvre, salue en vous l'un des principaux régénérateurs de la médecine moderne.

Il n'est pas donné à beaucoup de découvertes, comme à la vôtre, d'acquérir, à mesure que s'écoulent les années, une valeur de plus en plus grande; ce n'est qu'à de rares élus qu'est accordée la faveur de voir s'élever sous leurs yeux un édifice splendide dont ils ont eux-mêmes jeté les fondements. Vous êtes l'un de ces élus; et nous, en nous en félicitant avec vous, nous ajoutons à ces félicitations des vœux ardents pour qu'il nous soit donné de conserver longtemps en votre personne le représentant illustre d'une génération scientifique qui s'évanouit, l'homme auquel ont été départis les dons qu'on admire et qu'on envie le plus chez le savant: un grand génie, la modestie et le bonheur.

7) Turin — Musée de zoologie et d'anatomie comparée.

A

TEODORO SCHWANN

nel

quarantesimo anno del suo insegnamento

il

Museo di Zoologia ed Anatomia comparata di Torino
manda congratulazioni ed auguri di bene.

Michele Lessona, Direttore.

Tommaso Salvadori, Assistente.

Lorenzo Camerano, Assistente provvisorio.

Torino 23 Giugno 1878.

Traduction: A THÉODORE SCHWANN, à l'issue de la quarantième année de sa carrière professorale, le musée de zoologie et d'anatomie comparée de Turin adresse des félicitations et des vœux pour son bonheur.

Michele Lessona, directeur.

Tommaso Salvadori, assistant.

Lorenzo Camerano, assistant provisoire.

Turin, le 23 juin 1878.

V. Adresses venues de la Russie

(7 adresses)

1) St. Pétersbourg. — Académie médico-chirurgicale.

A. Lettre d'envoi.

St. Pétersbourg, 25 août 1878.

Monsieur,

L'académie impériale médico-chirurgicale a l'honneur de vous informer que, dans la séance du 12 mai, prenant en considération les éminents travaux du savant professeur SCHWANN, elle l'a unanimement nommé membre honoraire de ladite académie.

On avait l'intention de présenter à M. SCHWANN ce diplôme le jour même de son jubilé. Mais l'académie ne peut pas accomplir ce désir, n'ayant pas eu connaissance de la date, car jusqu'à présent elle n'en est pas informée, malgré la lettre de M. STAS dans laquelle il a bien voulu nous promettre „qu'un avis ultérieur ferait connaître la date précise de la solennité.“

J'ai l'honneur de vous prier d'avoir l'obligeance de présenter le diplôme ci-joint au nom de l'académie impériale médico-chirurgicale de St-Pétersbourg au célèbre professeur M. SCHWANN, le jour même de la solennité.

Je vous prie, Monsieur le professeur, d'agréer l'expression de mes sentiments de la plus haute considération.

Pour le président de l'académie :

A. Dobroslavine,

secrétaire de la conférence et professeur à l'académie.

B. Diplôme de membre honoraire

Q. D. O. M. B. V.

Summis Auspiciis

Serenissimi ac Potentissimi Imperatoris

ALEXANDRI SECUNDI

omnium Rossiarum Autocratoris longe clementissimi Ejusque
auctoritate augustissima

Imperatoria Medico-Chirurgica Academia Petropolitana

Viro illustrissimo Universitatis literarum quae nunc Leodio floret
Professori de re medica longe meritissimo structurae entium
organicorum investigatori sagacissimo doctrinae histologiae qua
nunc tota ars nostra insidet creatori celeberrimo Doctori medicinae
et chirurgiae

THEODORO SCHWANN

nunc octavum lustrum curriculi penitus literis dicati absolventi

Socii Honorarii

nomen jura et privilegia unanimi consensu contulit collataque hoc diplomate
declaravit Petropoli

A MDCCCLXXVIII die 30 mensis Junii.

Administer rei militaris *D. Milutin.*

(L. S.) Medico-chirurgiae Academiae Praefectus *A. Bykow.*
Hujus Academiae a litteris *Al. Dobroslavin.*

**2) St. Pétersbourg. — Félicitations des biologistes de
l'Académie des sciences.**

Viro illustrissimo

THEODORO SCHWANN

S.

Ex quaestionibus abs Te, vir illustrissime, de cellula micros-
copiae anatomiae institutis dici vix potest quam uberes ad universam
biologiam fructus redundarint. Ingens enim numerus gravissimarum

rerum ad embryologiam, histologiam, pathologiam, comparativam anatomiam et zoologiam spectantium, quae nostra aetate exploratae sunt, nituntur theoria cellularie, cuius Tu iecisti fundamenta. Itaque quam diu rerum naturae perscrutandae studium impendetur, Tui nominis splendor vigebit et meritorum Tuorum perennis erit memoria. Gratulamur Tibi, vir eximie, egregios studiorum successus atque ex animi sententia exoptamus ut ingenii Tui acies per multos insuper annos naturalium rerum perscrutationem iuvet et promoveat. Vale nobisque fave.

Scribebamus Petropoli mense Junio anni MDCCCLXXVIII.

Imperialis academiae scientiarum Petropolitanae
socii biologiae studiosi:

*Fr. Braudt. F. Schmidt. Leop. Schreuen.
Ph. Owsjanikow. A. Straud. C. J. Maximowicz.*

3) Moscou — Diplôme de membre honoraire de l'université.

Auspiciis sapientissimis felissicimis

ALEXANDRI SECUNDI

augustissimi, serenissimi ac potentissimi

Imperatoris et Autocratoris totius Rossiae etc. etc. etc.

Caesarea Universitas Mosquensis

Virum nobilissimum humanissimum doctissimum

THEODORUM SCHWANNIUM

Professorem Universitatis Leodiensis celeberrimum

Sociis honorariis

a. d. VI Id. Maias anni MDCCCLXXVIII
adscript.

Rector Universitatis *Nicolaus Tichonrawoff.*

Decanus Ordinis historico-philologici *Nilus Popoff.*

Decanus Ordinis physico-mathematici *August Dawidoff.*

Decanus Ordinis juridici *Basilius Leschkoff.*

Decanus Ordinis medici *Johannes Klein.*

Senatui academico a secretis *Alexius Bogolepoff.*

No. 938. (L. S.)

4) Moscou — Diplôme de membre honoraire de la société
des sciences.

Auspiciis augustissimi
Potentissimi atque clementissimi Principis
ALEXANDRI SECUNDI
omnium Russiarum Imperatoris et Autocratoris etc. etc. etc.
Societas Caesarea Naturae Curiosorum Mosquensis
Conventu die XXVII Aprilis anni MDCCLXXXVIII sociis suis
adscriptis honorariis
Virum nobilissimum doctissimum
Professorem Doctorem **THEODORUM SCHWANN.**

Praeses: *A. Fischer de Waldheim.*
Vice-Praeses: *Dr. Renard.*
(L. S.) Secretarii: *H. Trautschold.*
K. Lindemann.

5) Odessa — Université.

A l'illustre naturaliste SCHWANN.

Veillez bien, vénéré fondateur de la théorie cellulaire, agréer de la part de l'université de la nouvelle Russie à Odessa les plus sincères félicitations et les plus chaleureux souhaits à l'occasion de Votre fête. Nous sommes persuadés que Vos travaux ultérieurs contribueront encore à l'avancement de la science et par cela même à la gloire de Votre patrie.

Golovkinsky,
recteur de l'université.

A. Kowalewsky,
prorecteur de l'université.

Pour le doyen de la faculté des sciences :

Jabinine,
professeur de mathématiques pures.

Orloff,
secrétaire du conseil de l'université.

6) Varsovie — Faculté de médecine.

Varsovie, juin 1878.

Monsieur,

Les sentiments de reconnaissance et d'admiration pour les hommes qui, par leurs lumières et leur talent, ont influé sur la direction des travaux scientifiques, inspirent à tous ceux qui ont toujours à cœur la prospérité et le progrès des sciences, le désir de vous exprimer ces sentiments le jour qui termine la quarantième année de vos infatigables travaux académiques — au profit de la science.

En ce jour solennel, la faculté de médecine de Varsovie s'empresse de se joindre aux autres corps scientifiques qui viennent vous présenter leurs hommages. Elle désire vous exprimer aussi ce témoignage rendu à la vérité: que nos connaissances ne méritent le nom de science qu'autant qu'elles sont accompagnées de la plus grande précision, et qu'elles nous permettent de rattacher les faits et les détails à des principes — qui, à leur tour, réduits à un petit nombre de généralités bien établies, développent l'esprit investigateur en étendant les limites de nos connaissances.

La faculté saisit avec empressement cette occasion et vous prie encore, Monsieur, de vouloir bien agréer l'expression de sa profonde estime et des vœux qu'elle forme pour que votre noble et glorieuse carrière, si utile à la science, puisse se continuer pendant de longues et heureuses années.

N. Bl.....,

recteur de l'université impériale de Varsovie.

W. Brodowski,

doyen de la faculté de médecine de l'université
de Varsovie.

7) Kasan — Université.

A. Félicitations.

**Министерство народнаго просвѣщенія. Императорскаго
казанскаго Университета Совѣтъ.**

№. 809. Казань.

19. Юля 1878 года.

Господину Профессору Эдуарду ванъ Бенеденъ.

Медицинскій факультетъ отъ 27 Апрѣля 1878 г. за №. 134 представляя въ Совѣтъ Университета отношеніе г. Стась, Члена Королевской академіи въ Бельгіи, донесъ, что онъ желаетъ почтить долговременную ученую дѣятельность г. Профессора Шваннъ, и потому ходатайствовалъ предъ Совѣтомъ Университета объ избраніи г. Шваннъ почетнымъ членомъ Императорскаго Казанскаго Университета. Вслѣдствіе сего 29 Апрѣля въ засѣданіи Совѣта г. Шваннъ баллотированъ и единогласно избранъ въ почетные члены сего Университета и на это избраніе послѣдовало 13 Мая утвержденіе г. Попечителя Казанскаго Учебнаго округа.

Совѣтъ Университета, Шваннъ дипломъ на званіе почетнаго члена отъ 30 Мая за №. 482, имѣетъ честь препроводить оный къ Вамъ для передачи г. Шваннъ.

Ректоръ Университета Е. Осокинъ.

Въ Бельгію г. Льежъ. Belgique Liege A. M. Professeur Van Beneden
rue Louvrex 90.

Traduction:

A Monsieur le professeur ED. VAN BENEDEN,

La faculté de médecine, à la date du 27 avril 1878 (No. 134 du protocole), après avoir présenté au conseil de l'université le rapport de M. STAS, membre de l'académie royale de Belgique, a déclaré qu'elle désire honorer la longue et savante activité de Monsieur le professeur SCHWANN, et sollicité devant le conseil de l'université l'élection de Monsieur SCHWANN comme membre honoraire de l'université impériale de Kasan. En conséquence de quoi, le 29 avril, dans la séance du conseil, Monsieur SCHWANN a été soumis au ballottage et élu à l'unanimité membre honoraire de cette université. Cette élection a été validée le 13 mai par M. le curateur du district d'instruction de Kasan.

Le conseil de l'université, après avoir rédigé le 30 mai le diplôme (No. 482) de membre honoraire, a l'honneur de vous l'envoyer pour le remettre à Monsieur SCHWANN.

Kasan, le 19 juillet 1878.

Le recteur de l'université:

Signé E. Osokim.

B. Diplôme de membre honoraire.

Подъ Высочайшимъ Покровительствомъ
Всепресвѣтлѣйшаго, Державнѣйшаго, Великаго Государя

Александра Николаевича

Императора и Самодержца Всероссийскаго

и проч. и проч. и проч.

Императорскій Казанскій Университетъ

свидѣтельствуеть

что онъ, по предложенію Медицинскаго факультета, состояв-
шемуся въ слѣдствіе отношенія члена Королевской Академіи въ

Бельгіи, Г. Стасъ

29 апрѣля 1879 года избралъ

Профессора Льежскаго Университета

Г^{на} Ш в а н н ь

во вниманіе долговременной ученой его дѣятельности

Почетнымъ Членомъ

Казанскаго Университета,

и что на это избраніе послѣдовало 13. Мая 1878 г. утвержденіе
Его Превосходительства Господина Попечителя Казанскаго Учеб-
наго Округа Тайнаго Совѣтника Петра Дмитриевича Шестакова.
Совѣтъ университета, въ ознаменованіе своего уваженія къ оз-
наченнымъ заслугамъ Г. Шваннъ, далъ ему настоящій дипломъ
за надлежащимъ подписомъ съ приложеніемъ печати. — Казань

Мая 30 дня 1878 года.

Ректоръ Императорскаго казан-
скаго Университета, Докторъ По-
литическихъ наукъ, Заслуженный
Ординарный Профессоръ по ка-
тедрѣ финансоваго права, Тай-
ный Совѣтникъ и кавалеръ
Е. Осюкинъ.

(Л. 8.)

Деканъ медицинскаго факуль-
тета Императорскаго Казанскаго
Университета, Докторъ Медицины,
Ординарный Профессоръ Тера-
певтической факультетской кли-
ники, Дѣйствительный Статскій
Совѣтникъ и кавалеръ Виногра-
довъ.

По исходящему журналу Совѣта No. 482.

Секретарь Совѣта, Статскій Совѣтникъ и кавалеръ.

(Signature illégible.)

Traduction: Sous le haut patronage de Sa Majesté Sérénissime *Alexandre Nicolaïewitch*, Empereur de toutes les Russies etc. etc. etc., l'université impériale de Kasan atteste que sur la proposition de la faculté de médecine, faite en conséquence du rapport de Monsieur STAS, membre de l'académie royale Belge, elle a élu le 29 avril 1878 le professeur de l'université de Liège, Monsieur SCHWANN, pour sa longue et savante activité, membre honoraire de l'université de Kasan, et que cette élection a été validée le 13 mai 1878 par son Excellence le curateur du district d'instruction de Kasan, le conseiller intime *Pierre Dimitrewitch Schestakoff*.

Le conseil de l'université, pour témoigner sa considération aux mérites notoires de Monsieur SCHWANN, lui a décerné ce diplôme dûment signé et scellé.

Kasan, le 30 mai 1878.

Le recteur de l'université impériale de Kasan, docteur en sciences politiques, professeur ordinaire de droit financier, conseiller intime, chevalier

Signé: *Osokin*.

Le doyen de la faculté de médecine de l'université de Kasan, docteur en médecine, professeur ordinaire de la clinique thérapeutique, conseiller d'État effectif, chevalier

signé: *Winogradoff*.

Selon le journal des papiers sortants du conseil Nr. 482.

Le secrétaire du conseil, conseiller d'État et chevalier,

Signé: ?

VI. Adresses venues de la Hollande

(6 adresses)

1) Amsterdam — Académie des sciences.

Monsieur,

L'académie néerlandaise des sciences est heureuse de pouvoir joindre ses sincères félicitations aux nombreux témoignages de sympathie et d'estime que votre jubilé vous attirera de la part du monde scientifique tout entier.

La carrière dont vous achevez maintenant la quarantième année s'est brillamment ouverte. Vous avez débuté par des découvertes capitales pour la science des êtres organisés. Les services rendus par d'autres à l'étude de l'histologie des plantes, vous avez réussi de la manière la plus heureuse à les utiliser pour l'étude de l'organisation animale. En généralisant ainsi quelques vues partielles et imparfaites, vous avez jeté les fondements d'un édifice à la construction duquel le zélé concours d'ardents travailleurs n'a dès lors pas fait défaut. Aujourd'hui la théorie cellulaire est à la fois le soutien et l'honneur de la biologie, science à laquelle votre nom restera indissolublement lié par les titres les plus glorieux.

Agréez, Monsieur, à l'occasion de la belle fête que vous célébrez, l'expression de nos cordiales sympathies. Puissiez-vous longtemps encore être l'ornement de la science dans votre active et intelligente Belgique!

Au nom de l'académie royale des sciences d'Amsterdam :

(L. S.)

C. M. Opzoomer, président.

C. J. Matthes, secrétaire.

A M. Th. SCHWANN,
professeur à l'université
de LIÈGE.

2) Amsterdam — Faculté de médecine.

Amsterdam, 22 juin 1878.

Monsieur et très-vénéré collègue,

C'est de tout son cœur et avec le plus grand enthousiasme, que la faculté de médecine de l'université d'Amsterdam vient se joindre au concert unanime d'hommages et de félicitations qui vous arrivent aujourd'hui de toutes les parties du monde scientifique.

La faculté prend la liberté de vous adresser ses hommages en vue du travail admirable dont vous avez doté la science depuis quarante ans, en vue surtout des recherches laborieuses et exactes, qui vous ont mis à même de consolider une science, l'histologie, et de créer une doctrine, celle qui porte à jamais votre nom. Certes on n'exagère point en assurant que les progrès immenses de la médecine scientifique dans la dernière quarantaine d'années constituent en réalité une ère nouvelle, et que cette ère a été inaugurée par vos découvertes.

Mais avec ses hommages la faculté de médecine de l'université d'Amsterdam désire vous adresser ses plus chaleureuses félicitations.

L'histologie, préparée par les observations de nos compatriotes LEEUWENHOEK, SWAMMERDAM, créée par le génie de BICHAT, érigée en véritable science par vos admirables travaux, s'est étendue de jour en jour, et a tellement gagné en importance qu'elle forme aujourd'hui une des pierres angulaires les plus solides de la médecine scientifique. La doctrine que vous avez énoncée sur l'analogie de la structure et du développement des animaux et des plantes, quoique amendée et remaniée par des recherches ultérieures, n'a pu être ébranlée dans ses principes. Vous goûtez donc, Monsieur et très-vénéré collègue, le rare bonheur d'avoir vu sous vos yeux le frêle arbrisseau que vous avez placé le premier en pleine lumière, devenir un arbre robuste, fier et plein de sève, et de pouvoir entendre tous les jours prononcer votre nom avec reconnaissance et admiration par quiconque, assis à son ombrage, essaie d'en cueillir les fruits savoureux!

Veuillez donc accepter nos félicitations les plus sincères, et agréer l'expression de notre vénération pour vos travaux incom-

parables, de notre gratitude pour votre enseignement, qui fait de nous tous vos élèves, de notre sympathie inaltérable pour votre personne!

La faculté de médecine de l'université d'Amsterdam:

L. Lehmann,
fac. med. h. t. Praeses.

T. Place,
fac. med. h. t. ab actis.

A Monsieur Théodore SCHWANN,
professeur de physiologie
à l'université de LIÈGE.

3) Groningue — Faculté de médecine.

Groningue, ce 15 juin 1878.

Messieurs,

La faculté de médecine de l'université de Groningue a appris avec grand intérêt, que l'accomplissement de la quarantième année du professorat de M. THÉODORE SCHWANN ne se passera pas sans qu'une ovation digne du grand jubilaire lui soit portée.

Elle est très-reconnaissante au comité d'organisation de cette fête jubilaire, de ce qu'il lui a fait part, en premier lieu de ce dessein, en second lieu de la date qu'on a choisie pour offrir un témoignage durable d'appréciation à l'illustre savant, qui, en débutant, marque une nouvelle période dans l'étude des sciences biologiques. C'est à grand regret qu'elle vous fait part qu'il lui est impossible de participer, par l'envoi d'un délégué, à la fête qui reçoit à juste titre un caractère international de la part du comité d'organisation.

Mais, tout en regrettant ces circonstances défavorables, elle ne voudrait pas que cette fête jubilaire se passât sans qu'elle vous dit qu'elle prend la plus grande part à cette ovation bien méritée par l'homme qui fait la gloire de sa patrie et qui, tout en n'appartenant par sa naissance qu'à un seul pays, peut faire valoir les meilleurs droits à la haute estime de toutes les nations, qui savent apprécier le progrès de la science.

En offrant ses congratulations, premièrement à la *Belgique*, secondement au sénat de l'université de *Liège*, pour avoir su lier l'illustre savant par des liens fermes, elle veut y ajouter ses vœux sincères pour que l'aurole qui environne la tête de

M. THÉODORE SCHWANN, rehausse pour de longues années encore l'éclat de Votre université.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments de la plus haute considération.

Au nom de la faculté de médecine de l'université de Groningue:

Le secrétaire de la faculté:

J. P. van Braam Houckgeest,
professeur d'anatomie.

A MONSIEUR EDOUARD VAN BENEDEN,
professeur à l'université de LIÈGE,
secrétaire du comité d'organisation,
pour la fête jubilaire de

M. Théodore SCHWANN
à LIÈGE.

4) Harlem — Société hollandaise des sciences.

Harlem, le 21 juin 1878.

Monsieur le professeur,

A l'occasion du quarantième anniversaire de Votre entrée dans la carrière du professorat, les disciples qui ont eu l'inappréciable avantage de recevoir vos leçons et les nombreux amis que vous comptez dans les rangs des représentants de la science ont conçu l'heureuse pensée de Vous témoigner leur reconnaissance et leur estime par un hommage public et solennel.

Cette flatteuse manifestation ne pouvait garder un caractère purement national. Votre nom est de ceux qui appartiennent, non pas à un pays, mais au monde savant tout entier. Depuis longtemps il est identifié avec une des découvertes les plus brillantes de notre siècle. La théorie cellulaire, en donnant à la biologie une base assurée, a ouvert pour cette science une source inépuisable de progrès. C'est une de ces conceptions lumineuses et profondes qui, à peine énoncées, entrent dans le trésor des vérités acquises, auquel elles semblent bientôt, grâce à leur apparente simplicité, n'avoir jamais pu être entièrement étrangères.

La société hollandaise des sciences est heureuse de pouvoir payer à l'auteur de cette féconde théorie son tribut de légitime admiration. Elle s'associe cordialement, Monsieur le professeur, à la fête qui va se célébrer en Votre honneur, et vous prie d'accepter en même temps que ses félicitations, ses vœux les plus sincères

pour qu'il Vous soit donné de jouir longtemps encore de la respectueuse sympathie de tous ceux qui s'intéressent à l'étude de la nature.

Les directeurs de la société hollandaise des sciences :

G. van Pels,
président.

E. van Baumhouer,
secrétaire.

A Monsieur

le professeur **Th. SCHWANN**
à LIÈGE.

5) Leyde — Faculté de médecine.

Leiden 23 Juni 1878.

De faculteit van Geneeskunde bij de Rijks Universiteit te Leiden heeft besloten U op den dag der feestviering van Uw veertigjarig Professoraat hare gelukwenschen aan te bieden.

Het is daarom dat zij zich thans tot U Hoog Geleerde Heer wendt om U te zeggen, dat hare leden, die behooren tot de vertegenwoordigers der geneeskundige wetenschap in Noord Nederland, met erkentelijkheid denken aan den man, wiens genie voor bijna veertig jaren een nieuw tijdvak der geneeskundige wetenschap heeft geopend en hare innige voldoening uitspreekt, dat het U gegund is te zien hoe de door U gezaaide kiemen tot krachtige ontwikkeling zijn gekomen.

Ontvang Hoog Geleerde Heer hare hulde en hartelijke wenschen op den blijden dag van heden.

D. Doyer, Prodecanus.

M. Gillavry, Ab-actis.

Wel Edelen Hoog Geleerden Heer

Th. SCHWANN

te LUIK.

Traduction:

Leyde, le 23 juin 1878.

La faculté de médecine de l'université royale de Leyde a résolu de vous offrir ses félicitations à l'occasion de la fête destinée à célébrer le quarantième anniversaire de votre professorat.

Elle s'adresse donc à vous, Monsieur le professeur, afin de vous dire que, représentants de la science dans le nord des Pays-Bas, ses membres pensent avec reconnaissance à l'homme qui, il y a près de quarante ans, a inauguré par son génie une nouvelle ère de la science médicale, et elle exprime de tout cœur sa satisfaction de ce qu'il vous est permis de voir comment les germes semés par vous ont atteint un vigoureux développement.

Recevez, Monsieur le professeur, ses hommages et ses vœux les plus sincères pour la joyeuse journée d'aujourd'hui.

6) Utrecht — Faculté de médecine.

Ordo Medicorum Academiae Rheno-Trajectinae

THEODORO SCHWANN,

In Universitate Leodiensi Physiologiae Professore,

Viro Celeberrimo,

Salutem et Officia.

Quemadmodum omnes ubicunque physicarum medicarumque disciplinarum cultores, sic nos quoque, vir clarissime, festi diei, quo quadraginta abhinc annis doctoris academici munus auspicatus es, laeti tecum celebramus memoriam.

O te felicem, qui, iuvenis adhuc, gloriam immortalem consecutus es fundata cellularum ista theoria, qua quidem unum e maxime reconditis organicae naturae mysteriis revelasti. Ter adeo felicem, cui contigit octo deinceps lustra quaqua versus animadvertere, quam aucta in dies ratione magnum illud principium integram et morphologiam et physiologiam, tam animalium quam plantarum, nec minus pathologicam quam eam, quae normalem viventium conditionem spectat, novi veluti solis instar illustraverit.

Num cetera, quae tua sunt, erga scientiam merita commemorabimus? An ingeniosas de musculorum vi pervestigationes, theoretico sensu tanti momenti illas? An experimenta circa generationem spontaneam, eaque quae partes spectant, quas organismi inferioris ordinis agant in putredine? An alias indagationes ingenio tuo debitas, iure famosas easdemque rara profecto exactae disquisitionis exempla?

At vero magnum illud, quod tu jecisti biologiae fundamentum quippe quo SCHWANNII nomen grandibus iisque indelebilibus literis disciplinarum annalibus tanquam insculptum est, velum sufficit iis, qui cum honore, tum etiam amicitia te prosequuntur, ut festum tibi diem ipsius scientiae festum et habeant et concelebrent.

Quod quidem ut vehementer tibi gratulamur, vir spectatissime, sic enixe rogamus, ut gratulationem nostram accipias tanquam egregium sinceræ venerationis documentum.

D. Traiecti ad Rhenum a. d. XI Cal. Jul. A. CIOIOCCCLXXVIII.

G. J. Loncq, Decanus.

Donders. W. Koster. L. C. van Goudoever. T. Halbertsma.

Th. W. Engelmann. S. Talma. Meyer. H. Snellen.

VII. Adresses venues de la Scandinavie

(6 adresses)

1) Christiania — Faculté de médecine.

Fra
det medicinske Fakultet.

Christiania den 15^{de} Juni 1878.

Monsieur le professeur SCHWANN,
docteur en médecine.

La faculté de médecine de l'université de Christiania profite de l'occasion pour vous témoigner tout l'intérêt qu'elle porte à la fête solennelle que l'université de Liège prépare ces jours-ci en mémoire des quarante années pendant lesquelles vous avez exercé votre professorat en Belgique.

La faculté a l'honneur de vous adresser ses plus vives félicitations avec ses profonds remerciements pour tout ce que vous avez fait pour notre science commune.

Non-seulement votre génie investigateur a enrichi notre science de très-précieuses explorations en ouvrant de nouvelles voies aux recherches, mais vous avez encore l'insigne mérite d'avoir jeté la base sur laquelle repose actuellement l'art médical. Votre nom restera à jamais attaché à la biologie et les générations futures se rappelleront avec une profonde gratitude vos éminents services.

Nous osons espérer que pendant de longues années encore il vous sera donné de travailler dans l'intérêt de la science à laquelle vous avez voué vos meilleures forces.

Veuillez agréer, Monsieur le professeur, avec nos meilleures félicitations, l'expression de notre plus haute considération.

H. Heiberg. E. Winge. Zochmann.

J. Nicolaysen. Johann Hjort. Schönberg.

J. W. Müller. Dr. Heiberg.

2) Christiania — Société de médecine de Norwège.

A. Lettre d'envoi et de félicitations.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de Vous remettre, par la présente, le diplôme de membre de la société de médecine de Norwège et un exemplaire du règlement de la société.

Christiania, le 5 juin 1878.

Jakob Worm Müller,
président.

Edvard Bull,
premier secrétaire.

A. Malthe,
second secrétaire.

Monsieur TH. SCHWANN, professeur

LIÈGE (Belgique).

La société de médecine de Norwège, en souvenir reconnaissant des grands et beaux services que vous avez rendus à la science, a l'honneur de vous offrir ses félicitations les plus sincères à l'occasion de votre jubilé quadragénaire.

Christiania, le 5 juin 1878.

J. Worm Müller,
président.

Edvard Bull,
premier secrétaire.

B. Diplôme de membre.

Societas medica norvegica,
die XIV Octobris MDCCCXXXIII Christiania instituta,
virum doctissimum

THEODORUM SCHWANN

professorem medicinae

die V Junii MDCCCLXXVIII

extraneum socium elegit.

Quod hocce diplomate, impresso societatis sigillo nostrisque
subscriptis nominibus, testamur.

Dabamus Christianiae die V Junii MDCCCLXXVIII.

Jakob Worm Müller,
praeses.

Edvard Bull,
secretarius primus.

(L. S.)

A. Malthe,
secretarius secundus.

3) Copenhague — Faculté de médecine.

Monsieur le professeur,

La faculté de médecine de l'université de Copenhague éprouve le besoin de se joindre à tous ceux qui, à l'occasion de la fête qu'on célèbre aujourd'hui, s'empressent de vous adresser leurs hommages, leurs félicitations et leurs remerciements pour ce que vous avez accompli pour la science depuis quarante ans. Car elle aussi respecte les liens de parenté intellectuelle qui unissent entre eux, dans un même but, les savants de tous les pays, en même temps qu'elle reconnaît la dette de reconnaissance que la médecine a contractée envers les hommes qui ont ouvert de nouvelles voies à la connaissance des lois et des forces qui régissent les organismes vivants.

Vos célèbres travaux, mais surtout la brillante découverte par laquelle vous avez établi que la cellule est l'élément morphologique commun à tous les organismes vivants, et les recherches qui ont jeté une si vive lumière sur sa vie et sur le grand rôle qu'elle joue dans la nature, ont non-seulement fait époque dans la physiologie théorique, mais ils ont aussi, à beaucoup d'égards, répandu de nouvelles clartés sur la pathologie, et puissamment contribué à améliorer la thérapeutique.

Vos collègues spéciaux, les biologistes, et les facultés de médecine, en vous rendant hommage comme à l'un des plus anciens et des plus illustres de leurs chefs, ont voulu constater que les débuts de votre carrière scientifique ont été le point de départ d'une ère nouvelle pour les progrès de la biologie, en même temps qu'ils ont voulu affirmer la solidarité existant entre les différentes sciences et entre les savants, solidarité qui doit toujours être maintenue, surtout dans le domaine des sciences naturelles.

Recevez nos sincères remerciements pour tous les services que vous avez rendus à la biologie et à la médecine et puissiez-vous,

dans une heureuse vieillesse, recueillir les fruits d'une vie si féconde en résultats pour la science!

Copenhague, le 23 juin 1878.

**Les membres de la faculté de médecine de l'université
de Copenhague :**

Dr P. L. Panum. Dr C. E. With. Dr F. T. Schmidt.

Dr C. M. Reisz. Dr A. Stadfeldt. Dr T. S. Warncke.

(L. S.) *Dr C. G. Gædeken. Dr P. Plum. C. Lange.*

A Monsieur le Dr Théodore SCHWANN,
professeur de physiologie à l'université
de LIÉGE.

4) Stockholm — Académie royale des sciences.

Monsieur le professeur,

L'académie royale des sciences de Stockholm, ayant reçu avec la plus grande satisfaction la nouvelle de la solennité qu'on se prépare à organiser en Belgique en l'honneur de Monsieur SCHWANN, le célèbre auteur de la théorie cellulaire, s'empresse de témoigner sa vive sympathie pour cette noble intention des compatriotes du vénérable jubilaire, en Vous priant, Monsieur le professeur, de lui présenter, au jour de la fête, ses félicitations cordiales.

Stockholm, le 28 mai 1878.

Au nom de l'académie royale des sciences:

J. E. Areschoug.

Le président:

D. Ghindhagen.

Le secrétaire perpétuel.

A Monsieur
le professeur E. VAN BENEDEN.

5) Stockholm — École de médecine.

A Monsieur le professeur TH. SCHWANN,

La providence vous a accordé le rare bonheur de pouvoir travailler pendant près d'un demi-siècle comme maître et comme explorateur au service de la science. Les résultats de vos travaux

ont exercé une action décisive et séculaire sur le développement de la nouvelle biologie, et votre nom brillera toujours parmi ceux que cette science compte au nombre de ses plus grands promoteurs.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, de proche et de loin, les adeptes de la biologie et de la science médicale se sentent irrésistiblement appelés à vous présenter leurs vœux et leurs hommages à l'occasion de la quarantième année de votre professorat.

C'est sous l'empire de cet appel intérieur que les soussignés, professeurs à l'école de médecine de Stockholm, vous prient d'agréer leurs chaleureuses félicitations, et s'empressent de vous témoigner, Monsieur le professeur, leur profonde gratitude pour les trésors dont vous avez enrichi la science pendant votre longue et brillante carrière.

Stockholm, juin 1878.

*Sten Steenberg. Carl Santesson. Gust. von Düben.
H. A. Abelin. Axel Key. A. Anderson.
Christian Lovén. R. Bruzelius. E. Odmansson.
Oskar Th. Soudahl. Gustav Retzius.*

6) Upsal — Faculté de médecine.

Till Herr Professor THEODOR SCHWANN

LIÈGE.

Herr Professor!

Vid underrättelsen derom att Edert 40-åriga tjänstjubileum firas den 23 Juni detta år, hafva vi undertecknade beslutit att sända Eder en lyckönskingsadress.

Vetenskapen tillhör hela världen, dess frukter tillfalla alla folk, dess sanningar ljuda på alla bildade tungomål. Derfor är det ock naturligt, att hela världen vill fröjda sig åt de triumfer, som vunnits af vetenskapens stormän. En sådan triumf är Edert lifsarbete i vetenskapens tjenst. Det gifver Eder rätt till samtidens erkänsla och till ett oförgängligt minne hos efterverlden.

Licksom cellen är ursprunget till all biologisk utveckling, så har Eder cell-teori gifvit lif och form åt de biologiska vetenskaperna under det halfsekel som gått och skall göra det för kommande tider.

Vi, som under Eder samtid inhemtat vår biologiska bildning och sjelfva såsom lärare haft att i vår ordning meddela den åt andra, känna bäst af egen erfarenhet betydelsen och värdet af den insats, Ni med Edert arbete gjort i vetenskapen.

Då vi onmedelbarligen hafva njutit de första och närmaste frukterna deraf, så känna vi också ett behof att för Eder uttrycka vår djupa och vördnadsfulla tacksamhet för hvad Ni gjort äfven för oss och för det Universitet, vid hvilket vi äro anstälde såsom lärare.

Vi lyckönska Eder tillika att hafva så länge och så lyckligt fått arbeta på utvecklingen och tillämpningen af Eder teori, att hafva med egna ögon fått skåda dess småningom mognande, rika frukter samt att nu på Eder högtidsdag få höra Edert verk med tacksamhet erkännas och lofordas af den bildade världens alla folk.

Upsala den 18 Juni 1878.

O. Glas,

Professor emeritus i teoretisk och praktisk medicin.

Aug. Almén,

Professor i medicinsk och fysiologisk kemi,

C. B. Mesterton,

Professor i kirurgi och obstetrik.

Erithiof Holmgren,

Professor i fysiologi.

W. Lilljeborg,

Professor i zoologi.

P. Hedenius,

Professor i patologi, patologisk anatomi och allmän hälsovård.

Th. M. Fries,

Professor i botanik och praktisk ekonomi.

O. Hammarsten,

E. o. professor i medicin.

Edw. Clason,

E. o. professor i anatomi och histologi.

N. G. Kjellberg,

E. o. professor i psykiatri.

R. F. Fristedt,

E. o. professor i farmakologi och medicinsk naturalhistoria.

Joh. Björkén,

Adjunkt i kirurgi och obstetrik.

M. G. Blix,

T. f. laborator vid fysiologiska institutionen.

V. B. Wittrock,

Docent i botanik.

J. A. Waldenström,

Docent i kirurgi och obstetrik.

T. Tullberg,

Docent i zoologi.

F. R. Kjellman,

Docent i botanik.

O. V. Petersson,

Docent i speciel patologi och terapi.

J. Hj. Théel,

Docent i zoologi.

A Monsieur le professeur THÉODORE SCHWANN,
LIÈGE.

Monsieur,

A la nouvelle que le quarantième anniversaire de votre professorat va être célébré le vingt-trois de ce mois, nous soussignés sommes convenus de vous présenter, Monsieur, nos hommages et nos félicitations.

La science est cosmopolite, ses découvertes profitent à toutes les nations, ses vérités se propagent en toutes les langues. Il est donc bien naturel que le monde entier veuille se réjouir des triomphes remportés par les princes de la science, parmi lesquels une longue suite de travaux remarquables vous a valu une place éminente. La reconnaissance de vos contemporains vous revient de droit, Monsieur, et votre mémoire sera en honneur auprès de la postérité la plus reculée.

Comme la cellule est le principe de tout développement biologique, de même votre théorie cellulaire a donné la vie et la forme aux sciences biologiques, non-seulement pour le demi-siècle passé, mais encore pour l'avenir.

Nous autres, vos contemporains, qui avons étudié la biologie pour ainsi dire sous vos auspices, et qui, à notre tour, avons eu à enseigner à d'autres, nous savons le mieux apprécier la portée et le prix des services signalés que vous avez rendus à cette science. Ayant eu le bonheur de jouir immédiatement des premiers fruits de vos études, nous désirons vivement saisir cette occasion pour vous exprimer, Monsieur, notre profonde et respectueuse reconnaissance de ce que vous avez fait pour nous, ainsi que pour cette université, où nous devons professer les sciences qui ont le plus profité de vos lumières.

En même temps nous vous félicitons d'avoir pu travailler pendant un si long espace de temps et avec tant de succès, au développement et à l'application de votre théorie, ainsi que d'en avoir pu, vous-même, voir mûrir les riches fruits. En ce jour solennel, nous sommes heureux de joindre nos hommages de vénération et de reconnaissance à ceux que vous offriront toutes les nations civilisées.

Upsal, le 18 juin 1878.

VIII. Espagne et Portugal

(5 adresses)

1) Porto — École de médecine.

Eschola
Medico - Cirurgica
de
P O R T O.

Monsieur et très-honoré collègue,

Au moment où, sur le terrain neutre de la science, il s'agit de rendre hommage à un de ses plus infatigables ouvriers, l'école de médecine de Porto dont les membres ont eu, depuis bientôt quarante ans, tant d'occasions d'en admirer le génie, ne peut s'empêcher d'élever aussi sa voix au sein du sublime concert de votre fête jubilaire en l'honneur de SCHWANN.

SCHWANN a bien mérité de la science et de l'humanité; son œuvre sera immortelle; son nom se trouve indissolublement lié, non-seulement à tous les progrès réalisés depuis près d'un demi-siècle dans les sciences biologiques, mais à tous ceux que lui réserve l'avenir.

En disant cela, qui est la vérité, l'école de médecine de Porto, dont je suis chargé d'exprimer les sentiments devant vous, se réjouit de pouvoir faire vibrer sa voix à l'unisson de toutes celles qui se feront entendre dans votre salle académique le 23 du mois courant.

Je vous prie, Monsieur et très-honoré collègue, d'agréer l'expression de mes sentiments de la plus haute considération.

Le conseiller-directeur:

Manuel Maria da Coela Leile.

2) Valence — Faculté de médecine.

Facultad de Medicina
de la
Universidad literaria
de Valencia.

Al

ilustre y eminente

Doctor SCHWANN

catedrático de Fisiología de la Universidad de LIEJA.

La Facultat de Medicina de Valencia (España) sabe que vos, autor de la *Teoría celular*, vais á cumplir el cuadragésimo año de profesorado. Esta Facultad recuerda con placer el notable descubrimiento mediante el cual habeis señalado vuestra entrada en la carrera científica y docente de una manera tan espléndida como brillante.

El año 1838 es una fecha memorable que los sabios de todos los países recordaran siempre con veneracion y respeto, pues vuestras *Investigaciones microscópicas sobre la analogía de estructura entre los animales y las plantas*, han servido de fundamento á todos los progresos realizados desde entonces en las ciencias biológicas.

El que, como vos, supo hacer la aplicacion de la Teoría celular á la Fisiología, á la Morfología y á la Patología; el que supo trazar un nuevo derrotero á las ciencias naturates, tan indefinido como fecundo en resultados para el porvenir, digno es de que los sacerdotes de la ciencia de todos los países le presten el homenaje de veneracion y respeto que solo se concede á los hombres mas ilustres.

La Historia, al juzgar á los sabios, lo hace siempre con justicia; pero al concederles el aplauso que supieron conquistar con sus esfuerzos, rara vez logra Clevar la satisfaccion á sus ánimos, por otorgarseles despues de haber desaparecido de la escena del mundo. Por ello esta Facultad tiene una verdadera complacencia en ofreceros, en este momento de vuestra vida, una débil muestra de la alta consideracion y estima á que os habeis hecho acreedor por vuestros trabajos y por vuestro genio, aprovechando la ocasion de anmentar vuestro rogocijo al recibir el obsequio que compañeros

y discípulos tan espontaneamente os ofrecen. Nosotros no pertenecemos al número de los primeros ni al de los segundos; tampoco á vos nos ligan lazos de nacionalidad; no somos belgas; pero prestamos nuestro acatamiento á los esplendores de la ciencia, que esta, salvando como el sol los horizontes no reconoce ni linderos ni fronteras: alumbrá á toda la humanidad.

Recibid, pues, el homenaje de nuestra consideracion y cariño con la expresion de los fraternales sentimientos de los apasionados miembros de esta Facultad de Medicina, que os felicitan por vuestras obras y por haber alcanzado el año cuadragésimo de profesorado.

Valencia 24 de Mayo de 1878.

El Decano:
Francisco Navarro. (L. S.)

El Secretario:
Julio Magrane.

La faculté de médecine de Valence (Espagne) a appris que vous êtes, — vous Monsieur, l'auteur de la théorie cellulaire — sur le point d'accomplir votre quarantième année de professorat. Cette faculté aime à se rappeler la notable découverte par laquelle vous avez si brillamment signalé votre entrée dans la carrière de la science et de l'enseignement.

L'année 1838 est une date mémorable, dont les savants de tous les pays se souviendront toujours avec respect; car vos *recherches microscopiques sur l'analogie de structure entre les animaux et les plantes* ont servi de fondement à tous les progrès qu'ont faits depuis lors les sciences biologiques.

Celui qui a su appliquer, comme vous l'avez fait, la théorie cellulaire à la physiologie, à la morphologie et à la pathologie, et tracer ainsi aux sciences naturelles une route nouvelle qui leur donne, dans un champ sans limites, l'espoir d'immenses progrès à venir, mérite bien que, de toutes parts, les prêtres de la science lui offrent l'hommage de vénération et de respect réservé aux hommes les plus illustres.

L'histoire, s'il faut en croire les sages, octroie toujours avec équité ce prix des nobles efforts; mais il est bien rare que ceux qui l'ont mérité puissent en jouir, la rétribution n'arrivant, la plupart

du temps, qu'après qu'ils ont disparu de la scène du monde. La Faculté n'en est que plus heureuse de pouvoir vous offrir à vous même, à ce moment solennel de votre vie, une faible marque de la considération due à vos travaux comme à votre génie, et, grâce à l'excellente occasion dont elle s'empresse de profiter, apporter un surcroît à la joie que doit vous causer une manifestation si respectueuse et si spontanée de vos disciples et de vos collègues. Nous ne sommes du nombre ni des premiers ni des seconds; nous ne vous sommes pas non plus unis par les liens de la nationalité, nous ne sommes pas Belges; mais nous nous inclinons devant les splendeurs de la science; car ce flambeau, semblable au soleil qui éclaire nos horizons, luit pour toute l'humanité sans tenir compte des limites de l'espace ni des frontières.

Recevez donc, avec le cordial hommage de notre considération, l'expression du profond attachement fraternel des membres de cette Faculté, qui vous félicitent de vos œuvres et de vos quarante années de professorat.

Valence, le 24 mai 1878.

3) Valence — Institut médical.

Al

eminente é illustre

Doctor SCHWANN

profesor de Fisiologia en la Universidad de LIEJA.

El Instituto Médico Valenciano (España) que os reconoce como autor de las renombradas *Investigaciones microscópicas sobre la analogía de estructura entre los animales y las plantas*, alsaberque vais á ser obgeto de una brillante y merecida felicitacion por parte de vuestros discipulos y compañeros en el cumplimiento del cuadragésimo año de profesorado, no ducla un instante en adherirse á esta solemnidad, rindiendoos el homenaje de alta cosideracion y respeto que tan justamente os profesa.

Ningun otro sabio habrá tenido, como vos, la cliche de asistir al triunfo de su doctrina, ni admirar su poderosa trascendental influencia, sus magnificos resultados en los diversos conocimientos

con ella mas relacionados, saboreando á su vez el duce néctar de la gloria que la Humanidad concede con justicia á los génius, aunque desgraciadamente tarde para la mayoria, pues tan solo cuando el calor y la llama de la vida se han apagado en sus cuerpos, cuando la luminosa é inestinguible estela de sus descubrimientos ha logrado penetrar con sus destellos hasta los antros mas oscuros de la ciencia, es cuando la Historia teje una corona de siempreviva á su memoria tan solo para servir de emulacion y estímulo á las futuras generaciones.

Recordad por un instante la densa nube de sombras que por todas partes gravitaba sobre el conocimiento de la composicion anatómica de los organismos antes de 1838: nube que no pudieron disipar ni el supremo esfuerzo mental de BICHAT con su preciosa *Anatomia Gral.*, ni las minuciosas, delicadésimas investigaciones de BRISSEAU, MIRBEL, ni los ardientes deseos analíticos de TREVIRANUS y de De-BLAINVILLE, ni el talento generalizador de DUTROCHET, de HEUSINGER, RASPAIL, ROYER-COLLARD, y sobre todo del botánico SCHLEIDEN, vuestro contemporáneo. Pero llega esta memorable época, que permanecerá eternamente grabada en la memoria de los pueblos; feliz momento para la ciencia que señala en ella una de esas potentes transformaciones debidas al genio, aparece vuestra escelente obra y de ella brota una doctrina, la *Teoría Celular*, que despues de haber sufrido los embases del tiempo luchando contra las rudas tempestades de la polémica, todavía se levanta erguida sobre sus solidos cimientos, que son los hechos, sin haber sufrido el menor desperfecto.

Quizá vos mismo no pensabais entonces que vuestro brillante descubrimiento, que os señalaba la entrada solemne en la carrera del profesorado y científica, pudiera verificar tan profunda revolucion en el dominio de las Ciencias biológicas. Vuestro preclaro nombre, desde entonces, se encuentra ligado á todos sus progresos realizados en la última mitad del siglo y á todos los que el porvenir reserva á estas Ciencias.

La Morfología, la Fisiología y la Patología nutridas con la rica savia que les ha proporcionado la Teoría Celular, influidas notablemente por ella, han comenrado una era nueva é infinitamente fecunda para el porvenir. Si la histología práctica existe gracias al microscopio, como medio, la histología científica debe toda su vida, energía y solidéz á vuestro genio que la ha arraneado del

terreno de los hechos empiricos elevándola á la sublime altura de las ideas.

Haced converger vuestra mirada á las Ciencias naturales contemporáneas, enparticular á la del hombre, inclusa la ciencia médica, y vereis el raronamiento fundado en una nocion exacta de la textura de los organismos y de la alta significacion y relaciones de los elementos anatómicos, sustitindo al hecho simple de su descripcion fenomenal. La Histología y Fisiología normal y patológicas, la Patología en fin y hasta la Terapéutica recibiendo los destellos emanados de vuestra doctrina y la Medicina en general siéndole deudora del carácter científico que ha adquirido en la ultima mitad de siglo.

Contemplad los inmensos beneficios que habeis prestado á la Humanidad; goraos en vuestra obra: en cambio todos los que aman la Ciencia, todos los que estan interesados en su progreso y el *Instituto Médico-Valenciano* entre ellos, abran hoy su voz por todos los ámbitos de la Tierra para significaros la profunda veneracion, el reconocimiento y afecto que os profesa.

Dignaos, pues, aceptar los mas fervientes votos y el homenaje de admiracion y simpatia, que los miembros de esta corporacion os envian, animados tan solo del deseo vivisimo de aumentar el brillo de la Corona Científica á que os habeis hecho acreedor con vuestros méritos.

Valencia 14. Junio de 1878.

El Presidente:
Francisco Navarro.

(L. S.)

El Vice-Serio de Gobierno:
José Donday.

A

l'éminent et illustre

Docteur THÉODORE SCHWANN

professeur de physiologie à l'université de LIÈGE.

L'Institut médical de Valence (Espagne), dont vous êtes connu comme auteur des célèbres „recherches microscopiques sur l'analogie de structure entre les animaux et les plantes“, ayant appris qu'au bout de quarante ans de professorat, vous allez être, de la part de vos disciples et de vos collègues, l'objêt d'une ovation aussi brillante que méritée, n'hésite pas à s'associer à cette solennité, en vous adressant, à titre d'hommage, l'expression des sentiments d'estime et de respect que vous lui inspirez à si juste titre.

Aucun autre savant n'aura eu, comme vous, le bonheur d'assister au triomphe de sa doctrine, d'en admirer la profonde et puissante influence et les magnifiques résultats dans les diverses sciences connexes, de savourer enfin, à son tour, le doux nectar de la gloire que l'humanité octroie aux hommes de génie, mais qu'elle fait, hélas, si longtemps attendre à la plupart d'entre eux. Presque toujours les ans viennent glacer le sang du noble initiateur et éteindre en lui le feu de la vie, avant que sa découverte, lumineuse étoile, ait réussi à faire pénétrer ses lueurs jusque dans les antres les plus obscurs de la science: et c'est alors seulement que l'histoire leur tresse — ou plutôt à leur mémoire — une couronne d'immortelles, qui ne sert qu'à inspirer aux générations futures une noble émulation.

Rappelez-vous pour un instant de quelles ténèbres était partout enveloppée avant 1838 la connaissance de la composition anatomique des corps organiques — ténèbres que n'avaient pu dissiper ni le suprême effort d'esprit d'un BICHAT dans son *Anatomie générale*, ni les minutieuses et délicates recherches d'un BRISSEAU, d'un MIRBEL, ni les essais analytiques poursuivis avec tant d'ardeur par TREVIRANUS et de BLAINVILLE, ni l'esprit de généralisation des DUTROCHET, des HEUSINGER, des RASPAIL, des ROYER-COLLARD et surtout du botaniste SCHLEIDEN, votre contemporain. Mais elle arrive enfin, cette mémorable époque qui restera éternellement gravée dans le souvenir des peuples. Moment heureux pour la science! car il lui fut alors donné de saluer une de ces prodigieuses transformations qu'opère parfois le génie. Ce fut un beau

jour que celui où parut votre excellent ouvrage, d'où naquit, comme d'un germe, cette *théorie cellulaire* qui, après avoir subi les rudes assauts de la polémique, est encore là, debout sur ses solides fondements, — qui ne sont autre chose que les faits, sans même en avoir éprouvé la moindre atteinte.

Peut-être ne pensiez-vous pas vous-même alors que votre brillante découverte, qui signalait d'une manière si solennelle votre entrée dans la carrière de professeur et de savant, opérerait une si profonde révolution dans le domaine des sciences biologiques. Votre illustre nom ne s'en trouve pas moins dès lors lié à tous les progrès que ces sciences ont faits dans la dernière moitié de ce siècle, et il se rattachera encore à tous ceux que l'avenir leur réserve.

La Morphologie, la Physiologie et la Pathologie, nourries de la généreuse sève mise à leur disposition par la théorie cellulaire dont elles subissent en outre notablement l'influence directe, sont entrées dans une ère nouvelle qui promet d'être indéfiniment féconde. Si l'Histologie pratique doit son existence au microscope, instrument de ses opérations, l'Histologie scientifique doit toute sa vie, sa puissance et sa solidité à votre génie, qui lui a fait quitter le terrain des faits empiriques pour l'élever à la sublime hauteur des idées.

Jetez seulement un coup d'œil sur l'état actuel des sciences naturelles, notamment de l'anthropologie, sans même en exclure la médecine, et vous verrez qu'à la simple description matérielle des phénomènes s'est partout substitué le raisonnement parti d'une exacte notion de la texture des organismes et du sentiment de la haute valeur des éléments anatomiques ainsi que de leurs rapports. Il se trouve ainsi que l'Histologie et la Physiologie, tant pures que pathologiques, la Pathologie en un mot, et même la thérapeutique, se sont éclairées des lumières qui jaillissent de votre doctrine, et que la médecine en général vous est redevable du caractère scientifique qu'elle a revêtu dans la dernière moitié du siècle.

Contemplez les immenses services que vous avez rendu à l'humanité, et jouissez de votre œuvre, en retour de laquelle vous acclament tous ceux qui aiment la science et s'intéressent à ses progrès. A ce noble concert, qui part de tous les points de la terre, *l'Institut médical de Valence* est heureux de joindre sa voix en vous exprimant la vénération, la reconnaissance et la sympathie que vous lui inspirez.

Daignez donc agréer l'hommage d'admiration et d'affectueux respect que vous adressent, avec des vœux ardents, les membres de ce corps, dont toute l'ambition est d'augmenter l'éclat de la couronne scientifique à laquelle vos mérites vous ont donné droit.

Valence, le 14 juin 1878.

Le président:
Francisco Navarro.

Le vice-secrétaire de gouvernement:
(L. S.) *José Donday.*

4) Valence — Société scolaire médicale.

La
S O C I E D A D E S C O L A R M É D I C A
al
Profesor S C H W A N N.

Ilustre Profesor!

Nunca hemos advertido tanto la relativa pequeñez de nuestro Planeta en el gran todo del Universo, como al levantar en noche serena del Estio nuestros ojos hacia el espacio, hemos contemplado absortos la bóveda celeste y hemos deducido la inmensa magnitud de los mundos que la pueblan. Entonces, al considerar la humilde gerarquía de nuestro astro en esa imponente y magestuosa sociedad de soles, cuyo número nos confunde, cuya distancia nos abisma, y cuyo volumen nos arredra, bajamos la cabeza resignados, pero lamentando que nuestro destino plugiera designar nos tan insignificante vivienda en la grande obra de lo existente.

Del mismo modo nosotros, humildísimos satélites en el gran sistema planetario de la inteligencia humana, al considerar la calidad y tamaño de los planetas sobre que dereetamente giramos, que girau á su vez al rededor de soles luminosos, destellos tal vez de otros soles superiores, caemos confundidos en muda contemplacion científica, pensando en la pequeñez de nuestra inteligencia, en lo limitado de nuestros talentos, y en lo exiguo de nuestros consi-mientos. V. S. ilustre Professor, es uno de esos soles que brillan con mas esplendor en el zénit de la humanidad científica.

Desde que aquella memorable revolucion verificada en el campo de los conocimientos científicos con vuestra doctrina celular fijó

el concepto anátomo-fisiológico del hombre desterrando para siempre ridículas entidades ignotas que holgaban perfutamente en la esplicacion de los fenómenos de nuestro organismo, cuantas otras á su amparo lean surgido y surgivan hasta arrancar á la avaricia de la Naturaleza el secreto de nuestra vida y los mas recónditos misterios de nuestra organizacion!

Todos los pueblos desde entonces, han seguido paso á paso la historia de ese nenacimiento científico, cuya gloria de iniciacion corresponde á V. S. en primer término. Todos los pueblos decimos, porque cum cuando nosotros, los españoles, por circunstancias climatológicas y etnográficas, somos tardos y penzosoz en recoger aquellos frutos mas bien sazonados en el lento laboratorio de la idea que no en la llama vivaz del sentimiento, al fin despues de encarnizadas luchas con lu indolencia eviminial de nuestro entendimiento y con vancias y vetustas tradiciones que estatutos historicos sostenian evistalizadas en la conciencia de nuestra pueblo, al fin hemos penetrado en los regeneradores cauces de la cultura intelectual moderna.

Muy triste ha sido nuestro pasado; bien lo sabeis Ilustre Professor: siempre á la zaga, siempre en puesto secundario en el gran banquete de la ilustracion universal, solo nos queda la esperanza en el porvenir, encomendado a nosotros, á la juventud entusiasta, que de hoy mas, inspirada en vuestra sabiduria y en vuestra perseverancia y amor por el estudio, trabajará con incansable ardor para proporeionarse lo muy levillante á nuestra amadissima Patria. Si; ya no seremos indiferentes á esos grandes terremotos del espiritu, que remueven y cambian nuestras ideas, con la misma velocidad que el terremoto fisico cambia y remuea gigantes montañas de granito, variando, el curso secular de los tranquilos rios, ó trocando en rápidas y productivas corrientes las antes insalubres y sosegadas aguas de los lagos encharcados.

Grande há sido nuestra culpa; pero es mas grande nuestro arrepentimiento. Hoy mismo ya lo veis, Ilustre Profesor: la mas humilde sociedad médica de España se apresura á felicitaros por el cuadragésimo aniversario de vuestra elevacion al solio del profesorado. I en lo sucesivo, do quiera se levante un templo para las ciencias, do quiera se rinda culto á las grandes inteligencias, do quiera exista un panegirista del genio en esta desventurada tierra occidental y latina, alli estorá vuestra nombre y alliseran cantados vuestros preclaros dones y escelencias.

Recibid, pues, Ilustre Profesor, el homenaje de admiracion y respeto de la Sociedad Escolar Medica de Valencia, para quien el nombre del Doctor SCHWANN señalado ya con dia festivo en el gran calendario de la ciencia, es uno de los mas gloriosos ornamentos conque ha podido enriquecerse en nuestros dias la larga historia del saber humano.

Valencia 26 de Mayo de 1878.

El Secretario:
Joaquín W. Alexandre Apasien.

(L. S.)

El Presidente:
Tomás Ferrer y Navarra.

La
S O C I É T É S C O L A I R E M É D I C A L E
au
professeur SCHWANN.

Illustre professeur,

Si jamais nous avons eu un vrai sentiment de la petitesse de notre planète au-milieu du vaste univers, c'est lorsqu'il nous est arrivé, par une belle et sereine nuit d'été, de lever les yeux vers l'immense espace et de réfléchir, absorbés dans la contemplation de la voûte céleste, à l'incalculable grandeur des mondes dont elle est peuplée. Frappés alors de la pauvre figure que fait notre globe au milieu de l'imposante et majestueuse assemblée de ces soleils, dont le nombre nous confond, la distance nous étonne et le volume nous effraie, nous baissons la tête en nous résignant à notre sort, non sans en vouloir pourtant un peu au destin de nous avoir assigné une si chétive demeure dans le vaste ensemble de ce qui existe.

Humbles satellites, nous mêmes, dans le grand système planétaire de l'intelligence humaine, quand nous venons à considérer la nature et la grandeur des planètes que nous avons pour centre immédiat d'attraction et qui gravitent autour de lumineux soleils plus considérables encore, nous sommes frappés de confusion, et contemplons le monde de la science, dans le sentiment de la pauvreté de notre intelligence, des étroites limites de nos talents et de l'exiguité de nos connaissances. Or vous, illustre professeur, vous êtes un de ces astres de première grandeur qui brillent du plus haut éclat au zénith de l'humanité scientifique.

Depuis que la mémorable révolution opérée dans le domaine des connaissances scientifiques par votre théorie cellulaire a fixé la notion anatomo-physiologique de l'homme, de manière à bannir pour toujours ces ridicules entités auxquelles l'ignorance recourait si aisément pour expliquer les phénomènes de notre organisme, combien d'autres erreurs n'ont-elles pas surgi jusqu' au moment, que fut enfin arraché à la nature, si avare de ses secrets, celui de notre vie et de notre mystérieuse organisation!

Tous les peuples, dès lors, ont suivi pas à pas l'histoire de cette renaissance scientifique, dont nul ne peut vous disputer la gloire d'avoir été l'initiateur. Tous les peuples, disons nous, sans même excepter l'Espagne. En dépit, en effet, de notre climat et de notre état social, sous l'influence desquels nous montrons, en général, nous autres Espagnols, peu d'ardeur à cueillir les fruits de la science, fruits à la maturation desquels les lenteurs de l'élaboration intellectuelle sont plus favorables que les fougues du sentiment, nous avons fait acte de vie, nous avons lutté avec acharnement, tant contre notre funeste torpeur intellectuelle que contre des traditions anciennes et surannées que des lois séculaires maintenaient, comme cristallisées, dans la conscience de notre peuple, et nous avons fini par aller nous restaurer aux eaux vives de la culture intellectuelle moderne.

Notre passé, vous le savez bien, illustre professeur, a été des plus tristes. Toujours à la remorque des nations civilisées, toujours assis à la dernière table dans le grand banquet de l'illustration universelle, nous avons pour toute consolation l'espoir d'un meilleur avenir. Mais cet espoir fait battre le cœur d'une jeunesse enthousiaste, qui, dès aujourd'hui, animée par votre sagesse, votre persévérance et votre amour pour l'étude, va travailler avec une infatigable ardeur dans le but et l'espoir d'illustrer sa patrie. Elles ne nous trouveront plus indifférents, soyez-en sûr, ces profondes secousses de l'esprit qui viennent remuer et bouleverser les idées aussi brusquement qu'on voit un tremblement de terre soulever et défigurer de gigantesques montagnes de granit, changer le cours séculaire de paisibles fleuves, et parfois transformer en fertiles rivières au cours rapide les eaux jusqu'alors stagnantes et malsaines de lacs sans issue.

Grand a été notre tort; mais plus grand encore est notre repentir, dont, illustre professeur, vous êtes aujourd'hui même

témoin. Vous voyez, en effet, qu'il n'est pas jusqu'à la plus humble société de médecine d'Espagne qui ne vienne acclamer le quarantième anniversaire de votre élévation à la chaire de professeur. Et désormais, en quelque lieu que vienne à s'ériger, dans cet infortuné pays occidental et latin, un temple des sciences, en quelque lieu que se rende un culte aux vastes intelligences, ou que se produise un panégyriste du génie, là figurera votre nom; là seront chaleureusement rappelés vos titres de gloire.

Recevez donc, illustre professeur, l'hommage d'admiration et de respect que vous offre la société scolaire médicale de Valence, aux yeux de laquelle le nom du Docteur SCHWANN, qui a déjà son jour marqué sur le grand calendrier de la science, est un des plus glorieux ornements dont puisse s'enrichir de nos jours la longue histoire du savoir humain.

Valence, le 26 mai 1878.

Le secrétaire:	(L. S.)	Le président:
<i>Joaquin W. Alexandre Apasien.</i>		<i>Tomás Ferrer y Navarra.</i>

4) Coïmbre — Université.

Coimbra, le 8 juin 1878.

Monsieur,

L'université de Coimbra se prêtant avec plaisir à l'invitation que vous avez bien voulu lui adresser par votre lettre du 15 avril dernier, désirant s'associer à la manifestation qui doit avoir lieu en l'honneur de l'illustre professeur SCHWANN, a chargé Monsieur *da Costa Simões*, docteur en médecine, a présent à Paris, d'être son représentant à la solennité de l'inauguration du buste du susdit professeur.

Agréez, Monsieur, l'expression de mon respect.

Le recteur:

Francois de Castro Freire.

A Monsieur J. STAS,
membre de l'Académie royale
de Belgique.

Monsieur le président,

Ayant reçu l'honorable mission de représenter l'université de Coimbra à la solennité de la quarantième année de professorat si célèbre de M. SCHWANN, je regrette, Monsieur, de ne pas pouvoir accomplir cette mission si agréable pour moi à cause de l'éclatante renommée de M. SCHWANN et aussi de la connaissance personnelle que j'ai faite de l'éminent professeur en 1865, alors que, chez lui et dans son laboratoire de physiologie, il m'a donné tous les renseignements pratiques dont j'avais besoin.

Ne pouvant savoir, dans ce moment, le jour certain de la solennité, et ayant besoin de partir aujourd'hui même pour Londres, je désirais prévenir l'éventualité qui pourrait survenir pendant ces quelques jours que j'aurai à passer hors de Paris.

L'université de Coimbra à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, salue le savant professeur de Liège, et en même temps le célèbre fondateur de la théorie cellulaire chez les animaux.

Veuillez bien, Monsieur le président, agréer mes compliments les plus distingués.

Paris, le 2 juillet 1878.

Da Costa Simões,

professeur d'histologie et de physiologie générale à l'université de Coïmbre (Portugal).

A Monsieur J. STAS,
président du comité d'organisation
des manifestations d'admiration et
de sympathie pour Monsieur le
professeur SCHWANN.

IX. Adresses venues de la Suisse

(3 adresses)

1) Bâle — Faculté de médecine et de philosophie.

UNIVERSITATIS BASILENSIS

consociatum medicorum et philosophorum collegium

THEODORO SCHWANN

incluto apud Leodienses rerum naturalium doctori

S. P. D.

Tuam memoriam postquam fama percrebuit his proximis diebus non a collegarum tantum consortio sed omnium fere quotquot naturae arcana perscrutantur vocibus votisque sive privatis concelebratum iri, neque nos a gratulantium choro abesse volumus, socios dico Academiae Basiliensis quorum Tu iam pridem animos studiorum severitate ingenii acumine investigandi pervicacia, denique inventorum praestantia in admirationem Tui venerationemque abripis meritorumque gravitate devinctos tenes.

Tu enim, vir venerande, ex quo die in universitate Lovaniensi, beatissimo illo omnigenae doctrinae seminario, docendi munus suscepisti, scilicet ante hos quadraginta annos, nullo non temporis articulo semina sparsisti unde accuratior naturae cognitio effloresceret secretaque ejus et intima penetralia rimari et scrutari studuisti. Nec requievisti donec alter Democritus, immo hoc Tu quidem illo sublimior quo tot summorum virorum studiis naturae cognitioni nostro praesertim saeculo clarior lux affulsit, ad minimarum particularum principia processeras, unde Tu immensam vitalium corporum universitatem concrevisse sensim sensimque et effloruisse non iam opinione conjectares sed via ac ratione demonstrares. Tu que — quantum mutatus ab altero! — quam ille particularum concretionem

cacco quodam nescio cujus fortunae impetu oriundam vimque vitalem temere per corpora quasi errabundam fingebat, ad summam legum constantiam severitatemque, summa quadam ac divina potentia et vitalium seminum procreatrice et incrementorum moderatrice, revocavisti.

Patere igitur, vir celeberrime, quae Tu rerum naturalium legitima quasi miracula aperuisti nos quoque, Rheni scilicet inter Alpium nostrorum amfractus exorientis potores et qua ad septentrionem versus flectitur accolae publico Tibi testimonio accepta referre Tui quae nominis claritudinem longe lateque patentem nostro quoque praeconio, si fieri potest, propagare.

Nullum periculum, ne, priusquam ad vitae terminum perveneris (qui ut quam longissime Tibi promoveatur sincera omnes vota facimus) in coeptis strenue impigreque peragendis unquam defatigeris ingeniive fetus plurimi faciendos hominum generi invidias. Utut enim verum est, nullo unquam tempore, quamvis tot praeclarissimisque ingeniis in hoc studiorum curriculo concertantibus, rem eo deductum iri ut naturae vis atque maiestas mentis pervestigatione cum pulvisculo exhauriatur, huius virium nostrarum inbecillitatis tantum abest ut taedio quodam correpti ad laboris fugam inclinemus, eiusdem ut naturae exemplo rerum procreandarum studio nunquam non gesticantis et luxuriantis ad pervestigandi viriumque exercendarum alacritatem incitari nos ac stimulari fas sit. Haec studiorum alacritas, quippe qua summa vitae humanae felicitas contineatur, ut tibi quoque per annorum seriem plena cumulataque contingat, iterum iterumque precamur. Vive valeque

D. Basileae a. d. IX Cal. Jul. MDCCCLXXVIII.

Subscripterunt ordinis medicorum et ordinis philosophorum

h. t. decani:

H. Schiess,
Med. Dr. et Prof.

Ed. Hagenbach,
phil. Dr., physicus prof.

2) Berne — Faculté de médecine.

Bern, den 15. Juni 1878.

Hochgeehrter Herr Collega.

Sie haben vor 40 Jahren als der Erste es ausgesprochen, dass Zellen die Grundlage aller thierischen Organismen sind, und damit den Anstoss gegeben zu der ganzen bisherigen Entwicklung der Histologie. Naturwissenschaft und Medicin verdanken Ihnen eine ebenso wichtige Anregung wie dauernde Förderung, und welches auch deren weitere Ausdehnung und Vertiefung sein mag, sie werden Ihre Entdeckung zu allen Zeiten als einen Markstein wissenschaftlichen Fortschritts zu betrachten haben. Mit Recht entbieten Ihnen daher auch heute, wo Ihnen Freunde und Schüler in den Räumen Ihrer regen Thätigkeit ein Denkmal ihrer Liebe und Verehrung errichten, die gesammte wissenschaftliche Welt ihren Gruss und damit den Beweis, dass Ihren Verdiensten in weitem Kreisen längst ein Denkmal — *aere perennius* — gesetzt ist. — Die medicinische Faculté von Bern rechnet es sich zu ihrer Ehre an, auch ihrerseits diesem Gefühle einen Ausdruck zu geben, und ersucht Sie nebst aufrichtigen Glückwünschen zu Ihrem Ehrentage die Versicherung ihrer ausgezeichnetsten Hochachtung entgegen nehmen zu wollen.

Im Namen der medicinischen Faculté von Bern:

Der Decan:

Prof. Dr. H. Quincke.

Der Secretair:

Prof. Dr. E. Pflüger.

Herrn Professor

Dr. Th. SCHWANN in Lüttich.

Traduction :

Berne, le 15 juin 1878.

Vous êtes le premier qui, il y a quarante ans, avez émis l'idée que les cellules sont la base de tous les organismes animaux, et par là, vous avez donné l'impulsion au développement qu'a subi l'histologie jusqu'à ce jour. Les sciences naturelles et la médecine vous sont tout à la fois redevables et d'un vif stimulant et de progrès durables, et quelque soit l'étendue qu'elles sont destinés à acquérir, si approfondies qu'elles soient un jour, de tout temps votre découverte restera l'un des jalons de la marche en avant de la science. Aujourd'hui donc que vos amis et vos élèves vous érigent sur le théâtre même de votre activité un monument de leur amitié et de leur respect, — le monde scientifique tout entier vous acclame et prouve ainsi que depuis longtemps un monument — *aere perennius* — rappelle

à tous et au loin vos services. — La faculté de médecine de Berne tient à honneur, elle aussi, de vous exprimer le sentiment qui est dans le cœur de tous et elle vous prie de vouloir bien agréer, avec ses sincères félicitations pour votre jubilé, l'assurance de sa considération la plus distinguée.

Au nom de la faculté de médecine de Berne :

Le doyen:

Prof. Dr H. Quincke,

Le secrétaire:

Prof. Dr E. Pflüger.

3) Zurich — Faculté de médecine.

Die

medicinische Facultät ZÜRICH

an

Herrn THEODOR SCHWANN,

Professor der Anatomie und Physiologie an der Universität LÜTTICH.

Zu Ihrem heutigen Ehrentage bringt auch die medicinische Facultät „Zürich“ ihren aufrichtigen Glückwunsch dar.

Wie sollte sie nicht des bahnbrechenden Einflusses gedenken, den Ihre Untersuchungen über die Analogie der Structur des Thieres und der Pflanze auf die Entwicklung der medicinischen Wissenschaft gehabt haben? Welche der medicinischen Disciplinen möchte es leugnen, dass von der Begründung der modernen Histologie durch Sie nach einer längern Periode, in der naturphilosophische Speculation und Empirismus Beobachtung und Forschung hemmten, ein Aufschwung auch der practischen Medicin datirt? Indem Sie ein neues Gebiet erschlossen, ein verheissendes Ziel zeigten, dem sowohl die theoretischen wie die practischen Disciplinen zusteuern, vereinigten Sie auch indirect die getrennten Bestrebungen beider zu gemeinsamer Arbeit an dem Gebäude der modernen wissenschaftlichen Medicin.

Möge es Ihnen, hochgeehrter Herr Jubilar, noch lange vergönnt sein in ungetrübter Körper- und Geistesfrische die Fortentwicklung der Medicin zu verfolgen!

Zürich, 15. Juni 1878.

Im Namen der medicinischen Facultät der Universität Zürich :

? ?

Traduction : A l'occasion de votre jubilé, la faculté de médecine de Zurich vous adresse aussi ses sincères félicitations.

Comment ne se souviendrait-elle pas de l'énorme influence que vos recherches sur l'analogie de structure entre les animaux et les plantes ont exercée sur le développement de la science médicale? Qui, parmi ceux qui cultivent l'une ou l'autre branche de la science médicale, pourrait nier qu'après une longue période où les spéculations de la philosophie naturelle et l'empirisme avaient entravé l'observation et l'expérimentation, la création par Vous de l'histologie moderne n'ait imprimé à la médecine un brillant essor? En ouvrant à l'étude ce nouveau domaine, en lui indiquant un but attrayant vers lequel tendent à la fois les sciences théoriques et les sciences pratiques, vous avez du même coup indirectement amené les uns et les autres à unir leurs efforts pour travailler en commun à l'édifice de la médecine scientifique moderne.

Puisse-t-il longtemps encore vous être permis, Monsieur et très-honoré jubilaire, de contribuer dans la plénitude de vos forces et avec toute la vigueur de votre esprit, au progrès continu de la médecine!

Zurich, 15 juin 1878.

X. Adresses venues de France

(3 adresses)

1) Paris — Faculté de médecine.

ADRESSE

de la

Faculté de médecine de Paris

pour

la célébration du quarantième anniversaire du professorat

de

SCHWANN.

La Faculté de Médecine de Paris, unie dans un sentiment unanime d'admiration et de reconnaissance pour les hommes dont le travail a reculé les bornes de la science, s'associe de cœur aux démonstrations d'estime et de respect prodiguées en ce jour à la personne du professeur THÉODORE SCHWANN.

Elle pense, comme les organisateurs de cette manifestation scientifique, que le nom de SCHWANN se trouvera désormais inséparable de tous les progrès réalisés dans les sciences biologiques et médicales par l'application de la théorie cellulaire aux différentes branches de l'art de guérir; et, à ce titre, elle salue dans la personne du professeur SCHWANN un maître de la science et un bienfaiteur de l'humanité.

La Faculté de Médecine de Paris se joint à tous les corps scientifiques de l'Europe pour offrir à l'auteur *des recherches microscopiques sur l'analogie de structure entre les animaux et les plantes* l'hommage de sa gratitude et de sa vénération.

Paris, le 23 juin 1878.

Pour l'assemblée des professeurs:

Le doyen

A. Vulpian.

2) Montpellier — Faculté de médecine.

ACADÉMIE
des
sciences et lettres
de
Montpellier.

Montpellier, le 5 juin 1878.

Monsieur,

Dans la séance du 3 Juin courant, j'ai communiqué à notre Académie la circulaire que vous m'avez adressée.

Le nom, les travaux et la carrière scientifique de Monsieur le Professeur SCHWANN sont connus et hautement appréciés à Montpellier. La Compagnie que j'ai l'honneur de présider s'associe avec empressement à la fête que vous préparez pour célébrer le quarantième anniversaire de son professorat. Elle me charge de vous transmettre officiellement l'expression sincère de ses sentiments les plus sympathiques.

Heureux d'être en cette solennelle circonstance l'interprète de l'Académie de Montpellier, je vous prie d'agréer encore l'assurance personnelle de ma plus haute considération.

**Le président de l'académie,
professeur à la faculté de médecine de Montpellier :**

(L. S.)

Benoît.

A M. le professeur ED. VAN BENEDEN
LIÈGE.

3) Nancy — Faculté de médecine.

ACADÉMIE
de
N A N C Y.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.

Faculté de médecine.

Nancy, le 18 juin 1878.

Monsieur,

La faculté de médecine me charge de vous témoigner ses regrets de ne pas pouvoir s'associer d'une manière active à la fête jubilaire qui sera célébrée le 23 juin courant en l'honneur du professeur SCHWANN, de l'université de Liège.

La faculté applaudit de tout cœur à la manifestation publique dont sera l'objet le célèbre auteur de la *théorie cellulaire*, et aux honneurs qui lui seront décernés. Elle vous prie d'assurer le professeur SCHWANN de sa haute estime et de sa considération la plus distinguée.

Le doyen de la faculté:

(L. S.)

Stoltz.

XI. Adresses venues des États-Unis d'Amérique

(1 adresse)

(Une seconde annoncée de la Smithsonian Society n'est pas parvenue).

Philadelphie — Académie des sciences.

May 30, 1878.

Dear Sir:

The announcement, dated Liege, Apr. 15, 1878 that his colleagues, disciples and present pupils have determined to distinguish the fortieth anniversary of the professorial career of Dr. TH. SCHWANN by the installation of a marble bust of him in the Academie Hall of the University of Liege, connected with your invitation to participate in that ceremony, was read at a stated meeting of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, May 28, 1878.

As an indication of its disposition to assist in the proposed celebration the Academy appointed one of its elder members, Dr. SAMUEL LEWIS, to be its representative on the occasion, and requested the President to offer an expression of the society's congratulation to Dr. SCHWANN and those who have joined to do him honor.

As long ago as 1845, the Royal Society of London awarded to the author of „*Microscopical researches into the accordance in the structure and growth of animals and plants,*“ the Copley Medal, to evince its sense of the great merit of the work. It has been truly said that from the date of the brilliant discovery which marked the commencement of SCHWANN's scientific career, his name has been associated with all progresses since made in Biology, and that the application of the cell theory to physiology, morphology and pathology was the beginning of a new and fruitful era in those departments of science. It is therefore eminently proper that those who comprehend the immense value to mankind generally

of progress in biological science, should be foremost in rendering homage to the author of such brilliant discoveries as those of SCHWANN, and erect such a lasting memorial as will be a witness to their appreciation of his labors to future generations.

So applaud and commemorate the authors of great scientific discoveries ought to be a pleasing occupation, because it tends, by holding out a kind of reward for success, to encourage the pursuit of scientific truth.

Fully appreciating the eminent merit of SCHWANN, this Academy offers him its congratulation on the formal recognition of the very great value of his scientific labors and cordially concurs with his friends in wishing him health and prosperity.

I beg you to accept an assurance of my high consideration.

W. S. W. Ruschenberger,

President Acad. Nat. Sc. of Philadelphia.

Mr. J. STAS,
président du comité d'organisation
etc. etc.

Traduction :

Philadelphie, le 30 mai 1878.

La lettre, datée de Liège, 15 avril 1878, et annonçant que ses collègues, ses élèves anciens et actuels ont résolu de célébrer le quarantième anniversaire de la carrière professorale du D^r TH. SCHWANN par l'installation de son buste de marbre à la salle académique de l'université de Liège, jointe à votre invitation de prendre part à cette cérémonie, a été lue dans l'assemblée de l'académie des sciences naturelles de Philadelphie, le 28 mai 1878.

Afin de prouver qu'elle est toute disposée à prendre part à la fête en question, l'académie a chargé l'un de ses plus anciens membres, le docteur SAMUEL LEWIS, de la représenter en cette occasion et d'offrir les félicitations de la société au D^r SCHWANN et à ceux qui se sont réunis pour lui faire honneur.

Dès 1845, la société royale de Londres décerna à l'auteur des „Recherches microscopiques sur l'analogie de structure et d'accroissement entre les animaux et les plantes“ la médaille de COPLEY, afin de montrer ce qu'elle pensait du grand mérite de cet ouvrage. On a dit avec une parfaite vérité que, depuis le jour de la brillante découverte qui marqua le commencement de la carrière scientifique de SCHWANN, son nom a été associé à tous les progrès faits depuis lors dans le domaine de la biologie, et que l'application de la théorie cellulaire à la physiologie, à la morphologie et à la pathologie a été pour ces branches de la science le début d'une ère nouvelle et riche en résultats. Il est donc souverainement juste que ceux qui comprennent l'immense valeur, pour l'humanité, des progrès faits par les sciences biologiques, soient les premiers à rendre hommage à l'auteur de

découvertes aussi brillantes que celles de SCHWANN et qu'ils laissent après eux un souvenir propre à témoigner, devant les générations futures, de la manière dont ils apprécient ses travaux.

Applaudir et fêter ainsi les auteurs des grandes découvertes scientifiques, ce doit être une tâche bien agréable parce que cela sert, tout en offrant une sorte de récompense au succès, à encourager la recherche de la vérité scientifique.

Appréciant pleinement l'éminent mérite de SCHWANN, cette académie lui présente ses félicitations au sujet de la manifestation dont il est l'objet, — manifestation qui consacre hautement la valeur de ses travaux scientifiques, — et se joint de tout cœur à ses amis pour lui souhaiter la santé et le bonheur.

Veuillez agréer l'assurance de ma haute considération.

M. J. STAS, etc.



LISTE DES BIOLOGISTES

QUI

ONT BIEN VOULU ENVOYER LEURS PORTRAITS

A

M. SCHWANN.

I. Allemagne.

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| 1) C. J. ANDRÆ (Bonn). | 32) A. GRISEBACH (Gœttingue). |
| 2) L. AUERBACH (Breslau). | 33) A. W. GRUNHAGEN (Kœnigsberg). |
| 3) HERM. AUBERT (Rostock). | 34) CH. HASSE (Breslau). |
| 4) A. DE BARY (Strasbourg). | 35) ERN. HÆCKEL (Iéna). |
| 5) B. BENECKE (Kœnigsberg). | 36) R. HEIDENHAIN (Breslau). |
| 6) E. BERGMANN (Wurzbourg). | 37) H. HELMHOLTZ (Berlin). |
| 7) C. BINZ (Bonn). | 38) W. HENKE (Tubingue). |
| 8) W. BRAUNE (Leipsick). | 39) J. HENLE (Gœttingue). |
| 9) C. BRUHNS (Leipsick). | 40) V. HENSEN (Kiel). |
| 10) JUL. BUDGE (Greifswald). | 41) OSK. HERTWIG (Iéna). |
| 11) FERD. COHN (Breslau). | 42) RICH. HERTWIG (Iéna). |
| 12) JUL. COHNHEIM (Leipsick). | 43) FR. HESSE (Leipsick). |
| 13) V. CZERNY (Heidelberg). | 44) W. HIS (Leipsick). |
| 14) H. DE DECHEN (Bonn). | 45) FEL. HOPPE-SEYLER (Strasbourg). |
| 15) W. EBSTEIN (Gœttingue). | 46) GUST. JOSEPH (Breslau). |
| 16) AL. ECKER (Fribourg i/B.). | 47) ALB. KELLIKER (Wurzbourg). |
| 17) E. EHLERS (Gœttingue). | 48) K. KESTER (Bonn). |
| 18) TH. EIMER (Tubingue). | 49) W. KRAUSE (Gœttingue). |
| 19) A. FICK (Wurzbourg). | 50) HUGO KRONECKER (Berlin). |
| 20) OTTO FUNKE (Fribourg i/B.). | 51) W. KUEHNE (Heidelberg). |
| 21) W. FLEMMING (Kiel). | 52) L. LANDOIS (Greifswald). |
| 22) C. FROMMAN (Iéna). | 53) BON DE LANGENBECK (Berlin). |
| 23) MAX FÜRBRINGER (Heidelberg). | 54) TH. LEBER (Gœttingue). |
| 24) B. GABRIEL (Breslau). | 55) LENTZE. |
| 25) CH. GEGENBAUER (Strasbourg). | 56) W. LEUBE (Erlange). |
| 26) A. GEIGEL (Wurzbourg). | 57) R. LEUCKART (Leipsick). |
| 27) K. GERHARDT (Wurzbourg). | 58) N. LIEBERKUEHN (Marbourg). |
| 28) JOS. GERLACH (Erlange). | 59) C. LUDWIG (Leipsick). |
| 29) FRÉD. GOLTZ (Strasbourg). | 60) J. MICHEL (Erlange). |
| 30) H. R. GÖPPERT (Breslau). | 61) CH. MÖBIUS (Kiel). |
| 31) RICH. GREEF (Marbourg). | |

- | | |
|---|---|
| 62) HERM. NASSE (Marbourg). | 83) B. S. SCHULTZE (Iéna). |
| 63) M. NUSSBAUM (Bonn). | 84) G. SCHWALBE (Iéna). |
| 64) MAX PETTENKOFER (Munich). | 85) CH. THÉOD. DE SIEBOLD (Munich). |
| 65) E. F. PFLUEGER (Bonn). | 86) C. THIERSCH (Leipsick). |
| 66) W. PREYER (Iéna). | 87) F. H. TROSCHEL (Bonn). |
| 67) PRINGSHEIM (Berlin). | 88) B ^{on} DE LA VALETTE
St. GEORGE (Bonn). |
| 68) J. RANKE (Munich). | 89) G. VEIT (Bonn). |
| 69) A. RAUBER (Munich). | 90) RUD. VIRCHOW (Berlin). |
| 70) F. DE RECKLINGHAUSEN
(Strasbourg). | 91) CH. VOIT (Munich). |
| 71) BOG. REICHERT (Berlin). | 92) E. WAGNER (Leipsick). |
| 72) FR. RIED (Iéna). | 93) G. WAGNER (Marbourg). |
| 73) F. DE RINECKER (Wurzbourg). | 94) G. WALDEYER (Strasbourg). |
| 74) G. E. RINDFLEISCH (Wurz-
bourg). | 95) AUG. WEISSMANN (Fribourg i/B). |
| 75) J. ROSENTHAL (Erlangue). | 96) R. DE WELZ (Wurzbourg). |
| 76) M. J. ROSSBACH (Wurzbourg). | 97) HERM. WELCKER (Giessen). |
| 77) N. RUEDINGER (Munich). | 98) R. WIEDERSHEIM (Fribourg i/B). |
| 78) H. RUEHLE (Bonn). | 99) W. DE WITTICH (Kœnigsberg). |
| 79) F. W. SCANZONI DE LICHTENFELS
(Wurzbourg). | 100) F. WEGHLER (Gœttingue). |
| 80) H. SCHAFHAUSEN (Bonn). | 101) W. WUNDT (Leipsick). |
| 81) A. SCHENK (Leipsick). | 102) G. ZADDACH (Kœnigsberg). |
| 82) A. SCHNEIDER (Kœnigsberg). | 103) F. A. ZENKER (Breslau). |
| | 104) N. ZUNTZ (Bonn). |
| | 105) P. ZWEIFEL (Erlangue). |

II. Autriche.

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 1) TH. BILLROTH (Vienne). | 21) TH. MEYNERT (Vienne). |
| 2) E. BRUCKE (Vienne). | 22) SIEGM. MAYER (Prague). |
| 3) R. CHROBACH (Vienne). | 23) AUG. MOJSISOVIC DE MOJSVÁR
(Gratz). |
| 4) CH. CLAUS (Vienne). | 24) H. OBERSTEINER (Vienne). |
| 5) VICTOR DE EBNER (Gratz). | 25) JOS. OELLACHER (Inspruck). |
| 6) SIEGM. EXNER (Vienne). | 26) CH. B ^{on} DE ROKITANSKY
(Vienne). |
| 7) ERN. DE FLEISCHL (Vienne). | 27) A. ROLLETT (Gratz). |
| 8) A. FRISCH (Vienne). | 28) S. L. SCHENK (Vienne). |
| 9) C. GUSSENBAUER (Prague). | 29) S. STRICKER (Vienne). |
| 10) BERTH. HATSCHEK (Prague). | 30) FR. EILH. SCHULTZE (Gratz). |
| 11) EW. HERING (Prague). | 31) C. TOLDT (Prague). |
| 12) H. HESCHL (Vienne). | 32) AUG. DE TČERČEK (Clausenbourg). |
| 13) ANDR. HEGYES (Colozvar). | 33) M. DE VINTSCHGAU (Inspruck). |
| 14) H. HUPPERT (Prague). | 34) C. WEDL (Vienne). |
| 15) AUG. KANITZ (Clausenbourg). | 35) CH. WEIL (Prague). |
| 16) PH. KNOLL (Prague). | 36) L. WITTELSHEFER (Vienne). |
| 17) C. LANGER (Vienne). | 37) N. N. (Clausenbourg) Nom illisible. |
| 18) J. DE LENHOSSEK (Buda-Pesth). | |
| 19) E. LUDWIG (Vienne). | |
| 20) TH. MARGÓ (Buda-Pesth). | |

III. Angleterre.

- | | |
|---------------------------------|----------------------------------|
| 1) H. W. AGLAND (Oxford). | 17) E. RAY LANKESTER (Londres). |
| 2) CREPVEL BABER (Londres). | 18) M. LAWSON (Londres). |
| 3) F. BALFOUR (Cambridge). | 19) LEES (Oxford). |
| 4) J. W. BALFOUR (Edimbourg). | 20) R. LEWES (Londres). |
| 5) L. BEALE (Londres). | 21) H. N. MOSELEY (Oxford). |
| 6) ROB. BENTLEY (Londres). | 22) RICH. OWEN (Londres). |
| 7) WILLIAM BOWMAN (Londres). | 23) JAMES PAGET (Londres). |
| 8) WILLIAM CARPENTER (Londres). | 24) WILLIAM PRATT (Welspool). |
| 9) CHARLES DARWIN (Beckenham). | 25) GEORGE ROLLESTON (Oxford). |
| 10) D. FERRIER (Londres). | 26) W. SHARPEY (Londres). |
| 11) M. FOSTER (Londres). | 27) JOHN STRUTHERS (Aberdeen). |
| 12) JOS. HOOKER (Kew). | 28) ALLEN THOMSON (Londres). |
| 13) G. M. HUMPHRY (Cambridge). | 29) WYVILLE THOMSON (Edimbourg). |
| 14) HUXLEY (Londres). | 30) W. TURNER (Edimbourg). |
| 15) F. WHARTON JONES (Londres). | |
| 16) E. KLEIN (Londres). | |

IV. Scandinavie.

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| 1) H. BENDZ (Copenhague). | 16) WILH. LILJEBORG (Upsal). |
| 2) JOHN BJØRKEN (Upsal). | 17) LINDGREN (Lund). |
| 3) EDW. CLASON (Upsal). | 18) CHRIST. LOVÉN (Stockholm). |
| 4) DE DUBEN (Stockholm). | 19) F. MEINERT (Copenhague). |
| 5) TH. FRIES (Upsal). | 20) B. MISTERTON (Upsal). |
| 6) R. F. FRISTEDT (Upsal). | 21) P. E. MUELLER (Copenhague). |
| 7) O. GLAS (Upsal). | 22) WORMS MUELLER (Christiania). |
| 8) OLAF HAMMERSTEN (Upsal). | 23) PANUM (Copenhague). |
| 9) A. HANNOVER (Copenhague). | 24) O. V. PETERSON (Upsal). |
| 10) P. HEDENIUS. | 25) GUST. RETZIUS (Stockholm). |
| 11) H. HERING (Copenhague). | 26) J. C. SCHIEDTE (Copenhague). |
| 12) FRITHIOF HOLMGREN (Copenhague). | 27) STEN STENBERG (Stockholm). |
| 13) AXEL KEY (Stockholm). | 28) HJALMAR THÉEL (Upsal). |
| 14) N. G. KJELLBERG (Upsal). | 29) TYCHO TULLBERG (Upsal). |
| 15) F. R. KJELMAN (Upsal). | 30) EUG. WARMING (Copenhague). |

V. Belgique.

- | | |
|--|----------------------------------|
| 1) BODDAERT (Gand). | 10) STIÉNON (Bruxelles). |
| 2) L. FREDERICQ (Gand). | 11) SWAEN (Liège). |
| 3) GOTTL. GLUGE (Bruxelles). | 12) CH. VAN BAMBEKE (Gand). |
| 4) P. HEGER (Bruxelles). | 13) P. J. VAN BENEDEN (Louvain). |
| 5) LÉBOUCQ (Gand). | 14) ED. VAN BENEDEN (Liège). |
| 6) V. MASIUS (Liège). | 15) VAN KEMPEN (Louvain). |
| 7) PUTZEYS (Liège). | 16) VANLAIR (Liège). |
| 8) H. ROMIÉE (Liège). | |
| 9) B ^{on} EDM. DE SELYS-LONGCHAMPS (Liège). | |

VI. Italie.

- | | |
|------------------------------|---------------------------------|
| 1) L. COLORI (Bologne). | 6) FRANCESCO RIZZOLI (Bologne). |
| 2) G. V. CICACCIO (Bologne). | 7) J. SALVADORI (Turin). |
| 3) ERCOLANI (Bologne). | 8) FRANCESCO TODARO (Rome). |
| 4) MICHELE LESSONA (Turin). | 9) S. TRINCHESE (Bologne). |
| 5) JAC. MOLESCHOTT (Turin). | |

VII. France.

- | | |
|-----------------------------|------------------------------|
| 1) JULES BARROIS (Lille). | 6) MONIER (Lille). |
| 2) F. BENOIT (Montpellier). | 7) CH. ROBIN (Paris). |
| 3) J. M. CHARCOT (Paris). | 8) CH. ROUGET (Montpellier). |
| 4) A. GIARD (Lille). | 9) DE QUATREFAGES (Paris). |
| 5) MAREY (Paris). | |

VIII. Suisse.

- | | |
|-----------------------------|---------------------------|
| 1) CHR. AEBY (Bern). | 5) W. PFEFFER (Bâle). |
| 2) K. EBERTH (Zurich). | 6) MAUR. SCHIFF (Genève). |
| 3) OSWALD HEER (Zurich). | 7) CH. VOGT (Genève). |
| 4) THEOD. LANGHANS (Berne). | 8) F. ZAHN (Genève). |

IX. Hollande.

- | | |
|--------------------------------|-------------------------|
| 1) DONDERS (Utrecht). | 4) A. HEINSIUS (Leide). |
| 2) TH. W. ENGELMANN (Utrecht). | 5) W. KOSTER (Utrecht). |
| 3) P. HARTING (Utrecht). | |

X. Espagne et Portugal.

- | | |
|-------------------------------|--------------------------------------|
| 1) P. CASANOVA (Valence). | 4) AUR. MESTRE DE SAN JUAN (Madrid). |
| 2) DA COSTA SIMOËS (Coïmbre). | 5) FRANCESCO NAVARRO (Valence). |
| 3) ELIAS MARTINEZ (Valence). | |

XI. Russie.

- | | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| 1) W. BRODOWSKI (Varsovie). | 4) AUG. WRZESNIOWSKI (Varsovie). |
| 2) HOYER (Varsovie). | |
| 3) LUDW. STIEDA (Dorpat). | |

XII. États-Unis d'Amérique.

- | | |
|------------------------------|-------------------------------|
| 1) AL. AGASSIZ (Cambridge). | 3) JOSEPH HENRY (Washington). |
| 2) EMIL BESSELS (Washington) | |



R512.Sch9

M31

Manifestation

